

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 13-17 (1963-1967)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



-8. Apr. 1964

28 NOV. 1963

1.90

Jahrgang 13

November 1963

Heft 49

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité:

Dr. Colin Martin/Lausanne, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. H. Jucker/Bern

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rüttimeyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz.	par an (envoi gratuit aux membres de la Société
Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:	suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.	quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

Marcel Thirion: Cistophores contremarqués sous Vespasien, p. 1 | *Hans Roland Baldus:* Eine unedierte Münze des Uranus Antoninus, S. 8 | *Jacques Schwartz:* Supplément à la bibliographie des moules de monnaies impériales romaines, p. 12 | Numismatische Miscellen, S. 14 | Büchertisch, S. 17 | Neues und Altes, S. 23 | Münzfunde, S. 26

MARCEL THIRION

CISTOPHORES CONTREMARQUÉS SOUS VESPASIEN

Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique vient d'acquérir¹ un cistophore d'Auguste contremarqué sous Vespasien.

Description :

IMP · CAESAR derrière la tête d'Auguste à droite. Devant le bas du visage et du cou : $\overline{\text{MP}}$ $\overline{\text{VS}}$ $\overline{\text{VC}}$ en contremarque dans un rectangle de 12,0 × 3,5 mm. Grènetis.

AVGV/STVS divisé par une gerbe formée de six épis. Grènetis.

Argent : 11,39 g ; $\uparrow\uparrow$.

Sans contremarque : RIC 13 ; BMC 697 (fig. 9).

Bien que les lettres employées pour façonner le poinçon de contremarque soient parfois ligaturées ou se touchent parfois, elles se divisent en trois groupes dont la lecture ne laisse aucun doute.

Le premier groupe de lettres, $\overline{\text{MP}}$, est la ligature de IMP. Le I se confond avec la haste²

¹ Vente J. Schulman 237 du 18 mars 1963, no 2268.

² Pour la terminologie épigraphique, nous nous sommes basé sur R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 2^e éd., Paris, 1889.

200 13/2010
I
H3

gauche du M, tandis que la haste du P se confond avec la haste droite du M. IMP est l'abréviation de IMP(erator).

Le second groupe, composé de $\mathbb{V}$ et S se lit sans difficulté : VES, abréviation de VES(pasianus).

Enfin, les deux derniers signes, NG, nous donnent, pour le premier, la ligature de AV. Un N penché ne semble pas employé en épigraphie monétaire et, par conséquent, il n'y a aucune raison de penser qu'un N penché³ l'ait été pour la fabrication des poinçons de notre contremarque. D'ailleurs, la forme NG serait assez difficile à expliquer. La dernière lettre est un G. Elle ressemble à un C, mais la lecture *auc* n'a aucun sens en numismatique romaine. Ajoutons encore que R. Cagnat⁴ remarque que les C et les G sont souvent très difficiles à distinguer les uns des autres sur les inscriptions d'une facture médiocre, comme c'est le cas pour les contremarques montrées ici⁵.

Peu de cistophores contremarqués sous Vespasien sont connus et en y ajoutant les quelques reproductions des pièces que nous n'avons pas retrouvées en nature, nous avons en tout treize pièces, dont une doit être conservée au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye⁶.

Cette liste, certainement incomplète, nous fait connaître quatre espèces de contremarques appliquées sur les cistophores sous le règne de Vespasien :

I. Groupe contremarqué $\mathbb{M}P \cdot \mathbb{V}SP$

a) Coll. R. Mowat, en 1906. R. Mowat, Contribution à la théorie des contremarques romaines, dans Rev. num., 1903, p. 128, et du même, Exemple de vérifier les dates par les contremarques, dans Rev. Num., 1906, p. 288 et pl. XI, 20 (fig. 1).

Auguste, tête à g., épis (RIC 13 ; BMC cf. 697). 11,15 g.

Cette contremarque ne laisse pas de doute et le point entre les deux ligatures nous aide à lire IMP. VESP (voir aussi Va).

II. Groupe contremarqué $\mathbb{M}P \Leftarrow S$

a) Paris. Cliché d'après moulage (fig. 2).

M. Pinder, Über die Cistophoren, Berlin 1855, p. 596, n° 79 et pl. XIII, 6 (dessin).

H. Cohen, 2^e éd., II, p. 131—132, n° 300 (dessin).

Hadrien/Temple distyle de Minerve (RIC 520 b ; BMC pl. 74,6, cette pièce). 9,80 g ; $\uparrow \uparrow$. Surfrappé sous Hadrien.

Le type antérieur est peut-être celui frappé sous Marc-Antoine. Cette forme de ligature est nettement différente des autres que nous avons retrouvées appliquées sur les cistophores sous Vespasien. La pièce avait été surfrappée sous Hadrien et nous ne pouvons juger si la contremarque se termine par S ou si elle comprenait encore une autre ligature (comme AVG par exemple). Mais il semble bien que le poinçon ne se compose que de ce que nous avons lu sur la pièce et donne la lecture, certaine : IMP VES.

III. Groupe contremarqué $\mathbb{M}P \mathbb{V}ES \mathbb{M}$

a) Berlin. Provient de la vente J. Hirsch VIII, 18 mai 1903, n° 2139 (non illustré). Cliché d'après moulage (fig. 3).

³ Cette forme se retrouve plus ou moins dans l'alphabet cursif. Cf. R. Cagnat, *o. c.*, p. 10.

⁴ R. Cagnat, *o. c.*, p. 15.

⁵ Un denier à Bruxelles (type BMC, II, p. 89, +, sans marque d'atelier), nous montre C au lieu de G au revers (PACI ORB TERR AVC).

⁶ Toutes nos démarches pour obtenir un moulage de cette pièce sont restées vaines.





1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



H. Mattingly, BMC I, p. XXVIII, d (non illustré et lecture impossible de la contre-marque); BMC II, p. XVII, note 4 (non ill.).

Auguste/épis (RIC 13 ; BMC 697). 10,76 g ; ↑↑.

b) Ancienne collection Weber. Cliché d'après la reproduction dans vente J. Hirsch XXIV, 10 mai 1909, n° 1029 (fig. 4).

Claude I/Agrippine (RIC 55, qui dit, par erreur, XIX ; BMC 234). 10,51 g.

Cette pièce, ou la suivante, est peut-être celle de l'ancienne collection de Saulcy. Ce dernier, dans *Rev. archéol.*, 1869, p. 311, dit que la pièce est « d'une conservation fort médiocre ». Et bien qu'il signale que les deux cistophores contremarqués de sa collection sont passés au Musée de Saint-Germain-en-Laye, il n'y en a qu'un seul dans ce Musée.

c) Ancienne coll. Trau. Cliché d'après la reproduction dans la vente Gillhofer & Hess du 22 mai 1935, n° 393 (fig. 5).

Claude I/Agrippine (RIC cf 55 ; BMC 234). Voir note à la pièce précédente.

d) Copenhague. Cliché d'après moulage (fig. 6).

Sylloge nummorum graecorum, 34, Copenhague, 1956, n° 418 (non ill. et lecture impossible de la cm. : MESNC).

Auguste/autel (RIC 11 ; BMC 694). 11,02 g ; ↑↑.

e) Collection W. Wirgin, Bronxville, U.S.A. Provient de la vente G. Hirsch 31, du 28 mai 1962, n° 322. Cliché d'après moulage (fig. 7).

Auguste/Pax (RIC 10 ; BMC 691). 10,70 g ; ↑↑.

f) New York. C. H. V. Sutherland, A Countermarked Augustan Cistophorus in New York, dans *The American Numismatic Society, Museum Notes VIII*, 1958, p. 75—78 et pl. XIX, 5—6. Cliché d'après moulage (fig. 8).

Auguste/autel (RIC 11 ; BMC 694). 11,21 g ; ↑↑.

g) Bruxelles. Provient de la vente J. Schulman 237 du 18 mars 1963, n° 2268. Cliché d'après moulage (fig. 9).

Auguste/épis (RIC 13 ; BMC 697). 11,39 g ; ↑↑.

h) Vienne. Cliché d'après moulage (fig. 10).

Claude I/COM ASI (RIC 52 ; BMC 229). 11,20 g ; ↑↓.

Cette pièce ne nous montre que *APES* et un fragment du *N*, mais le cou du portrait est enfoncé jusqu'à quatre mm dans les cheveux, laissant la place pour *C* ou *G*, cependant la dernière lettre n'est pas visible. Cet accident est dû, probablement, à un poinçonnage qui n'était pas tout à fait réglé.

La pièce notée, dès 1692, par Patin (Va et fig. 14), que nous avons d'abord classée dans le groupe I, pourrait bien être l'exemplaire de Vienne. Le dessin que nous en possédons est peu fidèle et le *P* que nous voyons à la fin de la contre-marque pourrait être la haste gauche du *N*, encore visible sur la pièce de Vienne : une boucle des cheveux de Claude I qui touche cette haste peut, lors d'un examen rapide, la faire lire comme un *P*.

i) Saint-Germain-en-Laye (Inv. n° 3074). Nous n'avons pu obtenir un moulage de cette pièce.

F. De Saulcy, Nouvelle note sur les contremarques appliquées aux monnaies romaines, dans *Rev. archéol.*, nouv. sér., XX, 1869, p. 311—313 ;

F. De Saulcy, A. De Barthelemy et E. Hucher, *Mélanges numismatiques*, I, Le Mans, 1875, p. 190, n° 1—2 ; F. De Saulcy, Recherches sur les monnaies romaines contremarquées, dans *Journal des Savants*, 1879, p. 736—737.

Claude I/COM ASI (RIC 52 ; BMC 229). F. de Saulcy nous a donné un dessin de la contremarque (fig. 13).

IMP VESNC

13

j) Pièce non retrouvée.

Signalée dans *Rev. num.*, 1906, p. 288 par R. Mowat d'après un renseignement de A. Blanchet. Ce dernier lisait : **IMP VES AVG** devant les têtes des deux personnages.

Marc-Antoine et Octavie (Syd. 1198).

IV. Groupe contremarqué **IMP VES NC**, rétrograde.

a) Vente Glendining & Co du 9 juillet 1963, n° 111. Cliché d'après illustration (fig. 11).

Auguste/épis (RIC 13 ; BMC 697).

La contremarque se lit de droite à gauche. Par inadvertance le poinçonneur a fait son poinçon de gauche à droite au lieu de le faire de droite à gauche. Les deux premiers groupes sont clairs, **IMP VES** tandis que le dernier groupe, **AVG**, nous montre le **N** penché comme sur la pièce IIIg. La dernière lettre est peu visible.

V. Contremarques incertaines.

a) Ch. Patin, *Thesaurus Numismatum*, s. I., 1962, p. 52 (dessin), (fig. 14). Voir commentaire à la pièce IIIh.



b) *Oeuvres complètes de Bartholomeo Borghesi*, I, Paris, 1862, p. 211, note 3, signée par Cavedoni, qui signale un cistophore avec la contremarque **IMP VES AV**.

Marc-Antoine et Octavie (Syd. 1198). Il est presque certain que la lecture donnée est fautive, peut-être à cause d'un mauvais poinçonnage. R. Mowat, *Rev. num.*, 1906, a entrevu la possibilité que cette pièce soit celle signalée par A. Blanchet (IIIj).

c) F. Gnechi, *Appunti di Numismatica Romana*, XLV, dans *Riv. It. Num.*, 1898, p. 46—48, pl. I, 5 (fig. 12) ;

M. Bahrfieldt, *Nachträge und Berichtigungen zur Münzkunde der römischen Republik*, dans *Num. Zeitschr.*, 32, 1900, p. 97.

Hadrien/Rome assise (RIC 511 ; BMC 1076). 9,80 g ; type antérieur indéchiffrable. La contremarque ne nous semble pas complète sur cette pièce. La lecture des ligatures encore visibles nous donne **IMP VES**.

Fabrication des poinçons.

Les poinçons des neuf pièces des groupes III et IV dont nous possédons une reproduction, sont tous différents. Ils montrent des signes de négligence manifeste de la part des poinçonneurs. Ainsi nous remarquons que le poinçon qui a servi à faire le côté gauche du V ne touchait pas toujours le bas de la haste du E avec lequel il devait former une ligature, de façon que ce côté gauche du V ressemble plutôt à une barre oblique (III a, b, d, e). Une autre fois, le côté gauche du V est un peu courbé et se termine en dessous de la panse du P ce qui a donné la lecture erronée de IMPRES (III f). Sur une des pièces le M se lit H (III e). Sauf sur trois pièces (III g, IV et III i, à condition que pour cette dernière pièce le dessin donné soit fidèle) la ligature AV se lit N. Enfin la dernière lettre se lit généralement C et G (très nettement sur III c).

La surface du poinçon de III f semble avoir été obtenue en deux fois. La première partie, plus large, pour MPVES , et la seconde, plus étroite, pour NG.

Ajoutons encore que les différentes abréviations, IMP, VES et AVG ne sont pas toujours nettement séparées, mais que la première lettre d'un groupe touche souvent la dernière du groupe précédent.

Quoi qu'il en soit, la contremarque doit se lire sur toutes les pièces : MPVES NG lecture encore renforcée par un point qui se trouve entre MP et VES sur la pièce III e.

En plus des défauts signalés, la négligence des poinçonneurs se manifeste encore par de petits coups dans les poinçons. Nous les trouvons le plus souvent dans l'espace entre les lettres et les bords du poinçon (surtout sur III a et g).

Malgré la rareté des pièces rencontrées, il semble bien que le contremarquage des cistophores, aussi bien que celui des deniers, ait été une opération assez vaste. Qu'une opération que nous voyons importante ne nous ait donné que peu de pièces s'explique quand on songe à la refonte pratiquée sous Trajan en 107⁷, à la surfrappe abondante d'anciens cistophores sous Hadrien, opérations qui ont dû faire disparaître pas mal de contremarques. Aussi est-il plus que probable que les dévaluations successives de la monnaie romaine ont conduit nombre de cistophores, en bon argent, vers le creuset. Il ne reste plus que les trésors asiatiques enfouis à la fin du I^{er} siècle ou pendant la première moitié du II^e pour nous faire connaître de nouvelles pièces contremarquées. Il semble bien qu'une importante trouvaille de cistophores ait eu lieu ces dernières années. Depuis quelques temps, un bon nombre de ventes publiques nous offrent des cistophores d'avant Hadrien, et parmi ceux-ci trois nouvelles pièces contremarquées (III e, III g et IV a).

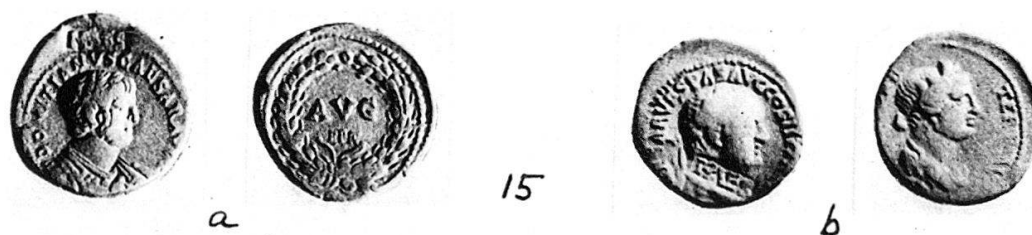
Lieu et date.

Non seulement les cistophores mais encore d'autres espèces ont été contremarquées sous Vespasien. En plus des contremarques appliquées sur des as de Néron de l'atelier de Lyon et sur des bronzes néroniens à légende grecque de Tripolis qui ne semblent avoir aucun lien avec celles appliquées sur les cistophores, nous rencontrons des deniers contremarqués de VES ou de MPVES , et même de ces deux formes rétrogrades⁸. Nous les retrouvons généralement sur des deniers de la république dont la frappe peut même

⁷ Th. Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine* (trad. de Blacas) IV, Paris, 1873, p. 31.

⁸ M. Bahrfieldt, *Contermarken Vespasians auf römischen Familiendenaren*, dans *Zeitschr. für Num.*, 3, 1876, p. 354 et du même, *Nachträge und Berichtigungen zur Münzkunde der römischen Republik*, dans *Num. Zeitschr.*, 28, 1896, p. 161; 32, 1900, p. 97 et *Zeitschr. für Num.*, 14, 1887, p. 66-67. Pour une illustration de la contremarque MPVES rétrograde sur un denier : M. Bahrfieldt, *Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit*, Halle, 1926, pl. 99, 12.

remonter jusqu'aux environs de 120 avant notre ère, ainsi que sur des deniers d'Auguste. Mais deux pièces, beaucoup plus récentes, méritent un examen plus approfondi. F. de Saulcy⁹ note, d'après Cohen¹⁰, un denier frappé à Ephèse à l'effigie de Domitien et contremarqué de la sorte, qu'il place, comme toutes les monnaies contremarquées sous Vespasien, tout au début du règne de ce dernier. Mais, depuis l'introduction des classements chronologiques, il apparaît que cette pièce¹¹, reproduite par F. Imhoof-Blumer¹² (fig. 15 a), a été frappée en 71. Le British Museum possède un autre denier, au portrait de Vespasien¹³, également de 71, muni de cette contremarque et provenant, lui aussi, de l'atelier d'Ephèse (fig. 15 b). Ces deux pièces nous donnent un *terminus post quem*



bien précis et on peut admettre avec assez de vraisemblance que le contremarquage des deniers eut lieu en 71 ou très peu de temps après. Ces contremarques semblent montrer qu'elles avaient pour but de prolonger la circulation de deniers trop usés¹⁴. Que des pièces frappées en 71 ne pouvaient pas montrer un frai assez prononcé pour justifier une contremarque est certain, mais lors d'une telle opération on peut admettre que certaines pièces, toute récentes, se trouvaient, par accident, parmi la masse de pièces à revaloriser.

Comme nous remarquons que ces deux deniers, l'un de Domitien, l'autre de Vespasien, frappés en 71 provenaient de l'atelier d'Ephèse et que nous savons, par ailleurs, que cet atelier était le plus actif pour la frappe des cistophores, nous supposons, avec beaucoup de réserves, que le contremarquage des deniers et des cistophores eut lieu en 71 ou peu de temps après et peut-être à Ephèse¹⁵.

ADDENDUM

La vente K. Kress 127 du 23 octobre 1963 nous fait connaître, trop tard pour les insérer dans l'article, trois nouveaux cistophores contremarqués sous Vespasien. Les reproductions du catalogue sont nettement insuffisantes pour une lecture certaine de la contremarque, mais M. K. Kress nous a procuré des moulages. Nous lui en sommes très reconnaissant.

L'idée que nous nous étions faite sur l'importance de l'opération de contremarquage semble se renforcer par le fait que les poinçons appliqués sur les trois nouvelles mon-

⁹ F. de Saulcy, *Nouvelle note sur les contremarques appliquées aux monnaies romaines*, dans *Rev. archéol.*, nouv. sér., XX, 1869, p. 312.

¹⁰ H. Cohen, 1ère et 2e éd., p. XXVI et note.

¹¹ Sans contremarque: *RIC* 347; *BMC* 451 de Vespasien.

¹² F. Imhoof-Blumer, *Zur griechischen und römischen Münzkunde*, dans *Rev. suisse de num.*, XIII, 1905, p. 167 et pl. XVII, 6. Cette pièce figurait dans la coll. Gréau, vendue chez H. Hofmann le 11 nov. 1868, lot 1762.

¹³ *BMC* II, p. 96, n° 461 et pl. 16, 12.

¹⁴ *BMC* II, p. XVII.

¹⁵ Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé pour cet article: Mlle J. Fagerlie (New York), MM. G. Bruck (Vienne), G. Hirsch (Munich), J. Lafaurie (Paris), O. Mørkholm (Copenhague), H. D. Schultz (Berlin), W. Wirgin (Bronxville), ainsi que toutes les autres personnes à qui nous avons demandé des renseignements.



naies sont non seulement différents entre eux mais également différents de tous ceux que nous avons vus.

Un des trois nouveaux poinçons est très important pour soutenir la thèse de la lecture IMP VES AVG. En effet, cette pièce (III k) porte visiblement, bien que d'une frappe peu profonde, le groupe AVG avec G (comme sur III c) et en plus, la ligature AV nous montre une barre horizontale qui relie le milieu de la haste verticale gauche au milieu de la haste transversale centrale. Ce groupe de lettres se lit donc indiscutablement AVG(*ustus*). Le fait que sur les autres pièces la lettre A soit incomplète s'explique peut-être par le fait qu'un poinçon s'use vite et fait disparaître le petit trait horizontal, et aussi que la négligence déjà constatée des poinçonneurs aura été la cause de l'oubli de ce petit trait. Sur cette pièce la haste gauche du V ne touche pas le E (comme sur III a, b, d, e). La pièce III l nous montre, comme sur III e, un point entre IMP et VES.

Suite du catalogue du groupe III :

k) Vente K. Kress 127, 23 octobre 1963, lot 646.

Auguste/épis (RIC 13 ; BMC —) (fig. 16).

l) Vente K. Kress 127, 23 octobre 1963, lot 650.

Auguste/épis (RIC 13 ; BMC 697) (fig. 17).

m) Vente K. Kress 127, 23 octobre 1963, lot 639.

M. Antoine et Octavie (Syd. 1198) (fig. 18).

HANS ROLAND BALDUS

EINE UNEDIERTE MÜNZE DES URANIUS ANTONINUS

Der ephemere syrische Gegenkaiser Uranius, der mit vollem Namen Lucius Julius Aurelius Sulpicius Severus Uranius Antoninus heißt ¹, ist der Forschung nur durch seine Münzen bekannt ². Die von einigen spätantiken Historikern genannten Usurpatoren gleichen oder ähnlichen Namens der Zeit des Alexander Severus ³ (222—235) können aus chronologischen Gründen nichts mit unserem Uranius zu tun haben. Uranius Antoninus, dessen Erhebung nach datierten Stadtmünzen ⁴ um das Jahr 253/254 angesetzt werden muß, prägte seine Gold- und Bronzemünzen wahrscheinlich ausnahmslos in der syrischen Stadt Emesa (Homs) ⁵, deren berühmtem Tempel des Sonnengottes Elaga-

¹ RIC IV, III, 203 ff. und G. Allan, Brit. Mus. Quarterly 1939/40, 96.

² K. Menadier, ZfN 31, 1914, 20 Anm.

³ Zosimos, Hist. I, 12: Uranius und Antoninus Georg. Syncell., Chron. I, 67: Uranius.

⁴ datiert ΕΣΦ (Jahr 565 seleukidischer Aera), d. h. Herbst 253–Herbst 254 n. Chr.

⁵ dagegen W. Wroth, BMCGalatia..., Antiochia a. O. 666 Anm.: Stücke ohne Stadtname in Antiochia geprägt (?).

bal er möglicherweise als Hoherpriester vorstand. Vielleicht ist er mit dem Aphroditepriester Sampsigeramos identisch, der den in Syrien einfallenden Perserkönig Schapur zurückgeschlagen haben soll ⁶. Die ersten Münzen des Uranius sind nachweislich seit mehr als 200 Jahren bekannt, doch die Diskussion um die Echtheit der Aurei ist seitdem bis heute noch nicht abgeschlossen ⁷, obgleich die meisten Argumente und ein erst kürzlich publizierter Potinabschlag eines Aureusstempels ⁸ für die Echtheit sprechen. Die Münzen des Uranius sind durchweg sehr selten. Von den Aurei sind etwa 35, von den Stadtmünzen (Rs. Tempel des Baal) etwa 10 und von den Provinzialmünzen (Rs. Adler, Kamel oder Tyche) etwa 8 Stücke bekannt ⁹. Die Stadt- und Provinzialmünzen tragen im Gegensatz zu den Aurei Legenden in griechischer Sprache.

Die Provinzialmünzen — d. h. Billontetradrachmen mit Stadtnamen nach dem Vorbild der Münzstätte Antiochia a. Orontes — haben einen durchschnittlichen Durchmesser von 24,5 mm und weniger ¹⁰. Das Gewicht schwankt erheblich zwischen 8 und 13 Gramm ¹¹ entsprechend der benutzten Metallegierung. Während die Aurei des Uranius meist in feinsten Erhaltung vorliegen, sind die Stadt- und Provinzialmünzen fast durchweg schlecht erhalten. Einige von ihnen scheinen sogar die Spuren absichtlicher Zerstörung zu zeigen ¹².



Eine bisher nicht bekannte Variante dieser Gruppe kam aus einer Privatsammlung in meine Hände. Das Stück soll aus einer Versteigerung stammen. Es war in einem Lot von östlichen Kaisermünzen des dritten Jahrhunderts enthalten und wurde nicht als eine Münze des Uranius erkannt, denn die Erhaltung ist relativ schlecht und die Legende schlecht lesbar. Das Exemplar wiegt 10,14 Gramm und mißt im Durchmesser zwischen 24 und 26 mm. Es ist aus Billon, hat eine bräunliche Metallfarbe mit Resten von Silbersud und ist mit einer schwärzlichen Patina überzogen, darüber auf Rand, Vorder- und Rückseite rötlich-braune und grüne Flecken. Die Münze ist an den Auflagestellen stark abgegriffen, der Rand an einigen Stellen ausgebrochen.

Vorderseite: innerhalb eines in Resten erhaltenen durchgezogenen Kreises Brustbild des Uranius mit Panzer und Paludament nach rechts gewandt, vom Rücken aus gesehen, auf dem Kopf eine fünfzackige Strahlenkrone mit nach links flatternden Schleifen. Die Umschrift

⁶ R. Hanslik, RE Suppl. IX, 1867 f.

⁷ vgl. L. Cesano, RIN 57, 1955, 51 ff. und H. Seyrig, RN 1958, 51 ff.

⁸ G. le Rider, BSFN 17, 4, 1962, 143 ff.

⁹ Letzte umfassende Bearbeitung: R. Delbrück, NC 1948, 11 ff.

¹⁰ Literatur bis 1940: Verzeichnis bei R. Delbrück, Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus 1940, 201.

¹¹ 8,02 Berlin; 9,39 London; 10,1 Paris; 10,35 Kopenhagen; 11,25 ehem. Paris; 12,95 London (2 Stücke).

¹² A. R. Bellinger, Berytus 8, 1943, 63.

in griechischer Sprache ist fehlerlos geschrieben (mit ω statt wie sonst Ω) ¹³. Die Buchstaben sind unterschiedlich groß (auffällig ist das viel zu kleine und verschobene O) mit unregelmäßigen Abständen und werden nach dem zweiten N von «Antoninos» aus Platzmangel erheblich kleiner und schmaler. Da diese Merkmale auch auf anderen Stücken begegnen, sind sie ein wichtiges Kriterium für die Echtheit. Die Legende beginnt neben der Büste und nennt den Usurpator mit seinen wichtigsten Namen, die eine deutliche Anlehnung an die Severer darstellen. Dazu erscheint der volle griechische Kaisertitel ¹⁴:

AVTO(KPAT ω P) K(AICAP) COVATIK(IIOC) ANT ω NINOC CE(BACTOC)
entsprechend dem lateinischen IMP C SVLP ANTONINVS AVG

Der Kopf zeigt einen jungen Mann ¹⁵ mit kurzem, lockigem Haar und Backenbart, kräftig gebogener Nase, stark betonter Stirnpartie, vollem sinnlichen Mund und eingezogenem Kinn, typisch syrischen Merkmalen. Diese Kennzeichen entsprechen den von Gold- und Bronzemünzen bekannten Porträtzügen. Deutlich ist die eigenartige Schema-



tisierung des Paludaments mit den an beiden Rändern umgeschlagenen Falten zu erkennen und die punktförmig stilisierte Mantelspange. Wie bei manchen der bekannten Tetradrachmen ist auch hier die Komposition nicht sehr glücklich. Durch die verhältnismäßig große Brustpartie wirkt der Kopf zu weit in die obere Bildhälfte verschoben. Man hat den Eindruck, daß der Stempelschneider noch etwas unsicher gewesen ist.

¹³ vgl. Stadtmünzen des Uranius: EMICΩN KOAΩN, Tetradrachmen des Uranius in London (G. Allan, Brit. Mus. Quarterly, 1939–1940, 96) und Berlin (H. Seyrig, Syria 36, 1959, 192): ..ANTΩNINOC..

¹⁴ Die Titulatur fehlt auf den Aurei. Inschriften wie CONSERVATOR AVG, FECVNDITAS AVG, VICTORIA AVG oder SAECVLARES AVGG sind feststehende Formeln, keine versteckten Titel oder etwa der Anspruch auf eine Mitregentschaft.

¹⁵ R. Delbrück, Münzbildnisse, 124: «etwa zwanzigjährig».

Von den bekannten Tetradrachmen kommt die Darstellung der Vorderseite dem Stück der Sammlung Kopenhagen¹⁶ erstaunlich nahe. Die Gestaltung des Haares, die ganze Komposition des Bildes, der flache Stempelschnitt und die Gruppierung und der Duktus der Schrift sind so ähnlich, daß man die Hand *eines* Stempelschneiders vermuten möchte. Das Kopenhagener Stück zeigt abweichend einen Lorbeerkranz, außerdem beginnt die Legende schon unter dem Büstenansatz. Wegen der besseren Komposition bei meinem Stück möchte ich vermuten, daß das Exemplar meiner Sammlung zeitlich nach dem der Sammlung Kopenhagen entstanden ist. Bei meiner Münze ist der untere Büstenabschnitt schwächer ausgeprägt, und es fehlt der Perlkreis, weil die Münze infolge der Dezentrierung der Rückseite an dieser Stelle umgebogen ist. Dieses Merkmal ist typisch für den Herstellungsvorgang und ein Indiz dafür, daß die Münze geprägt ist.

Der Rückseitenstempel ist wie bei dem Kopenhagener Exemplar um ca. 180 Grad gedreht (Av. ↑ Rv. ↓), stark dezentriert und verkrustet, der abgequetschte Rand umgebogen (s. o.). Dezentrierte Rückseiten finden sich mit ganz ähnlichen Merkmalen bei den meisten Aurei und einigen Bronzestücken. *Rückseite*: Adler mit geöffneten Schwingen von vorn, den Kopf mit dem Kranz im Schnabel nach links gewandt, grober Perlkreis. Die Legende ist nur in wenigen Resten erhalten, läßt sich jedoch aus dem Vergleich mit den anderen Stücken eindeutig ergänzen:

(ΔΗΜΑΡΧ. Ε)ΖΟΥΚΙ (ΑC.ΕΜΙCΑ.ΣC)^{16a}

Die Darstellung der Rückseite weicht etwas mehr von dem Kopenhagener Exemplar ab: Der Adler ist vor allem etwas kleiner und ähnelt damit mehr der Münze der Yale Collection¹⁷, die auch in der Erhaltung manche Ähnlichkeit aufweist.

Bei der Interpretation der Rückseite muß von vornherein gesagt werden, daß die Nennung der tribunizischen Gewalt — ebenso wie das TRP XVIII auf einem Aureus — nicht auf Uranius bezogen werden darf. Sie wurde vielmehr von Antiochia einfach übernommen. Der Vergleich mit den Aurei lehrt, daß man längst bekannte Vorbilder — bisweilen ohne Rücksicht auf die Legende — nachahmte und ihnen im Sinne der Emesener Religion eine eigene Deutung gab. So wie Zeus (Jupiter) mit dem Sonnengott von Emesa¹⁸ gleichzusetzen ist, wird der Adler nicht als von Antiochia kopiertes Zeussymbol aufzufassen sein, sondern als kultisches Symbol der Baalsreligion¹⁹. Der Adler mit Kranz und geöffneten Schwingen als Zeichen des Gottes Elagabal ist auf Münzen und Plastiken belegt: Entweder allein²⁰ oder als Schmuck auf dem als Wohnsitz des Sonnengottes verehrten konischen Kultstein²¹.

¹⁶ SNG Copenh. Syria Cities 313. Auch die Erhaltung ist ähnlich: Rand ausgebrochen, dunkle Patina mit rötlichen Flecken (Information Dr. Mørkholm).

^{16a} Auffällig ist die Tatsache, daß sich diese Fragmente der Rückseitenlegende bei dem verschollenen Exemplar der Sammlung Apostolo Zeno (1689–1750) wiederfinden. J. Eckhel, *Doctrina nummorum VII*, 289 beschreibt diese älteste bekannte Tetradrachme des Uranius nach den Angaben von Mazzone, *Animadvert. in Mus. Pis.* (1740), II, 279:

Av. AVTOK COVAT ANTΩNINOC CEB(sic!) Caput laureatum(sic!)

Rv. (ΔΗΜΑΡΧ Ε)ΖΟΥΚΙ(ΑC) Aquila AE II

Da diese Münze im Versteigerungskatalog der Sammlung Zeno (I–III Dorotheum, Wien 1955/57) nicht gesondert aufgeführt ist, wird sie wegen ihrer schlechten Erhaltung in eines der zahlreichen Lots gekommen sein. Nachweislich stammt das Stück meiner Sammlung ebenfalls aus einem Lot einer Versteigerung des Dorotheums.

Es ist daher sehr wahrscheinlich, daß beide Stücke identisch sind und die Beschreibung bei Mazzoleno ungenau und falsch ist. Damit dürften dann auch die Beschreibungen bei W. Froehner, *ASFN* 10, 1886, 192, 7a und Delbrück, *NC* 1948, 13, 9a («lost») hinfällig werden.

¹⁷ Bellinger, *Berytus* 8, 1943, Tf. 8, 13.

¹⁸ SHA Heliogabal 17, ... alii Solem alii Iovem dicunt ...

¹⁹ so auch W. Wroth, *BMC Galatia* ... , lxv; Cumont, *RE* V, 2, 2220.

²⁰ R. Dussaud, *Syria* 23, 1942/43, 65 ff.

²¹ F. Studniczka, *Röm. Mitt.* 16, 1901, 278; *RIC* IV, II, Tf. 2, 12.

Eine genauere Datierung ist heute noch nicht möglich, da ein festes chronologisches Gerüst für die Prägung des Uranius immer noch fehlt. Einen Anhaltspunkt ergibt die Beobachtung, daß sich der noch im Wachstum begriffene Jugendbart des Uranius auf Gold- und Bronzemünzen nicht wesentlich verändert²²; im allgemeinen gibt das römische Bildnis die Altersstufe des Porträtierten mit der Bartlänge genau an²³. Diese Bildnistreue darf man in unserem Falle besonders fordern, da die Münzen ja in der Residenzstadt des Uranius Antoninus entstanden sind. Die gesamte Prägung, in die auch das Stück meiner Sammlung gehört, dürfte daher nur kurze Dauer gehabt und um das gesicherte Datum 253/254 stattgefunden haben²⁴.

Das neue Stück des Uranius Antoninus beleuchtet zwar nicht die äußerst komplizierten und immer noch dunklen Probleme seiner Prägung, doch dürfte es von numismatischem und historischem Interesse sein. Es demonstriert den erstaunlichen Tatbestand, daß ein verhältnismäßig breites Typenmaterial von Tetradrachmen existiert haben muß: Jede Variante ist nur durch ein Exemplar belegt. Man kann hoffen, daß im Laufe der Zeit noch weitere Münzen auftauchen²⁵, die dann das Dunkel um diesen Herrscher aufhellen²⁶.

²² Die unterschiedliche Bartbehandlung geht auf die Technik der Stempelschneider zurück.

²³ vgl. die Münzporträts des Macrinus (217/218), RIC IV, II, Tf. 1 und 5.

²⁴ H. Mattingly: 253/254, R. Delbrück: 254/255. Das Stück der Sammlung Kopenhagen wurde von den Bearbeitern der SNG «ca. 253» datiert.

²⁵ Bellinger, Berytus 8, 64 erwähnt «zwei unpublizierte Varianten» der Sammlung Newell.

²⁶ Es sei an dieser Stelle den Herren Dr. Erxleben (Berlin), Dr. Mørkholm (Kopenhagen), Carson (London) und Mlle Mainjonet (Paris) für die Beschaffung der nötigen Gipsabdrücke für das «Seminar für Hilfswissenschaften der Altertumskunde», Universität Frankfurt a. M., gedankt.

JACQUES SCHWARTZ

SUPPLÉMENT À LA BIBLIOGRAPHIE DES MOULES DE MONNAIES IMPÉRIALES ROMAINES

Plus de dix ans se sont écoulés depuis l'essai bibliographique que le regretté Jungfleisch et moi-même avons publié sur les moules de monnaies impériales romaines¹. Des articles récents continuent de toucher à cette question et des lectures m'ont permis de retrouver des mentions de moules, parfois fort anciennes, qui nous avaient échappé alors. Vu le nombre relativement important de ces données, j'ai pensé qu'un supplément ne serait pas inutile.

Les indications strictement bibliographiques seront données dans l'ordre chronologique (numérotées à partir de 190 pour tout ce qui est postérieur à 1951 et dotées d'un *bis* pour la période antérieure) et, dans la mesure du possible, je me suis conformé aux règles d'édition observées précédemment. Quelques vagues allusions, qui se contentent généralement de nier tout caractère officiel aux monnaies coulées, ont été négligées. Les lieux de trouvaille ne sont indiqués que si le titre de l'article n'est pas assez explicite.

¹ M. Jungfleisch et J. Schwartz, Les moules de monnaies impériales romaines (essai bibliographique). Supplément aux Annales du Service des Antiquités (cahier n° 19), Le Caire, 1952, 35 pp. Comptes rendus dans : Revue belge de Numismatique 1954, p. 130-1, et Revue Numismatique 1955, p. 322-3.

En tout dernier lieu, viendra une brève liste des musées où la présence de moules n'avait pas encore été signalée.

La mention la plus ancienne de moules monétaires est désormais celle d'une trouvaille faite à Lyon en 1555. Gabriel Syméoni nous donne là-dessus quelques indications dont l'examen va constituer une sorte de préambule, sans numéro d'ordre ².

Donc, en 1558, à Lyon, l'imprimeur Jean de Tournes publia un ouvrage en italien intitulé « *Illustrazione degli epitaffi et medaglie antiche, di M. Gabriel Symeoni Fiorentino* » et un ouvrage en français intitulé « *Extrait des illustres observations antiques du seigneur Gabriel Symeon Florentin en son dernier voyage d'Italie l'an 1557* », qui semble être une traduction raccourcie de l'italien ³. Le texte italien mentionne (p. 151) qu'en 1555 (...due anni sono...) on a trouvé à Lyon, lors de la construction de l'église des Minimes (congrégation fondée par St-François de Paule), un grand nombre de moules de « Giulia Pia, Mammaea, Severo, Alessandro et Geta » ⁴. A la même trouvaille se rapporte une note manuscrite de la fin du 16^{ème} s. ou du début du 17^{ème} s., qui se trouve dans un exemplaire de l'« *Histoire de Lyon* » de Paradin, copiée par C. Bregnot du Lut ⁵, puis par L. Niepce ⁶.

Au printemps de 1560, le même Gabriel Syméoni écrivit un ouvrage intitulé « *L'origine e le antichità di Lione* » dont le manuscrit est conservé à Turin (Regio archivio di Stato, Ms J.A. X. 16) et qui ne fut publié qu'en 1846 par J. B. Monfalcon ⁷, grâce à une copie faite en mai 1836 à Turin par C. Constanzo Gazzera, copie qui constitue le Ms 41 du fonds Coste de la Bibliothèque de la ville de Lyon ⁸. Il y est question de moules de terre cuite avec les visages « di Severo, di Giulia e di Geta loro figliuolo » ⁹. Le contexte des deux déclarations de Syméoni montre qu'il s'agit d'une seule et même trouvaille ; si dans le second texte il n'est pas question d'Alexandre Sévère ni de sa mère, d'autres témoignages sur des découverts ultérieurs faites à Lyon (Fourvière) font admettre que Syméoni a été plus complet dans l'ouvrage publié en 1558.

- 3bis Spon (Jacob): *Recherches d'Antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, p. 73 – Lyon, 1673 (nouvelle éd. augmentée, par J. B. Monfalcon, Lyon 1857, p. 84).
- 33bis Bregnot du Lut (Claude): *Nouveaux Mélanges biographiques littéraires pour servir à l'histoire de la ville de Lyon*, p. 328 et 422 – Lyon, 1829-1831.
- 59bis Artaud (Antoine-Marie-François): *Lyon souterrain ou observations archéologiques faites dans cette ville depuis 1794, jusqu'en 1836*, p. 14; 100 (n. 1) et 208 – Lyon, 1846.
- 83bis Feuardent (Félix-Bienaimé): *Collections Giovanni di Demetrio. Numismatique. Egypte Ancienne. Deuxième partie: Domination romaine*, p. 287 n. 1 – Paris, 1872.
- 106bis Allmer (Auguste) et Dissard (Paul): *Musée de Lyon, Inscriptions antiques*, t. II, p. 226 – Lyon, 1889.
- 113bis *Journal de la Société d'Archéologie Lorraine*, avril 1897, p. 96 – [Grand (Vosges)].
- 127bis *Blätter für Münzfreunde* 1902, col. 2814 [Königshoffen (Bas-Rhin)].
- 147bis Germain de Montauzan (C.): *Les fouilles de Fourvière en 1911*, in *Annales de l'Université de Lyon N. S. II*, 25, p. 28 n. 3, 83 à 93 – Lyon, 1912.
- 147ter Fabia (Philippe): *La première campagne des fouilles de Fourvière*, in *Revue d'Histoire de Lyon*, t. 11, p. 422-424 – Lyon, 1912.

² Il m'a été impossible de retrouver une référence ancienne, donnée par Artaud (1846) sous la forme « *Mémoires de l'Académie*, t. II, p. 333 (éd. in-12) » et qui doit concerner Lyon.

³ Cf. C. Bregnot du Lut (= n° 33bis), p. 415 sq.

⁴ Ibid., p. 422.

⁵ O.c., p. 328.

⁶ *Archéologie Lyonnaise. Les chambres des merveilles ou cabinets d'antiquités de Lyon depuis la Renaissance jusqu'en 1789*, p. 155 (Lyon, 1881-85).

⁷ Dans ses: *Mélanges sur l'histoire ancienne de Lyon*, p. 49-50 (Lyon 1846. Collection des bibliophiles lyonnais).

⁸ Cf. T. Renucci, *Un aventurier des lettres au 16^e s. Gabriel Symeoni florentin, 1509-1570 (?)*, Paris, 1943, p. XVI, XVII et XIX.

⁹ J. B. Monfalcon, o.c., p. 49. Cf. C. Germain de Montauzan (= n° 147bis) p. 28 n. 3, et T. Renucci, o.c., p. 268.

- 158bis Fiorani Gallotta (P. L.): Officina insubrica di falsi monetari, *in* Rivista Italiana di Numismatica e Scienze affini, XXXV, p. 199 – Milan, 1922.
- 172bis Milne (John Grafton): Catalogue of Alexandrian Coins (Ashmolean Museum), p. XV et XLVI – Londres, 1933.
- 178bis Lasseur (Georges): Domfront et le Passais normand. Histoire de la ville de Domfront (Eure) et de ses environs, *in* Le Pays bas-normand, 32^e année, n° 3, 1939, 138-141.
- 180bis Holzer (Hans): Newly-discovered Egyptian counterfeiters moulds, *in* Numismatic Review, I (Sept. 1943), p. 57-58 – New York, 1943.
- 190 Jungfleisch (Marcel-Clément-Léon): Les moules en terre destinées à couler des monnaies impériales romaines, *in* Bulletin de l'Institut d'Egypte, XXXV, p. 239-244 – Le Caire, 1953.
- 191 Jungfleisch (Marcel-Clément-Léon) et Schwartz (Jacques): Jetons de faïence et moules à monnaies ptolémaïques, *in* Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, t. LII, p. 209-219 – Le Caire, 1955.
- 192 Boyce (Aline Abaecherli): [Coins of the Roman World, selected accessions 1953 and other noteworthy pièces], *in* The American Numismatic Society, Museum Notes VII, p. 87-90 cf. pl. XIX n° 22) – New-York, 1957.
- 193 Bruhl (Adrien) [Cercle de Lyonnais de numismatique], *in* Bulletin de la Société Française de Numismatique, mai 1957, p. 125 et déc. 1957, p. 174 [Vienne (Isère)].
- 194 Bruhl (Adrien) [Paris, séance du 29 mars], *in* Bulletin de la Société Française de Numismatique, Avril 1958, p. 205 [Vienne (Isère)].
- 195 Bruhl (Adrien): Découvertes de moules de monnaies dans le théâtre romain de Vienne, *in* Evocations, Bulletin mensuel du groupe d'études historiques, géographiques et folkloriques du Bas-Dauphiné, avril-juillet 1957, p. 1776-1779.
- 196 Bruhl (Adrien): Vienne (Isère). Informations *in* Gallia XVI, 1958, p. 376-377.
- 197 Franke (Peter Robert): Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abteilung IV Rheinland-Pfalz, I. Rheinhessen, p. 373-385 (nos 1189-1191) – 1960 [Mainz-Kastell].
- 198 Orth (J.): Aus der Vergangenheit der Stadtteile Saarlouis/Roden, *in* Heimatkundliches Jahrbuch des Kreises Saarlouis 1960, p. 15.
- 199 [Kent, J. P. C. The Late Roman Empire], *in* Congresso Internazionale di numismatica, I. Relazione (1961), p. 164.
- 200 Habrekorn (Raymond): Les moules monétaires de la Coulonche (Orne), *in* Bulletin de la Société Française de Numismatique, janvier 1962, p. 113-114 et mars 1962, p. 136-137.
- 201 Kienast (Dietmar): Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abteilung III Saarland, p. 25 (n° 1002) et p. 276 (n° 1195) – 1962 [Altstadt et Nohfelden].
- 202 S(chindler) (Reinhard): Römische Münzfälscher an der Saar, *in* Der Schaukasten, Kreissparkasse Saarbrücken, Thema 22, April 1963 (6 pp. non paginées).

Liste des Musées :

Birkenfeld (Museum)	Nancy (Musée Lorrain)
Hanovre (Musée Kestner) ¹⁰	Vienne (Autriche, Bundessammlung)
Milan (Castello Sforzesco)	Vienne (Isère)

¹⁰ Un moule de Maximin Daza (Cohen 21 ?) trouvé à Trèves, selon une communication amicale de Jean Lafaurie (avril 1958).

NUMISMATISCHE MISZELLEN — MÉLANGES NUMISMATIQUES

36. Geschichte eines Münzhortes unter Tiberius

«An den Polizeikommandanten Serapion von Orsenouphis, dem Sohn des Harpaesis, Vorsteher des Dorfes Euhemeria im Bezirk Themistes.

Im Monat Mesore des vergangenen 14. Jahres des Tiberius Caesar Augustus (= 28/29 n. Chr.) ließ ich von dem Maurer Petesouchos auf meinem Grundstück altes Mauerwerk niederreißen. Während ich geschäftlich abwesend war, fand dieser Petesouchos beim Abreißen die von meiner Mutter im 16. Jahr des Augustus (= 15/14 v. Chr.) in einer Dose verborgenen Gegenstände, nämlich ein Paar Ohringe im Gewicht

von 4 Vierteln (eines Goldstaters), einen goldenen Halbmond im Gewicht von 3 Vierteln (eines Goldstaters), ein Paar silberne Armringe im Gewicht von 12 Drachmen ungemünzten Metalls, eine Halskette im Silberwert von 80 Drachmen und ferner 60 (Münz-)Silberdrachmen. Er lenkte die Aufmerksamkeit seiner Helfer und meiner eigenen Leute ab und ließ die Dose durch seine halbwüchsige Tochter in sein eigenes Haus schaffen. Nachdem er die erwähnten Gegenstände herausgenommen hatte, warf er die leere Dose in meinem Gehöft weg; er gab zwar die Auffindung der Dose zu, behauptete aber, sie sei leer zum Vorschein gekommen.

Ich bitte daher, wenn Ihr zustimmt, daß der Beschuldigte Euch zur weiteren Strafverfolgung vorgeführt werde. Lebewohl.

(vom Polizeischreiber hinzugefügt:)

Orsenouphis, 50 Jahre alt, (Personalkennzeichen:) Narbe am linken Unterarm.»

Papyrustext: Pap. Rylands 125 = Hunt-Edgar, *Select Papyri* II (The Loeb Classical Library) Nr. 278.

Konrad Kraft

37. La numismatique au XVIII^e siècle

Nous avons donné quelques extraits du Journal de l'historien Edward Gibbon, tirés de son voyage à Rome en 1764 (*Gazette numismatique suisse*, 43, décembre 1961). Comme les lecteurs l'auront constaté, cet historien s'est penché sur d'innombrables pièces de monnaie et a retracé les événements historiques évoqués par elles. C'était là un des aspects de la numismatique au XVIII^e siècle. La monnaie était un moyen de connaître l'histoire antique, notamment par ses faits divers.

Un autre grand personnage nous a laissé une relation de son voyage, c'est l'écrivain Wolfgang Goethe, qui a visité l'Italie et la Sicile de 1786 à 1788.

Goethe, qui était plutôt orienté vers la géologie et les sciences naturelles, nous a néanmoins laissé quelques observations relatives à la numismatique.

D'une manière générale, il a été attiré par la beauté des monnaies antiques ; c'est ce qui le frappait le plus lorsqu'il visitait les musées et les collections particulières. Il a vu, à Rome, des moulages en argile de belles pièces antiques, à Palerme une médaille montrant une jeune déesse d'une « beauté ravissante »; au Musée Capo di Monte, à Naples, il constate que « l'ordre n'est pas satisfaisant mais qu'il y a des choses de prix »; à Rome, du Dr Munter, il écrit que ce dernier « a recueilli de belles monnaies et qu'il possède, à ce qu'il m'a dit, un manuscrit qui ramène la numismatique à des caractères tranchés comme ceux de Linné »; on voit dans cette métaphore ressortir la formation botanique de Goethe.

Peu à peu, notre voyageur prend goût à la numismatique. Il écrit, à Rome : « L'histoire, les inscriptions, les monnaies, dont je ne voulais pas entendre parler, tout cela m'assiège maintenant. » A Naples, il complète cette pensée : « Bien des idées traditionnelles prennent chez moi une forme plus précise et plus arrêtée. » Enfin, à Palerme, visitant la collection du Prince Torremuzza, il écrit : « Quel avantage de reconnaître combien le monde antique était parsemé de villes dont la plus petite nous a laissé dans de précieuses monnaies, sinon toute une suite de l'histoire de l'art, du moins, quelques époques. » Visitant à Catane la collection du Prince Biscari, il déclare : « J'ai fait de nouveaux progrès et je me suis servi avec assez de succès de ce fil durable de Winkelmann qui nous mène au travers des différentes époques de l'art. » A propos de cette visite, il constate que le Prince Biscari, en lui montrant sa collection, « fait preuve de

confiance, car de pareilles exhibitions avaient causé à son père et à lui-même la perte de plusieurs objets ».

Quelques pièces, très peu en vérité, ont frappé Goethe, plus particulièrement : à Vérone, une médaille frappée à l'occasion des noces d'or de M. Allesina ; près de Venise, un écu de convention circulant, selon lui, mieux en pays catholique. Deux noms de monnaie l'ont frappé : le tari, en Sicile et le baiocco, à Rome. Au passage, il rappelle que Schwendimann, médailleur, dernier élève de Hedlinger, venait d'être assailli et avait reçu 20 coups de poignard. On voit, par ces deux relations, combien la numismatique était encore sommaire au XVIII^e siècle. Les uns s'en servaient comme d'un livre d'images de faits historiques, les autres admiraient la beauté du travail des graveurs antiques. Les collectionneurs, quant à eux, ne conservaient que les belles pièces et rejetaient les pièces mal conservées. Ce phénomène n'était pas propre à la numismatique, on le constate également en archéologie où les fouilles n'avaient alors d'autres buts que d'enrichir les musées de belles pièces.

La numismatique a eu beaucoup de peine à sortir de ses limbes. Bien avant elle, l'archéologie a accédé au rang de science. Depuis un siècle toutefois, les numismates ont fourni un travail considérable en reprenant la numismatique à sa base, en revalorisant les pièces délaissées jusqu'alors, et en entreprenant l'étude des monnaies du moyen âge qui n'avaient encore retenu l'attention de personne. Ces bases établies scientifiquement, il incombe maintenant aux numismates de poursuivre leurs travaux pour aider les historiens à reconstituer, à l'aide de la monnaie, toute une série de faits économiques encore ignorés ou mal expliqués ; c'est alors seulement que la numismatique aura rempli sa mission scientifique.

Colin Martin

Ces notes et réflexions sont tirées de la lecture du « Voyage en Italie de Goethe », dans la traduction que Jacques Porchat en donna entre 1861 et 1863, traduction revue par Maurice Besset. Club des libraires de France (Paris) 1962.

38. Goldmedaillen der Balzan-Stiftung

Vs. FONDATION INTERNATIONALE BALZAN. Doppelbildnis der Stifter Eugenio Balzan (1874—1953) und seiner Tochter Angela Lina Balzan-Danieli (1892 bis 1952). Unter ihrer Büste: C. MERZAGORA.

Rs. FONDATION INTERNATIONALE BALZAN 1956. FB über Ölzweig, darunter FBZ. Unten: GR. 18 TIT. 900·000 / S.JOHNSON.

Dm. 3,03 mm, Gew. 18 g (18,022 g). ↑

Die Medaille wird regelmäßig als Ehrensold für die Teilnahme an den Sitzungen des Preiskomitees ausgehändigt. Zur Zeit besteht dieses aus 36 Mitgliedern aus 21 Ländern. Vier vertreten die Schweiz, in der auch das von alt Bundesrat Etter präsidierte Verwaltungskomitee seinen Sitz hat. Eine größere, etwas veränderte Ausführung an Kette erhielten die dem übergeordneten «Comité général des prix» angehörenden Persönlichkeiten, und schließlich ist in dem jährlich zu verleihenden Preis eine Goldmedaille inbegriffen, die «das Porträt von Eugenio Balzan und die Symbole der Stiftung» tragen soll. Er wurde, wie man weiß, erstmals 1962 der Nobel-Stiftung zugedacht; am 10. Mai dieses Jahres haben ihn erhalten: Der Papst Johannes XXIII. für Frieden und Humanität, Karl von Frisch für Biologie, Samuel Eliot für Geschichte, Andrej Nikolajewitsch Kolmogorow für Mathematik und Paul Hindemith für Musik. Erfreulicherweise können, im Gegensatz zu den Bestimmungen des Nobel-Preises, auch Vertreter der Geisteswis-



schaften ausgezeichnet werden, denn die Gebiete, für welche die drei Preise bestimmt sind, werden in den Statuten folgendermaßen umschrieben: «1. Prix pour la paix, l'humanité, la fraternité des peuples, 2. prix pour les lettres, *les sciences morales* et les arts, 3. prix pour les sciences physiques, mathématiques et naturelles, leurs applications et la médecine.» Wer wird der erste Numismatiker unter den Trägern des Balzan-Preises sein?

H. Jucker

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

Jean Babelon. Les monnaies racontent l'histoire. Collection: Résurrection du passé. Librairie Fayard 1963. P. 211, plusieurs reproductions.

L'auteur n'est pas seulement un grand numismate, il a été doué d'une plume remarquable. Cet ouvrage est destiné à faire connaître aux profanes tout l'intérêt que présente la numismatique. L'auteur a su, dans un style admirable, mettre en valeur l'histoire des monnaies, les rattachant par mille détails et démonstrations à l'histoire générale. Ce livre, illustré de magnifiques reproductions, est à recommander non seulement aux numismates mais à un chacun. Il faut remercier l'auteur d'avoir apporté cette remarquable contribution à l'effort que font les numismates contemporains pour sortir du cadre, trop étroit, de la collection de monnaies.

Colin Martin

Festschrift Max Wegner zum sechzigsten Geburtstag, hrsg. von D. Abrens. 168 S., 84 Abb. Aschendorff, Münster Wf. 1962.

Von den 23 Beiträgen greifen wir nur diejenigen heraus, die zum Fachgebiet dieser Zeitschrift Bezug haben, und beginnen mit dem einzigen numismatischen.

P. Berghaus: Zu den Münzbildnissen der Jahre 136–138, S. 78–82, Abb. 21–50 auf 5 Tafeln. Unter Verwendung der von Strack (Untersuchungen) geschaffenen Grundlagen charakterisiert Vf. die drei Gruppen der Münzporträts Hadrians (a 117–123/125, b 123/125–128, c 128–

138) knapp und treffend und bietet dazu vor allem ausgezeichnete Illustrationen nach Direktaufnahmen von Aurei der American Numismatic Society in New York, alle in zweifacher Vergrößerung. Die Entwicklung führt von einem dem traianischen Vorbild verpflichteten Frühstil über eine gleichsam selbstbewußtere und selbstsicherere Reifestufe zu einer gräzisierenden Idealisierung beim Altersbildnis. Die zu dem Aureus Abb. 38 vermißte Entsprechung in der Rundplastik darf vielleicht in dem eigenartigen Kopf von Foligno (Wegner, Hadrian, Taf. 13 a) erkannt werden. In engstem Zusammenhang mit dem Spätstil des Hadrianporträts stehen die Münzbildnisse des Aelius und die ersten des Antoninus Pius. Neu ist die Beobachtung des Stilwandels, der nach 138 eintritt. Man wird ihn als eine erneute Hinwendung zur *Romanitas* verstehen dürfen. Abb. 43 zeigt einen aureus des Pius aus Dülmen, der nur in New York in einem weiteren Exemplar nachzuweisen ist.

S. Marinatos: Minoische Porträts, S. 9–12, Abb. 1–2. Ein bärtiger Kopf auf einem Steatitsiegel aus Anopolis (Kreta) aus der Mitte des 16. Jh. v. Chr. wird den vier von H. Biesantz zusammengestellten Porträts zugefügt. Verfasser möchte hier und in zwei der anderen Gemmen Mykener erkennen. Vgl. auch das Goldköpfchen aus Pylos AJA 67, 1963, T. 31, 14.

J. Fink: Facies decora – effigies Achillea. Zwei Bemerkungen zum römischen Klassizismus. I. Cicerobildnis und augusteische Kunst,

S. 25–30. Vf. untersucht die Bedeutung der von B. Schweitzer (Die Bildniskunst der röm. Republik, 1948) aufgezeigten und gewürdigten klassizistischen Haltung des Ciceroporträts; allein, dafür wären sorgfältige Untersuchungen, die Schweitzer nicht vornehmen konnte, nötig gewesen. Fink sieht nicht, daß die Datierung und die Frage des antiken Ursprungs der verschiedenen Repliken neu zu überprüfen wäre, bevor man mit ihnen arbeiten kann. II. Die Augustusstatue von Prima Porta und die religiöse Verehrung des Kaisers in Rom, S. 30–37. Wenn Vf. von den drei 1959 erschienenen deutschen Arbeiten zu der Statue (E. Simon, H. Kähler, W. H. Groß) sagt: «Der Gewinn ist winzig», hält er seinen eigenen Beitrag offenbar für sehr bedeutend. Eher ein Mißklang in der sonst so sympathischen und würdigen Festgabe!

A. Müfid Mansel: Das Vespasiansmonument in Side, S. 38–41. Knappe Vorlage des Denkmals, das dem Vespasian im Jahre 71 – vielleicht von der Stadt Side – errichtet wurde. Die Kaiserstatue selbst in der Mittelnische fehlt. Erhalten ist nur eine kopflose männliche Statue – auffallenderweise in griechischer Tracht. Es wäre auf die gleich drapierte Hadrianstatue aus Kyrene! zu verweisen (Wegner, Hadrian, 66 Taf. 16 a). Diese flavische Architekturornamentik ist weniger reich als in Rom. Wiederverwendung der Anlage im 4. Jh. als Brunnen.

G. Kleiner: Der Triumph des Titus, S. 42–43. Der Titusbogen ist Triumphbogen für Titus und Vespasian. Vater und Sohn sind mit den Figuren gemeint, die über der Porta Triumphalis im Relief der Südseite zu Wagen dargestellt sind. Der durch mittelalterliche Vermauerung beschädigte Togatus vor der Porta war Vespasian.

C. Fernández-Chicarro y de Dios: Observaciones sobre la estatua de Trajano del Museo Arqueológico de Sevilla, S. 71–73, Abb. 15–16. Das Kopffragment in Samos (Buschor, in Neue deutsche Ausgrabungen..., 1959, 221 f.) wird als Rest eines Traianbildnisses erklärt, das demjenigen der Statue in Sevilla besonders nahe stehen soll. Die Verfasserin hat wohl das Original in Tigani nicht selbst gesehen, sonst hätte ihr nicht entgehen können, daß für den Vorschlag weder eine stilistische noch ikonographische (vgl. etwa die Wangenpartie!) Möglichkeit besteht. Buschors Datierung ins 1. Jh. v. Chr. wird bestehen bleiben. Vielleicht augusteisch.

G. Jacopi: Una nuova statua-ritratto di Antonino Pio, S. 83–86. Nackte, nur mit Paludamentum drapierte Statue, die bis auf Unterschenkel und -arme erhalten ist. Sie wurde 1958 in Terracina gefunden, in dem der Kaiser eine bedeutende Bautätigkeit entfaltet hatte.

J. Charbonneaux: Un nouveau buste de Julia Mamaea au Musée du Louvre, S. 87–89. Des Diadems wegen erklärt Ch. das vom Louvre neu

erworbene schöne Büstenfragment als Bildnis der Augusta (222 n. Chr.), und zwar als eines der ersten. Leider fehlt bisher eine zusammenfassende Behandlung dieser Frauendiademe (vgl. Alföldi, Röm. Mitt. 50, 1935, 123 f.), die für solche Bestimmungen die sicheren Grundlagen böte. Das Haar war teilweise angestückt wie oft in der 1. Hälfte des 3. Jh. n. Chr.

Biographie Max Wegner, S. 167–168.

H. Jucker

P. R. Franke. Inschriftliche und Numismatische Zeugnisse für die Chronologie des Artemis-Tempels zu Sardis. – Athen. Mitt. Bd. 76 (1961), S. 197–208.

Der zweite Teil dieser kritischen Anmerkungen zu den epigraphischen und numismatischen Abschnitten in der Publikation der amerikanischen Ausgrabungen der lydischen Metropole von 1916 (Vol. IX; 1, The Coins) behandelt den sog. «Pot-Hoard» (Noe Nr. 926), den sog. «Basis-Hoard» aus den Fundamenten der Kultbildbasis des Tempels sowie einen ebenfalls in diesen Fundamenten gefundenen Halbstater des Kroisos.

Schon K. Regling hatte die von den Ausgräbern irrtümlich dem «Pot-Hoard» zugerechnete vereinzelte Bronzemünze von Aphrodisias aus der Zeit des Gordianus III. (238–244) von dem übrigen rein hellenistischen Silber-Inhalt des «Pot Hoard» als spätere Zugabe ausgeschieden. Reglings Vermutung über die Niederlegungszeit des Schatzes (ca. 161–160 v. Chr.) muß indessen heute ca. 30 Jahre, auf etwa 190 v. Chr., heraufgerückt werden, da die Tetradrachmen im Alexandertyp des Fundes, sowie auch die der Städte Perga und Side in Pamphylien, jetzt auf Grund neuerer Forschungen (Cox, Gordion-Hoard) sämtlich noch dem 3. Jahrh. v. Chr. angehören dürften. Das jüngste Stück des Schatzes, Alabanda in Karien, muß auf Grund seiner Inschrift *ANTIOXEON* in den Zeitraum 197–190 v. Chr. datiert werden. – Gewisse Ungenauigkeiten in der Fundbeschreibung, die teilweise bereits in die spätere numismatische Literatur übernommen worden waren, werden in verdienstvoller Weise ebenfalls vom Verf. berichtet.

Beim «Basis-Hoard» tritt Franke zunächst mit durchschlagenden Argumenten der Auffassung des Ausgräbers (Butler) entgegen, daß es sich bei den im Fundament der Kultbild-Basis der Artemis gefundenen 46 (nicht 54) Tetradrachmen, 9 Drachmen und 72 Bronzemünzen um dort niedergelegte «Opfergaben», um ein «Baupfer» (nach der Auffassung K. Reglings und J. Babelons) handele. Der Vergleich mit anderen hellenistischen Silberschatzen derselben Periode erweist vor allem die Fundmasse der Silbermünzen als einen einheitlichen Schatz aus der Zeit nach 200 v. Chr. Seine Vergrabung wird auf Grund der neuen Forschungsergebnisse

(Newell, Cox, Westermarck) am ehesten auf ca. 190–189 v. Chr. anzusetzen sein, als Sardis von den Römern besetzt wurde – demselben Zeitpunkt also, an dem vermutlich auch der «Pot-Hoard» der Erde anvertraut worden war. – Für die etwas uneinheitlichere Masse der 72 Bronzemünzen aus dem gleichen Fundament kann der Verf. – u. a. durch eine Reihe wichtiger Bestimmungsberichtigungen – gleichfalls die Annahme eines geschlossenen Schatzfundes wahrscheinlich machen. Am ehesten wurde er wohl, wie die übrigen Sardis-Schätze, in der stürmischen Zeit um 190–189 v. Chr. dem Schutze der Göttin anvertraut. – Eine Fundtabelle dieser drei Schätze gibt einen dankenswerten Überblick über deren Gesamtinhalt.

Im Endabschnitt seiner kritischen numismatischen Bemerkungen weist der Verf. schließlich noch den schwer begreiflichen – für das von den Ausgräbern (Buckler, Butler und Bell) angenommene Baudatum des Tempels jedoch verhängnisvollen – Schluß zurück, der aus einem unter der Kultbild-Basis bei schlecht beobachteten Fundumständen zutage gekommenen vereinzelt Halbstaten des Kroisos (561 bis 546 v. Chr.) gezogen wird. Wie stets in solchen Fällen ergibt ein solcher Einzelfund lediglich einen wenig ertragreichen terminus post quem für den Tempelbau. Bei der bekannten langen Umlaufzeit der Kroisostaten des 6. Jahrh. v. Chr. bis zum Ende des 4. Jahrh. kann dieser Halbstaten zu jedem Zeitpunkt zwischen die Steine des Basisfundamentes geraten sein. Die Basis ist indessen nach neueren Forschungen ehestens erst in frühhellenistischer Zeit errichtet worden.

Franke's wohl fundierte Kritik zeigt auf neue schlagend die unabwiesbare Notwendigkeit, bei allen Ausgrabungen – und gar bei solchen von der Bedeutung von Sardis – sich zur Vermeidung schwerwiegender Irrtümer die Mitarbeit erfahrener Münzforscher zu sichern. *W. Schw.*

Irene Varoucha. Die Numismatische Sammlung des Nationalmuseums zu Athen. *Archaiol. Deltion* 16, 1960 (1962), Teil 2, S. 7–9, 3 Taf. [neugriech.].

Die Direktorin des Athener Münzkabinetts gibt in diesem erstmals nach dem Kriege wieder erschienenen und dankbar begrüßten Band des *Archaiol. Deltion* einen kurzen Überblick über die Einrichtung des Kabinetts im Gebäude des Nationalmuseums, über die Ausstellung und den Zuwachs der Sammlung seit 1945. Der Bestand beträgt jetzt ca. 50 000 Münzen. Neben wichtigen Funden bei den verschiedenen Ausgrabungen in Griechenland wird eine Anzahl der bedeutendsten Neuerwerbungen angeführt und abgebildet, darunter vor allem die Prachtstücke der ca. 7400 Münzen umfassenden Sammlung Empedokles, die das Kabinett erwerben

konnte. Die jährlichen Erwerbungsberichte erscheinen seit 1949 im *Bull. de Correspondance Hellénique*. *P. R. F.*

Edith Porada. Greek Coin Impressions from Ur. *Iraq* 22, 1960, S. 228–234, 1 Taf.

Die Vf. geht von den fast 200 Siegelabdrücken in Ton aus, die an einer Stelle bei den Ausgrabungen in Ur gefunden wurden und die L. Legrain in Band X (1951) der Ausgrabungspublikation veröffentlicht hat. Sie lehnt die von Woolley vertretene Annahme, es handle sich um eine Art Liebhabersammlung aus der 2. Hälfte des 5. Jahrh. v. Chr., ab und glaubt, daß die Abdrücke das Archiv eines Siegel'schneiders in Ur darstellen, der auf diese Weise alles festgehalten habe, was er geschaffen bzw. was ihm als Vorlage gedient habe. Die Tatsache, daß nur ein Siegel in einem Ring gefaßt ist, sozusagen gebrauchsfähig war, ist ein gewisser Beweis für ihre Annahme; doch bleiben angesichts der griechischen, ägyptischen, babylonischen, assyrischen und persischen Stücke noch manche Fragen offen. P. weist darauf hin, daß in Athen die Abformung und Aufbewahrung solcher Siegel durch Solon verboten war (Diog. Laert. 1, 57), wohl um die Möglichkeit eines Betrugs einzuengen. Den 5 Exemplaren, die bereits Legrain als Abdrucke von griechischen Münzen bzw. auf einen Münztyp zurückgehend erwies (Athen, Kyrene, Aigai, Milet, Dardanos [nicht wie Legrain schrieb, Himera]), kann die Vf. ein weiteres hinzufügen. Dieses hat die von Kimon um 410 geschaffene Goldmünze von Syrakus (Guide Brit. Mus. Taf. 17, 62) mit dem löwenwürgenden Herakles zum Vorbild, jedoch in abgewandelter Form, zu der der Siegel'schneider durch die diesen Typ kopierenden Münzen von Tarsos aus der Zeit um 380 angeregt wurde. Die bisherige Datierung des Komplexes auf Ende 5. Jh. läßt sich danach nicht mehr halten, der Fund muß in der ersten Hälfte des 4. Jh. in die Erde gekommen sein. Da aber, wie hinzufügen ist, die Siegel Legrain Nr. 797 und wohl auch 793 offenbar ebenfalls auf tarsische Münzen zurückgehen, nämlich auf solche des Mazaïos vom Typ BMC Cilicia, Taf. 30, 5; 31, 5, die 361–333 anzusetzen sind, muß dieses Datum noch weiter heruntergerückt werden. Die Verwendung von Münzen für derartige Siegel ist u. a. auch in Pergamon bezeugt, vgl. *Altertüm. v. Pergamon* I, 2 (1913), S. 254, Abb. 8, wo eine Münze von Elea zugrunde liegt. Welchen Zwecken diese Stücke gedient haben, ist noch ungeklärt. – In diesem Zusammenhang sei auch auf G. S. Dantas, *ΑΡΧΑΙΑΙ ΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΑΙ ΣΦΡΑΓΙΔΕΣ*, *Arch. Ephem.* 1955 (1961), S. 1 ff. (neugriechisch), hingewiesen, der für den griechischen Bereich die inschriftlichen, literarischen und archäologischen Quellen zusammengestellt hat.

P. R. Franke

Nicolas Dürr. La monnaie du roi des rois. Musées de Genève. Avril 1963 (No 34).

Le Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève vient d'acquérir une trouvaille de 111 sicles découverte récemment sur la côte de l'Asie Mineure, sicles des trois derniers rois achéménides (Artaxerxès III Ochus, Arses et Darius III), ainsi que quelques pièces barbares munies de contremarques. Cette acquisition a incité le conservateur à rappeler, dans un article fort bien illustré, l'importance historique et numismatique des monnaies des rois achéménides.

C. M.

Aldo Crivelli. La monetazione celtica nel Ticino. Zeitschrift für Schweiz. Archäologie und Kunstgeschichte 21, 1961, 105. Mit Abb.

Der Verfasser untersucht das Vorkommen der Silbermünzen von massiliotischem Typus (mit Inschriften $\Lambda\Sigma\Sigma\Lambda$ und DIKOI) in Tessiner Funden. Sie sind in Cimo, Cademario, Giubiasco und Magliaso vorgekommen, allerdings nicht mit gesicherten Grabinventarien, die eine nähere Datierung erlauben. Reicher ist der Befund aus der Nordlombardie und dem Piemont. In den Grabfunden von Ornavasso, Alzate und Como tritt die Münze des massiliotischen Typs zusammen mit augusteischen Münzen, mit Fibeln, Lampen und Keramik auf, die ebenfalls in das späte 1. Jh. v. Chr. zu datieren sind. Die Schatzfunde von Manerbio (Prov. di Brescia; s. Schweiz. Münzbl. 10, 1960, 40) und Cima (Val Solda) enthalten allerdings nur Münzen und geben wiederum nichts für die Chronologie aus. Wenn also, wie Crivelli zeigt, die Silbermünzen von massiliotischem Typ noch in Gräbern augusteischer Zeit gefunden werden, so ist dies lediglich als Evidenz dafür zu bewerten, daß diese keltischen Münzen noch im späten 1. Jh. v. Chr. im Umlauf waren, wie das auch sonst nachweisbar ist, in der Schweiz etwa in den Römersiedlungen Augst und Vindonissa. Über Entstehungszeit und -ort der $\Lambda\Sigma\Sigma\Lambda$ - und DIKOI-Münzen ist dadurch noch nichts gewonnen.

H. C.

Neuerwerbungen der Kölner Museen 1962. Ausstellungskatalog, mit Vorwort von G. von der Osten und 70 Tafeln. Köln 1962.

In diesem schönen Katalog sind unter den Nr. 106–109 auch fünf auf Köln bezügliche römische Münzen beschrieben, die vom Römisch-Germanischen Museum der Stadt erworben wurden. Vier davon erscheinen in prachtvollen Vergrößerungen nach den Originalen auf den wohlge gelungenen Tafeln, darunter ein 50 n. Chr. in Ephesus geprägter Cistophor mit ausgezeichneten Porträts des Claudius und der jüngeren Agrippina, der Gründerin der Veteranenkolonie Colonia Agrippina, zwei prächtige Aurei des kölnischen Kaisers Postumus (260–268) (ein sehr seltener mit Rs. HERCVLI INVICTO) und ein Trierer Aureus des Gegenkaisers Laelianus (268

n. Chr.) – wohl die interessanteste Münze dieser Neuerwerbungen.

W. Schw.

Gerold Walser und Thomas Pekary. Die Krise des römischen Reiches. Bericht über die Forschungen zur Geschichte des 3. Jahrhunderts (193–284 n. Chr.) von 1939 bis 1959. Walter de Gruyter und Co., Berlin, 1962. In 8°. XI–146 S.

Cet ouvrage est indispensable à quiconque s'intéresse aux questions monétaires et économiques du 3^{ème} s. p. C.; les noms même des auteurs de cette bibliographie raisonnée et commentée sont, d'ailleurs, un garant de l'importance accordée à la numismatique.

Deux chapitres attirent particulièrement l'attention: il s'agit de la partie chronologique où, pour chaque règne, sont mentionnées les données numismatiques (p. 1 à 57) et du chapitre consacré à l'économie (p. 81 à 93); mais d'autres renseignements sont disséminés dans le texte (cf. p. ex., p. 104, sur les monnaies de Sassanides et des Kouschans). Un index des auteurs modernes (p. 132–138) permet de repérer aisément les travaux des numismates (cf. aussi p. 143 sous les termes: Münzenfunde, Münzprägung, etc. ...); une concordance permet de rattacher le tout à la pagination de la Cambridge Ancient History XII.

Il faut souhaiter qu'à intervalles réguliers toutes les périodes de l'histoire grecque et romaine bénéficient de pareilles monographies, dont l'utilité n'est pas à démontrer. J. Schwartz

Ottorino Murari. La monetazione dell'Italia settentrionale nel passaggio dal comune alla signoria. Estratto da Nova Historia – N. 2 – 1961. Verona.

Der Übergang der oberitalienischen Stadtgemeinden in die Hände von «Signori» läßt sich anhand der Münzprägung verfolgen. Das Jahrhundert von 1150 bis 1250 stand im Zeichen des Ausbaus der Gemeindeautonomie auf der wirtschaftlichen Basis des Handels. Es ist in der Münzgeschichte gekennzeichnet durch den Übergang der kaiserlichen Prägerechte in die Hoheit der Städte, durch die Vermehrung der Münzstätten und der Geldmenge, durch die unter städtischer Kontrolle durchgeführte Stabilisierung des Geldwertes und die Einführung der Goldmünzen als Deflationsmaßnahme. In dieser Periode sind drei Typen von Münzstätten zu unterscheiden: städtische, bischöfliche und feudalherrliche, wobei die ersten überwiegen. Bemerkenswert ist das verschiedene Verhältnis zum Reich: im Gegensatz zu den Feudalherren lassen die Städte auf ihren Münzen bis zum Interregnum nie Namen und Titulatur des Kaisers vermissen. Der Wandel zur Signoria vollzieht sich langsam, zuerst unter Respektierung der alten kommunalen Verfassungsform. So sind bei den Münzen anfangs keine Veränderungen fest-

zustellen. Als erster Stadtherr läßt der Marchese Azzo d'Este (1293–1306) in Modena und Reggio Münzen mit seinem Namen und Titel prägen (CNI IX, 188, nn. 1–5 und 660, nn. 1–3). Die Herrschaft Heinrichs VII. (in Italien 1311–1313) festigt die Stellung der Signori: Heinrich errichtet die ersten ständigen Reichsvikariate und überträgt sie denjenigen, welche sich tatsächlich schon zu Stadtherren aufgeschwungen haben. Zu ihnen gehören die Scaliger in Verona: Cangrande setzt auf dem Veroneser Groschen, der noch den Kaisernamen trägt, neben den Stadtnamen das Emblem seines Hauses (CNI VI, 271, nn. 16/17). Noch deutlicher spricht ein Groschen aus Piacenza mit dem Namen Galeazzo Visconti (CNI IX, 563, nn. 1/2), der für Piacenza nicht einmal das ständige Vikariat innehat. Solche Anmaßung wagt aber Galeazzo als Stadtherr von Mailand (1322–1328) nicht. Nachdem Ludwig der Bayer 1329 Italien verlassen hat, verschwindet jede Kaisertitulatur von den Münzen, es bleibt nur der Name des Stadtherrn. Damit ist der Übergang zur Signoria vollzogen. Das wird durch Münzbeispiele aus Mailand (Azzone Visconti, Groschen, CNI V, 67–69, nn. 1–16), Cremona, Como, Verona, Bologna und Padua belegt. Am Schluß wirft der Verfasser die Frage nach dem dokumentarischen Wert der Münzen auf. Er stellt fest, daß sich die Entwicklung in der Münze verzögert widerzuspiegeln scheint. Die Ursache dieser mangelnden Übereinstimmung ist aber darin zu suchen, daß uns heute die exakten Daten fehlen, um die innerstädtische Entwicklung in allen Aspekten genau zu verfolgen und zu werten. Diese fehlenden Tatsachen lassen sich zum Teil durch die Münzgeschichte beibringen.

Christoph Zürcher

Lore Börner. Italienische Renaissance-medailen. Staatliche Museen zu Berlin, Kleine Schriften Nr. 1. Berlin 1962. 20 S. und 14 Doppeltafeln.

Die neue Reihe «Kleine Schriften» der Staatlichen Museen zu Berlin gerade mit einem Heftchen über italienische Renaissance-medailen einzuleiten, war gewiß eine vorzügliche Idee.

Die Verf. war vor die schwierige Aufgabe gestellt, auf dem beschränkten Raum von 14 Doppeltafeln und 20 Textseiten einen Begriff von dieser großen Kunst zu geben und zugleich die Bildnisse und Darstellungen wenigstens in großen Zügen zeitgeschichtlich zu charakterisieren. Sie hat sie im großen und ganzen vortrefflich gelöst. Daß der Beginn mit fünf der monumentalen Bronzekerne Pisanos – jeweils auf einer Doppeltafel – markiert wird, ist gewiß berechtigt, auch wenn der Raum für seine Zeitgenossen und Nachfolger, deren Werke teilweise nur einseitig wiedergegeben werden, hier stark begrenzt ist und die Proportionen im Gesamtverlauf womöglich doch etwas verschoben werden. Die folgenden neun Doppeltafeln bringen daher in

vorzüglich gelungenen Reproduktionen nur eine gut organisierte kleine Auswahl von Werken der übrigen Meister von Marescotti bis Leoni, alle aus den glänzenden Beständen der Berliner Sammlung, in ästhetisch wohlausgewogener, nicht zu dichter Gegenüberstellung. – Der Einleitungstext schildert in schlichter Sprache die historische Entwicklung an Hand der dargebotenen Illustrationen, bisweilen mit stark individuell geprägten Auslegungen: nach der Meinung des Rez. kann man z. B. von dem strengen, ja fast bitteren Bildnis des Sigismund Pandulfus von de Pasti (Abb. 11) doch kaum sagen, daß es «ein sehr glattes, schönes Profil zeigt, hinter dem man sich schwer den gefürchteten Tyrannen von Rimini vorstellen kann» (S. 8). – Leider sind eine Anzahl störender Druckfehler in der Korrektur stehen geblieben, und man vermißt zum Schluß einen Hinweis wenigstens auf die wichtigste einschlägige Literatur für solche Leser oder Museumsbesucher, die den Wunsch haben, tiefer in die Kunst der italienischen Renaissance-medaille einzudringen. – Die stark vergrößerte Negativ-Reproduktion einer an sich herrlichen Aufnahme des Nonnina Strozzi-Porträts des Florentino (Nr. 23) auf dem Umschlag des Büchleins erscheint dort ihrer unnatürlich und unangenehm wirkenden «Beleuchtung» wegen als ein unverständlicher Mißgriff der Buchgestaltung (Martin Ohlsberg) dieser im übrigen besonders hübschen Publikation.

W. Schw.

Christoph Bernoulli. Reichsstadt und Residenz. Städtebilder auf Münzen und Medaillen. Sonderdruck aus Dauer im Wandel. Festschrift zum 70. Geburtstag von Carl J. Burckhardt. München 1963.

Stadtansichten auf Münzen gibt es in größerer Zahl aus deutschem und holländischem Gebiet. In den romanischen Ländern, in England und Skandinavien sind sie seltener. Aus solchen Münzbildern spricht die politische und geistige Verfassung einer Stadt. So ist es vor allem die autonome, selbstbewußte Reichsstadt – als Typ der Stadtrepublik genommen –, die zur Selbstdarstellung auf Münzen drängt. Die Residenz als fürstliches Zentrum huldigt dem Landesherrn: ihre Münzen tragen sein Porträt. Der Verfasser versucht in einer Gegenüberstellung die Typen Reichsstadt und Residenz charakterologisch zu bestimmen. Als Illustration dazu legt er aus seiner Sammlung 22 wenig bekannte Stadtansichten vor, von einem Grosso aus Bergamo mit dem Bildnis Friedrichs II. bis zu einer Salzburger Medaille des Erzbischofs Sigismund von Schrattenbach aus dem Jahr 1756. Besonders eindrucklich durch ihre exakte Wiedergabe des Stadtbildes sind ein Nürnberger Fünf-Dukaten-Stück von 1698 und eine Würzburger Medaille des Bischofs J. Ph. von Greiffenklau aus dem Jahr 1706. Die Münzbeschreibungen und einige der Kommentare stammen von Erich B. Cahn.

Christoph Zürcher

Peter Halm. Hans Burgkmair als Zeichner. Münchner Jahrbuch für Bildende Kunst 1962. S. 75–162, mit 88 Illustrationen.

Daß Hans Burgkmair, der berühmte Augsburger Renaissancemaler, zum Münzwesen seiner Zeit in Beziehung stand, ist uns seit langem bekannt (vgl. L. Fikentscher, Mitt. d. Bayr. Num. Ges. VI, 1887, 76; F. Kenner, Num. Zeitschr. 30, 1898, 21; H. Herzfelder, Mitt. d. Bayr. Num. Ges. 42, 1924, 87, und W. Schwabacher, Berliner Mzbl. 50, 1930, 81–82). In oben genanntem vorzüglichen Aufsatz legt nun aber der Direktor der Münchener Graphischen Sammlung, in Zusammenarbeit mit E. Schilling und H. Kuthmann, einen Beweis dafür vor, daß Burgkmair offenbar auch ein gewisses Interesse für antike Münzen hatte, und berichtet, wie er seine Kenntnisse auf diesem Gebiete zeichnerisch verwertete. Zum ersten Male wird hier, S. 90, eine Zeichnung der Heiligen Helena (aus Londoner Privatbesitz) abgebildet, deren Kopfprofil im Gegensatz zu Körper, Gewand und Händen, die mit dem Pinsel sorgfältig durchgeformt sind, «in einer dünnlinigen, spröden Umrißzeichnung» erscheint. Die Erklärung für diese «merkwürdige Diskrepanz» findet der Verf. in einem Versuch Burgkmairs auf dem Gebiet der Antikendeutung und Antikenbelegung: «Das Profilbildnis der Heiligen ist nämlich die genaue, stark vergrößerte Wiedergabe einer etwa 1 cm großen Kupfermünze mit dem Porträt der Mutter Konstantins I. aus der Münzstätte Siscia.» Diese Münze bildet der Verf. nach einem Exemplar der Münchener Münzsammlung neben der Londoner Zeichnung vergrößert ab, wodurch die schlagende Beobachtung Halm vollständig klar erwiesen wird. «Was liegt in Anbetracht solcher Verbindungen» — gemeint sind die zu dem Augsburger Humanisten Konrad Peutinger — «näher, als anzunehmen, daß der Humanist dem Maler auch die kleine Münze von Siscia als Vorbild für die Helena-Zeichnung geliefert habe?» W. Schw.

Denis Richet. Le cours officiel des monnaies étrangers circulant en France au XVI^e siècle. Article publié dans la Revue historique fondée en 1876 par Gabriel Monod, publication trimestrielle de la collection Presses universitaires de France, avril/juin 1961, pp. 359 à 396.

Les mêmes causes ont les mêmes effets. Les historiens vaudois nous avaient demandé de leur donner un tableau du cours des monnaies dans le canton de Vaud (cf. Gazette numismatique suisse, 42, 1961, p. 45).

Simultanément, un historien français s'est penché, pour les mêmes motifs, sur cette question. Sur la base de la législation il a donné le cours officiel d'un nombre considérable de monnaies circulant en France au XVI^e siècle, puis, à l'appui de documents d'archives, il a montré et dressé le tableau du cours de ces

monnaies pratiqué dans les opérations de la vie courante.

Ces tables seront précieuses pour les historiens qui n'auront ainsi pas à refaire un travail préparatoire pour lequel on ne peut recourir qu'à de rares sources imprimées. Les numismates suisses trouveront dans cet article des renseignements précieux sur la circulation, en France, des monnaies de l'Europe.

En fait de pièces suisses, nous y trouvons des testons de Fribourg, Berne, Lausanne et Sion; ceux de la partie orientale sous l'expression plus générale de «vieux testons de Suisse».

Nous réitérons ici le vœu de voir les historiens de nos cantons entreprendre à leur tour une semblable recherche sur la base des documents de leurs archives. Ce serait une manière, pour les numismates d'apporter leur contribution aux historiens en général. C. M.

Mireille Castaing-Sicard. Monnaies féodales et circulation monétaire en Languedoc (Xe–XIII^e siècles), publié dans la collection Cahiers de l'association Marc Bloch de Toulouse. Etudes d'histoire méridionale, N. 4, 1961, p. 86, 3 tableaux.

L'étude de la circulation monétaire des espèces étrangères, dans une région déterminée, est un précieux apport à l'histoire du commerce. L'auteur a analysé un nombre considérable de documents d'archives et a réussi à dresser le tableau des monnaies étrangères effectivement en circulation. Jusque là, les numismates s'étaient surtout préoccupés d'étudier les trésors pour illustrer la circulation monétaire. On voit que les documents d'archives, d'ailleurs beaucoup plus nombreux que les trésors, complètent heureusement cette quête. Il serait extrêmement intéressant que de semblables travaux soient entrepris en Suisse. Mieux que les trésors, trop sporadiques, ils nous renseigneraient sur les monnaies en circulation et, partant, sur les relations commerciales de notre pays.

Ces travaux nous expliqueront peut-être mieux la grande diversité des monnaies frappées dans les ateliers suisses et nous montrerons pourquoi le même atelier frappait des monnaies se rattachant à des systèmes monétaires différents.

C. M.

Kurt Jaeger. Die Münzprägungen der letzten überlebenden Monarchien des «Teutschen Bundes» von 1815, Fürstentum Liechtenstein (mit Medaillen), Großherzogtum Luxemburg. Münzen und Medaillen A.G., Basel 1963. 67 Seiten mit Textabbildungen, Doppeltafel.

Ein Jaegerkatalog besonderer Art, bestrickend schon durch den gefühligen Unterton hinsichtlich der beiden «letzten» Monarchien. — Das Fürstentum Liechtenstein, 159 Quadratkilometer groß und zwischen Österreich und der Schweiz gelegen, verdankt seine Entstehung der Palati-

natsakte von 1719, mittels derer die von dem niederösterreichischen Geschlecht der Fürsten von Liechtenstein erkauften Herrschaften Schellenberg (1699) und Vaduz (1712) zum reichsunmittelbaren Fürstentum erhoben wurden. Durch Beitritt zum Rheinbund wurde das Ländchen 1806 souveräner Staat und 1815 Mitglied des Deutschen Bundes. Seine Münzprägung beginnt mit den im Jahr 1862 auf Grund der Wiener Münzkonvention für Fürst Johann II. in Wien geprägten Vereinstalern (1920 Stück). Ihnen folgten die von dem gleichen Fürsten in außergewöhnlich langer Regierungszeit im Anschluß an die Zollunion mit Österreich seit 1898 geprägten Münzen österreichischer Kronenwährung. Mit dem Zollanschluß an die Schweiz ging Liechtenstein 1924 zum Schweizerfranken über. Dem Münzkatalog, dem eine Erklärung des Landeswappens und die Skizzierung von Geographie und Geschichte des Landes vorausgehen, ist eine Zusammenstellung auch der liechtensteinischen Medaillen und Plaketten angeschlossen.

Das 2587 Quadratkilometer große Luxemburg, als Grafschaft von den Ardennengrafen begründet und mit den deutschen Königen aus dem Hause Luxemburg zu hoher politischer Bedeutung gelangt, ist 1354 zum Herzogtum er-

hoben worden. Burgundischer und habsburgischer Besitz und in den Kriegen zwischen Frankreich und dem Hause Österreich hin- und hergerissen, wurde Luxemburg auf dem Wiener Kongreß Großherzogtum und in Personalunion mit der holländischen Krone verbunden. Die westlichen Provinzen fielen 1839 an Belgien. Nach dem Beitritt des kleinen Bundeslandes zum deutschen Zollverein und seinem Anschluß an die Dresdener Münzkonvention von 1838 verdrängte der Vereinstaler die holländische Münze. Die ersten nationalen Prägungen setzen 1854 ein. Sie erfolgten im Anschluß an die Lateinische Münzunion, praktisch zeichnet sich der Münzumlauf aber durch die Doppelwährung von Franken und Taler bzw. Mark aus. Das Jahr 1918 brachte den «Luxemburger Franken» und die wirtschaftliche Hinwendung zu Belgien, 1940 unterbrochen durch die Reichsmark der deutschen Okkupation. Die in der Regel französische Beschriftung der luxemburgischen Münzen und deren Proben weicht auf einigen Gedenkmünzen (1939, 1496) der oft verkannnten moselländischen Form «Letzeburg».

Für beide Bearbeitungen, die vom Historischen ins Aktuelle führen, weiß man dem bekannten Numismatiker Dank.

Friedrich Wielandt

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

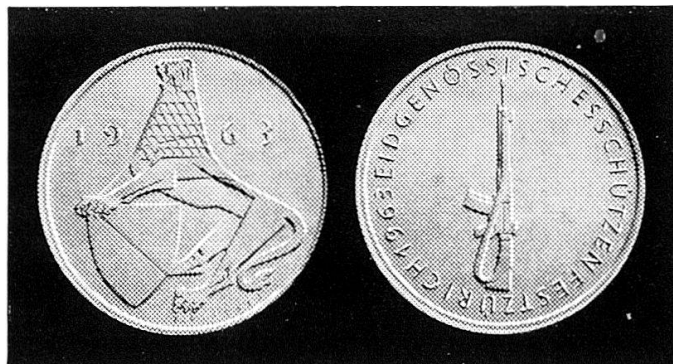
NEUE SCHWEIZER PRÄGUNGEN

*Schützentaler des Eidg. Schützenfestes
Zürich 1963*

Wir entnehmen einem Rundschreiben des Finanzkomitees die folgenden Angaben:

Man entschloß sich, den Zürcher Bildhauer Franz Fischer zu beauftragen, einen Schützen-

taler zu entwerfen, der sich aus den drei Elementen: «Züri-Leu», Zürcher Wappenschild, Inschrift und einem modernen Schützenmotiv sowie allenfalls dem Schweizerkreuz zusammen-



zu lassen. Der Leitende Ausschuß gelangte jedoch zur Überzeugung, daß anstelle des Wahrzeichens von Zürich ein schweizerisches Symbol dargestellt werden sollte. Die Idee, auf der

zu lassen. Der Leitende Ausschuß gelangte jedoch zur Überzeugung, daß anstelle des Wahrzeichens von Zürich ein schweizerisches Symbol dargestellt werden sollte. Die Idee, auf der

Rückseite des Schützentalers die neue, moderne Waffe der schweizerischen Armee, das Sturmgewehr, als statisches Element anzubringen, wurde von Franz Fischer aufgenommen, weiterverfolgt und glücklich ausgeführt.

So kommt es also nicht von ungefähr, wenn durch das Zürcher Wappentier und die Jahreszahl auf der Vorderseite des Talers auf Ort und Zeit der Durchführung des Eidgenössischen Schützenfestes hingewiesen und durch das Sturmgewehr auf der Rückseite der Wille der Schweizer Schützen, höchste Leistungen zu vollbringen, symbolisch dargestellt wird, zumal in Zürich das erste Mal am Eidgenössischen Schüt-

zenfest auch mit dieser neuen, modernen, schlagkräftigen Waffe des Schweizer Soldaten geschossen wird.

Der Verkauf der Schützentaler ist den Schweizer Banken übertragen worden; sie waren ab 15. März 1963 erhältlich. Der Goldtaler (27 g) kostet mit Etui Fr. 200.—. Der Silbertaler (15 g) wird ohne Etui zu Fr. 5.— und mit Etui zu Fr. 6.— verkauft. Beide Taler weisen einen Durchmesser von 33 mm auf. Die Feinheit der Edelmetalle ist wie üblich 900/1000. Prägung: Huguenin Frères & Co. S. A., Le Locle. Die Taler haben keinen gesetzlichen Kurs.

Appenzeller Gedenktaler



Vor 450 Jahren, am 17. Dezember 1513, ist das Land Appenzell als vollberechtigter dreizehnter Ort in den Bund der Eidgenossen aufgenommen worden. Der Regierungsrat von Appenzell A.-Rh. und die Standeskommission von Appenzell I.-Rh. sind übereingekommen, aus Anlaß dieses Jubiläums Gedenktaler in Gold und Silber prägen zu lassen. Die Vorderseite des Talers zeigt als Symbol des Beitritts zum Bund vier Männer, welche die Aufnahme Appenzells in die Eidgenossenschaft beschwören. Die Rückseite hält die geschichtlichen Daten fest. Der Entwurf stammt von der Firma Huguenin Frères & Co. S. A., Le Locle, welche auch die Prägung besorgt.

Der Verkauf der Taler wird von den Kantonalbanken der beiden Halbkantone besorgt. Die Preise und münztechnischen Details lauten:

	Goldtaler	Silbertaler
Durchmesser	33 mm	33 mm
Gewicht	27 g	15 g
Feinheit	900/1000	900/1000
Abgabepreis (inkl. Steuern)		
in Etui	Fr. 200.—	Fr. 6.—
in Papierbeutel		Fr. 5.—

Die Gedenkmünzen haben keinen gesetzlichen Kurs.

Fondation Monnaies et Médailles S. A. pour l'encouragement de la recherche numismatique et archéologique.

Le 19 novembre 1962, la société anonyme Monnaies et Médailles à Bâle a constitué, par acte authentique, une Fondation au sens des articles 80 et suivants du Code civil. Cette Fondation, comme son titre l'indique, est destinée notamment à l'encouragement de la recherche numismatique. L'article 2 des statuts prévoit son activité sous forme de contributions à fonds per-

pus pour l'impression d'ouvrages numismatiques. Le fonds initial a été constitué par Monnaies et Médailles S. A. par un versement de Fr. 25.000.—. Les statuts autorisent le Conseil de Fondation à accepter d'autres donations.

On ne saurait trop se féliciter de cette création, assez remercier Monnaies et Médailles d'y avoir songé et d'en avoir pris l'initiative. La recherche scientifique est ingrate. Tant d'autres occupations lucratives attirent la jeunesse. Les sciences techniques absorbent de nos jours les

meilleures forces de nos universités. Cette Fondation répond à un besoin urgent d'encourager ceux qui, par inclination naturelle, préfèrent des activités moins rémunératrices correspondant mieux à leur inclination personnelle. Nous ne saurions trop encourager nos membres à soutenir cette Fondation et à contribuer à l'augmentation de son patrimoine. Puisse la perspective de quelque aide financière amener des étudiants à s'intéresser à la numismatique, à rédiger leur thèse de doctorat dans cette discipline et un jour opérer la relève des cadres, notamment la direction de nos collections numismatiques. C'est un devoir pour chacun de nos membres de penser à ce grave problème qui est la formation de forces jeunes.

Colin Martin

Reproduktionen antiker Münzen

Eine Firma «Coin Reproductions» in New York bringt neuerdings Reproduktionen griechischer, römischer und jüdischer Münzen auf den Markt, die eine Gefahr für den Sammler darstellen. Es werden Serien von je 10 Republikdenaren, je 10 Kaiserdenaren, 4 jüdischen Münzen, Einzelstücke wie Dekadrachmen von Syrakus offeriert, die mechanische Wiedergaben von Exemplaren im Britischen Museum darstellen, in versilbertem und patiniertem Blei. Sie sind nicht mit einer Marke versehen und können leicht eine Täuschung für den Laien bilden. Die AINP verfolgt die Angelegenheit durch den Präsidenten ihrer Sonderkommission zur Bekämpfung von Fälschungen, Herrn J. Schulman in Amsterdam.

(Mitteilung J. Schulman)

Die Eidgenössische Münzstätte 1962

Wir entnehmen dem Bericht des Bundesrates über seine Geschäftsführung im Jahre 1962, Finanz- und Zolldepartement, S. 6:

Die Staatskasse verzeichnete einen Gesamtumsatz von 93,3 (1961: 81,5) Millionen Franken oder 161,3 (1961: 147,3) Millionen Münzen, ohne die Neuprägungen der Münzstätte. Die Münzsäuberung umfaßte 30,4 (1961: 23,8) Millionen Franken oder 42,9 (1961: 35,6) Millionen Einzelmünzen, wovon wie im Vorjahr 3,2 Millionen Stück dem Verkehr entzogen und zur Einschmelzung an die Münzstätte abgeliefert wurden.

Die Eidgenössische Münzstätte prägte im Berichtsjahr für die Eidgenössische Staatskasse 112 Millionen Münzen im Werte von 28,7 Millionen Franken; außerdem 400 000 Rotkreuz-Erinnerungstaler. Für den Staat Israel wurden 10 Millionen Aluminium-Münzen und für denjenigen von Libanon 5 Millionen Bronze-Münzen angefertigt. Ferner wurden für das Fürstentum Liechtenstein je 20 000 Goldstücke zu 50 und 25 Franken geprägt.

Im Berichtsjahr wurden 1241 Münzuntersuchungen durchgeführt; von den geprüften Münzen waren 1201 falsch.

Angesichts des weiter steigenden Silberpreises wurden 30 Tonnen Feinsilber angekauft. Für die Beschaffung des notwendigen Silbers für die Prägung der Jahre 1963 und 1964 wurden Terminkäufe abgeschlossen.

Tonga prägt Goldmünzen

Im April hat die Königliche Münzstätte Goldmünzen herausgebracht, die für das Königreich Tonga bestimmt sind. Tonga ist eine Inselgruppe im südl. Polynesien unter britischem Protektorat. Die Königin Salote ist auf dem Avers, das Wappen von Tonga auf dem Revers dargestellt. Die Münzwerte sind: ein Koula (45 mm, 32,5 g, entspricht engl. £ 16), $\frac{1}{2}$ Koula (30 mm, 16,25 g), $\frac{1}{4}$ Koula (22 mm, 8,125 g). Das aufgeprägte Datum ist 1962, die Stempel gravierte Dudley Blakeley, «resident artist of the Tongan Government».

Die Prägung ist in vieler Beziehung bemerkenswert, als erste Goldprägung für Polynesien und überhaupt als Goldemission für Zirkulationszwecke. Ob dieser Zweck bei der geringen Auflage (1500 bzw. 3000 bzw. 6300 Exemplare, dazu 1050 Serien in polierter Platte) erreicht wird, scheint uns zweifelhaft: Sammler werden sicher schon heute Preise für die Münzen zahlen, die den Nennwert weit übersteigen.

Times and Daily Telegraph, 20. 4. 1963

MÜNZAUSSTELLUNGEN EXPOSITIONS DE MONNAIES

Bologna. Le Museo Civico expose, au mois de septembre, un choix de monnaies grecques de son propre cabinet de numismatique dont les sources principales sont les collections Palagi, Crescimbeni et de l'université. Le catalogue («Arte e Civiltà nella moneta greca»), illustré de 24 planches, donne une description détaillée de chaque pièce; il est rédigé par le prof. F. Panvini Rosati. Le choix reproduit sur les planches donne une idée de la richesse des collections; les reproductions, malheureusement, ne sont pas très réussies, manque de bonnes photographies et d'une trame plus petite des clichés. A retenir: n° 18, didrachme de Colchide, n° 24, beau statère incus de Poseidonia, n° 43 ss, belle série de Syracuse, n° 85/85, deux magnifiques Léontines, n° 102, nommos de Kymé avec le triton, n° 124, un des premiers tétradrachmes d'Athènes au casque couronné de trois feuilles d'olivier (reproduit par C. T. Seltman, Athens, pl. 19, A 282/P 357, et par J. Svoronos-B. Pick, Trésor des monnaies d'Athènes,

pl. 9,2), n° 189, Ainos, tétradrachme à la tête d'Hermès de face, symbole oinochoé (inédit ? cf. May, Ainos, 368 ss.). Les n°s 282 (Alexandre), 418 (Béotie), 452 (Othontopatos) sont des faux de Becker ; également douteux les n°s 141 (Thèbes), 230 (Métaponte), 404 (Pyrrhus, statère d'or). H. A. C.

Baden/AG. Zum Jubiläum des Historischen Museums, das seit 50 Jahren im Landvogteischloß eingerichtet ist, sind im September Cime-
lien griechischer und römischer Münzen der Sammlung unseres verdienten Mitgliedes Ing. *Walter Niggeler* ausgestellt. Ein Leitfaden, verfaßt von Dr. Ernst Koller und Hugo Doppler, gibt eine treffliche Einführung in die antike

Numismatik; ihn ergänzen einige schöne Vergrößerungen. H. A. C.

Luzern. Zum 25jährigen Jubiläum der Festwochen hat das Kunstmuseum Luzern für drei Monate (August–Oktober) die Antiken der Sammlung Dr. *Robert Käppeli* ausgestellt. Im Rahmen der bedeutenden Sammlung antiker, vor allem griechischer Kunstwerke, die später im Basler Antikenmuseum der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden sollen, werden auch 100 griechische Münzen gezeigt, die streng nach künstlerischen Gesichtspunkten ausgewählt sind. Der Katalog der Münzen, verfaßt von H. A. Cahn, bildet alle Stücke ab; er soll hier noch besprochen werden.

MÜNZFUNDE · TROUVAILLES MONÉTAIRES

von T. Pekáry, Bern

Altenwalde (Kreis Land Hadeln). Zu den um 1905 (jetzt: Berlin) und 1915 gefundenen Münzmeistertrienten des 7. Jh. (F. Plettke, *Niederdeutsches Heimatblatt*, 3, 1921) kommt jetzt ein weiteres Exemplar (Friesland Typ «Dronrijp C») vom selben Fundort aus Privatbesitz hinzu. Die insgesamt neun Trienten von Altenwalde veranlassen den Verfasser, die bisher veröffentlichten spätrömischen und völkerwanderungszeitlichen Goldmünzen aus Nordwestdeutschland zusammenzustellen und auf eine Karte aufzuzeichnen.

P. Berghaus, *Die Kunde* (Niedersächsischer Landesverein für Urgeschichte), N. F. 12, 1960, 43–62.

Augst (BL). Auf der Mauerkrone der ausgegrabenen Fundamente des gallo-römischen Tempels fand Th. Strübin einen Nürnberger Rechenpfennig des 16. Jahrhunderts.

Basel. Die anlässlich der Straßenkorrektur am Margarethenstich Anfang August 1962 gefundenen 3 römischen Kleinbronzen des 4. Jh. n. Chr. (vgl. diese Zeitschrift 12, 1962, 38) wurden veröffentlicht.

L. Berger, *Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde* 62, 1962, S. xxiii.

Basel. Sämtliche am Petersberg zu verschiedenen Zeiten, z. T. bei Ausgrabungen gefundenen veröffentlichten und unveröffentlichten Münzen verschiedener Epochen werden im neuen aus-

führlichen Ausgrabungsbericht behandelt und z. T. abgebildet: 2 gallische Potinmünzen des 1. Jh. v. Chr., ein spätrömischer Münzfund (Constantius II bis Arcadius, vgl. H. A. Cahn, *Jahrbuch d. Schweiz. Ges. f. Urgesch.* 33, 1942, 127 ff.), ein Denar Kaiser Heinrichs II, und ein staufisches Münzdepot (vgl. E. Cahn, *Jahresber. des Hist. Mus.* 1957, 33 ff.).

L. Berger, *Die Ausgrabungen am Petersberg in Basel*, Basel 1963, S. 73–78.

Bütschi (Diemtigtal, BE). Vor etwa 10 Jahren wurde hier eine Mittelbronze des Trajan, Rv. SPQR OPTIMO PRINCIPI S C, verwittert, gefunden. Von einem Studenten vorgelegt.

Chasseron (BE). Dem Schweizerischen Landesmuseum wurde ein Fundstück vorgewiesen, das von einem Beobachter der Eidg. Meteorologischen Zentralanstalt auf der höchsten Erhebung des Chasseron gefunden wurde. Es handelt sich um einen stark abgeschliffenen Sesterz der Lucilla (zu BMC IV, S. 578, Coh. 74).

Mitteilung von Herrn Prof. D. Schwarz, Zürich.

Chur (GR). Im Welschdörfli wurden 1958 gefunden: ein Monetas des Augustus, Name unleserlich, und ein As des Domitian, BMC 277 (C. 583), ferner bei den Ausgrabungen 1963 daselbst ein Denar der Faustina d. Älteren aus dem J. 141 (BMC 345) und ein As des M. Aurelius, 161/2 n. Chr. (BMC 1021, C. 55).

Chur. Tittwiesstr. 32 wurde 1963 eine Mittelbronze von Constantin d. Gr., Mzst. Ostia (SOLI INVICTO COMITI/POST) gefunden.

Vom Rät. Museum der Redaktion vorgelegt.

Heilbronn-Böckingen. In einem Frauengrab des 5./6. Jh. n. Chr. fand man eine Halskette mit 31 Silbermünzen. Es sind 3 römische Münzen (ein Denar der Faustina I, eine Siliqua des Valens und ein plattierter Denar des 2. Jh.) und 28 Nachahmungen, meist von Prägungen des 4. Jh. Alle waren mit Öse (Drahttringe) versehen. Die meisten Stücke scheinen kaum als Geld im Umlauf gewesen zu sein.

M. R. Alföldi, Fundberichte aus Schwaben, n. F. 16, 1962, 134–146.

Hemmental (SH). Im Klosterfeld wurde 1962 von Herrn Pfarrer Stähelin ein Denar des Vespasian, Coh. 371, gefunden.

Juni 1963 dem Institut für Urgeschichte vorgelegt.

Hierapetra (Kreta). Ein Fund von 45 Alexandriner Geprägten der Kaiser Claudius (3), Nero (24), Galba (2), Vespasian (2), Trajan (3), Hadrian (10) und Antoninus Pius (1, vom J. 144/45) wurde vollständig geborgen und gelangte in den Handel.

Von privater Seite mitgeteilt.

Lenz (GR). Im Sommer 1962 wurden in der Nähe der gotischen Kapelle St. Cassian, westlich der Paßstraße nach Lenzerheide in Ausgrabungen drei aufeinanderliegende Kirchen freigelegt. Bei der Öffnung eines Grabes fanden sich in einem Geldbeutel unter dem rechten Beckenknochen eines Skelettes 23 Silbermünzen, zu welchen noch 4 verstreut gefundene Silbermünzen kommen. Die Bestimmung erfolgte durch Prof. D. Schwarz. Es sind: *Mailand* Heinrich III.–V. (1039–1125), Denaro scodellato, CNI V 48, 2 (24 Stück); *Obelino* des gleichen Typs, CNI V 50, 22; *Friedrich II.* (1218–50) Denar, CNI V 54, 1; *Bergamo* Friedrich II. Denar, CNI IV 39, 86.

Vom Rät. Museum dem Schweiz. Landesmuseum und der Redaktion vorgelegt.

Lüen (Schanfigg, GR). Bei einem Stollenbau wurde durch Herrn Fontana, Lehrer, Safien-Neukirch, gefunden: Pius Sesterz RIC 998, C. 7.

Vom Rätischen Museum, Chur, vorgelegt.

Ormalingen (BL). Das Kantonsmuseum in Liestal erhielt einen in der Nähe von Ormalin-

gen gefundenen Batzen von Bern, geprägt zwischen 1620 und 1622. Die Jahreszahl kann man nicht lesen.

Von Dr. P. Suter, Konservator, der Redaktion vorgelegt.

Palinuro (Lukanien). Bei den deutschen Ausgrabungen kamen als Streufunde 4 Bronzemünzen von Elea (350–280) und 5 römische Münzen (Augustus Münzmeisterei, Philippus II Sesterz – kein Antoninian –, Hercules Antoninian?, Constantin I Kleinbronze Lyon, Valentinianische Kleinbronze) zutage. Im Grabungsbericht wird die Ansicht vertreten, die bekannten ΠΑΛ/ΜΟΛ Prägungen des 6. Jh. (Av. Eber, Rv. Eber incus) stammten von der ausgegrabenen griechischen Siedlung Palinuros, wobei sich wahrscheinlich ΜΟΛ auf den Monte Molpa bezieht. Auf Taf. 72 gute Vergrößerungen der Berliner und Pariser Exemplare.

R. Naumann – B. Neutsch, Palinuro, Ergebnisse der Ausgrabungen II (Röm. Mitteilungen Erg.-Heft IV), 1960, 200.

Pella (Mazedonien). Einzelfund bei den Ausgrabungen 1959: Goldstater Philipps V von Makedonien, Perseuskopf, Rv. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ Keule.

Ch. Makaronas, Αρχ. Δελτίον 16 (1960, erschienen 1962), 80; T. 83.

Reigoldswil (BL). In Chilchägerten wurde ein Follis des Diocletian, Rv. GENIO POPVLI ROMANI, ohne Münzstätte-Bezeichnung (anonyme Mzst. in Britannien) gefunden. Ebenfalls aus Reigoldswil: Straßburg, Louis XIV, Sol, J. 1684 (Engel-Lehr, Numismatique de l'Alsace, n. 500).

Von Herrn Dr. P. Suter der Redaktion vorgelegt.

Riehen (BS). In einem Garten in der Schäferstraße wurde 1962 ein Sesterz des Antoninus Pius, Rv. PAX AVG, gefunden.

Der Redaktion vorgelegt.

Stein a. Rh. (SH). 100 m südlich des Kastells Tasgaetium wurde in einem Garten im Januar 1963 gefunden: ein reduzierter Follis des Maximinus Daza Aug., GENIO POP ROM, T-F/PTR (Voetter p. 386, 19).

Der Redaktion vorgelegt von Frau Pfr. Hildegard Urner-Astholz, Stein a. Rh.

Theben (Böotien). Bei den deutschen Ausgrabungen 1962 im Kabirion-Heiligtum bei Theben wurden 61 Münzen der Zeit vom 4. Jh. v. bis

3. Jh. n. Chr. gefunden. Sie werden zusammen mit den früheren Münzfunden und den Inschriften und Graffiti demnächst in den Athen. Mitteilungen veröffentlicht werden.

Ticino s. S. 20.

Veckersviller (départ. Moselle). A Veckersviller a été trouvée en juillet 1962, lors de travaux de canalisation, une monnaie de Locres Epizéphiennes, du type de B.M.C. Italy, p. 368, Locres 34, mais d'un module plus grand (c. 280 a. C.).

Communication de M. J. Schwartz.

Vindonissa. Die Münzfunde der Ausgrabung Königsfelden 1961 (vgl. diese Zeitschrift 12, 1963, 68) sind jetzt vollständig veröffentlicht. Es handelt sich um zwei keltische Potinmünzen, 12 Asse und 2 Silbermünzen der römischen Republik, und über 100 kaiserliche Prägungen, hauptsächlich Asse.

H. Doppler, Jahresbericht 1962 der Gesellschaft pro Vindonissa, S. 65–76.

Wieuwerd (Friesland/Holland). Der berühmte, 1866 geborgene und damals schon veröffentlichte Schatzfund mit Münzen und Schmuck des 6. und 7. Jh. n. Chr. wurde mit schönen Abbildungen neu behandelt:

J. Lafaurie – B. Jansen – A. N. Zadoks-Josephus Jitta, Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden 42, 1961, 78–107.

Wintzenheim (départ. du Bas-Rhin). A Wintzenheim a été trouvé le 20 novembre 1962, à quelques mètres d'une voie romaine, dans un fossé qui entourait un temple de Mercure, 58 monnaies de bronze de l'extrême fin du 4^{ème} s., en assez mauvais état de conservation. Leur enfouissement doit avoir eu lieu autour de 400 p. C.

Communication de M. J. Schwartz.

Zurzach (AG). In der Baugrube des neuen Kinos wurden zwei römische Münzen gefunden: ein As des Domitian, Rs. VIRTVTI AVGVSTI S C, und ein Halbfolles Constantins des Großen aus Trier, SOLI INVICTO/PTR. Sie kamen ins Heimatmuseum von Zurzach.

Von Herrn Dr. U. Grüninger der Redaktion vorgelegt.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité:

Dr. Colin Martin/Lausanne, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. H. Jucker/Bern

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich	· Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft)	· Insertionspreis:	par an (envoi gratuit aux membres de la Société suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.		quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

Andreas Alföldi: Der Mettius-Denar mit «CAESAR DICT. QVART.», S. 29 / *Pierre Bastien:* L'Émission de l'atelier de Lugdunum, p. 34 / Numismatische Miscelle, S. 36 / Büchertisch, S. 37 / Neues und Altes, S. 38 / Münzfunde, S. 51

ANDREAS ALFÖLDI

DER METTIUS-DENAR MIT «CAESAR DICT. QVART.»

Zur Auswertung der Münzquellen der Geschichte des Jahres 44 v. Chr., 2. Beitrag ¹

Vor zehn Jahren hat der Schreiber dieser Zeilen in den Schweizer Münzblättern ² die große historische Bedeutung dieses Denartypus herauszuarbeiten versucht, und bald darauf veröffentlichte er eine ins Einzelne gehende historische Interpretation der gesamten Jahresprägung ³. Die geschichtlichen Konsequenzen unserer numismatischen Rekonstruktion haben einige Kenner der Materie und auch einige Historiker, die die Münzquellen nicht aus erster Hand kennen, zum Widerspruch veranlaßt. Vor allem wurde die Diademdarstellung hinter Caesars Kopf des bisher alleinstehenden Haager Denars als ein umgekehrt gezogener und durch einen zufälligen Stempelriß erweiterter Augurstab angesprochen, und auf diesem brüchigen Grund die von mir aufgestellte Chronologie abgelehnt. Daß diese gewichtige Evidenz durch solche improvisierte Einfälle nicht interpretiert werden kann, habe ich dann nachweisen können ⁴.

¹ Der 1. Beitrag erschien im Jahrbuch des Bern. Historischen Museums 2, 1961/2 (1963), 275.

² Verf., Schweiz. Münzbl. 4, 1953, 1 ff.

³ Verf., Studien über Caesars Monarchie, Bull. de la Soc. R. de Lettres de Lund (1952-1953) 1 ff.

⁴ Verf., Centennial Publication of the American Numismatic Society, ed. by H. Ingholt, New York 1958, 27 ff.

Aber die endgültige Klärung des Sachverhaltes kann im Rahmen der Gesamtvorlage des Materials, welches ich im vergangenen Jahrzehnt zum ersten Male zusammengetragen habe, viel umfassender und beruhigender vorgenommen werden, als es bisher möglich war. Wie die im Anhang mitgeteilte Liste zeigt, gelang es, von den Denaren mit dem Kopf Caesars und der Legende CAESAR DICT. QVART. 35 Exemplare zur Bearbeitung heranzuziehen. Dies ist eine überraschend ansehnliche Zahl in Anbetracht der außerordentlich kurzen Zeitspanne ihrer Herstellung und ihrer Seltenheit. Die Anzahl der von mir gesammelten Stücke einer Durchschnittsemission des Jahres beläuft sich auf je 150 bis 200; selbst dann scheinen mir 35 Stücke von der jetzt besprochenen Emission eine sehr hohe Zahl zu sein. Denn die italienischen Experten, mit denen ich dieses Problem durchsprechen durfte, bestätigten meine Erfahrung durch ihre Aussage, wonach zwischen den Tausenden von Fundmünzen der caesarischen Zeit, die in den letzten dreißig Jahren durch ihre Hände gingen, kein einziger Denar mit DICT. QVART. vorkam. In einem Fund aus dieser Epoche im Museo Civico zu Venedig ist ein einziges Exemplar dieser Prägung enthalten. Außerhalb Italiens kursierten die Denare von 44 überhaupt sehr wenig: Caesars Armeekonzentration für den Partherkrieg, die Werbung der Veteranen Caesars durch Antonius und Oktavian für den neuen Bürgerkrieg, die militärischen Operationen der Hauptgegner im Jahre 43 — also all die Zwecke, für welche diese Prägungen verwendet worden sind, waren auf Italien beschränkt. So kann man außerhalb der Appenninhalbinsel noch weniger das Vorkommen dieser Emission erwarten als im Mutterlande.

Wenn trotzdem 35 Stücke faßbar sind, ist es m. E. der Tatsache zuzuschreiben, daß unser von den übrigen so sehr abweichender Typus die Aufmerksamkeit der Sammler seit der Renaissancezeit auf sich zog; nicht zufällig befinden sich von den 35 Exemplaren unseres Verzeichnisses 27 in öffentlichen Sammlungen und nur 8 in privaten Händen. Die große Seltenheit dieser Denare würde aber noch immer nicht die Tatsache erklären, daß aus einer so enorm kurzen Prägungszeit doch so viele Stücke auf uns gekommen sind. Man muß sich vergegenwärtigen, daß alle Emissionen des Jahres 44 von langer Hand geplant und — von plötzlichen politischen Rückschlägen abgesehen, die auch die Prägung zu abrupten Umstellungen zwangen — die Prägestöcke daher lange vor der Vornahme der fabrikmäßigen Produktion bereit waren. Dieser Sachverhalt erscheint bei der Analyse der ganzen Jahresprägung auf Schritt und Tritt und ist für die Beurteilung von Caesars letzten Plänen von großer Bedeutung. Man hat auch während der Prägezeit noch immer neue Stempel geschnitten, wie unser Vorderseitenstempel Nr. 8 (s. unten S. 32) es unwiderleglich erweist; aber die Stempelverbindungen — die Rs. der Vs. Nr. 8 einbegriffen — bezeugen, daß alle Stempel vom Anfang bis zum Ende der Produktion gleichzeitig verwendet wurden. Dabei ist keiner dieser Prägestempel so verbraucht worden, wie es bei anderen Emissionen geschah: noch während ihres frischen Zustandes kam schon eine neue Weisung für die Vorbereitung von Denaren mit anderen Legenden, und der Titel Caesars *dictator quartum* verlor seine Geltung.

Die vom Unterzeichneten bisher gefundenen Exemplare weisen 8 Vorderseiten- und 7 Rückseitenstempel auf, deren Kombinationen miteinander die Tabelle S. 32 veranschaulicht. Das obere Ende des Augurstabes ist auf den Vs.-Stempeln Nr. 1—7 von rechts oben nach links unten eingerollt, während derselbe Krummstab auf der nächstfolgenden Ausgabe (CAESAR IMP. mit den Münzbuchstaben G, H, I, K, L) auf allen mir bekannten 148 Exemplaren umgekehrt von links oben nach rechts unten eingerollt und dazu ausnahmslos mit einer kleinen Libationsschale abgebildet ist⁵. Diese peinlich genau eingehaltene Regelmäßigkeit bestätigt, daß das auf einem Nagel aufgehängte

⁵ Centennial Volume Taf. 1, 9—24.

Diademband hinter dem Kopfe Caesars auf dem Vs.-Stempel Nr. 8 nicht als ein verkehrt gekrümmter *lituus* erklärt werden kann; auch der Bogen der Krümmung wäre bei weitem zu klein. Daß die andere Hälfte der Diademschleife kein Riß ist, sondern ebenso eine durch Punktierung vorgezeichnete und dann mit der Grabstichel eingegrabene Binde, wie die andere Hälfte, habe ich schon in dem letzterwähnten Aufsatz gezeigt. Es ist dabei auch wesentlich, daß der mit der Diadem-Vorderseite kombinierte Rs.-Stempel Nr. 5 bei fünf Exemplaren der normalen Lituus-Vs. ebenfalls zu Verwendung kam, und zwar mit den Vs.-Stempeln Nr. 4 und 5 gekoppelt.

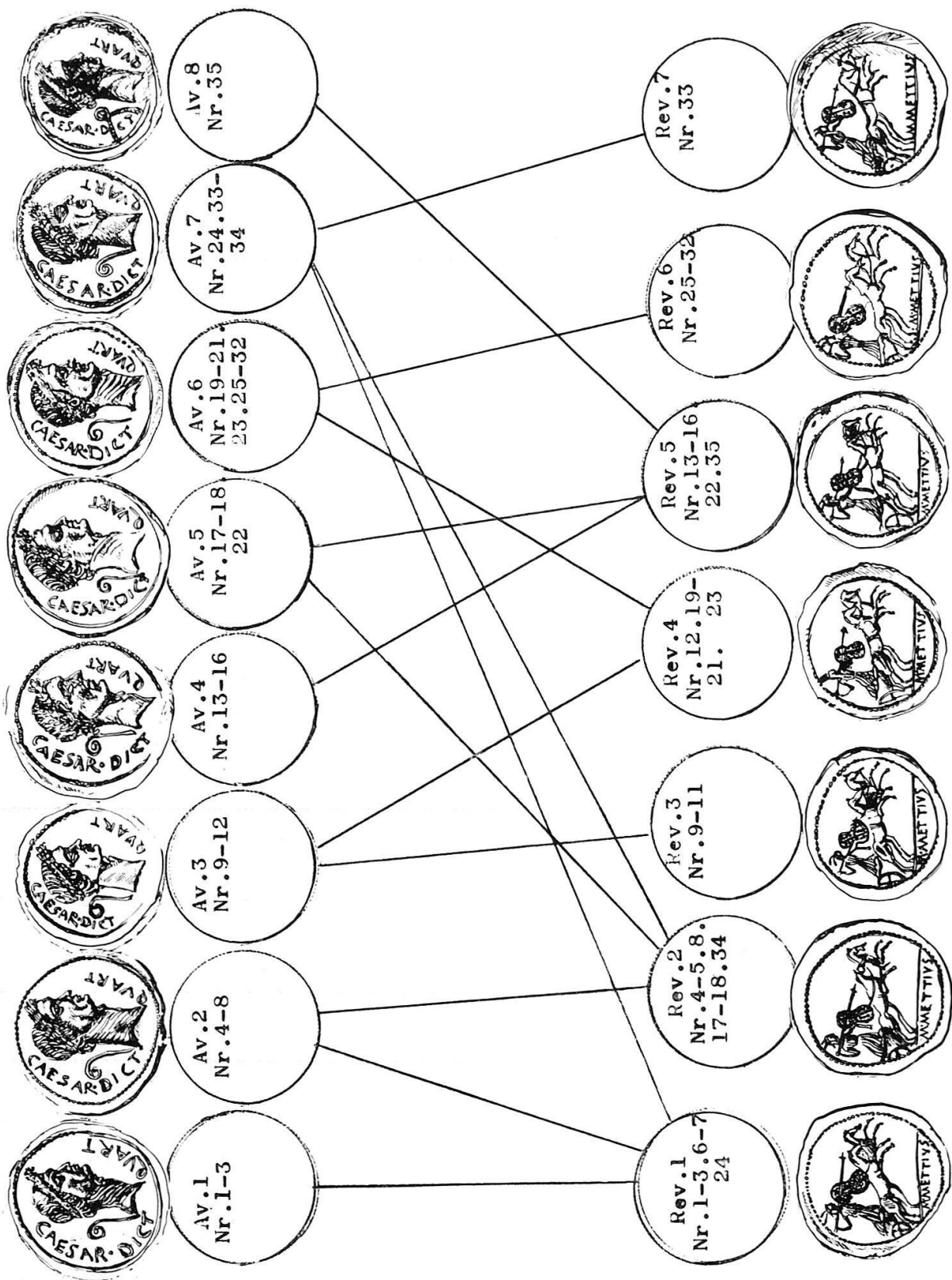
Der Vs.-Stempel Nr. 8 war bei dem Vorfall an den Luperkalien schon halb fertig, als es einem dazu Befugten einfiel, statt des noch nicht angebrachten Augurstabes zwischen dem Hinterkopf und der Legende das hängende Diadem mit der Hand eingraben zu lassen. Die Vorzeichnung durch Punkte entspricht dem bei der Gravierung der Buchstaben stets verwendeten Verfahren: zuerst hat man die Endpunkte der Lettern eingestochen und sie dann eingeschnitten.

Die Stempel der Vorderseiten scheinen mir voneinander kopiert worden zu sein, wobei wohl Nr. 1 die direkte Vorlage war. Ob dieser erste Stempel nach dem Leben modelliert oder eher einem Ringstein nachgebildet ist, kann man schwerlich entscheiden. Das Kopieren ohne die uns bekannten modernen technischen Hilfsmittel, nur mit der freien Hand, hat eine schnell einsetzende Degeneration erzeugt, die bei Nr. 4 schon zu einer beginnenden Verunstaltung des Porträts führt.

Die Rückseiten zerfallen in zwei Varianten: Nr. 1—5 mit dem Namen des M. Mettius unter der Bodenlinie und Nr. 6—7 darüber. Da beide Varianten mit denselben Vs.-Stempeln gekoppelt sind, handelt es sich bei dieser sicher absichtlichen Unterscheidung durch die verschieden angesetzte Rs.-Legende nicht um zwei verschiedene Offizinen, sondern um eine Maßnahme für die Prägestockkontrolle.

Um die Stelle der Denare mit der Titelangabe der vierten Jahresdiktatur Caesars in der Abfolge der Emissionen klarer bestimmen zu können, wollen wir noch einen Blick auf die folgenden Prägungen werfen, die ich in weiteren Beiträgen einzeln erörtern werde. Unmittelbar auf die Prägung mit DICT. QVART. folgte eine Serie mit CAESAR IMP., wobei die Rückseiten auffallenderweise nur die Kontrollbuchstaben G, H, I, K und L aufweisen, während die ursprünglich auch schon vorbereiteten Stempel mit den fünf ersten Buchstaben fehlen. Diese Lücke — die mir 1953 noch nicht klar war — ist politisch bedingt und hängt ohne Zweifel mit dem Versagen der Königsproklamation am 15. Februar zusammen. Sehr wichtig dabei ist es, daß die Vorderseiten der unterdrückten Hälfte der Ausgabe⁶ vernichtet worden sind, also etwas politisch Unerwünschtes enthielten, während man die Rückseiten nicht zerstört, nur zur Seite gelegt hat. Diese Rückseitenstempel mit den Kontrollbuchstaben A, B, C, D und E wurden einen Monat später hervorgezogen, um in einer improvisierten Emission mit sehr schlechten, teils verbrauchten, teils hastig verfertigten Kopfseiten, die die Legende CAESAR IMPER. tragen, gepaart zu werden. Die Zeitstellung dieser Verlegenheitsausgabe, die in meiner Materialsammlung mit etwa 200 Stücken vertreten ist, wird durch Zwitterprägungen aufgeklärt, von denen ich ein Dutzend gefunden habe. Diese Hybriden haben mit der Kopfseite CAESAR IMPER. nicht den Venustypus des M. Mettius und die angegebenen Münzbuchstaben (A—E), sondern diejenige Variante der Venus des P. Sepullius Macer (MACER von links oben nach rechts unten geschrieben), die normalerweise — auf Hunderten von Stücken belegbar — mit CAESAR DICT. PERPETVO verknüpft wurde.

⁶ Die nächste Ausgabe hatte auch zwei Hälften mit zwei verschiedenen Rückseiten, deren Attribute — a) Halbmond, b) Stern — die Göttlichkeit Caesars zum Ausdruck brachten. Infolge der Unterdrückung der Hälfte der IMP-Emission des Mettius rückte aber diejenige mit dem Halbmond auf, um die Lücke zu füllen, und die Stern-Reihe blieb zurück.



Dadurch wird es klar, daß die IMPER.-Denare erst nach der Annahme des unbefristeten Diktatortitels durch Caesar verausgabt worden sind, und daß der plötzliche Ersatz von DICT. PERPETVO durch IMPER. durch die Situation nach Caesars Ermordung bedingt gewesen ist. Der bewegte Monat zwischen den Luperkalien (15. Februar) und den Iden des März brachte die reiche Prägung zuerst mit IMP und dann mit DICT. PERPETVO hervor. Für die Reihe DICT. QVART. bleibt ausschließlich die erste Februarhälfte übrig, wofür noch manche andere Gründe vorgebracht werden können.

Diese Notiz würde sich mehr als lohnend erweisen, wenn durch sie die Münzkenner zur Bekanntgabe weiterer Exemplare der DICT. QVART.-Prägung angeregt werden sollten ⁷.

Verzeichnis der bearbeiteten Stücke

1. London, British Museum. Alföldi, Antike Kunst 2, 1959, T. 16, 1 (Vs.)
H. A. Grueber, Cat. Brit. Mus. 542, 4136
2. New York, Amer. Num. Soc. Alföldi Studien (s. Anm. 3) T. 1, 5
3. Paris, Cab. d. Méd. Alföldi Studien T. 1, 6
4. Privatsammlung (Nr. 1)
5. Venezia, Mus. arch. Alföldi, Antike Kunst 2, 1959, T. 16, 4 (Vs.)
6. London, Br. Mus. Alföldi ibid. T. 16, 3.
Grueber 542, 4135
7. Paris, Cab. d. Méd.
8. Wien, Bundessammlung
9. Torino, Medagliere
10. Glasgow, Hunterian Mus.
11. Baden b. Zürich, Sammlung
W. Niggeler. Alföldi Studien T. 2, 1
12. New York, Amer. Num. Soc. Alföldi Studien T. 2, 2
13. Kopenhagen, Dän. Nat. Mus.
14. Baltimore, Johns Hopkins Univ.
15. Paris, Cab. d. Méd. Alföldi Studien T. 3, 3
16. Aukt.-Kat. A. E. Cahn, Frankfurt 61, 1928, Nr. 585
17. Privatsammlung (Nr. 1)
18. Torino, Medagliere
19. Roma, Mus. naz.
20. Vatican, Medagliere
21. Taranto, Mus. naz.
22. Udine, Mus. civ.
23. Princeton, Privatbesitz
24. Verona, Mus. civ.
25. Paris, Cab. d. Méd. Alföldi, Antike Kunst 2, 1959, T. 16, 5 (Vs.)
26. Napoli, Samml. G. Bastianelli
27. Napoli, Mus. naz.
28. Vatican, Medagliere
29. Wien, Bundessammlung. Alföldi Studien T. 2, 4
30. Berlin, Staatl. Mus.
31. Aukt.-Kat. d. Sammlung J. Horsky, Hess 1917, Nr. 2570
32. Hillside, New Jersey, Sammlung C. Hersch
33. Roma, Mus. Capitolino
34. Aukt.-Kat. L. Naville
2, 1922 (Slg. Vautier), Nr. 21
35. Haag, Münzkabinett. Alföldi Studien T. 2, 5. 6

⁷ Meine Materialsammlung wurde durch die großzügige Hilfe der American Philosophical Society und der Bollingen Foundation ermöglicht. Neben diesen Institutionen gilt mein herzlicher Dank auch den Verwaltern und Inhabern der benützten Sammlungen.

L'ÉMISSION DE L'ATELIER DE LUGDUNUM

C. H. V. Sutherland ¹ a attiré l'attention des numismates sur l'émission lyonnaise à une seule officine, caractérisée par l'autel dans le champ à gauche et la marque PLC à l'exergue.

Il considère les exemplaires de cette série comme nombreux et ajoute que « Sometimes regarded as a scarce issue, this group has a high representation in the Lyons Museum » ². Une méprise a dû se produire. Je peux, en effet, affirmer, ayant personnellement examiné toutes les monnaies du bas-empire de la riche collection lyonnaise, qu'elle ne renferme aucun follis de ce type. Les folles  paraissent, au contraire, exceptionnels.

R. A. G. Carson et J. P. C. Kent, dans leur travail de 1956 ³, n'en font pas mention, pas plus que J. P. Callu en 1960 ⁴. Il est vrai que ce dernier a négligé l'étude des émissions courtes et C. H. V. Sutherland lui en a d'ailleurs fait le reproche ⁵. Si un follis  a été retrouvé dans le dépôt de Fyfield ⁶ il n'en a pas été de même pour d'autres trésors bien inventoriés comme ceux, par exemple, de Seltz ⁷, Montbouy ⁸ et Bliesmengen-Bolchen ⁹ où les émissions lyonnaises sont largement représentées. Dans une petite trouvaille j'avais, avec Mlle H. Huvelin, signalé l'existence d'un follis  de Maximien Hercule ¹⁰, mais le mauvais style de cette monnaie doit probablement l'exclure des frappes officielles. Enfin il n'existe pas de folles  dans les importantes collections de Paris, Vienne, Copenhague et La Haye. L'Ashmolean Museum en possède deux exemplaires et le British Museum un autre.

L'évidente rareté de ces monnaies nous a fait d'autant plus apprécier la découverte de l'une d'elles dans le trésor de Domqueur ¹¹.

¹ C. H. V. Sutherland, *Diocletian's Reformed Coinage in Britain and Related Problems*, dans *Centennial Publication of the American Numismatic Society* 1958, New York, p. 646.

² op. cit., p. 646, note 59.

³ R. A. G. Carson and J. P. C. Kent, *Constantinian Hoards and Other Studies in the Later Roman Bronze Coinage*, dans *Numismatic Chronicle*, 1956, Lyons, p. 101 à 105.

⁴ J. P. Callu, *Genio Populi Romani (295-316)* dans *Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Section des sc. hist. et phil.* 314, Paris, 1960, p. 37 à 41 et p. 113.

⁵ C. H. V. Sutherland, dans *Numismatic Chronicle*, 1961, p. 265.

⁶ E. T. Leeds, dans *A Hoard of Roman Folles Found at Fyfield, Berks, Oxford*, 1946, p. 39.

⁷ D. Lewis, *A Hoard of Folles from Seltz (Alsace)*, dans *Numismatic Notes and Monographs* n° 79, New York, 1937, p. 24, 25, 36 à 39, 48 à 51, 58 et 59.

H. Herzfelder, *Le trésor de Seltz (II)*, dans *Revue Numismatique*, 1952, p. 48 et 49.

H. Jucker, *Aus dem Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums (1961)*, dans *Schweizer Münzblätter*, 1962, H. 46, p. 28 à 30.

⁸ G. Fabre et M. Mainjonet, *Les trésors de Montbouy (Loiret)*, dans *Gallia*, suppl. XII, 1958, p. 210 à 217.

⁹ E. Dehnke, *Der spätrömische Münzschatz von Bliesmengen-Bolchen (Saar)*, dans *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 1956/1957, p. 20-27 et p. 54-69.

D. Kienast, dans *Die Fundmünzen der Römischen Zeit in Deutschland*, Abteilung III, Saarland, 1962, p. 232 et 233.

¹⁰ P. Bastien et H. Huvelin, *Trésor de folles (295-313) enfoui en Gaule*, dans *Revue Belge de Numismatique*, CVII, 1961, p. 26, 27 et 32, Pl. II n° 18.

¹¹ Le dépôt de Domqueur (Somme) découvert en Janvier 1951 comprenait 2132 pièces frappées de 295 à 313. J'ai entrepris avec M. F. Vasselle l'étude de 1828 monnaies provenant de ce trésor. Cf. P. Bastien, *La trouvaille de Domqueur (note préliminaire)*, dans *Bull. Soc. Franç. de Num.*, Juin 1963, n° 6, p. 267 à 269.



D/ IMP MAXIMIANVS AVG

Buste lauré,
cuirassé à droite

Coh. 198 — Voeter — 10 g 67 ↑ (fig. 1)

R/ GENIO POP VLIROMANI $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$

Cette pièce, fleur de coin, n'a comme défaut qu'un léger tréflage du revers. Fait intéressant, elle provient des mêmes coins de droit et de revers que le follis du British Museum.

Un second follis, du même dépôt et du même coin de droit que le précédent, nous apporte une précision chronologique extrêmement importante puisque son revers le classe dans l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$.

D/ IMP MAXIMIANVS AVG

Buste lauré,
cuirassé à droite

Coh. 198 — Voeter 95 — 10 g 29 ↓ (fig. 2)

R/ GENIO POP VLIROMANI $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$

C. H. V. Sutherland ¹² date l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ de 300 et l'insère entre l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ et l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$. A ce sujet Mlle H. Huvelin et moi écrivions en 1961 ¹³: «Nous nous étonnons de cette contraction très brève de deux officines en une, suivie de l'importante émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$. La série $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ ne serait-elle pas mieux placée à la suite de l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ et avant l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$? »

L'utilisation d'un même coin de droit dans les séries $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ et $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ étaye sérieusement cette hypothèse ¹⁴. Les folles $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ ont été frappés avant les folles $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$, donc en 304, d'après la chronologie de C. H. V. Sutherland.

Etant donnée la rareté relative des folles $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ de la 1^{re} Tétrarchie, il semble raisonnable de ramener à la mi-304 le début de l'émission dont la première partie se termine le 1^{er} Mai 305.

Les folles $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$ auraient donc été émis un peu avant mi-304 plutôt qu'au début de cette même année.

¹² C. H. V. Sutherland, op. cit., p. 646.

¹³ P. Bastien et H. Huvelin, op. cit., p. 27.

¹⁴ Il faut toutefois admettre que l'exemplaire reproduit dans l'article de C. H. V. Sutherland, op. cit., Pl. XLIV, n° 15, par son buste nu et son style, trouve difficilement sa place à la fin de l'émission $\frac{\uparrow}{\text{PLC}}$. Les obscurités qui subsistent ne seront dissipées que par la connaissance d'un matériel beaucoup plus important et l'étude systématique des coins.

39. « Ces dépôts sacrés de la vertu et de la gloire . . . »

AVERTISSEMENT

Il y a près de 17. Ans, que mes Seigneurs du Senat Academique de la Ville de Berne suivant un Arret du Conseil d'Etat, du 23. de juin 1693, apres avoir fait la Revue necessaire de la Bibliotheque publique, ont pris a tâche, par un dessein egalemeut noble & utile, de l'augmenter, comme ils ont fait, de quelque mille volumes, s'etants sur tout appliqués à faire un Registre exact, de ce grand nombre de beaux manuscrits, qui depuis un tems immemorial, & depuis la mort de fû Monsieur de Bongars, au quel ils appartenoient la plûpart, avoient croupis sans être mis aujour : & en effet ces Manuscrits s'y trouvent en une si grande quantité, que Mr. Patin le fils ¹, quelque part dans ses traittés de voyage confesse, n'en avoir vû un plus grand nombre, hors mis dans la Bibliotheque du Roy & dans celle de l'Empereur, & dont un jour avec la permission de mon Souverain, j'ay dessein de publier le Catalogue : & comme mes dits Seigneurs n'ont pas voulu borner leur zeile louable, seulement à amasser des livres, mais qu'ils se sont encor empresés de cueillir tout ce qui peut contribuer à l'augmentation des sciences, et des belles lettres, ils ont fait pourvoir le Medailler de la Bibliotheque d'un nombre fort considerable de Medailles, de tout genre ². Ces Seigneurs aiment la curiosité, & ils n'ignorent pas, que ces pièces immortelles, ces petits aziles de la memoire des grands hommes, ces deposts sacrés de la vertu et de la gloire, sont capables de nous decouvrir les plus beaux endroits de l'antiquité, & qu'elles nous les decouvrent au naturel, on y voit tout dans tout son air, & dans tout son esprit. Ce n'est que du Metal, mais il est animé d'une vie secrete qui ne vient point de l'ouvrier : Elle vient, de je ne scay qu'elle force, qui se communique des grands originaux à leurs images. L'histoire nous expose les choses passées, elle nous

Extrait de : Marquard Wild : Apologie pour la vieille Cité d'Avenches ou Aventicum en Suisse, au Canton de Berne, & située, dans une des quatre contrées, ou départements de l'Helvétie appelé Urbigène... Berne 1710, pp. 245 ss.

¹ Il s'agit certainement de Charles Patin (fils de Guy), médecin-numismate, né à Paris en 1633, décédé à Padoue en 1693 où il était professeur. Exilé de France, Charles Patin a beaucoup voyagé, notamment en Suisse. Nous en voulons pour preuve que dans son ouvrage : *Thesaurus numismatum e musaeo Caroli Patini doctoris medici parisiensis*, (Amsterdam) 1672, nous y trouvons un envoi de Sebastianus Feschi, Basil. LL. cand., et un autre de Joh. Rodolfus Wetstenius, fil. ce dernier daté : Bâle Idib. juni 1671.

² A cet effet LL.EE. de Berne ont rendu toute une série d'ordonnances relatives aux trouvailles archéologiques et monétaires. Le 13 mars 1696, Samuel Gaudard, bourgeois de Berne, demande un crédit à LL.EE. pour racheter les médailles antiques qui se trouvent à Vidy et à Avenches avec promesse de les remettre après au Musée de Berne (Archives cantonales vaudoises — ACV — Ba 33/5.580).

Le 20 novembre 1697, le directeur de la Bibliothèque de Berne remercie pour l'envoi d'une médaille trouvée à Vidy en 1629, médaille revendiquée par cette bibliothèque (Registre du Conseil de Lausanne, fo. 147 et 158).

Le 7 août 1727, le bailli d'Avenches reçoit un mandat de LL.EE. précisant que les médailles trouvées lors de fouilles doivent être envoyées à la Bibliothèque de Berne et que malgré cet ordre, les particuliers les vendent à des étrangers (ACV Ba 11/7.13).

Un nouveau mandat du 14 janvier 1764 rappelle que toute trouvaille appartient au souverain (ACV Ba 16/7.34).

D'ailleurs la question s'était posée avant l'ordonnance de 1693. En 1656, la ville de Lausanne a prétendu être propriétaire d'un trésor de monnaies d'or trouvé à Rive (Ouchy). Le Conseil de Lausanne se fondait sur un alinéa de l'ordonnance de 1609 lui accordant la propriété des épaves et du bétail égarés. Ce point de vue a été contesté par LL.EE. qui ont rendu une sentence précisant qu'il s'agissait là non d'une épave mais d'une espèce assimilable aux mines et trésors (ACV Ba 33 F, pp. 360 vo et ss., et Ba 14/2.447).

donne le detail des tems, mais la verité, le fin, le point délicat y manquent souvent, ou l'expression, qu'elle en fait, n'instruit pas assés, pour n'avoir n'y le relief, n'y la nature, comme la Medaille : mes dits Seigneurs ne se sont pas arretés a la Medaille seule, mais ils ont étendu de plus leurs soin à se faire un plaisir, de cueillir et d'amasser tout ce qu'ils ont pu d'autres antiquités curieuses qu'on à pu trouver depuis ce tems dans ce país-ci . . .

C. M.

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

H. Longuet. Introduction à la Numismatique Byzantine. London, Spink & Son, 1961, 158 pp., 24 Taf.

Dieses Buch wendet sich an den Sammler byzantinischer Münzen, oder, genauer gesprochen, an Leute, die es werden wollen. Der gut lesbare Text, der die verschiedensten Aspekte der Geldprägung (Stil, Material, Ikonographie, Gewicht, Abkürzungen usw.) behandelt, ist durchaus geeignet, das Interesse der Laien für dieses Gebiet zu erwecken. Die Tafeln mit über 300 Abbildungen dienen demselben Zweck; wir erblicken auch einige ausgewählte Münzen von Staaten, welche die byzantinischen Prägungen nachahmten oder wenigstens unter ihrem Einfluß standen, von Arabien und den Vandalen in Nordafrika bis zu den Bulgaren, Merowingern, Normannen in Sizilien. In der dem Zweck des Buches entsprechend sehr summarischen Behandlung der Beziehungen zu den Nachbarstaaten hätte ein Hinweis auf die Sassaniden Platz finden können.

Einige Unebenheiten wirken leicht störend. S. 55 werden die Gründe dargelegt, weshalb die eigentliche byzantinische Periode vom J. 395 an gerechnet werden muß; S. 41 sind die Prägestätten (Constantinopolis, Thessalonica, Nicomedia usw.) mit dem Anfangsdatum 491, 498 bzw. 518 versehen. Der angehende Sammler wird sich fragen, wo wohl im Laufe des 4. Jh. geprägt wurde. Die Bildlegenden sind zum Teil ausführlich und anregend, zum Teil allzu knapp und unbefriedigend (z. B. Nr. 258 ff.). Die sehr nützlichen chronologischen Tabellen (S. 92 ff.) wurden aus veralteten Werken übernommen. Bei den bibliographischen Hinweisen S. 4 hätte das Handbuch von G. Ostrogorsky, Geschichte des byzantinischen Staates² 1952 erwähnt werden können. T. P.

Colin M. Kraay. Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan). Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, Bd. V, Basel, Birkhäuser, 1962. 140 pp., 12 Taf.

Über 10 000 Münzen kamen bisher in Vindonissa zum Vorschein. Vor der Gründung der Gesellschaft «Pro Vindonissa» 1897 verteilten sich

die Funde in die Museen von Zürich, Bern und Aarau, sind in die Bestände aufgegangen und können heute nicht mehr gesondert werden; 362 Exemplare gelangten 1914 in das Museum der Saalburg und fanden ihren Weg erst vor kurzer Zeit nach Vindonissa zurück (Katalog im Anhang). 5801 Exemplare beschreibt C. M. Kraay in seinem Buch, alle jene Stücke, die zwischen 1897 und 1951 gefunden, im Museum von Brugg aufbewahrt und bestimmbar sind. Die untere zeitliche Grenze ist die Regierung Trajans.

Der Katalog ist größtenteils nach Sydenham, Coinage of the Roman Republic, und den ersten zwei Bänden der Roman Imp. Coinage geordnet und alle Gegenstempel sind graphisch dargestellt. Neben den laufenden Nummern vermißt man leider einen Hinweis auf den genauen Fundort, soweit dieser bekannt ist, und die Inventarnummer des Museums. Auf 12 Tafeln sind viele wichtige Stücke abgebildet.

Die im historischen und numismatischen Kommentar behandelten Probleme sind mannigfaltig, sowohl in bezug auf die Geschichte von Vindonissa, als auch auf die Münzprägung der Republik und der frühen Kaiserzeit. Grundlegende Fragen werden angeschnitten und zum Teil beantwortet. Es ist bekannt, daß die Umlaufzeit römischer Münzen äußerst lang war (Funde in Pompei, usw.); in dem um 17 n. Chr. gegründeten Vindonissa — Kraay schließt sich, wohl mit Recht, diesem Gründungsdatum an, vgl. zuletzt E. Meyer, Mus. Helv. 19, 1962, 148 — waren noch zahlreiche republikanische Prägungen, sogar solche des 2. Jh. v. Chr., im Gebrauch. Der Vergleich mit anderen gut erforschten Städten des 1. Jh. ergibt, daß man nicht so sehr mit einem gleichmäßigen Weiterleben voraugusteischer Münzen zu rechnen hat, vielmehr wurden die alten Exemplare während der Knappheit an Kleingeld unter Claudius als Zahlungsmittel wieder herangezogen. Eine weitere interessante geldgeschichtliche Erscheinung ist die Halbierung der Münzen unter Augustus und den frühen Regierungsjahren des Tiberius, die offenbar einem Bedürfnis nach kleinsten Nominalien entsprach und mit einer Teuerung unter Tiberius ihr Ende fand.

Eine Untersuchung in Zusammenhang mit T. Frank's Thesen («The Financial Crisis of 33 A.D.», Amer. Journ. of Philol. 56, 1935, 336 ff.) würde wahrscheinlich zu interessanten Ergebnissen führen. Ein weiteres, für die Datierung der Münzfunde in der Schweiz und angrenzenden Gebieten wichtiges Problem ist die zeitliche Einordnung der Prägungen der Kolonie Nemausus: Kraay findet, daß der Bestand von Vindonissa seinen Zeitansatz (etwa 20 vor bis etwa 14 nach Chr., Num. Chron. 1955, 75 ff.) bestätigt, im Gegensatz zu M. Grant (etwa 15 vor bis etwa 69 nach Chr.). Ein Kapitel handelt über die häufigen Gegenstempel in Vindonissa, die bereits Gegenstand einer ziemlich kritisch aufgenommenen Untersuchung waren (M. Grünwald, Die röm. Bronze- und Kupfermünzen mit Schlagmarken im Legionslager Vindonissa, 1946). Kraay gelingt es, viele von Grünwald falsch abgeschriebenen Gegenstempel zu revidieren und einige Ergänzungen zu berichtigen; leider können vorderhand nicht alle Abkürzungen aufgelöst werden. (S. 46 oben ist im sonst sorgfältig gedruckten Buch ein störender Fehler stehengeblieben: P. Quinctilius Varus war nicht bis 9 vor, sondern bis 9 nach Chr. Statthalter in Germanien.) Die verständlich geschriebene, gut übersetzte und mit zahlreichen Tabellen illustrierte Arbeit bedeutet einen großen Gewinn für Numismatik und Geschichtsforschung.

T. Pekáry

H. U. Instinsky. Die Siegel des Kaisers Augustus. Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft, Bd. 16. Baden-Baden, Grimm, 1962. 52 p., 6 Taf.

In drei antiken Berichten lesen wir über die drei verschiedenen Siegel des Augustus, die er nacheinander benützt hat: das Siegel mit der Sphinx, mit dem Bildnis des Alexander und zuletzt mit seinem eigenen Porträt, welches dann

auch die folgenden Kaiser übernommen und gewissermaßen zum «Staatssiegel» erhoben haben. Der Sinn der einzelnen Bildtypen, insbesondere aber ihre Chronologie beschäftigen den Verfasser, der auf Grund historischer Überlegungen glaubhafte Hypothesen aufstellen kann. Die Vorgeschichte des Siegels führt in griechische und hellenistische Zeiten zurück: die Stadt bzw. der Herrscher verwenden zum Siegeln ein Bild als Staatssymbol. Nicht so in der römischen Republik: der Magistrat hat sein Familiensiegel zur Hand, mit einer Darstellung etwa aus der Ahnengeschichte, wie es auf den Münzbildern der Epoche so häufig vorkommt. Das Siegel mit dem (übrigens unbekannten) Bildnis des Augustus bedeutet in doppelter Hinsicht eine Neuerung: anstelle eines Familiensymbols oder einer Darstellung aus der Geschichte des Geschlechts tritt sein eigenes Porträt (im Siegel des Caesar war noch eine Venus zu sehen), und dieses neue Bild wird auch für die folgenden Generationen zum Sinnbild der kaiserlichen Machtstellung. In der auch numismatisch interessanten Abhandlung vermißt der Rezensent einen Hinweis auf die Arbeit von H.-G. Pflaum, Essai sur le cursus publicus, Paris 1940, der u. a. über die Rolle des kaiserlichen Siegels in der Administration und die Wahl der Symbole durch Augustus handelt.

In einem Exkurs bespricht der Verfasser die bekannten Inschriften, welche die 'familia monetalis' unter Kaiser Trajan in Rom aufgestellt hat (zuletzt M. R. Alföldi, Schweiz. Num. Rundschau 39, 1958/59, 35 ff.). Er ist im Gegensatz zu früheren Auffassungen der Ansicht, daß die 'signatores' nicht eine Art Graveure, sondern «diejenigen sein könnten, die verantwortlich den ordnungsgemäßen Einsatz der Stempel, ihre richtige Koppelung, ihren Wechsel und was sonst damit zusammenhängt tätigen und überwachen».

T. Pekáry

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

82. Jahresversammlung

der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
vom 12. und 13. Oktober 1963 in St-Prex/Nyon

Anwesend: 32 Mitglieder und Gäste

Vorsitz: Dr. C. Martin, Präsident der Gesellschaft

Die Mitglieder der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft vereinigten sich dieses Jahr an einem besonders ideal gelegenen Ort: Die kleine Stadt St-Prex empfing die Kongreßteilnehmer im schönsten Herbstkleid. Unter der

82^e Assemblée annuelle

de la Société Suisse de Numismatique
tenue les 12 et 13 octobre 1963 à St-Prex/Nyon

Sont présents : 32 membres et hôtes

Présidence : M^e Colin Martin,
Président de la Société

Les membres de la Société Suisse de Numismatique se réunirent cette année dans un site particulièrement charmant: La petite ville de St-Prex les reçut par un temps d'automne idéal. Les autorités de la ville organisèrent, pour ceux

Führung des «Syndic» wurde vorab für die Besucher ein interessanter Stadtrundgang organisiert, bei welchem sowohl die historisch interessante Vergangenheit wie auch die große Geschäftigkeit der Gegenwart auf ihre Rechnung kamen. Ziel der Stadtbesichtigung war der Sitz von Herrn Dr. C. Martin, ein altes Weinbauernhaus, prächtig am Ufer des Sees gelegen, wo allen Beteiligten ein herzlicher Empfang bereitet wurde. Ob der Rotwein oder der Weißwein besser war, niemand konnte sich dafür entscheiden. Viele der Beteiligten hatten die schwere Wahl zwischen dem geistigen Vergnügen der Besichtigung einer kleinen Ausstellung über die Funde der «Cité» und von Aumont, gepaart mit einer schönen Sammlung merowingischer Schmuckstücke, und der Anziehungskraft einer ebenso angenehmen Sammlung von belegten Broten und Süßigkeiten, die von der Schwester und der Schwägerin des Gastgebers liberal herumgeboten wurde. Indessen war dies bloß der Anfang der Überraschungen. Das Versammlungslokal — in der Einladung schlicht «Bibliothekssaal» genannt — war nichts weniger als eine in einen Arbeitssaal 1. Klasse umgeänderte alte Scheune voller Regale mit Perlen von Büchern, die die Herzen eines jeglichen Numismatikers höher schlagen ließen. Ist es wohl noch nötig zu ergänzen, daß diese Scheune ein Teil des Wohnhauses war, das den Mitgliedern schon so viel Gastfreundschaft bot?

Punkt 17 Uhr, beim Schlag einer Vielfalt alter Uhren, eröffnete der Vorsitzende die Jahresversammlung.

Geschäftlicher Teil

1. Das Protokoll der 81. Jahresversammlung vom 29./30. September 1962 in Thun wurde in der Nr. 47 der «Schweizer Münzblätter», erschienen im März 1963, Seite 60 ff. publiziert.
Die Versammlung verzichtet auf die Verlesung und genehmigt das Protokoll stillschweigend unter Verdankung an seinen Autoren.

2. *Bericht des Präsidenten* (Oktober 1962 bis September 1963)

a) Mitgliederbestand

Im Zeitpunkt der letzten Jahresversammlung zählte unsere Gesellschaft 236 Mitglieder. Im laufenden Jahr mußten wir drei unserer Mitglieder verlieren: Herrn Roger Cuenet, Genf, Redaktor des «Bulletin financier»; R. P. Ignaz Heß, Kloster Engelberg, eines der treuesten Mitglieder unserer Versammlungen, das sich außerordentlich stark um die Numismatik interessierte und dessen viele Publikationen in allerbesten Erinnerung bleiben; Dr. Henri

avides d'élargir leur horizon historique, une intéressante visite de la cité au passé riche d'événements et au présent plein d'activités commerciales et culturelles. Le tour de ville se termina en la résidence de Me Colin Martin, une ancienne propriété de vigneron, sise au bord du lac, où une délicieuse et charmante hospitalité attendit chacun. Quant à savoir si le rouge primait le blanc, nul ne savait en décider. Maint participant se sentait déchiré entre les plaisirs du palais et ceux de l'esprit quand on pense à la ravissante exposition de monnaies des trouvailles d'Aumont et de la Cité et d'une collection remarquable de bijoux mérovingiens d'une part et à la non moins ravissante «collection» de canapés et douceurs administrés si gracieusement par la sœur et la belle-sœur du maître de maison. Les participants ne finirent de vivre des surprises. Le local de l'assemblée — la convocation portait la mention humble de «salle de bibliothèque» — ne sentait nullement le vieux parchemin et la poussière de bouquins rassis. Ce n'était pas moins qu'une grange transformée avec goût et science en une fantastique salle de travail pour savants, avec galerie, munie de rayons garnis de tout ce qu'il faut pour animer un numismate à produire des miracles. Faut-il préciser que cette grange est adjacente à l'habitat qui nous procura déjà tant de moments délicieux?

Au son d'un véritable carillon de nombreuses horloges, le Président déclara ouverte l'assemblée dont voici le déroulement:

Partie administrative

- 10 Le *Procès-verbal* de la 81^e assemblée annuelle des 29 et 30 septembre 1963 à Thoune a été publié dans le numéro 47 de la «Gazette numismatique Suisse», paru en mars 1963, p. 60 ss.

L'assemblée renonce à sa lecture et l'approuve tacitement, avec remerciements à ses auteurs.

- 20 *Rapport du Président*, portant sur la période d'octobre 1962 à septembre 1963.

a) Etat des membres

Lors de notre dernière assemblée, notre société comptait 236 membres. Nous avons eu le chagrin de perdre trois de nos membres: Roger Cuenet, de Genève, qui avait fait sa carrière comme rédacteur du Bulletin financier; le Révérend Père Ignaz Hess, du Couvent d'Engelberg, un membre des plus fidèles de nos assemblées, qui s'intéressait énormément à la numismatique et qui avait beaucoup publié; le docteur Henri Longuet, de

Longuet, Mülhausen, ein ebenso liebenswürdiger wie gelehrter Numismatiker.

Drei weitere Mitglieder mußten wegen Nichtbezahlung des Jahresbeitrages von der Liste gestrichen werden; überdies mußten wir 5 Demissionen entgegennehmen.

Dank 18 Neueintritten beträgt der Mitgliederbestand heute 240 Personen. Folgender Zuwachs, in der Reihenfolge des Eintrittes in die Gesellschaft, ist zu verzeichnen:

Luigi Simonetti, Florenz
Rudolf Schwarzmann, Luzern
Musée d'art et d'histoire, Freiburg
Fritz Stutz, Münsingen
Pius Kerschbaum, Bern
H. von Aulock, Istanbul
Hans Rybi, Bern
André Dey, Montreux
Georges Pilliod, Montreux
Pierre Grumser, Villetle
Erwin Engelmann, Elberfeld
Giulio Bernardi, Triest
R. P. Ratpert Roth, Kloster Engelberg
Carlo Silla, Lugano
Edmund Alther, St. Gallen
Magali Koenig, Montreux
Albert Meyer, Payerne
Jean-Daniel Martin, Lausanne

b) Publikationen

Im Laufe des Sommers erhielten die Mitglieder den Band 42 der «Schweizerischen Numismatischen Rundschau». Auch dieser Band macht unserer Gesellschaft und ihrem Redaktor Ehre.

Es besteht die gute Hoffnung, daß die nächste Nummer der «Rundschau» zu Beginn des Jahres 1964 erscheinen wird. Verschiedene Artikel sind bereits druckreif. Die Redaktionskommission wird zu Anfang des nächsten Jahres die entsprechenden Beschlüsse fassen.

Im Laufe des vergangenen Jahres erhielten die Mitglieder 4 weitere Faszikel der «Schweizerischen Münzblätter», darunter das Inhaltsverzeichnis zu Band 3. Es ist uns eine angenehme Pflicht, bei dieser Gelegenheit dem Redaktor der «Münzblätter» für die pünktliche Innehaltung seines Erscheinungsplanes und seine große Arbeit den besten Dank auszusprechen. — Sowohl Herr Prof. Dr. D. Schwarz wie Herr Dr. Herbert A. Cahn verlangen nun, von ihrer Aufgabe als Redaktoren entbunden zu werden. Redaktoren dieser Qualität sind außerordentlich selten. Der Vorstand ist denn auch nicht am Ende seiner Bemühungen, um die Redaktionen der beiden Publikationen personell neu zu organisieren.

Mulhouse, numismate aussi aimable que savant.

Nous avons dû rayer trois membres pour non paiement de leurs cotisations et admettre la démission de 5 personnes.

Pour combler ces vides, 18 nouveaux membres ont été acceptés, ce qui porte notre effectif à 240 membres. Voici la liste des nouveaux membres dans l'ordre où ils sont entrés dans notre société :

Luigi Simonetti, à Florence
Rudolf Schwarzmann, à Lucerne
Musée d'art et d'histoire, à Fribourg
Fritz Stutz, à Muensingen
Pius Kerschbaum, à Berne
H. von Aulock, à Istanbul
Hans Rybi, à Berne
André Dey, à Montreux
Georges Pilliod, à Montreux
Pierre Grumser, à Villetle
Erwin Engelmann, à Elberfeld
le Révérend Père Ratpert Roth, à Engelberg
Giulio Bernardi, à Trieste
Carlo Silla, à Lugano
Edmund Alther, à St-Gall
Magali Koenig, à Montreux
Albert Meyer, à Payerne
Jean-Daniel Martin, à Lausanne

b) Publications

Vous avez reçu, dans le courant de l'été, le volume 42 de la Revue suisse de numismatique ; cette publication fait honneur à notre société et au rédacteur de notre revue.

Nous espérons que le prochain numéro de la revue pourra paraître au début de l'année prochaine ; les textes de plusieurs articles sont déjà prêts ; le Comité de rédaction prendra une décision au début de l'année prochaine.

Vous avez reçu quatre fascicules de la Gazette numismatique suisse dont le répertoire du tome 3. Nous tenons à remercier ici le rédacteur de notre Gazette pour sa ponctualité dans la parution de ces numéros.

Tant M. Schwarz que M. Cahn demandent à être relevés de leurs fonctions de rédacteurs. Des hommes de cette qualité sont rares. Votre Comité n'est pas au bout de ses peines dans ses démarches pour réorganiser la rédaction de nos deux publications.

c) *Schweizerische Münzkataloge*

Der 3. Band betreffend die Münzen der Kantone der Mediationsakte von 1803 ist gedruckt. Es bestand die Hoffnung, den Mitgliedern diesen Band noch vor der Hauptversammlung auszuhändigen. Ein kleiner drucktechnischer Unfall bezüglich der Tafeln zwingt uns indessen, noch einige Wochen um Geduld zu bitten. Der Vorstand wird alles daransetzen, um dieses Werk noch vor Jahresende zur Verteilung zu bringen.

d) *Schweizerische Gesellschaft der Geisteswissenschaften*

Diese Organisation hat uns dieses Jahr wiederum eine großzügige Subvention von Fr. 4000.— zugesprochen, die sie der Bundessubvention zur Unterstützung wissenschaftlicher Arbeiten entnahm. Dank dieser Zuwendung ist es möglich, die Publikationen unserer Gesellschaft so regelmäßig erscheinen zu lassen.

e) *Vorstand*

Es wird die Aufgabe der Versammlung sein, den Vorstand wie auch den Präsidenten neu zu wählen. Es erscheint immer wünschbar, von Zeit zu Zeit einen Vorstand zu verjüngen; dies gilt insbesondere auch für den Vorsitzenden. Neue Köpfe bringen neue Ideen. Zum Bedauern des Vorstandes sind leider aus Mitgliederkreisen keine Vorschläge eingegangen, so daß sich Ihr Vorstand, sei es schon aus Pflichtgefühl, für eine Wiederwahl zur Verfügung stellt. Der Vorstand setzt sich momentan wie folgt zusammen:

<i>Präsident:</i>	Dr. Colin Martin
<i>Vizepräsident:</i>	Prof. Dr. Dietrich Schwarz, Zürich
<i>Aktuar:</i>	Dr. C. B. Soldan, Muri b. Bern
<i>Quästor:</i>	Charles Lavanchy, Lausanne
<i>Mitglieder:</i>	Dr. August Binkert, Basel Prof. Dr. Hansjörg Bloesch, Winterthur Prof. Dr. Hans Jucker, Bern Raoul Kraft, Genf Hermann Rosenberg, Numismatiker, Luzern Prof. Dr. Hans Strahm, Bern Otto Wenger, Kaufmann, Bern Albert de Wolff, Museumskonserv., Sitten

c) *Catalogue des monnaies suisses*

Le troisième volume relatif aux monnaies des cantons constitués à la suite de l'acte de médiation de 1803 est imprimé; nous espérons vous le remettre avant la présente assemblée. Hélas! un petit accident technique, relatif aux planches, nous oblige à vous demander de patienter encore quelques semaines. Soyez assurés que votre président mettra tout en œuvre pour qu'il soit distribué cette année encore.

d) *Société suisse des sciences morales*

Cette institution nous a versé une généreuse contribution de Fr. 4.000.—, répartition des subsides qu'elle reçoit de la Confédération pour soutenir les travaux scientifiques. C'est grâce à cet appui que les publications de notre société peuvent paraître si régulièrement.

e) *Comité*

Votre Comité est en réélection ainsi que la fonction de président. Il est toujours souhaitable de rajeunir un Comité et cela est vrai particulièrement pour la présidence: des hommes nouveaux apportent des idées nouvelles. Malheureusement, aucune proposition n'a été formulée de telle manière que votre Comité, ne serait-ce que par devoir, accepte d'être réélu. Voici la composition actuelle de votre Comité:

<i>Président:</i>	Colin Martin
<i>Vice-président:</i>	M. Dietrich Schwarz, professeur à Zurich
<i>Secrétaire:</i>	M. Bernard Soldan, directeur à Berne
<i>Trésorier:</i>	M. Charles Lavanchy, fondé de pouvoirs à Lausanne
<i>Membres:</i>	M. Auguste Binkert, à Bâle M. Hansjörg Bloesch, professeur à Winterthur M. Hans Jucker, professeur à Berne M. Raoul Kraft, fondé de pouvoirs à Genève M. Hermann Rosenberg, numismate à Lucerne M. Hans Strahm, professeur à Berne M. Otto Wenger, commerçant à Berne M. Albert de Wolff, conservateur des Musées à Sion

f) *Rechnungs-Revisoren*

Die Herren Fritz Aubert, Montreux, und Notar Rentsch, Burgdorf, walten momentan als Rechnungsrevisoren. Beide Herren erfüllen ihre Pflicht in so vorbildlicher Weise, daß es wohl der Versammlung schlecht anstehen würde, sie nicht wieder zu wählen.

g) *Vergabung Jacob Hirsch*

Dieses wichtige Legat, über das der Vorstand anläßlich der letzten Jahresversammlung berichten konnte, wird in New York verwaltet. Herr Tom Virzi, ein Freund des verstorbenen Herrn Hirsch, ist dessen Nutznießer. Auf Grund der letzten Meldungen des Legatsverwalters belief sich das Kapital zu Beginn dieses Jahres auf \$62 000.—.

h) *Stiftung der Münzen und Medaillen AG für die Förderung numismatischer und archäologischer Studien*

Unsere Basler Freunde der Münzen und Medaillen AG hatten die großzügige Idee, am 19. November 1962 eine Stiftung zur Förderung wissenschaftlicher Forschungen ins Leben zu rufen und dadurch namentlich den Druck wissenschaftlicher Werke über die Numismatik zu ermutigen. Unsere Gesellschaft freut sich außerordentlich über diese Initiative und wünscht ihr die bestmögliche Entwicklung.

i) *Association internationale des numismates professionnels*

Diese Organisation hat, beängstigt durch die stets zunehmende Inverkehrbringung falscher oder nachgeprägter Münzen, einen Appell an die interessierten Instanzen erlassen, um Mittel und Wege zu finden, gegen diese Erscheinung aufzutreten. Von seiten unserer Gesellschaft werden wir dieser Organisation alle nur denkbare Unterstützung zukommen lassen.

k) *Internationaler Numismatikerkongreß in Jerusalem*

Es sei daran erinnert, daß die Numismatiker Israels in der Zeit vom 27. Dezember 1963 bis 6. Januar 1964 in Jerusalem einen internationalen Kongreß durchführen werden. Allen Interessenten steht das Kongreßprogramm beim Touristikbüro Israel in Zürich zur Verfügung.

l) *Internationale numismatische Kommission*

Das Büro dieser Organisation hielt seine jährliche Sitzung im Haag (Holland) ab, und zwar in der 2. Aprilhälfte dieses Jah-

f) *Vérificateurs des comptes*

Ces fonctions sont assumées, actuellement, par M. Fritz Aubert, à Montreux, et par le notaire Rentsch, de Berthoud. Ces messieurs travaillent avec tant de conscience, que nous aurions mauvaise grâce à ne pas les réélire.

g) *Legs de M. Jacob Hirsch*

Ce legs important, dont j'ai eu le plaisir de vous faire part lors de notre dernière assemblée, est administré à New York. M. Tom Virzi, un ami de M. Hirsch, en est l'usufruitier. Le capital de ce patrimoine se montait, selon les derniers renseignements reçus de l'administrateur, au début de cette année, à 62.000.— dollars.

h) *Fondation de Monnaies et Médailles S. A. pour l'encouragement de la recherche numismatique et archéologique*

Nos amis de Bâle, de Monnaies et Médailles s. a., ont eu la généreuse idée de constituer, le 19 novembre 1962, une Fondation destinée à encourager la recherche scientifique et à faciliter notamment l'impression d'ouvrages scientifiques relatifs à la numismatique. Notre société ne saurait trop se réjouir de cette initiative à laquelle, en votre nom à tous, je souhaite un heureux développement.

i) *Association internationale des numismates professionnels*

Alarmée par les nombreuses émissions de monnaies soit fausses, soit imitées, l'Association internationale des numismates professionnels a lancé un appel à tous ceux qui s'intéressent à la numismatique pour examiner de quelle manière on pourrait lutter contre cette calamité. Nous ne saurions trop encourager cette association à poursuivre son action à laquelle votre Comité et son président ont donné leur appui.

k) *Congrès international de numismatique à Jérusalem*

Nous vous rappelons que les numismates d'Israël ont organisé un congrès international qui se tiendra à Jérusalem du 27 décembre 1963 au 6 janvier 1964. Ceux qui n'auraient pas reçu le programme peuvent s'adresser à l'Office du tourisme israélien à Zurich.

l) *Commission internationale de numismatique*

Le Bureau de cette Commission a tenu sa séance annuelle à La Haye, dans la

res. Herr Professor Dr. D. Schwarz und der Vorsitzende haben daran teilgenommen.

m) *Internationaler Kongreß über die Geschichte des späten Mittelalters in Orta*

Im September 1963 fand in Orta ein 1. Kongreß über die Geschichte des späten Mittelalters statt. Der Vorsitzende wurde zur Teilnahme eingeladen und hielt einen Vortrag über einen Münzfund des frühen italienischen Mittelalters. Es handelte sich um einen Fund, der 1921 in Hermenches gemacht wurde und Münzen von Ludwig II. dem Kind (822—875), italienischer König seit 844, westlicher Kaiser seit 850 und Sohn von Lothar I., zutage förderte. Der Vortrag wurde bis anhin nicht publiziert, doch besteht Hoffnung, daß dies noch geschehe. Am selben Kongreß sprach Herr Enzo Pellegrino über Münzprägungen der lombardischen Könige in Italien. Das Organisationskomitee beabsichtigt, einen Band über die gehaltenen Vorträge zu publizieren, der den Mitgliedern unserer Gesellschaft so rasch wie möglich zur Kenntnis gebracht wird.

Die Versammlung nimmt mit großem Interesse Kenntnis von den Ausführungen des Vorsitzenden.

3. *Rechnung 1962*

Der Quästor der Gesellschaft, Herr Charles Lavanchy, gibt der Versammlung einen kurzen Abriss über die finanzielle Situation der Gesellschaft im Laufe des Geschäftsjahres 1962. Die Betriebsrechnung schließt mit einem bescheidenen Überschuß von Fr. 111.85 auf eine Gesamtausgabensumme von Fr. 11 299.25 ab. Der Illustrationsfonds erhielt eine neue Zuwendung und beläuft sich einschließlich aufgelaufener Zinsen auf Fr. 3 662.25. Die Rechnung wurde durch die Rechnungsrevisoren geprüft. Der Vorstand erteilt das Wort an Herrn Aubert zur Verlesung des Prüfungsberichtes.

Die Rechnungsrevisoren beantragen der Versammlung, unter gleichzeitiger Verdankung für die vom Quästor geleistete Arbeit,

- a) die Rechnung 1962, wie sie vorgelegt ist, zu genehmigen;
- b) dem Quästor für seine Tätigkeit im Jahre 1962 Decharge zu erteilen;
- c) die Rechnungsrevisoren von ihrem Mandat zu entlasten.

Die eröffnete Diskussion wird nicht benutzt, so daß der Vorsitzende zur Abstimmung schreiten kann. Durch Handerheben genehmigt die Versammlung einstimmig die Rechnung für 1962 und erteilt dem Quästor sowie den Rechnungsrevisoren die vorgeschlagene Decharge.

seconde quinzaine d'avril. M. Schwarz et votre président ont assisté à cette séance.

m) *Congrès international d'histoire du haut moyen âge à Orta*

Il s'est tenu en septembre de cette année, à Orta, un premier congrès d'histoire du haut moyen âge. Votre président a été invité à y participer et a présenté une communication qu'il a intitulée: Une trouvaille de monnaies italiennes du haut moyen âge. Il s'agit de la trouvaille faite à *Hermenches*, en 1921, de monnaies de Louis II le Jeune (822-875), roi d'Italie dès 844, empereur d'occident dès 850, fils de Lothaire Ier.

A ce même congrès, Enzo Pellegrino a présenté une autre communication relative à la numismatique: monnayages des rois lombards en Italie.

Le Comité d'organisation envisage de publier un volume de travaux que nous ne manquerons pas de vous signaler.

L'assemblée prend acte avec beaucoup d'intérêt des communications de son président.

3^o *Comptes 1962*

Le trésorier de la Société, M. Ch. Lavanchy, donne un résumé succinct de la situation financière à la suite de l'activité durant 1962. Le compte d'exploitation accuse un modeste excédent de recettes de Fr. 111.85 sur un total des dépenses de Fr. 11.299.25. Le fonds des illustrations, alimenté d'un des intérêts accrus, accuse un avoir de Fr. 3.662.25. Les comptes ont été vérifiés par les reviseurs. Le président donne la parole à l'un d'eux pour la lecture du rapport.

Les vérificateurs, tout en remerciant le trésorier de la peine qu'il prend en la gérance des affaires monétaires de la Société, proposent à l'assemblée

- a) d'approuver les comptes tels qu'ils sont présentés
- b) de donner décharge au caissier de sa gestion pendant l'année écoulée
- c) de donner décharge aux reviseurs de leur mandat.

La discussion ouverte n'étant pas utilisée, le président passe au vote. A mains levées et à l'unanimité l'assemblée approuve les comptes de 1962 et donne décharge au caissier de sa gestion et aux vérificateurs de leur mandat.

4. Wahlen

a) Vorstand und Präsident für die Geschäftsjahre 1964/66

Unter Bezugnahme auf seine Ausführungen im Präsidialbericht wiederholt der Vorsitzende sein Bedauern, daß seitens der Mitglieder keine Vorschläge für die Zusammensetzung des Vorstandes eingetroffen sind.

Die Versammlung bestätigt unter Applaus den gegenwärtigen Vorstand für eine neue Amtsperiode von 3 Jahren.

Gemäß Art. 3 Abs. 3 der Statuten hat die Versammlung den Präsidenten des Vorstandes zu bezeichnen. Einstimmig und unter starkem Applaus wird Dr. C. Martin in seinen Funktionen für eine neue 3jährige Periode bestätigt.

b) Rechnungsrevisoren

Gemäß Art. 5 der Statuten sind die Rechnungsrevisoren jährlich zu ernennen. Die zwei bisherigen Mandatsinhaber stellen sich für eine Wiederwahl zur Verfügung, was nach den Statuten zulässig ist.

Die Versammlung gibt ihrer Dankbarkeit dadurch Ausdruck, daß sie die Herren Aubert und Rentsch für eine einjährige Amtsdauer wiederwählt.

5. Ausführungen des Vorsitzenden über laufende Arbeiten

Der Vorsitzende gibt folgenden Bericht:

Bistum Lausanne

Herr Staatsarchivar Olivier Dessemontet, Lausanne, wurde gebeten, die Frage der Legende CIVITAS EQVESTRIS einer Studie zu unterziehen.

Münzfund von Thun

Herr Niklaus Dürr teilt mit, daß der Text zur Einführung dieses Münzfundes bereit ist. Diese große Arbeit, für die wir dem Autor bestens danken, wird allein eine Nummer der «Rundschau» füllen.

Statistische und mathematische Methoden in der Numismatik

Herr Dr. C. Zaeslein, Basel, unterbreitet eine hochinteressante Arbeit über die Anwendung statistischer Methoden auf dem Gebiete der Numismatik. Das Problem betrifft die Ermittlung der wahrscheinlich geschlagenen Münzen aufgrund der Verteilung von Münzen gleicher Prägung in den Funden oder, für moderne Münzen, aufgrund Erhebungen umlaufender Stücke in einem gegebenen Fall.

Bistum Basel

Unser Ehrenmitglied, Herr Dr. F. Wielandt, Direktor am Landesmuseum Karlsruhe, arbeitet eifrig am Faszikel der «Schweizer Münz-

4^o Elections

a) Comité et président pour les exercices 1964/66

Se référant à ce qui a été dit dans son rapport, le président réitère ses regrets que, de la part des membres, aucune proposition ne lui soit parvenue au sujet de la composition du Comité.

L'assemblée procède au vote et, avec applaudissements, le comité actuel est réélu pour une nouvelle période triennale.

Selon Art. 3, al. 3 des statuts, il appartient à l'assemblée de désigner le président du Comité. A l'unanimité et avec force applaudissements, Me Colin Martin est confirmé dans ses fonctions pour une nouvelle période de 3 ans.

b) Vérificateurs des comptes

Selon art. 5 des statuts, les reviseurs des comptes sont à désigner annuellement. Les deux titulaires en charge se mettent à disposition pour une réélection ce qui est compatible avec les statuts.

L'assemblée les en remercie en les réélisant à unanimité.

5^o Exposé du président sur les travaux en cours

Evêché de Lausanne

Légende CIVITAS EQVESTRIS : nous avons demandé à M. Olivier Dessemontet, archiviste de l'Etat, à Lausanne, d'étudier cette question.

Trouvaille de Thoun

M. Nicolas Dürr nous annonce que son manuscrit du texte introductif de la trouvaille est prêt. Nous l'en remercions et le félicitons. Ce travail, à lui seul, pourra constituer un numéro de la Revue.

Etude mathématique et statistique appliquée à la numismatique

Le Dr C. Zaeslein, de Bâle, nous a soumis un fort intéressant travail ; appliquant les méthodes des statisticiens, l'auteur a fait d'intéressantes investigations dans la numismatique ; le problème consiste à établir le nombre probable de pièces frappées en analysant la répartition des pièces dans des trouvailles ou, pour les modernes, dans une quantité déterminée de pièces en circulation.

Evêché de Bâle

Notre membre d'honneur, M. F. Wielandt, directeur du Musée de Karlsruhe, travaille activement à la publication d'un fascicule du

kataloge», das die Münzen des Bistums Basel enthalten wird.

Kanton Obwalden

Unser Mitglied, Herr R. Greter aus Basel, hat ein sehr interessantes Manuskript über die Obwaldener Münzen eingereicht. Die Redaktionskommission hat beschlossen, diese Arbeit in die Serie der «Schweizer Münzkataloge» aufzunehmen. Indessen erwiesen sich gewisse Abänderungen notwendig, so daß eine Publikation erst im nächsten Jahre vorgesehen werden kann.

Wallis

Herr Charles Lavanchy hat sich anerbieten, den Katalog der Münzen des Kantons Wallis zu redigieren. Zum voraus sei ihm hierfür bestens gedankt.

Endlich überrascht der Vorsitzende die Mitglieder und insbesondere Herrn Professor D. Schwarz mit der Nr. 43 der «Schweizerischen Numismatischen Rundschau», welche er mit folgendem Text der Versammlung präsentiert:

«Die Schweizerische Numismatische Gesellschaft hat seit langem nicht mehr im Kanton Waadt getagt. Die letzten Versammlungen fanden 1941 in Lausanne und 1948 in Yverdon-Grandson statt. Geehrt durch den Besuch, den die Numismatiker dieses Jahr dem Kanton Waadt abstatteten, haben die Münzkundigen dieses Kantons eine besondere Überraschung vorbereitet. Während dreier Jahre haben sie im geheimen an einem Werk gearbeitet, in der Hoffnung, dadurch die Numismatische Gesellschaft ins Waadtland anzuziehen. In Tat und Wahrheit war ihnen das Glück hold. Im Sommer 1960 wurde anläßlich von Demolierungsarbeiten in Lausanne ein wichtiger Fund von 'Gros Tournois' zutage gefördert. Zur gleichen Zeit arbeitete ein junger Bibliothekar an einer Diplomarbeit über das waadtländische Münzkabinett und seine Bibliothek. Schließlich ist es gelungen, der Erbschaft Maurice Barbey den Münzfund von Aumont zurückzukaufen, ein Münzfund, über den die Numismatiker eigentlich nie richtig orientiert worden sind. Die vorliegende Nummer der 'Rundschau' ist demnach eine Festgabe der Waadtländer Mitglieder an unsere Gesellschaft zum Anlaß ihres Besuches am Genfer Lokalpatriotismus war indessen nicht der einzige Grund zur Herausgabe dieser Nummer. Die 'Schweizerische Numismatische Rundschau' erschien erstmals 1891. Während vierzehn Jahren zeichnete Paul Stroehlin als Redaktor. Eugène Demole hat diese Aufgabe weitere 15 Jahre übernommen, Rudolf Wegeli 11 anschließende Jahre. 1941, während der Mobilmachungszeit, hat Herr Professor

Catalogue des monnaies suisses, relatif aux monnaies de l'Evêché de Bâle.

Obwald

Notre collègue, M. R. Greter, de Bâle, nous a soumis un fort intéressant manuscrit sur les monnaies d'Obwald. Le Comité de rédaction a accepté de publier ce travail dans le Catalogue des monnaies suisses. Il a toutefois demandé à l'auteur d'apporter quelques modifications à son manuscrit; ce travail pourrait paraître l'an prochain.

Valais

M. Charles Lavanchy s'est offert de rédiger le fascicule du Catalogue des monnaies suisses relatif au canton du Valais. Nous l'en remercions d'avance.

Enfin, le président surprend les sociétaires, et plus particulièrement M. le Prof. D. Schwarz, avec le fascicule XLIII de la Revue Suisse de Numismatique qu'il présente avec l'allocution suivante :

La Société suisse de numismatique ne s'est plus réunie dans le canton de Vaud depuis longtemps. Les dernières séances tenues ici sont celles de Lausanne en 1941 et Yverdon-Grandson en 1948. Honorés de votre visite, les numismates vaudois ont tenu à vous témoigner le plaisir qu'ils en ressentent et l'honneur que vous leur faites. Espérant cette visite, depuis trois ans ils méditent et rédigent dans le secret espoir d'influencer les astres et votre arrivée. A la vérité, la Fortune est venue à leur secours. En été 1960, la pioche des démolisseurs a mis au jour à Lausanne un important trésor de gros tournois. A la même époque un jeune bibliothécaire rédigeait un travail de diplôme sur le Cabinet des médailles du canton de Vaud et sa bibliothèque. Enfin, après de laborieux pourparlers, il fut possible de racheter aux héritiers de Maurice Barbey, la trouvaille d'Aumont, dont les numismates n'avaient jamais eu vraiment connaissance. Le présent fascicule est donc un hommage à notre société, destinée à commémorer votre retour sur les bords du Léman.

Mais il y a plus et mieux. A ces raisons, empreintes, pensez-vous, d'un certain esprit de clocher, s'en ajoute une autre, qui tient à notre société et à chacun de ses membres.

La Revue suisse de numismatique a vu son premier numéro paraître en 1891. Durant quatorze ans, Paul Stroehlin en fut le rédacteur. Eugène Demole assumait cette tâche durant quinze ans, Rudolf Wegeli, onze ans. En 1941, en pleine période de mobilisation,

Schwarz die Nachfolge übernommen und seither diese schwere Aufgabe mit dem ihm bekannten Erfolg gelöst. Zusätzlich wurde Herr Prof. Schwarz im Jahre 1940 mit dem Präsidium unserer Gesellschaft belastet. Während dieser 25 Jahre Redaktionstätigkeit hat es Herr Prof. Schwarz zustande gebracht, fünfzehn vorzüglich redigierte Nummern der 'Rundschau' mit einem Umfang von über 1200 Seiten und rund 120 Illustrationen in regelmäßiger Folge erscheinen zu lassen.

Unsere Gesellschaft hat gegenüber dem Redaktor der 'Rundschau' eine schwere Dankeschuld. Es dürfte jedermann einleuchten, welch große Arbeit diese Tätigkeit für einen Mann wie Herrn Prof. Schwarz bedeutet, der schon allein durch seine Tätigkeit am Schweizerischen Landesmuseum, durch seine Vorlesungen, Kurse und Seminare an der Universität, durch seine Redaktoren-Tätigkeit der 'Zeitschrift für Schweiz. Archäologie und Kunstgeschichte' und durch seine eigenen Arbeiten sehr stark in Anspruch genommen ist. Über alles hinaus dürfen wir auch nicht die Verpflichtungen seiner Familie gegenüber vergessen.

Schon seit einigen Jahren hat Herr Professor Schwarz den Wunsch geäußert, von seiner Verantwortung entlastet zu werden. Redaktoren wie er sind nicht leicht zu finden, und der Vorstand wird die größte Mühe haben, ihm einen Nachfolger zu finden.

Ihr Vorsitzender war sich mehr als jemand anderer bewußt, welche Last die Redaktion Herrn Professor Schwarz bedeutete. Er hat ihm deshalb versprochen, daß die Nummer 42 seine letzte Aufgabe sein werde. Indem nun Ihr Vorsitzender auf Ihr Verständnis zählt, hat er auf sich genommen, ad interim selbst den Redaktor zu spielen und den folgenden Band mit der Hilfe seiner waadtländischen Freunde auf die Beine zu stellen.

In diesem Sinne ist diese Nummer der 'Rundschau' als Ehrennummer für unseren treuen Redaktor, Herrn Prof. Schwarz, gedacht in dankbarer Anerkennung seiner selbstlosen, gründlichen und vorzüglichen Mitarbeit.

Diese Nummer sollte eine Überraschung darstellen. Deshalb wurde weder die Redaktionskommission noch der Vorstand begrüßt. Man vergebe uns diese Eigenmächtigkeit. Ihr Vorsitzender hatte immerhin die Gelegenheit, mit zwei Freunden unseres Redaktors über das Vorhaben zu sprechen, und erhielt von ihnen nicht nur Aufmunterung, sondern auch aktive Mitarbeit. So ergibt es sich, daß zwei Artikel, der eine aus der Feder von Herrn Dr. H. Enno van Gelder, Konservator des königlichen Münzkabinetts Den Haag, der andere von Herrn Prof. Walter Hävernicks, Konservator des Münzkabinetts Hamburg, in der fol-

Dietrich Schwarz accepta de prendre la relève et assuma depuis lors cette lourde tâche, laquelle venait s'ajouter à celle de la présidence de notre société dont l'avait chargé l'assemblée de Zoug, en 1940. Durant ces vingt-deux années, notre ami Dietrich Schwarz a fait paraître quinze numéros de la Revue, comportant plus de 1200 pages et quelques 120 planches.

Notre Société a une lourde dette de reconnaissance à l'égard du rédacteur de la Revue. Chacun de nous peut juger de l'immense travail que cela représente pour un homme tel que M. Dietrich Schwarz, déjà surchargé par ailleurs, par ses fonctions au Musée national, ses cours et séminaires à l'Université, par la rédaction de la Revue suisse d'histoire et d'archéologie, par ses propres travaux et, ne l'oublions pas, par ses devoirs à l'égard de sa famille.

Depuis plusieurs années, M. Schwarz désirait être déchargé de cette responsabilité; des rédacteurs comme lui, hélas! sont rares et votre Comité n'est pas au bout de ses peines dans sa quête d'un successeur.

Conscient plus que tous de la charge que notre rédaction lui imposait, votre président a promis à Dietrich Schwarz que le numéro 42, que vous avez reçu récemment serait son dernier numéro. Espérant rencontrer votre agrément, il a pris sur lui d'œuvrer comme rédacteur ad interim et de mettre sur pied le présent fascicule avec l'aide de ses amis vaudois.

Que ce numéro soit donc un hommage à notre fidèle rédacteur, Dietrich Schwarz, pour sa remarquable collaboration, toujours si désintéressée.

Ce numéro devait être une surprise, nous n'avons donc pas pu prendre l'avis du comité de rédaction, ni même du comité; que chacun nous pardonne notre indiscipline. Votre président en ayant toutefois parlé à deux amis de notre rédacteur — pour avoir leur avis — non seulement y fut encouragé, mais les vit offrir spontanément leur contribution à cet hommage. C'est ainsi que M. H. Enno van Gelder, conservateur du Cabinet royal de la Haye, et M. Walter Hävernicks, conservateur de celui de Hambourg, entreprirent — toute affaire cessante — de rédiger les deux articles que vous lirez dans ce volume.

Que ces travaux soient donc un hommage du

genden und in der nächsten Nummer der 'Rundschau' zu lesen sein werden.

Möge dieses Faszikel eine Ehrung des Kantons Waadt an unsere Gesellschaft und eine solche ihres Präsidenten an unseren Redaktor sein.»

Herr Professor Schwarz dankt in bewegten Worten dem Vorsitzenden nicht nur für die völlig gelungene Überraschung, sondern auch für den großen Wert der Arbeiten, die in dieser Publikation erscheinen. Im Namen seiner Vorstandskollegen und aller Mitglieder dankt er überdies dem Vorsitzenden für seine souveräne und kompetente Art, die Geschicke der Gesellschaft zu leiten, und für die wohlgelungene Organisation der diesjährigen Tagung. Er dankt auch im Namen aller Anwesenden den Mitgliedern der Familie des Vorsitzenden für den herzlichen Empfang in ihrem Hause.

6. *Verschiedenes*

Ein Mitglied erkundigt sich, ob unsere Gesellschaft an der Landesausstellung 1964 in Lausanne vertreten sein wird.

Der Vorsitzende muß diese Frage verneinen, da die thematische Struktur dieser Ausstellung schwerlich Platz gelassen hätte für eine Gesellschaft wie die unsrige.

Ein anderes Mitglied bedauert dies. Es möchte des weiteren anregen, daß, im Hinblick auf die Rekrutierung neuer, junger Mitglieder, die Gesellschaft allgemeine Münzkataloge mit Preisangaben zu publizieren beginne. Publikationen solcher Art wären nach seiner Ansicht besonders geeignet, junge Numismatiker zu fördern und zu begeistern, wie dies z. B. mittels Briefmarkenkatalogen auf dem Gebiete der Philatelie der Fall war.

Der Vorstand und mehrere Mitglieder nehmen an der anschließenden Diskussion teil. Die allgemeine Stellungnahme ist indessen sehr negativ, nachdem ausgeführt wurde, daß die Numismatik und das Briefmarkensammeln schon wegen der ungeheuer großen Zahl der überhaupt je ausgegebenen Münzen und deren Alter nicht verglichen werden können. Ein die ganze Numismatik umfassender Katalog mit Preisangaben wäre ein Werk, das nie zum Ziele gebracht werden könnte.

Wissenschaftlicher Teil

Der Konservator des «Musée de Préhistoire» von Lausanne, Dr. Wiesendanger, trug einer sehr aufmerksamen Zuhörerschaft eine hochinteressante Studie über merowingische Schmuckstücke vor, die die Mitglieder vor der Versammlung besichtigen konnten.

Ausgehend von einer Standortsbestimmung der altgermanischen Burgunder, erläuterte der

Pays de Vaud à notre société et du président à votre rédacteur.

M. le Prof. Schwarz, ému et reconnaissant, remercie le président non seulement de la surprise parfaitement et pleinement réussie, mais surtout aussi des travaux de grande valeur qu'elle contient. Au nom de ses collègues du Comité et de tous les membres, il remercie en outre le président de sa façon souveraine et compétente de diriger les destinées de la société et de l'organisation si réussie de cette assemblée. Se faisant l'interprète de tous les présents, il exprime enfin la gratitude au président et à sa famille pour l'accueil hospitalier accordé aux membres de la Société.

6^o *Divers*

Un membre s'enquiert si notre Société sera représentée à l'Exposition Nationale, Lausanne 1964.

Le président répond par la négative, la structure thématique de cet événement ne laissant guère de place à une Société du genre de la nôtre.

Un autre membre regrette qu'il en soit ainsi. Il suggère en outre que, en vue du recrutement de jeunes nouveaux membres, la Société entreprenne l'édition de catalogues de vulgarisation généraux, avec indications de prix. Par ces publications, un attrait tout particulier serait donné à notre science, encourageant beaucoup d'adeptes en herbe de s'occuper sérieusement de monnaies. L'influence de pareils catalogues dans le domaine des timbres-poste est notoire.

Le président et plusieurs membres participent à la discussion qui s'en suit, tous prenant position négativement. La numismatique et les timbres-poste, ne serait-ce que par le nombre de pièces et par l'âge de la première, ne sauraient être mis en parallèle, telle est la quintessence de la discussion.

Partie scientifique

M. Wiesendanger, conservateur du Musée de Préhistoire de Lausanne, trouve un auditoire très attentif pour sa conférence hautement intéressante traitant des bijoux mérovingiens que l'assemblée a pu admirer avant la séance.

Situant d'abord les Burgondes dans le temps et dans l'espace, l'orateur donne une documentation fouillée sur leur artisanat en orfèvrerie et

Vortragende die handwerkliche Kunst und Sitte dieses Völkerstammes in bezug auf Schmuck, um alsdann auf die erstmals 1912 gemachten Funde in und bei St-Prex zu verweisen. Erst 1951 wurde eine beeindruckende Serie von 274 Gräbern entdeckt, von denen 45 Grabbeigaben aus Eisen und Gold, mit Steinen versetzt, enthielten. Der Redner würdigte die beeindruckendsten dieser Gegenstände in allen Einzelheiten. Der Vorsitzende verdankt im Namen der Versammlung Herrn Wiesendanger seine wohlfundierten Ausführungen, die so offensichtlich alle Anwesenden zu fesseln vermochten.

Gesellschaftlicher Teil

Dem Anfang der Tagung getreu brachte auch der gesellschaftliche Teil eine Folge von Überraschungen. Einer in letzter Minute notwendig gewordenen Änderung ist das Nachtessen in besonders charmantem Rahmen zu verdanken. Freundliche und geistreiche Voten seitens des Vorsitzenden und des Doyens der Gesellschaft, Herrn G. Huguenin, Le Locle, gaben auch diesem Anlaß die besondere Note. Wieder einmal durfte die Gesellschaft aus den Händen von Herrn Huguenin eine Reihe moderner Medaillen — Schöpfungen des Hauses Huguenin Frères & Co. S.A., Le Locle — entgegennehmen.

Der Morgen des folgenden Sonntags war der Besichtigung des Schlosses und des Museums von Nyon gewidmet. Die wohl einzig dastehende Sammlung von Nyoner Porzellan, anschaulich kommentiert vom Stellvertreter des Konservators, stieß auf großes Interesse der Jüngerinnen und Jünger der Numismatik.

Einer liebenswürdigen Einladung von Herrn Dr. med. R. F. von Fischer stattgebend, verfügte sich die Gesellschaft nach Bougy-Villars dessous, wo Keller und Küche der Gastgeber alle Ehre angetan wurde. Dem Arzt und Weinbauern wie auch seiner Familie sei nochmals der beste Dank ausgesprochen.

Ein gemeinsames Mittagessen auf dem landschaftlich wohl einmalig gelegenen Signal de Bougy bildete den Abschluß dieser sehr gelungenen Tagung, von der alle Teilnehmer die besten Erinnerungen mit nach Hause nahmen.

Der Aktuar: Dr. C. B. Soldan

International Numismatic Convention Jerusalem, 27. bis 31. Dezember 1963

Vom 27. bis 31. Dezember 1963 fand in Jerusalem eine Internationale Numismatische Tagung statt, veranstaltet von der «Israel Numismatic Society». Ziel der Veranstalter, vornehmlich ihres Präsidenten, Herrn Leo Kadman, war es, die berufensten Fachleute über ein begrenztes Thema, nämlich «The Patterns of Monetary Development in Phoenicia and Palestine in An-

bijouterie pour s'attarder ensuite aux trouvailles faites à St-Prex, pour la première fois en 1912. Ce n'est toutefois qu'en 1951 que furent découvertes une grande série de tombes, 274 en tout, dont 45 contiennent des objets funéraires en or et fer cloisonnés. Ces objets sont passés en revue avec tous les détails désirables.

Au nom de l'assistance, le président remercie M. Wiesendanger de sa conférence préparée avec compétence et amour pour la matière, conférence qui a visiblement su retenir l'attention de tous.

Partie récréative

Les surprises se succédèrent et ne se ressemblèrent pas. Un changement de la dernière heure nous valut un cadre très distingué pour le repas du soir, au cours duquel d'aimables paroles furent prononcées par le président de la société et le doyen de celle-ci, M. G. Huguenin, Le Locle. Une fois de plus, M. Huguenin, au nom de sa maison, fit cadeau à la Société d'une série de médailles de sa création.

La matinée du dimanche fut consacrée à la visite du Château et musée de Nyon. L'unique collection de porcelaine de Nyon, commentée par l'assistant du conservateur, a rencontré l'intérêt général des assidus de la monnaie. Donnant suite à une fort aimable invitation du Dr. R. F. de Fischer, les membres de la Société (sans qu'on les y forçât) prirent le chemin de son magnifique domaine de Bougy et firent grandement honneur aux produits de sa cave. Au médecin-vigneron ainsi qu'à sa famille vont tous les meilleurs remerciements.

Un repas en commun au Signal de Bougy, un coin du pays qui cherche son pareil, termina l'assemblée annuelle de 1963 dont chaque participant gardera, sans aucun doute, le meilleur des souvenirs.

Le Secrétaire :
B. Soldan

tiquity» sprechen zu lassen. Das Schicksal wollte es, daß Leo Kadman bei der Begrüßung der ausländischen Gäste einem Herzschlag erlag. Seinem Land und seiner Wissenschaft, der Numismatik, einen internationalen Kongreß zu geben, war sein ganzes Streben gewesen. Er starb, für die Teilnehmer auf eine tragische Weise, auf dem Höhepunkt seiner Laufbahn.

Trotz dieser Umstände wickelte sich das Tagungsprogramm in vorbildlicher Weise und im besten Sinne des Verstorbenen ab. Es wurden

die folgenden Vorträge gehalten: P. Naster, The monetary development in Phoenicia according to coin-hoards; Mrs. M. S. Balmuth, Monetary fore-runners of coins in Palestine and Phoenicia; J. Adelson, Monetary theories in antiquity; L. Mildenberg, The monetary system of the Bar Kochba coinage; G. K. Jenkins, The monetary systems in the early Hellenistic time, with special regard to the economic policy of the Ptolemaic kings; O. Mørkholm, The monetary system of Seleucid kings, with special regard to the policy of Antiochus IV; C. H. V. Sutherland, The monetary development in Palestine in the early Roman Empire, with special regard to the testimony of the New Testament; A. Kindler, The monetary function of the Jewish coinage; E. W. Klimowsky, The monetary function of the City coins; R. A. G. Carson, The inflation of the third century and its monetary influence in the Near East; S. Safrai, The monetary development of the fourth century as reflected in the Talmudic sources; H. L. Adelson, The monetary deterioration in the fifth century; Ph. Grierson, The monetary reform of Anastasius and its economic implications.

In der Schlußsitzung wurde das Manuskript Leo Kadmans über «The monetary development in Palestine according to coin-hoards» verlesen. Die Vorlesungen waren von rund 20 überseeischen Teilnehmern und ca. 30 Mitgliedern der «Israel Numismatic Society» besucht.

Am 1. Januar 1964 begaben sich die Teilnehmer, mehrheitlich diejenigen aus Übersee, auf eine sechstägige Exkursion durch Israel. Es wurden vor allem Stätten mit historischem, archäologischem und numismatischem Interesse besucht. Aus der langen Reihe besuchter Orte seien nur die Ausgrabungen auf dem Massadahügel am Toten Meer, Avdat im Negev, Tel Aviv (Kadman-Münzmuseum und Glasmuseum Ha'aretz), Nazareth, Tiberias, Beit She'an (das antike Scythopolis), Megiddo, Haifa, Akko und Caesarea erwähnt.

Dank der hervorragenden Vorbereitung der Reise durch Leo Kadman und seine Mitarbeiter spielte sich das ganze Programm ohne wesentliche Komplikationen und zur besten Zufriedenheit der Teilnehmer ab. *Hugo W. Doppler*

NEKROLOGE

Leo Kadman (1895–1963)

Leo Kadman (Kaufmann), 1895 in Mülheim an der Ruhr geboren, entstammte einer angesehenen und vermögenden Familie von Kaufleuten. Schon im Jahre 1920 ging er als Mitglied des Zionistischen Jugendbundes Blau-Weiß in einer Gruppe Gleichgesinnter nach Palästina. Manche dieser frühen Pioniere kehrten nach Hause zurück, Leo Kaufmann blieb.

Er war einer der Mitgründer des Kibbutz Heftzibah und des großen genossenschaftlichen



Bauunternehmens Shikun, dessen leitender Direktor er wurde. Im Jahre 1951 zeigte er mir einen großen Komplex halbfertiger, buchstäblich in den Sand gestellter Häuser seines Shikuns in der Nähe von Tel-Aviv. «In 10 Jahren wird es hier anders aussehen», begann er seine visionäre Schilderung von der Zukunft der Siedlung, die sich bewahrheiten sollte.

Seine phänomenale Arbeitskraft stellte er nach der Gründung des Staates Israel der Israelischen Numismatischen Gesellschaft zur Verfügung. Er plante den *Corpus Nummorum Palaestinensium* und verfaßte die ersten vier Bände: Sie behandeln die Münzen von Aelia Capitolina, von Caesarea (Samaria), von Ake-Ptolemais und die Prägungen des Ersten jüdischen Krieges. Zahlreich sind auch die numismatischen Arbeiten, die in Fachzeitschriften, vor allem auch in den Publikationen der Israel Numismatic Society und in dem von ihm redigierten *Israel Numismatic Journal*, erschienen sind.

Mit Hilfe einer Stiftung seiner Familie schuf er 1960 das Kadman Numismatic Museum in Tel-Aviv und schenkte ihm nicht nur seine ganze bedeutende Münzsammlung, sondern auch seine stete Fürsorge. Er gab nicht nur Geld, sondern arbeitete viel mehr als jeder andere, schaffend und anregend, als schöpferischer Mäzen eine beispielhafte und seltene Erscheinung.

Die Teilnehmer an der Internationalen Numismatischen Tagung um diese Jahreswende erkannten, in welcher glänzenden Weise er eine solche Veranstaltung zu organisieren vermochte. Sie erlebten aber auch, wie herzlich er jeden Teilnehmer begrüßte, und werden ihn so als einen geistreichen und liebenswerten Mann in Erinnerung behalten.

Leo Kadman hatte die Genugtuung, daß alle Referenten der Tagung auch wirklich die weite Reise ins Heilige Land unternommen hatten. Er stand auf dem Höhepunkt seines Lebens, als er bei der feierlichen Eröffnung seine Begrüßungsrede begann — und zusammenbrach, ohne das Bewußtsein wiederzuerlangen.

Es war im Sinne seines Lebens und Wirkens, daß die Tagung abgehalten und in ausgezeichneter Weise vom Präsidenten der Internationalen Numismatischen Kommission und Kadmans engsten Mitarbeitern zu Ende geführt wurde.

L. Mildenberg

Gustaf Braun von Stumm



Am 3. November 1963 verstarb in Innsbruck Gustaf Braun von Stumm, Gesandter I. Klasse a. D. Mit ihm hat die mittelalterliche Numismatik einen markanten Vertreter verloren. Am 23. Juni 1890 in Berlin geboren, verbrachte Gustaf Braun von Stumm seine Jugend in Saarbrücken und studierte anschließend Rechtswissenschaften in Bonn, Oxford und Straßburg. Nach dem ersten Weltkrieg trat er in die Dienste des Auswärtigen Amtes in Berlin und hat als Diplomat in Paris, Budapest, Rom, Brüssel und Konstantinopel gewirkt, bis er ins Aus-

wärtige Amt selbst berufen wurde. Nach dem zweiten Weltkrieg nahm er im Wirtschaftsleben des Saarlandes eine wichtige Position ein.

Schon als Gymnasiast war Braun von Stumm mit Münzen in Berührung gekommen. Bald konzentrierte sich sein Interesse auf die Münzen des 10. bis 13. Jahrhunderts Oberlothringens (Trier, Metz, Toul, Verdun), des Mittelrheingebietes (besonders Speyer und Hornbach), des Elsasses, Südwestdeutschlands, der Schweiz und Tirols. Er ging in seinen Forschungen zum Teil eigene methodische Wege, indem er die mittelalterliche Numismatik bei hervorragenden historischen Kenntnissen weitgehend auch mit der Heraldik in Verbindung brachte. Auf dem Internationalen Kongreß 1953 in Paris hat er die Möglichkeiten dieser Methode aufgezeigt. Seine erste Veröffentlichung, die sich mit schwäbisch-alemannischen Brakteaten beschäftigte, erschien 1922 in den Blättern für Münzfreunde. Aus den folgenden Jahren muß vor allem seine Studie über die Münzgeschichte von Hornbach hervorgehoben werden. Wichtige Beiträge zur Münzgeschichte von Echternach, Trier und Straßburg im 11. und 12. Jahrhundert folgten. Die meisten Arbeiten aus seiner Feder erschienen in den Jahren 1947 bis 1959. Hervorgehoben seien hier besonders seine Studien zur mittelalterlichen Münzgeschichte der Schweiz, darunter die wichtige Arbeit «Über das ältere Zofinger Münzwesen» (Schweiz. Numismatische Rundschau 1948/49). Weitere Arbeiten galten Einzelproblemen von Trier, Luxemburg, Kolmar und Saarwerden. Die Fundbeschreibung von Gleisweiler trug wesentlich zur mittelhessischen Numismatik des 13. Jahrhunderts bei; die Veröffentlichung des Fundes von Merzig ist besonders wegen ihrer heraldischen Exkurse von bleibendem Wert. Landschaftliche numismatische Probleme behandelte er für Tirol und das Saargebiet, nicht zuletzt als Herausgeber eines historischen Atlanten für Tirol. Mit seinen kulturhistorischen Deutungen der französischen Lilie und des Mainzer Rades hat er den Nachbarwissenschaften die Möglichkeiten der Numismatik nähergebracht. Leider ist es ihm nicht mehr vergönnt gewesen, sein Studium der letzten Jahre, kulturgeschichtliche und numismatische Beziehungen von der Keltenzeit zum Früh- und zum Hochmittelalter, mit einem druckfertigen Manuskript abzuschließen. Es ist zu hoffen, daß sein wissenschaftlicher Nachlaß, der noch viele Überraschungen birgt, weiter ausgearbeitet und veröffentlicht werden kann. Die Numismatik hat diesem kenntnisreichen, in seiner numismatischen Besessenheit durchaus eigenwilligen, aber gerade deshalb auch so sympathischen Forscher viel zu danken.

*Numismatisch-sphragistische Bibliographie
Gustaf Braun von Stumm*

Umstrittene schwäbisch-alemannische Brakteaten, BfMzfrde 1922, S. 281-283.

Beiträge zur Münzgeschichte der Abtei Echternach, BfMzfrde 1924, S. 113-116.

Die Münzen der Abtei Hornbach nebst Beiträgen zur Münzgeschichte des Speiergaus zur Hohenstaufenzeit, BfMzfrde 1925, S. 353 ff. Als Monographie, Halle 1926.

Trierer Beiträge aus der fränkischen Kaiserzeit, Frankf. Mzztg 1931, S. 337-339.

Beiträge zur Straßburger Münzkunde, BfMzfrde 1939, S. 349-358 u. 379-383.

Zeugen deutscher Vergangenheit, Münzen aus dem Elsaß und aus Lothringen, Berlin/Rom/Tokio Okt. 1940, S. 56-57.

Über das Münzrecht der Andechser zu Innsbruck und seinen geschichtlichen Hintergrund, Tiroler Heimat 1947, S. 81-91 u. 1948, S. 111 bis S. 129.

Über das ältere Zofinger Münzwesen, Schweizer. Numismatische Rundschau 1948/49, S. 28-58.

L'origine de la fleur de lis des rois de France au point de vue numismatique, Revue Numismatique 1951, S. 43-58.

Das Ende der Andechser Münzgerechtsame zu Innsbruck, Veröff. des Museums Ferdinandeum (Innsbruck) 1951, S. 37-60.

Eine Demonstrationsmünze Erzbischof Johanns I. von Trier, Trierer Zeitschr. 1951, S. 155-165.

Vortrag bei der Jahresvers. der Schweiz. Heraldischen Ges., Basel 1951, Schweizer Archiv f. Heraldik 1951.

Das Rad, Symbol von Evangelium und Kirche auf oberrheinischen Münzen des 12. und 13.

Jahrhunderts, Mainzer Zeitschr. 1951/52, S. 36 bis S. 56.

Der älteste Luxemburger Löwenpfennig als heraldisches Dokument, T'Hemecht 1952.

Colmarer Pfennige aus der Interregnumszeit, Annuaire de la Société Historique et Littéraire de Colmar 1953.

Der Münzfund von Merzig, mit einem heraldischen Exkurs. Ber. 6 des Staatl. Konservatoramtes des Saarlandes 1953, S. 83-153.

Der Münzfund von Gleisweiler, Mittlgn d. Hist. Vereins der Pfalz 1954, S. 201-254.

Die Münze als Hilfsmittel der mittelalterlichen Kulturgeschichtsforschung, Congrès International de Numismatique Paris 1953, Bd. II, Actes, 1957, S. 313-320.

Lothringisch-triererische Allianz im 13. Jahrhundert, eine Gemeinschaftsprägung Herzog Ferris III. von Lothringen und Erzbischof Boemunds von Trier, Trierer Zeitschr. 1956/58, S. 187-204.

Fundmünze aus Wörschweiler, Ber. über die 7. ordentl. Mitgliedervers. der Kommission f. saarl. Landesgesch. u. Volksforschung 1958, S. 21-23.

Metzer Münzstätten an der mittleren Saar, Saarbrücker Hefte 9, 1959, S. 66-83.

Deniers de Basse et Haute Alsace du XIIe et du XIIIe siècles, Bull. de la Société Française de Numismatique 15, 1960, S. 429-432.

Die ältesten Siegel der Grafen von Saarbrücken, Saarbrücker Hefte 14, 1961, S. 68-71.

Peter Berghaus

MÜNZFUNDE · TROUVAILLES MONÉTAIRES

von T. Pekáry, Bern

Bregenz-Lochau (Österreich). Im Jahre 1912 wurde im Gemeindegebiet von Lochau nordostwärts des ehemaligen Stadtgebietes von Brigantium ein großer Ziegelofen ausgegraben. Dabei kam ein Münzschatz zutage. Über die Ausgrabung berichtete A. Hild, Jahresh. Öst. Arch. Inst. 19-20, 1919, Beibl. S. 50 ff. Die Münzen befinden sich im Museum von Bregenz. Es handelt sich um 44 Kleinmünzen des 4. Jh. n. Chr., die jetzt von H.-J. Kellner neu bestimmt wurden. Die meisten der sehr schlecht erhaltenen Exemplare stammen aus der Zeit des Valentinian I., Valens und Gratian, und es scheint, daß kein Stück nach dem Jahr 378 geprägt worden ist. H.-J. Kellner, Jahrbuch des Vorarlberger Landesmuseumsvereins, 1962.

Chur (GR). Im Welschdörfli wurde eine Silbermünze gefunden, die Herr Dr. H. A. Cahn wie folgt bestimmt: «Das Stück ist eine überaus seltene Kleinmünze der Markgrafen von Incisa in Piemont. Die Beschreibung: Incisa. Marchesi Anonimi. 14. Jahrhundert. Imperiale

piccolo. + SIGNVM * CRVCIS Kreuz. Rv. * + * /MARC/hIONV/ACISE/ * * . CNI II 294, 13.»

Vom Rät. Museum der Redaktion vorgelegt.

Collin (bei Dumfries, Schottland). In einer Sandgrube wurden mehrere hundert Münzen, darunter 10 aus Gold, die übrigen aus Silber, aus der Regierungszeit Heinrichs VIII. und Jakobs V. von Schottland gefunden.

The Illustrated London News, 17. Aug. 1963 (mit Abb.).

Eschenz (Tasgaetium, TG). In Höfen bei einem Blockbau 1961 gefunden: Augustus, Monetar-As, L. Naevius Surdinus, BMC 141.

Der Redaktion von Herrn Cand. phil. H. Sennhauser vorgelegt.

Hódmezővásárhely (Ungarn). Im Herbst 1963 wurde bei Landarbeiten ein Schatz von 1396 stempelfrischen Gold-Solidi von Valentinian III. und Theodosius II. gefunden, die jetzt im Ungarischen Nationalmuseum in Budapest ausge-

stellt sind. Die Bearbeitung des Fundes wurde in Angriff genommen. Es handelt sich um wenige, in Konstantinopel geprägte Typen, die etwa 445 in die Erde kamen, in der Zeit der Hunnenherrschaft.

Mitteilung von Herrn Dr. P. Patay, Ung. Nationalmuseum; vgl. auch *The Illustrated London News*, 30. Nov. 1963 (mit Abb.).

Jerusalem (Jordanien). Verschiedene, bereits veröffentlichte Münzfunde (vgl. u. a. diese Zeitschr. 11, 1961, 25–32) sind jetzt im Musée de la Flagellation ausgestellt. In einem kurzen Bericht werden sie mit Angabe der Publikation aufgezählt; auf zwei Abbildungen erblickt man einige Schekel und Halbschekel der ersten jüdischen Revolte und weitere ausgewählte Stücke.

P. A. Spijkerman, *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus XII*, 1961–1962, p. 328 ff.

Killbuck (Ohio, USA). Beim Abbruch eines Hauses wurde eine Schweizer Zinnmedaille aus dem Jahr 1891 mit Darstellung des Rütli Schwur gefunden.

Mitgeteilt von Herrn James O. Baker, Killbuck.

Lantsch/Lenz (GR). Bei der Kapelle St. Cassian wurde 1963 ein Mezzo Denaro des 14. Jh. von Bergamo (CNI IV 43, 119 ff. var.) gefunden.

Von Herrn Dr. H. Erb, Konservator des Rätischen Museums in Chur, der Redaktion vorgelegt.

Oberwil (BL). Im Dorfkern wurde 1963 durch einen Arbeiter des Kantonalen Vermessungsamtes eine schlecht erhaltene Münze Konstantins des Großen (mit Büste der Constantinopolis nach links) gefunden. Sie ist dem zu gründenden Ortsmuseum Oberwil zugeordnet.

Mitteilung von Herrn Dr. R. Degen.

Poschiavo (GR). Grabfund: Sesterz des Volusianus, Rv. unkenntlich.

Von Herrn Dr. H. Erb der Redaktion vorgelegt.

Pratteln (BL). Streufund, Sept. 1963 vom Nordhang des Adler. Basel, Bistum, Pfennig, Typus Michaud 83.

Von Herrn K. Rudin der Redaktion vorgelegt.

Pratteln (BL). Während einer Notgrabung in der steinzeitlichen Freilandsiedlung Blözen bei Pratteln wurden auch einige Funde aus dem Mittelalter gemacht, darunter ein Silberbrakteat aus dem Oberelsaß, Ende 14. Jh. (sog. Engelpfennig).

K. Rudin, Die steinzeitliche Freilandsiedlung Blözen bei Pratteln, Sep. aus: *Baslerbieter Heimatblätter* 27, Dez. 1962.

St. Pantaleon (SO). Streufund April 1962: Zürich 3 Haller, 18. Jh.

Von Herrn K. Rudin, Pratteln, der Redaktion vorgelegt.

Sinzheim (Kr. Rastatt). Am Rand eines Rebberges, der vor Jahren rigolt worden war, fand Kreispfleger Paul Braun (Baden-Baden) im November 1961 bis Juli 1962 bei wiederholtem Nachsuchen auf einem Gebiet von etwa 4 m² verstreut die nachstehend verzeichneten Münzen (12 Gold, 19 Silber); zugleich wurden auch einige Topfscherben festgestellt, ferner ein kleiner Bronzanhänger mit Zachariassegen.

Gold: Spanien, Ferdinand und Isabella (1494 bis 1504), Doppeldukat o. J., niederländische Nachprägung 17. Jh.

Österr. Erblande, Rudolf II., Kremnitzer Dukats 1580.

Frankreich, Louis XIV, Louis d'or, geprägt zwischen 1693–95 (Jahreszahl verprägt), aus der Münzstätte Straßburg. Ciani 1801.

Frankfurt a. M. Dukats 1639. Joseph-Fellner 430 a.

Frankfurt a. M. Dukats 1644. J.-F. wie 449 (1646) Vs. a, Rs. e.

Geldern, Dukats 1608.

Holland, Dukats 1643.

Utrecht, Dukats 1624, 1648, 1654.

Zwolle, Dukats 1633 (2 St.).

Silber: Augsburg, Taler 1642. Forster 292.

Braunschweig-Lüneburg, Neues Haus Hannover, Johann Friedrich, 2/3 Taler 1678. Fiala 2175.

Braunschweig, desgleichen. Fiala 2183.

Braunschweig, Ernst August, 2/3 Taler 1681. Fiala 2502, aber OSN (wie F. 2506 = 1/3 Taler).

Braunschweig, desgleichen 1691. Fiala 2647.

Sachsen-Henneberg, 2/3 Taler 1693, 1694.

Schweden, Karl XI. (1660–97), 2-Mark 1666 (2 St.), 1667, 1668, 1669, 1670.

Spanische Niederlande, Philipp II., Brabanter Taler 1575, Münzstätte Antwerpen, v. Gelder-Hoc 210-1 g.

Spanische Niederlande, desgleichen écu de Portugal 1586, Mzst. Antwerpen, v. Gelder-Hoc 210-1 h.

Spanische Niederlande, Geldern, Philipp II. Taler 1557. v. Gelder-Hoc 210-6 a.

Straßburg, Gulden zu 60 Kreuzer o. J. (1668). Engel-Lehr 201, 484 (3 St.).

Die Verbergung des kleinen Schatzes ist um 1695 erfolgt, als im Koalitionskrieg bald die Reichstruppen unter dem Markgrafen Ludwig Wilhelm, bald die Franzosen die Gegend besetzt hielten.

Verbleib: Privatbesitz Bauer.

Mitteilung Dr. F. Wielandt, Karlsruhe.

Stein-Säckingen (AG). Beim Kraftwerkbau förderte ein Bagger zwei Münzen aus dem Rhein: Basler Silbermünze, 1624, und Franz II., Kronentaler 1796.

National-Zeitung, 23. April 1963.



28. AUG. 1964

11. JUN. 1964

L. 90

Jahrgang 13/14

Mai 1964

Hefte 51/54

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité:

Dr. Colin Martin/Lausanne, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. H. Jucker/Bern
Redaktion der Schweizer Münzblätter: Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums,
Helvetiaplatz 5, Bern

Administration: Buchdruckerei Paul Haupt AG, Bern, Postscheck 30 - 12018

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:
Fr. 15.— pro Jahr (gratis für Mitglieder der
Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · In-
sertionspreis: Viertel-seite Fr. 30.— pro Num-
mer, Fr. 90.— im Jahr

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 15.— par an (envoi gratuit aux membres
de la Société suisse de numismatique) · Prix
d'annonces: Un quart de page Fr. 30.— par
numéro, Fr. 90.— par an

Inhalt — Table de matières

Colin Martin: Propos liminaire, S. 54. *Willy Schwabacher:* Das Kimon-Medaillon und andere «Numismatica Cahnensia», S. 55. *Hansjörg Bloesch:* Noch einmal Skione, S. 59. *Colin M. Kraay:* Zu einigen stempelgleichen Tetradrachmen aus Panormos, S. 61. *Andreas Alföldi:* Die verstümmelte Emission des M. Mettius mit der Legende CAESAR IMP und den Münzbuchstaben G - H - I - K - L. Zur Auswertung der Münzquellen der Geschichte des Jahres 44 v. Chr. 3. Beitrag, S. 65. *Marie-Louise Vollenweider:* Princeps iuventutis, S. 76. *Hans Jucker:* Porträtminiaturen von Augustus, Nero und Traian, S. 81. *C. H. V. Sutherland:* Zur Interpretation von Cistophoren mit Gegenstempeln, S. 92. *Hans Rudolf Wiedemer und Hugo Doppler:* Römische Münzfunde aus Zurzach, S. 95. *Jacques Schwartz:* La monnaie d'Alexandrie et la réforme de Dioclétien, S. 98. *Friedrich Wielandt:* Königsmünzen aus Breisach a. Rh.?, S. 103. *Leo Mildenberg:* Florinus Mildenbergensis, S. 106. *Dietrich Schwarz:* 50 Jahre freie Vereinigung Zürcher Numismatiker, S. 190. — Numismatische Miszellen - Mélanges numismatiques: 40. Herakles in Stymphalos (*K. Scheffold*), S. 112. 41. Geldwechsel im Jahre 1500 (*H. U. Geiger*), S. 113. — Der Büchertisch - Lectures, S. 114 ff. — Neues und Altes - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 119. — Personelles, S. 120. — Zur Beachtung, S. 120. — Abkürzungsverzeichnis, S. 120.

CHARISTEION

für

Herbert A. Cahn

PROPOS LIMINAIRE

Peu après la fin de la guerre, lorsque les relations avec l'étranger reprirent, il est apparu qu'il manquait à notre société un organe d'information. Notre Revue, ne paraissant qu'une fois par an, ne pouvait remplir cette mission.

C'est alors qu'il fut suggéré à notre comité de créer la Gazette numismatique suisse; en quelque sorte, on reprenait le premier organe de notre société, le Bulletin de la Société suisse de numismatique qui n'avait paru que de 1882 à 1892.

Depuis lors, plus de cinquante ans s'étaient écoulés. Il s'agissait de repenser tout le problème et de mettre sur pied une publication digne de notre société. Notre Comité eut l'heureuse idée de s'adresser à M. Herbert Cahn, qui s'est révélé un rédacteur extrêmement actif et dévoué. C'est à lui que notre société doit la parution régulière de notre Gazette durant les quinze premières années de son existence.

Le Comité avait laissé toute latitude à son futur rédacteur pour présenter la Gazette. La tâche n'était pas facile. Il a fallu toute l'imagination et toute la compétence de M. Herbert Cahn pour réussir dès son premier numéro à captiver nos lecteurs. Il s'agissait, non seulement de leur plaire, mais encore de leur apporter tout ce qu'ils attendaient de notre société.

Très rapidement, M. Herbert Cahn a su faire de notre Gazette un organe d'information dans les domaines les plus divers; à côté d'articles de fond, il a ouvert une rubrique de «Mélanges numismatiques». Notre rédacteur a su s'attacher la collaboration d'un grand nombre de numismates pour la rédaction de la bibliographie et, malgré l'énorme travail qui lui incombait, M. Cahn a trouvé encore le temps de rédiger de nombreuses notices sous cette rubrique. La Gazette est ainsi devenue rapidement l'organe officiel de notre société, organe qui a l'avantage sur la Revue de paraître chaque trimestre.

Une rubrique, non moins importante, créée par notre rédacteur, est celle des trouvailles monétaires, pour la rédaction de laquelle il a bénéficié de la collaboration de notre regretté ami, Félix Burckhardt.

Le moment est venu de prendre congé de M. Herbert Cahn. Nous ne voudrions pas le laisser partir sans lui avoir exprimé notre très grande reconnaissance tant pour son activité, son dévouement que pour sa proverbiale courtoisie en toute occasion.

Notre nouveau rédacteur, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, habitant à Berne, il a fallu, par mesure de simplification, transférer l'impression et l'administration de notre Gazette de Bâle à Berne. Ce n'est pas sans regrets que nous quittons la maison F. Reinhardt qui nous a toujours été très dévouée pour l'impression et l'administration de notre Gazette. L'imprimerie Paul Haupt, à Berne, a bien voulu accepter de reprendre cette tâche et nous l'en remercions.

Colin Martin

Zum Titel dieses Heftes: Charisteion (χαρίστειον) mag man hier als Dankesgabe verstehen. Es ist ein seltenes griechisches Wort, aber Herbert Cahn wird es vertraut klingen, denn es kommt auf einer Inschrift von Knidos vor (SIG 1146.3), der Heimat der herrlichen Münzen, über die er kürzlich nach jahrelanger Arbeit ein umfangreiches Manuskript abgeschlossen hat.

H. J.

DAS KIMON-MEDAILLON

und andere «Numismatica Cahnensia»

Willy Schwabacher

Lieber Herbert!

Die neue Redaktion der von Dir bisher so erfolgreich geleiteten «Schweizer Münzblätter» hat mich gebeten, einen Beitrag für dieses Dir gewidmete Heft einzusenden. Vielleicht wird es Dich freuen, wenn ich Dir bei dieser Gelegenheit einmal, statt wissenschaftlicher Probleme, einige persönliche Erinnerungen an unseren gemeinsamen numismatischen Ursprung und an früheste Kontakte mit griechischen Münzen aufzeichne.

Im vergangenen Herbst waren gerade 50 Jahre verflossen, seit unser Großvater Adolph Emil Cahn (1839–1918) nach der gewohnten Fünfuhr-Teestunde, an der auch wir Enkelkinder gelegentlich teilnehmen durften, mich einmal an einem sonnigen Nachmittag in das kleine Gärtchen des Wohn- und Geschäftshauses in der Niedenau 55 in Frankfurt a. M. herunternahm. Er ließ seinen Enkel an dem grünen Gartentisch unter der schattigen Platane Platz nehmen und sagte beinahe feierlich: «Nun will ich Dir eine der köstlichsten Münzen zeigen, die mir in meinem langen Numismatikerleben je zur Versteigerung anvertraut worden ist.» Er war damals 74 Jahre alt. Sein zweiter Enkel, Erich, war wohl gerade erst zur Welt gekommen; daß Großvater zwei Jahre später noch einen dritten erhalten würde, der, wie die anderen, ebenfalls die numismatischen Traditionen des Hauses einmal weiterführen sollte, konnte der alte Herr nicht ahnen. Mit rüstigen Schritten stieg er die vier Stufen der kleinen Gartentreppe hinauf, auf deren Wangen zwei mächtige Agavenkübel ihren Platz hatten, und betrat das im Erdgeschoß gelegene «Comptoir». Dort hatte er seinen Arbeitsplatz an einem hellen Nordwestfenster, von dem er das geliebte Rosenbeet in der Mitte des Gartens überschauen konnte. Noch sehe ich sein freundliches Gesicht, mit dem Pince-nez und dem weißen Spitzbart (Abb.1)¹, wie er, die Münze auf einem kleinen mit Samt überzogenen Brettchen, die Treppe wieder hinunter in den Garten stieg – denn er mochte nicht gerne leiden, daß wir Kinder uns in den Arbeitsräumen der Firma aufhielten. «Habt ihr in eurer Schule», so fragte er mich, «im Geschichtsunterricht schon etwas über die größte Niederlage der Athener gehört?» «Ja», erwiderte der damalige Obersekundaner, «das muß wohl im peloponnesischen Kriege gewesen sein, ich glaube, damals als der freche Alkibiades den Athenern eingeredet hatte, daß sie die reiche Insel Sizilien erobern könnten.» «Ganz recht», schmunzelte der gestrenge Examinator, «aber erinnerst Du Dich auch noch an die näheren Einzelheiten, wann es war und wie es geschah?» Nein – das wußte ich nun nicht mehr so genau. Denn damals war mein Hauptinteresse mehr auf die Lokalgeschichte unserer alten Heimatstadt gerichtet, deren Baudenkmäler mir Onkel Julius auf vielen Streifzügen durch die heute fast ganz vernichtete «Altstadt» und mit Hilfe seiner großen Frankofurtensiensammlung begeistert erklärte. «Dann will ich Dir's an Hand dieser Münze hier erzählen», fuhr Großvater fort (Abb.2)². Und nun berichtete er über den großen Sieg der Syrakusa-

¹ Abb.1 zeigt, verkleinert, die vorzügliche Porträt-Plakette, ein Werk der Bildhauerin Luise Staudinger (damals in Darmstadt), die die Söhne Julius und Ludwig ihrem Vater zum 70. Geburtstag, am 26. Mai 1909, geschenkt hatten. Original: 19 × 29,5 cm.

² Es war Nr.140 des Auktionskataloges Nr. 35, Antike Münzen, Frankfurt a. M., November 1913, Tafel 2 (hier abgebildet Abb.2). Dieses Exemplar ist weder bei K. Regling, Dekadrachmen des Kimon, Amtl. Berichte 36, 1914, 10 unter Nr.3 j, noch bei J. H. Jongkees, The

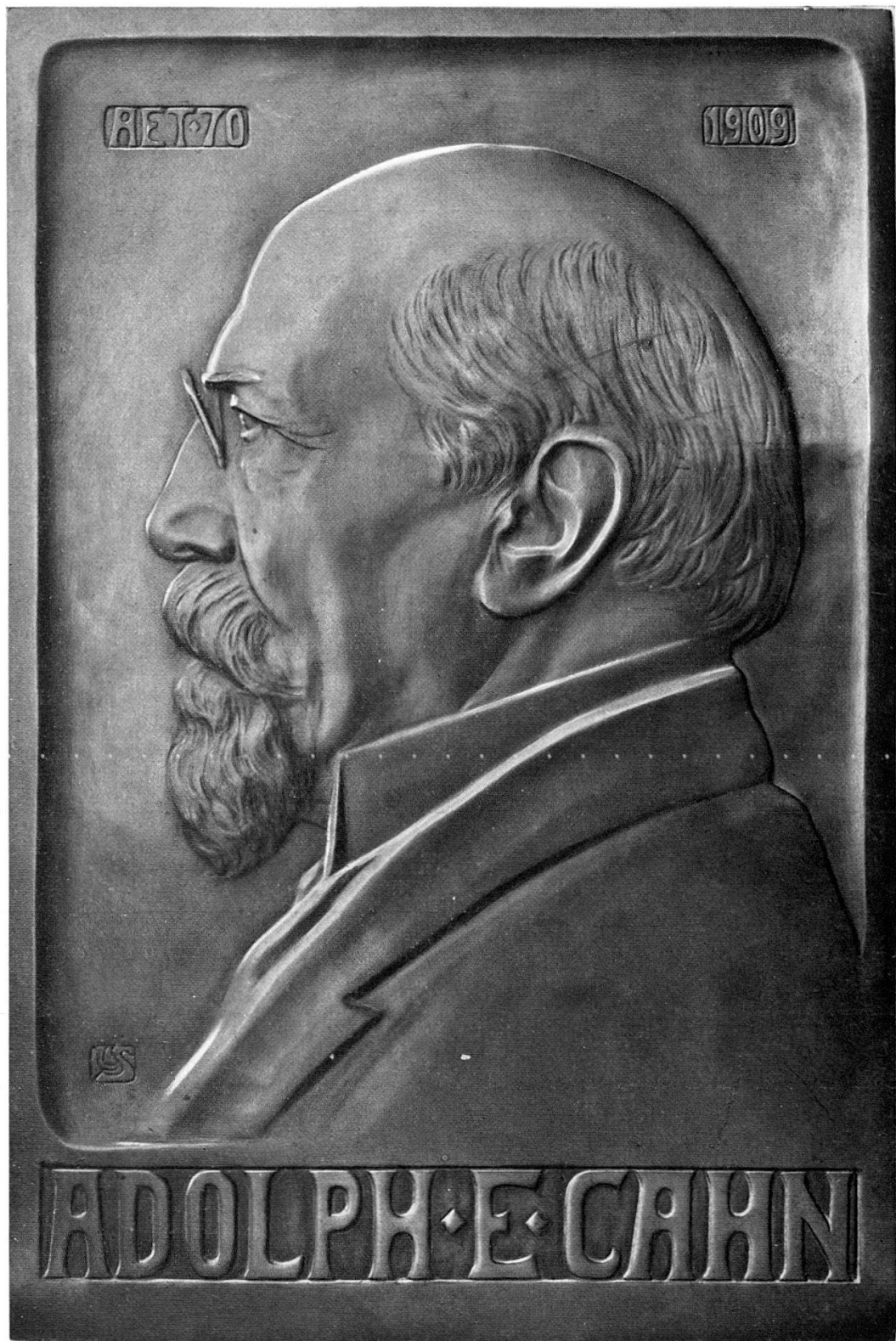


Abb.1 Porträtplakette 1909 A.E. Cahn, von L. Staudinger

ner am Assinaros, über die zum Andenken ausgegebenen Festprägungen der Dekadrachmen oder Medaillons, wie er sie nach alter Sitte noch nannte, über die im Abschnitt der Vorderseite dargestellten Waffen als Preise im «Kampf der Wagen und Gesänge» usw. — ungefähr so, wie Du es selbst erst kürzlich wieder bei der Beschreibung eines übrigens stempelgleichen Exemplares in einer Schweizer Sammlung dargestellt hast³. Mit der zweiteiligen schwarzen Lupe, die er anzuwenden



Abb. 2 Dekadr., Syrakus, von Kimon. Kat. A. E. Cahn, 1913

pflegte, ließ er mich die deutlich sichtbare Signatur KIMΩN auf dem Delphin unter dem Halsabschnitt der Arethusa lesen und wies bedächtig auf die kunstgeschichtliche Bedeutung solcher Signaturen, wie der griechischen Münzdokumente überhaupt hin, während ich die schwere, wunderbar erhaltene Silberprägung in der Hand halten und genau betrachten durfte. — Eine Weile saßen wir noch in nachdenklichem Gespräch im Gärtchen, dann kehrte der fleißige Mann zu seinem Arbeitsplatz zurück — um erst später vielleicht ein wenig in seine «Loge» (am Opernplatz) zu gehen, das Abendblatt in Ruhe zu lesen oder auch den neuesten Pariser Mode-Roman, einen jener gehefteten Bände mit «gewagten» Umschlagszeichnungen, die Großmutter nur ungern im Hause duldete . . .

Niemand ahnte damals noch, wie bald jene idyllische Zeit vor dem Ersten Weltkriege für immer ihr Ende finden sollte. — Fünf Jahre später kam unser nun 79-jähriger Großvater, noch immer rüstig zu Fuß, seinen krank von der Front heimgekehrten Enkel im Militärlazarett zu besuchen. Beide Söhne waren noch im Kriege. Er aber hatte inzwischen allein die Arbeit weitergeführt. Unterm Arm brachte er allerhand Bücher zur Zerstreuung des Rekonvaleszenten. Darunter fand sich — wohl in Erinnerung an unsere früheren Gespräche — auch ein dünnes gelbgrünes Heft: der gerade erschienene neueste Auktionskatalog des Hauses Adolph E. Cahn. Wenn ich mich recht entsinne, enthielt er eine von ihm für die Versteigerung bearbeitete Sammlung römischer Kaisermünzen, von denen eine Auswahl auf einigen kriegsmäßig gedruckten Tafeln abgebildet war.

Dieser Besuch ist eine meiner letzten Erinnerungen an unseren Großvater. Noch im gleichen Sommer, im Juni jenes Kriegsjahres, starb er, nachdem er bis in die letzten Tage fleißig im «Comptoir» tätig gewesen war⁴.

Kimonian Decadrachms, Utrecht 1941, 12–14, Nr. 3 (A γ) aufgeführt, wo die erhaltenen Exemplare dieser Stempelverbindung verzeichnet sind.

³ «Kunstwerke der Antike», Basel 1963, 61, Nr. F 59 (Ausstellungskatalog der Sammlung Käppeli, Basel).

⁴ Vgl. Berliner Münzblätter, Neue Folge 6, 1918, 306.

Wiederum fünf Jahre später, im Winter 1923, sollte indessen jene nun zehnjährige Erinnerung an die Episode mit dem Kimon-Medaillon in mir noch einmal, ganz unerwartet, neu geweckt werden. Von dem begonnenen Studium der Architektur an der Technischen Hochschule war ich in München endgültig zu dem der Archäologie, Kunstgeschichte und Numismatik an der Universität übergegangen. Zu Weihnachten war ich in den Ferien nach Hause gekommen. Da zeigte mir eines Tages Dein Vater an Großvaters Fensterplatz, den er nun einnahm, einen herrlichen Katalog griechischer Münzen: es war der erste Teil der bald darauf in Luzern versteigerten Sammlung Clarence S. Bement. Offensichtlich um den jungen angehen-



Abb. 3 Tetradr. Naxos. Slg. Cl. S. Bement

den Numismatiker zu prüfen, schlug Dein Vater eine zufällige Tafel des Kataloges auf, warf einen kurzen Blick darauf und fragte mich: «Wenn Du frei wählen könntest, welche der auf dieser Tafel abgebildeten Münzen würdest Du am liebsten für Dich selbst erwerben?» Es war die Tafel 14 jenes späterhin so berühmten von Dr. Jacob Hirsch verfaßten Kataloges, mit vielen vorzüglichen sizilischen Prägungen. Nach kurzem Studium deutete ich auf Nr. 418, ein herrliches Exemplar des frühesten Dionysos-Tetradrachmons von Naxos auf Sizilien, mit dem hockenden, den Kantharos haltenden Silen auf der Rückseite (Abb. 3)⁵. «Bravo», sagte Dein Vater, «das ist ungefähr auch mein Geschmack. Ich glaube, daß die Sammler der Zukunft ebenfalls diese frühen Prägungen des Strengen Stiles denen der hochklassischen und hellenistischen Perioden vorziehen werden.» Mit seinem feinen Gefühl nicht nur für die Kunst der griechischen Münze, sondern für antike Kleinkunst in allen ihren Formen und Materialien wollte er vielleicht seine persönliche Auffassung durch den jungen Münchner Studenten bestätigt sehen.

Damals warst Du acht Jahre alt. Der numismatische Funke war wohl von Vater und Onkel schon auf Erich und Dich übergesprungen. Daß Du, 20 Jahre später, gerade dieser Meister-Prägung – gegen hartnäckige Fehldatierungen (G. E. Rizzo) – wieder ihren rechten Platz in den kunstgeschichtlich so bedeutsamen Münzserien von Naxos zurückgeben solltest⁶ – das konnte Dein Vater jedoch nicht ahnen. Von dieser letzten Erinnerung an Deinen wenige Monate später verstorbenen Vater⁷ habe ich Dir aber, glaube ich, bisher noch nie berichtet.

⁵ Monnaies Grecques Antiques en or et en argent. Naville & Cie. (No VI) 26 et 27, janvier 1924. Hier Abb. 3.

⁶ H. Cahn, Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos. Basel 1944, 42 ff., vgl. Katalog 116, Nr. 47).

⁷ Vgl. Berliner Münzblätter, Neue Folge 8, 1924, 68. – Mitteilungen f. Münzsammler 2, 1924, 37.

Ob wohl der «Funke» in der vierten Generation auch auf Jean Jacques überspringen wird? Vielleicht würde er dann kommenden Generationen neue «Numismatica Cahnensia» in den «Schweizer Münzblättern» erzählen können.

NOCH EINMAL SKIONE

Hansjörg Bloesch

Es begann in der Malzgasse 25 mit der Erwerbung zweier nordgriechischer Kleinmünzen. Der Handel war bald perfekt, zumal die betreffenden Stücke als Prägungen des makedonischen Skione deklariert waren, der Käufer damals gerade auf die Löwen von Skione Jagd machte und sich auch für andere Münzen jener Stadt interessierte. Der Typus, Jünglingskopf (Protesilaos?) und Weintraube, war seit langer Zeit von einer inschriftlich gesicherten Münze in London bekannt, und in der Sammlung Hollschek tauchte er vor zwei Jahren in einem zweiten Exemplar auf. Alle vier Münzen sind aus Silber.

1. Jünglingskopf n. l., im Haar eine Binde mit kurzer, nach vorne hängender Spitze über der Stirne. Rs. Weintraube, in den vier Ecken des Incusums ΣΚΙΟ. Vom Sigma und vom Omikron sind am Rande des Schrötlings Spuren vorhanden. 0,45 g¹. Winterthur. Abb. 1 und 4 a.

2. Desgleichen, aus denselben Stempeln. ΣΚ·Ο. 0,61 g². Stempelverletzung in Form eines senkrechten Striches über der Stirnbinde. London.

3. Jünglingskopf n. r., im Haar eine Binde. Rs. Weintraube zwischen zwei Blättern in einem auf die Spitze gestellten Incusum. 0,54 g. (Aus Sammlung Petsalis.) Winterthur. Abb. 2 und 4 b.

4. Desgleichen von jüngerem Stil. Rs. Weintraube und ein Blatt in einem auf die Spitze gestellten Incusum. 0,36 g. (Aus Sammlung Petsalis.) Winterthur. Abb. 3 und 4 c.

Die ersten beiden Münzen, die sicher dasselbe Nominal repräsentieren, verdeutlichen mit ihrem großen Gewichtsunterschied die Schwierigkeiten, die einer Benennung dieser kleinen Silberstücke entgegen stehen.

Die Londoner Münze ist nach der Abbildung und nach einem G. K. Jenkins verdankten Abdruck von ähnlicher Erhaltung wie die Münze in Winterthur. Will man für die erstere nicht ein erhebliches Übergewicht annehmen, so war sie ein leichter Obol, und das Winterthurer Parallelstück hätte in diesem Falle nur etwas mehr als die Hälfte des Normalgewichtes. Die dritte Münze könnte vielleicht ein vollgewichtiges Tritartemorion sein, während bei der vierten die Entscheidung schwer fällt, ob ein leichtes Tritartemorion vorliegt oder ein im Gewicht gut bemessener Hemiobol.

Bei der Zusammenfassung aller vier Münzen unter Skione mag es den Skeptiker stören, daß der Jünglingskopf des inschriftlich gesicherten Typus nach links schaut, die Köpfe der zwei andern dagegen nach rechts blicken. Doch findet sich dieser Richtungswechsel auch auf den frühen klassischen Münzen mit Jünglingskopf und Helm. Man vergleiche für Kopf und Helm den Tetrobol in London BMC 102,1³,

¹ 1962 Dorotheum Wien, Sammlung Hollschek XVI 111.

² W. Wroth, NC 1905, 325, 3 Taf. 14, 3; HN² 210.

³ P. Gardner, NC 1880, Taf. 4, 10 = J. Six, NC 1898, 193, 4 = W. Wroth, NC 1905, Taf. 14, 4 = E. Babelon, *Traité* II 4, 1019 Taf. 317, 14.



Abb. 1



Abb. 2



Abb. 3

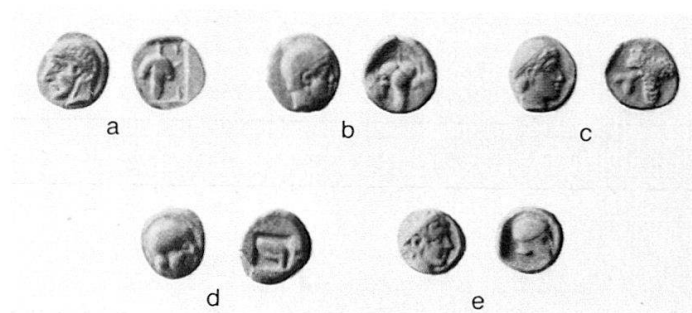


Abb. 4

mit Sammlung Jameson, Taf. 94 Nr. 962 A; und für den Helm allein mit dem Exemplar in Berlin, Beschreibung II 124,1 (Omega in der Inschrift ist unwahrscheinlich, es handelt sich wohl um ein nicht ganz ausgeprägtes oder durch Korrosion defektes Omikron). Außerdem lassen sich stilistische Gründe für die Zuweisung der zwei anepigraphen Münzen anführen. Die enge Verwandtschaft unserer dritten Münze mit den kleinen Nominalen der vorhergehenden Reihe des Strengen Stils läßt sich nicht übersehen. Unter ihnen ist das vorzüglich erhaltene Exemplar der Sammlung Wilkinson in Toronto (Abb. 4 d) besonders gut vergleichbar. Der Jünglingskopf der vierten Münze ist seinerseits als Vorstufe zum Kopftypus der Helmserie des Reichen Stiles zu verstehen, aus der mit freundlicher Erlaubnis von Miß Margaret Thompson ein Tritartemorion (?) der ANS in New York abgebildet sei (0,41 g. Abb. 4 e). Seine Datierung in die zwanziger Jahre des 5. Jahrhunderts dürfte dank größter Ähnlichkeit mit dem Kopenhagener Hemiobol des Chalkidischen Bundes⁴, sowie mit gleichzeitigen Diobolen von Ainos⁵ feststehen. Wegen der nach zwei Seiten vorhandenen Anschlußmöglichkeit unserer beiden Münzen ist Skione in der Tat als wahrscheinlichste Prägestätte anzunehmen.

Das zeitliche Verhältnis der drei Prägungen untereinander liegt eindeutig fest. Der Typus mit dem Jünglingskopf nach links ist der älteste und gehört noch in spätarchaische Zeit oder doch in die ersten Jahre der Athener Herrschaft nach 470. Die Form der Weintraube erinnert zwar an die Trauben der frühen naxischen Litren⁶, doch gibt es dort noch um 460 blattlose Trauben⁷. Unsere dritte Münze läßt sich mit den naxischen Litren der Jahrhundertmitte vergleichen⁸, und die freiere Form der Traube der vierten Münze kehrt in Naxos um 430 ähnlich wieder⁹.

Die Münzprägung von Skione im 5. Jahrhundert erscheint durch unsere zwei neuen Münzen freilich nicht in dem Maße bereichert wie durch die Protesilaosmünzen oder die Münzen mit der Taube¹⁰, doch wird auch durch sie das Bild der klassischen Prägungen von Skione mit einer kleinen Variante belebt.

⁴ Robinson-Clement, *The Chalcidic Mint*, Taf. 2 e und SNG Cop. 239.

⁵ J. M. F. May, *Ainos, its History and Coinage 474–341 BC*, Oxford 1950, Taf. 8–9.

⁶ H. A. Cahn, *Naxos*, Taf. 1–2, 12 ff.

⁷ A. O. Taf. 3, 60–61.

⁸ A. O. Taf. 3–4, 62 ff.

⁹ A. O. Taf. 4, 93 ff. und Taf. 6, 129 ff.

¹⁰ W. Schwabacher, *NC* 1939, 3 f. Taf. 1, 2–3.

ZU EINIGEN STEMPELGLEICHEN TETRADRACHMEN AUS PANORMOS

Colin M. Kraay

Dieser Beitrag¹ ist dem Manne gewidmet, der sich stets als gütig-beratender und hilfreich-kritischer Redaktor und allzeit großzügig in der Überlassung wissenschaftlichen Materials erwiesen hat. Möge die wohlverdiente Entlastung von den redaktionellen Pflichten seinen eigenen numismatischen Studien zugute kommen!

¹ G. K. Jenkins verschaffte mir vom British Museum das nötige Material für die Abbildungen (außer Abb. 3). Ich bin ihm dafür zu Dank verpflichtet.

Während der letzten sechzig Jahre hat eine Serie seltener sizilianischer Tetradrachmen wiederholt die Aufmerksamkeit auf sich gezogen², so daß sich allmählich ein wahres Dickicht von Kommentaren, auch ziemlich verfehlten, ergab. Trotzdem ist das Problem bis jetzt, wie es scheint, nie als Ganzes behandelt worden. Seine volle Bedeutung wurde deshalb noch nicht erfaßt. Bei den folgenden Münzen handelt es sich um Silber-Tetradrachmen.

Gruppe I. Mit dem Namen von Panormos.

1. A1. Galoppierendes Zweigespann, n. l.; oben Delphin, n. l.; im Abschnitt Hund, n. l.
 R1. Bekleidete männliche Figur, stehend, Patera n. l. über Altar haltend, vor Altar Hahn. Hinten Figur, Stier n. l. bei Palme stehend; ΓΑΝΟΡΜΟΣ
 (a) Palermo (Bordonaro) 16.90 (Rizzo, Taf. 64, 25; NC 1931, 78, Nr. 1).
2. A1. Gleicher Stempel wie 1.
 R2. Gleicher Typus wie 1., aber anderer Stempel.
 (a) Naville IV, 285 16.94 (Abb. 1)
3. A1. Gleicher Stempel wie 1.
 R3. Kopf der Arethusa, n. r., Haare auf Kopf zu einem Schopf zusammengezogen, offen endend; vier Delphine ringsherum. ΓΑΝΟΡΜΙΤ
 (a) Hirsch XVIII, 2262 16.53
 (b) Palermo; Hirsch XIX, 216 16.71 (NC 1931, 78, Nr. 3; Numismatica 1937, 109, Abb. 11).
4. A2. Quadriga n. r., oben Nike, die Pferde krönend.
 R4. Apollokopf mit Lorbeerkranz, n. r. ΓΑΝΟΡΜΙΤ[—
 (a) deLuynes 1074 17.14
5. A2. Gleicher Stempel wie 4.
 R5. Gleicher Typus wie 4. ΓΑΝΟΡΜΙΤΙΚΟΝ
 (a) Hirsch XIX, 215 16.78 (Rizzo, Taf. 64, 24)
 (b) Palermo 17.10 (NC 1931, 78, Nr. 2) (Abb. 2)

Gruppe II. Mit dem Namen von Syrakus (oft fehlerhaft)

6. A2. Gleicher Stempel wie 4. (Einzelheiten abgenutzt, z. B. Nike und Hinterbeine der Pferde).
- R6. Kopf der Arethusa, n. r., ringsherum vier Delphine. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ³
 (a) Oxford; Hess (Luzern) 15. 4. 1957, 107; Jameson 787; Hirsch XIV, 202; Hirsch VIII, 984. 16.72 (Tudeer, Nr. 108a; Boehringer, Syrakus, Taf. 29, B 13) (Abb. 3)
 (b) McClean 2678 16.70

² Die wichtigsten Publikationen sind (1) Lederer, NZ NF. 3, 1910, 1 ff.; (2) O. Th. Tudeer, Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler, Berlin 1913, 102 f.; (3) Grose, NC 1916, 232 ff.; (4) Lloyd, NC 1925, 142 ff.; (5) Gabrici, NC 1931, 78; (6) de Ciccio, Numismatica 1937, 107 ff.

³ S. M. Grose, Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins, Cambridge 1923, Bd. 1, 2678, erkennt einen Pflug im Abschnitt; dieser ist sichtbar auf dem Oxforder Exemplar. Er ist indessen so schwach graviert, daß er üblicherweise in der Reproduktion nicht sichtbar wird. Ich möchte glauben, daß es sich bloß um einen Stempeldefekt handelt, der zufällig gewisse Ähnlichkeit mit einem Pfluge hat.

7. A2. Gleicher Stempel wie 4.
 R7. Wie 6., aber —]OΣIΩNM rückläufig; unten EYMENYOY rückläufig.
 (a) Hirsch XIX, 252 16.97 (Tudeer, Nr. 107 a)
 (b) Jameson 1913; Hirsch XXXII, 298 16.55 (Tudeer, 107 b; Boehringer, Syrakus, Taf. 29, B 12 (Abb. 4))
8. A2A. Gleicher Stempel wie 4., aber nachgeschnitten (besonders Nike und Pferdeköpfe und -beine)
 R8. Kopf der Arethusa, n. r.; oben fragmentarische Buchstaben, vermutlich das Ende des Ethnikons der Syrakusaner, ringsherum vier Delphine.
 (a) Naville IV, 333 17.18 (Abb. 5)

Gruppe III. Mit Inschrift ZIZ in punischen Buchstaben.

9. A2B. Gleicher Stempel wie 4., aber mit Inschrift ZIZ unter der Nike und mit Getreidekorn im Abschnitt, nachgeschnitten.
 R8. Gleicher Stempel wie 8.
 (a) SNG II (Lloyd), 1579 17.21 (Abb. 6)
 (b) McClean 2481 17.01
 (c) de Luynes 1086 16.91

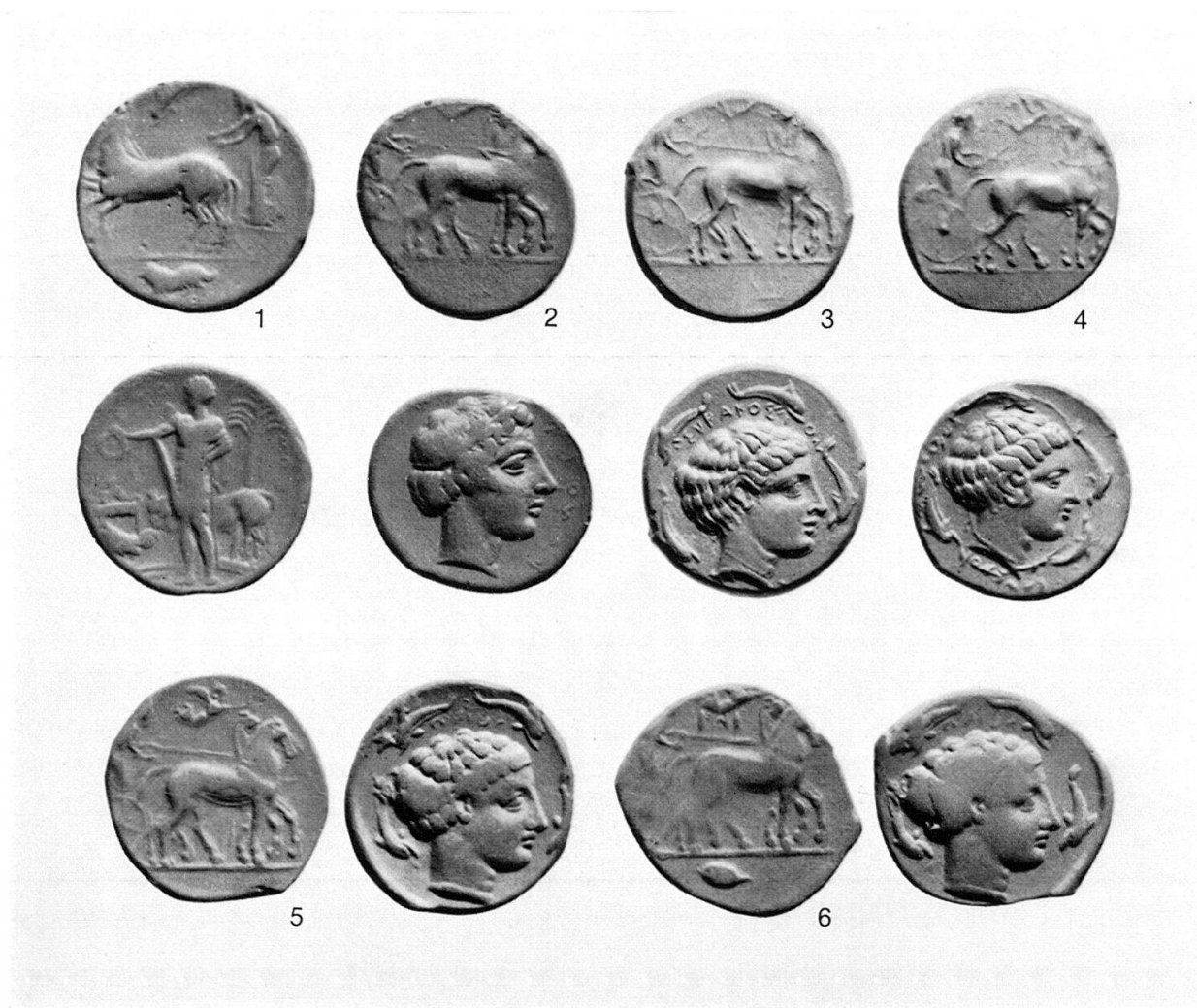
In der obigen Liste sind Nr. 1–3 durch den gleichen Aversstempel A1, Nr. 4–9 durch gleiche Vorderseite A2 miteinander verbunden, während die beiden letzten Fassungen von A2 (A2A und A2B) die gleiche Rückseite R8 aufweisen (Nr. 8 und 9). Zwischen den beiden Reihen 1–3 und 4–9 besteht keine Stempelverbindung, aber sie schließen sich durch das gemeinsame Ethnikon der Panormitaner zusammen. Besondere Beachtung verdient die Tatsache, daß A2 nacheinander auf Münzen mit den Kennzeichen von Panormos, Syrakusai und Ziz verwendet wird.

Daß das Datum dieser Serien mit einiger Genauigkeit festgestellt werden kann, hat schon Tudeer vor langer Zeit gesehen⁴. Später wurden seine Schlüsse durch Grose und Lloyd⁵ voreilig abgelehnt, indem beide den wichtigen archäologischen Grundsatz, ein Objekt oder einen Komplex nach den *spätesten* Elementen zu datieren, mißachteten. Die bedeutendste Variante stellt Nr. 7 dar, deren Rückseite eine Kopie einer syrakusanischen Tetradrachme mit der Inschrift EYMENYOY ist. Derartige Syrakusaner Münzen bilden eine durch gleiche Stempel eng verbundene Gruppe am Ende von Tudeers erster Periode (etwa 425–413). Das Schlußdatum wird mit geringem Spielraum dadurch bestätigt, daß der letzte Vorderseitenstempel (Tudeer Nr. 15) als Modell für die letzte Prägung von Selinus diente, das 410 von den Karthagern zerstört wurde. Unsere Nr. 4–9, alle mit dem gleichen Vorderseitenstempel A2 geprägt, müssen ungefähr dieser Zeit angehören. Es liegt nahe, das Aufgeben des griechischen Namens Panormos zugunsten des punischen ZIZ (was immer dies auch bedeuten mag) mit der ersten großen karthagischen Invasion von 410/9 in Verbindung zu setzen. Unsere Nr. 1–3 mögen ein wenig früher sein.

Die Nr. 1–4, die eindeutig Erzeugnisse aus Panormos sind, geben uns Aufschlüsse über das Verfahren dieser Münzstätte in der Periode unmittelbar vor 410. Es ist klar, daß sie keine eigene Tradition hatte, denn die Typen sind, anscheinend wahllos, von Syrakus, Katane und Selinus entlehnt. Lediglich die Palme auf Nr. 1 und 2 zeigt Anklänge an Karthago. Das Ethnikon läßt vermuten, daß Griechisch allgemein verstanden wurde, doch, wenn dies zutrifft, ist es überraschend, daß die nächste

⁴ Tetradrachmenprägung, 102 f.

⁵ a. O. (vgl. Anm. 2) 143.



Gruppe den Namen der Syrakusaner und eines syrakusanischen Stempelschneiders trägt, obwohl beide für die neue Verwendung bedeutungslos waren. Sollen wir daraus schließen, daß die karthagische Invasion von 409 eine rigorose Reinigung aller griechischen Elemente in Panormos nach sich zog? Es ist die einfachste Hypothese, anzunehmen, alle diese Münzen seien in Panormos geprägt worden, denn es ist nicht einzusehen, weshalb die keineswegs bemerkenswerte und teilweise abgenutzte Vorderseite A2 an eine andere Münzstätte hätte übergegangen sein sollen, nachdem Nr. 4 und 5 geprägt worden waren.

Wir müssen es uns versagen, hier auf das schwierige Problem von Ziz ausführlich einzugehen. Lloyds Behandlung der Frage ist wohl sehr eindrücklich, aber nicht ebenso treffend⁶. Seine These, das Wort habe mehr die allgemeine Bedeutung wie «Silberwährung», scheint in zweifacher Hinsicht fehl zu gehen, denn die Inschrift erscheint sowohl auf Bronze- wie auf Silbermünzen und ist kaum jemals kombiniert mit einem semitischen Ortsnamen oder mit dem Namen einer emittierenden Gewalt⁷. Auch die naheliegende Vermutung, Ziz sei der punische Name von Panormos gewesen, scheint an der Tatsache zu scheitern, daß Stempel mit der Marke Ziz mit offenbar offiziellen Stempeln von Segesta und Motye⁸ ebenso gewiß

⁶ NC 1925, 129 ff.

⁷ Die einzige Ausnahme bildet der Satz sh'ba'al ziz, was «Bürger von Ziz» bedeuten soll.

⁸ Imhoof-Blumer, NZ 18, 1886, 253 f. und 262 f.; de Ciccio, Numismatica, 1949, 34 ff.

gekoppelt sind wie mit denjenigen von Panormos in der oben angeführten Liste. Für heute wollen wir lediglich diese Verbindung von Ziz mit Panormos festhalten und neben die ähnliche auf jenen Litrae stellen, die Panormos auf der einen und Ziz auf der andern Seite nennen ⁹. Darin liegt eine Tatsache mehr, die vielleicht zur Lösung des Problems beitragen könnte ¹⁰.

⁹ HN², 162.

¹⁰ Übersetzung A. Leibundgut.

DIE VERSTÜMMELTE EMISSION DES M. METTIUS MIT DER LEGENDE CAESAR IMP UND DEN MÜNZBUCHSTABEN G - H - I - K - L

Zur Auswertung der Münzquellen der Geschichte des Jahres 44 v. Chr.

Andreas Alföldi

3. Beitrag ¹

Während die bisher besprochenen ersten zwei Ausgaben von 44 nur kurzlebige Eintagsfliegen gewesen sind, die nur eine verschwindend kleine Anzahl von Stempeln aufweisen, ist der Umfang der jetzt zur Behandlung gelangenden Serie bedeutend größer. Es konnten 151 Exemplare von mir erfaßt werden, die auf S. 74 ff. verzeichnet sind. Diese sind mit 37 Vs.-Stempeln und mit 45 Rs.-Stempeln geprägt worden, deren Unterscheidung besonders bei mißratenen oder schlecht erhaltenen Exemplaren nicht immer leicht ist. Für die Unterscheidung der Vs.-Stempel muß man besonders die Position der Buchstaben der Legende gegenüber Augen, Nase, Mund und Hals des Kopfes Caesars, die Wiedergabe der Haarsträhnen, die Einzelheiten des Kranzes beobachten. Die auf Tafel 1 reproduzierten Zeichnungen bieten eine ungefähre Vorstellung von den Stempeln und sollen ihre Unterscheidung erleichtern. Ein technisches Rätsel gibt uns die Entstehung der Stempel A 10 (Taf. 3, 5–7), A 11 (Taf. 3, 8) und A 34 (Taf. 3, 9) auf. Der Bruch des Perlkreises über dem oberen Ende des Kranzes, die kugelförmige Verdickung hinter dem Ohr mit den halbmondförmigen Locken darunter, Merkmale, die bei allen drei Stempeln auftreten, sichern eine gemeinsame, durch eine Art von mechanischer Reproduktion veränderte Vorlage; auch die Schrumpfung der Ausmaße des Porträtkopfes ist durch die technische Reproduktion bedingt. Um so mehr muß uns auffallen, daß das Profil und die Kinnbacken bei diesen Stempeln verschieden gezeichnet sind. Neben der mechanischen Vervielfältigung hat man also die Prägestöcke auch mit der Hand nachgearbeitet. Man sieht im allgemeinen, wie auch innerhalb einer Emission das Gesicht seine ursprüngliche Eigenart verliert, wie durch die Inkompetenz mancher Graveure und durch die unentwickelte Technik das Porträt stets verändert wird.

¹ Die beiden ersten Beiträge sind erschienen in Jahrb. Bern. Hist. Mus. 41–42, 1961–1962 (1963), 275 ff. und SM 13, 1963, H. 50, 29 ff.

Tafel 1



Tafel 2



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36



37



38



39



40



41



42



43



44



45

Auch aus unserem lückenhaften Material wird ersichtlich, daß die Vs.-Stempel mit all den fünf Buchstaben geprägt werden sollten. Wie die graphische Übersicht der Stempelkoppelungen S. 72 dem Leser vor Augen stellt, besitzen wir schon jetzt eine ganze Reihe von Vs., die mit Rs.-Stempeln aller fünf Lettern G, H, I, K und L gekoppelt vorkommen.

Der Vs.-Stempel A 1 (Taf. 3, 4) stellt allein und ausschließlich den Anschluß an die Porträts der vorangehenden Reihe mit CAESAR DICT. QVART. (Taf. 3, 1–3) dar. Dieses beste und lebenswahrste Porträt des Stempels A 1 weicht nur in einem einzigen Punkt von den Erstlingsporträts mit DICT. QVART. ab: die Nackenhaare fallen nicht mehr natürlich in den Nacken wie auf jenen, sondern sie sind heraufgebogen oder aufwärts gekämmt. Wie schon angedeutet, verändern die folgenden Vs.-Stempel die Gesichtszüge Caesars immer mehr und nach verschiedenen Richtungen hin. Die Nase verliert ihre feine, kaum wahrnehmbare Krümmung (A 2), die fast bestialische Kraft der eckigen Kinnbacken wird durch eine sanftere Umrißlinie abgeschwächt, wodurch das Gesicht zarter und schmaler wird (A 3–4). Als der markante Umriß des Profils aufgelockert wurde, geriet auch die Wiedergabe der einzelnen Gesichtszüge in Fluß. Man war technisch noch nicht vorbereitet, um diese schnelle Vergröberung des Porträts aufzufangen, und bei der gebotenen Eile und Hast konnte auch dieser Zerfall gar nicht mehr zum Stillstand gebracht werden. Eine Gegenüberstellung mit den augusteischen Münzstempeln ist lehrreich: unter dem jüngeren Caesar sparte man weder Zeit noch Mühe, um das einmal genehmigte Herrscherporträt mit eiserner Strenge unverändert beibehalten zu können. Auch bei den Nachfolgern des Augustus gelang dies stets: eine bei den damaligen primitiven technischen Hilfsmitteln erstaunliche Leistung. Bei der Ausmünzung im Jahre 44 war dies aber noch nicht der Fall.

In der hier zu besprechenden Emission wechselt die Feinheit der Ausführung beträchtlich; es finden sich jedoch noch mehr sorgfältig geschnittene Stempel als in den nächstfolgenden Emissionen. Ich begegnete nur einem einzigen zersetzten Kopfstempel: A 18. Es war wohl nur privater Schwindel, wenn man nach A 28 zwei verschiedene Stempel für die Herstellung von gefütterten Denaren geschnitten hat; diese haben wir in den Stempelkatalog nicht aufgenommen. Auf den Vs.-Stempeln A 3, A 6, A 13 und A 23 erscheinen die Buchstaben MP der Legende ligiert; sie sind aber mit denselben Rs.-Stempeln kombiniert wie diejenigen ohne Ligatur.

Die Rückseitenstempel (bezeichnet mit R und einer Nummer; vgl. die Übersicht auf Taf. 2) zeigen Venus n. l. stehend in kurzer, amazonenhafter Gewandung, mit einer kleinen Victoria auf der vorgestreckten rechten Hand. Das lange Szepter ist an ihre Schulter gelehnt, von der Linken nur locker gehalten. Die Göttin stützt sich auf einen ovalen Schild, der seinerseits auf dem Weltglobus steht. Diese amazonenhafte Venus ist eine der willkürlichen Abwandlungen von Arkesilas' Statue der Urahnin Caesars, die wir bei allen vier Münzbeamten des Jahres anders gestaltet vorfinden. Wir können getrost annehmen, daß eine der vier Hauptvarianten die Kultstatue des Venustempels am Caesarforum in ihrer richtigen Form wiedergibt; am ehesten wird man dies von der majestätischen Göttin im langen Gewand auf den Denaren des rangältesten Quattuorvirs L. Aemilius Buca behaupten dürfen. In der hier betrachteten Ausgabe bietet der Stempel R 37 eine bisher nicht erkannte, neue Variante: Venus ist diesmal mit einer phrygischen Mütze dargestellt – ein Hinweis auf Anchises und auf die trojanische Herkunft der Julier.

Von den von uns festgestellten 45 Rs.-Stempeln gibt es nur einen einzigen, dessen Münzbuchstabe unkenntlich ist. Von diesem abgesehen sind 9 Stempel mit dem Buchstaben G versehen, 7 mit H, dann wieder 12 mit I, 10 mit K und schließlich



6 mit L. Die Erfassung von so vielen (151) Exemplaren gibt die Gewißheit, daß keine weiteren Münzbuchstaben mit *dieser* Vs. geprägt worden sind. Dieser Umstand ist viel wichtiger, als es auf den ersten Blick erscheinen möchte. Es ist nämlich unbestreitbar, daß in der ursprünglichen Planung der Emission die Fünfergruppe mit den Anfangsbuchstaben des Alphabets, also die Rs.-Stempel mit A, B, C, D und E, entweder *vor* oder aber höchstens *gleichzeitig* mit der Fünfergruppe G, H, I, K und L zur Ausprägung gelangen sollte. Wenn dies nicht geschah, so muß hier eine Störung der vorgesehenen Abfolge eingetreten sein.

Was vorgefallen war, werden wir durch die Analyse der folgenden Emissionen klarlegen können. Es wird sich ergeben, daß die Rückseitenstempel des M. Mettius mit den Buchstaben A, B, C, D und E, die mit der eben erörterten anderen Hälfte der Emission nicht zur Verwendung kamen, nicht vernichtet, sondern nur beiseite geschafft worden sind, um dann einen Monat später, nach der Ermordung Caesars, hervorgeholt zu werden; um so wichtiger ist es jedoch, daß damals die zugehörigen Vs. nicht mehr vorhanden waren oder mindestens nicht verwendet worden sind.

Um den Aussagewert der Emissionshälfte mit der Signatur G bis L richtig erfassen zu können, müssen wir auch die andere, erst später zur Prägung gelangte Hälfte zum Vergleich heranziehen, obwohl sie später noch ausführlich besprochen werden soll. Die Rs.-Stempel der beiden mit G–L, beziehungsweise A–E, signierten Emissionshälften stammen von den gleichen Graveuren, die sie zweifelsohne gleichzeitig verfertigt hatten. Die Venusfigur ist die gleiche, Buchstaben kehren ebenso wieder und die Signatur mit Buchstaben ist bei beiden aufeinander abgestimmt. Es ist zwischen ihnen nur ein durch einen späteren Eingriff bei der A–E-Gruppe verursachter Unterschied vorhanden. Die Münzbuchstaben der Rs.-Stempel G–L sind nämlich nur sehr selten umgeändert. Auf den Stempeln R 15 und R 16 ist das G zu einem H umgestaltet. In einigen Fällen hat man aus dem I ein L gemacht, wie auf R 40 und R 42. Es mag auch sein, daß man gelegentlich das I in ein K verwandelte, was schwer feststellbar ist. Das ist alles. Im Gegensatz zum sporadischen Vorkommen solcher Umänderungen der Buchstaben G–L ist die *Mehrzahl* der Münzbuchstaben der Stempel A–E abgeändert, was auf eine nachträgliche, notdürftige Anpassung dieser Stempel für Kontrollzwecke schließen läßt. Sie muß bei einem besonderen ursprünglich nicht vorgesehenen Arbeitsgang erfolgt sein.

Wann dieser nachträgliche Eingriff der Stempelkontrolle stattgefunden hat, kann erst aus der Betrachtung der nachfolgenden Münzausgaben ermittelt werden. Wir haben schon gesehen, daß sich der erste Kopfstempel der Mettiusdenare G–L unmittelbar an die Köpfe der ersten Mettius-Emission mit CAESAR DICT. QVART. anschließt. Nach dieser zweiten in diesem Aufsatz erörterten Mettius-Emission folgt diejenige des L. Aemilius Buca mit der Legende CAESAR IM. P. M. und einem Halbmond hinter dem Kopf; da diese Buca-Emission einige fast gleiche Kopfstempel wie die Mettius-Ausgabe G–L aufweist², so ist es sicher, daß Buca inmitten der Herstellung der Mettius-Emission den angeführten Typus zu prägen begonnen hat. Die Ursache seines Eingreifens, bzw. seiner Parallel-Prägung scheint mir zu sein, daß der Betrieb der Münzstätte von vornherein auf zwei Werkstattgruppen eingestellt gewesen ist. Da nun die eine Hälfte der Mettiusausgabe ausgefallen war, wurde die nächstvorbereitete Teilemission an deren Stelle eingeschoben. Einen Beweis hierfür bietet der Umstand, daß nach der Halbmondemission des Buca eine neue des P. Sepullius Macer mit CAESAR IMP. und einem Stern hinter Caesars Kopf folgte.

² Vgl. Centennial Volume of the ANS, New York 1958, Taf. 2, 9–11.

Daß Halbmond und Stern in der ursprünglichen Planung koordiniert werden mußten, ist evident: beide Astralsymbole wurden damals ganz allgemein zusammen abgebildet, um die göttliche Natur einer Person anzudeuten. Hinter Caesars Kopf können sie nur seine eben damals proklamierte Göttlichkeit verkünden, nur wurde die geplante Koordination von Halbmond und Stern durch den Ausfall der vorhergehenden Emissionshälfte vereitelt.

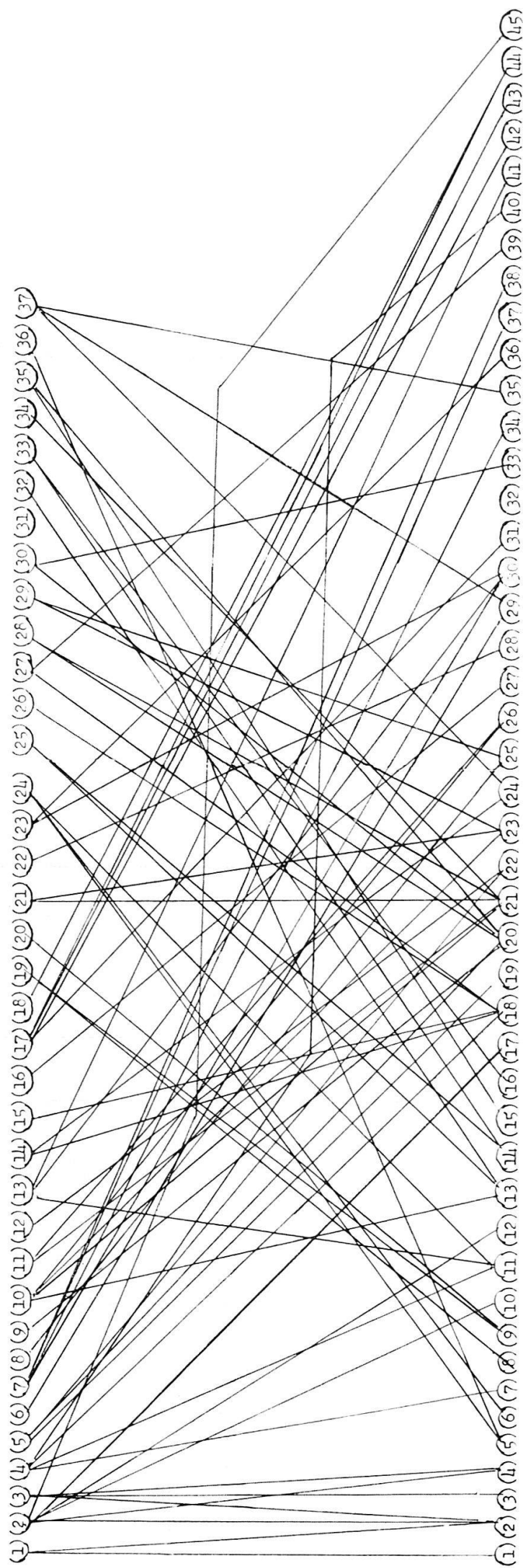
Nachher prägten zwar Buca und Macer nebeneinander weiter, aber sie gingen zu einer neuen Titulatur über; sie lautete jetzt *Caesar dict. perpetuo*. Erst nachdem eine stattliche Menge von Denaren mit dieser neuen Legende ausgemünzt worden war, holte man die Prägestöcke der Rückseiten der Mettius-Denare mit den Buchstaben A–E hervor und verwendete sie massenhaft zusammen mit hastig fabrizierten, minderwertig ausgeführten Vorderseiten. Manche Anzeichen verraten, daß diese improvisierte Produktion aus politischen Gründen angeordnet worden ist. Vor allem fällt auf, daß Caesar nicht mehr als lebenslänglicher Diktator, sondern wieder als IMPERator betitelt wird. Das kann nur durch die Ermordung Caesars veranlaßt worden sein.

Die große Verspätung der Mettiusdenare mit den Buchstaben A–E gegenüber denjenigen mit G–L und die chronologische Einreihung der so spät einsetzenden Emissionshälfte A–E kann durch eine Hybridprägung weiter präzisiert werden, wie wir es im vorherigen Beitrag schon erwähnt haben.

Dort wurde auch die Tatsache berührt, daß die Vorderseiten, die mit den Mettius-Stempeln A–E zur Ausgabe gelangt sind, keinesfalls die ursprünglichen sein können. Sie haben mit dem Stil der Vorderseiten der G–L-Stempel nichts zu tun, obwohl die Stilgleichheit der beiden Rückseiten beweist, daß die ursprünglichen Kopfseitenstempel für die A–E-Gruppe von den gleichen Graveuren wie die G–L-Kopfstempel verfertigt worden sind.

Wenn man mit den Rs.-Stempeln A–E auch die zugehörigen Kopfstempel aufbewahrt hätte, wäre die Herstellung der grobschlächtigen Vs.-Stempel mit CAESAR IMPER überhaupt nicht notwendig gewesen. Diese Kopfseite mit CAESAR IMPER weist mit der nach dem 15. Februar tatsächlich zur Ausgabe gelangten Vorderseite CAESAR IMP. und Lituus mit Opferschälchen keine Zuordnung auf, sondern ist nur ein Ersatz für die ursprüngliche Vorderseite, die mit den Rs.-Stempeln A–E hätte gekoppelt werden sollen. Der unterdrückte Kopftypus der A–E-Stempel und der erhaltene Kopftypus der G–L-Stempel waren natürlich aufeinander abgestimmt. Da die Abschaffung der erwähnten Kopfstempel sofort nach dem Scheitern der Königsproklamation vom 15. Februar vorgenommen worden ist, muß ihre Vernichtung mit diesem Ereignis in Zusammenhang gebracht werden. Den drei Buchstaben IMP der erhaltenen Hälfte dürften die drei Lettern REX auf den vernichteten Prägestöcken entsprochen haben und der Kopf Caesars würde auf ihnen die Königsbinde getragen haben. Da die Empörung des Volkes an den Luperkalien den wohl vorbereiteten Plan zunichte gemacht hatte, durften Königsbinde und -titel auf den Münzen natürlich nicht erscheinen.

CAESAR: IMP



G G G G G G G H H H H I I I I I I I K K K K K K L L L L L

M. METTIVS
G H I K L

Verteilung der Prägestempel bei den bearbeiteten Exemplaren

a) Vorderseitenstempel

Stempel-Nr.	Nr. unserer Provenienzliste (S. 74 ff.)	Abbildungsnachweise
A 1	1–7, 147	<i>Hier Taf. 3, 44</i>
A 2	8, 25–32, 33?	Ars class. Kat. 11, 1925, Nr. 157
A 3	9–12, 148	R. Ratto, Lugano. Kat. Coll. J. Martini 1930, Nr. 1278, und Kat. Morcom-Hands Nr. 1631. Centennial Vol. Taf. 1, 11 Studien, Taf. 5, 2
A 4	37–44, 150	A. E. Cahn, Kat. Col. E. J. Haeblerlin 1933, Nr. Centennial Vol. Taf. 1, 16
A 5	45, 57–61	
A 6	62	
A 7	83–91	Centennial Vol., Taf. 1, 20
A 8	95	Centennial Vol., Taf. 1, 15
A 9	75, 96	J. Hirsch, Kat. 8, 1903, Nr. 2062
A 10	97–99, 149	Centennial Vol., Taf. 1, 13, 17. <i>Hier Taf. 3, 5–7</i>
A 11	100–101	A. E. Cahn, Kat. Samml. E. J. Haeblerlin 1933, Nr. 2818. <i>Hier Taf. 3, 8.</i>
A 12	104–105	Dorotheum Wien, Kat. Samml. Hollschek, 1960, Nr. 1297.
A 13	108–111	S. Rosenberg, Kat. 72, 1932, Nr. 820
A 14	112–113, 151	
A 15	114	
A 16	115, vgl. 145	
A 17	116–124	Centennial Vol., Taf. 1, 23
A 18	125–127	L. Hamburger, Kat. 95, 1932, Nr. 319
A 19	128–135	A. E. Cahn, Kat. 75, 1932, 775
A 20	136–140	Centennial Vol., Taf. 1, 10
A 21	141–142	
A 22	145, vgl. 115	
A 23	63–66, 76–79	Ars class. Kat. 13, 1928, Nr. 1037. Wien, Dorotheum, Kat. Samml. Apostolo Zeno 1956, Nr. 2821. Münzen und Med. Basel, Liste 109, Nr. 139
A 24	13–22	Centennial Vol., Taf. 1, 9
A 25	34–35	
A 26	36	
A 27	23–24	
A 28	46–51	R. Ratto, Lugano, Kat. 12. V. 1925, Nr. 546. Studien, Taf. 5, 6
A 29	80–81	Dorotheum, Wien, Samml. Ap. Zeno, Nr. 28: Centennial Vol., Taf. 1, 18
A 30	82, 146	
A 31	92	A. E. Cahn, Kat. 75, 1932, Nr. . . .
A 32	93	
A 33	94, 144	Centennial Vol., Taf. 1, 14. BMC Rep. Taf. 54, 6
A 34	102–103	<i>Hier Taf. 3, 9</i>
A 35	106–107	R. Ratto, Lugano, Kat. Coll. J. Martini 1930, Nr. 1279
A 36	143	
A 37	67–74	Centennial Vol., Taf. 1, 22

b) Rückseitenstempel

R 1	1, 2?, 4–5, 7	Ars class., Kat. 13, 1928, Nr. 1038. Münzen und Med. Basel, Kat. 13, 1954, 578. <i>Hier Taf. 3, 4</i>
R 2	3, 6, 12, 27, 147	R. Ratto, Lugano, Coll. Morcom-Hands, Nr. 1631

Stempel-Nr.	Nr. unserer Provenienzliste (S. 74 ff.)	Abbildungsnachweise
R 3	9	
R 4	10–11, 26, 148	R. Ratto, Lugano, Coll. J. Martini 1930, Nr. 1278
R 5	13, 143	Studien, Taf. 5, 1
R 6	14, 18	
R 7	37, 38	
R 8	128–129, 131–135	A. E. Cahn, Kat. 75, 1932, Nr. 775
R 9	130, 136–139, 140	
R 10	8	
R 11	15–17, 19–22, 39–41, 108	Ars class., Kat. 13, 1928, Nr. 1039
R 12	28, 31–32	
R 13	35, 93, 97	
R 14	34, 144	
R 15	106	
R 16	94	
R 17	29–30	
R 18	23, 36, 42–43, 112, 114, 150–151	
R 19	45	
R 20	48, 59, 75, 82, 96, 107	J. Hirsch, Kat. 8, 1903, Nr. 2062. R. Ratto, Lugano, Coll. J. Martini, 1930, Nr. 1279
R 21	46–47, 49–52, 99–100, 102–103, 141	A. E. Cahn, Samml. E. J. Haeberlin, Nr. 2818. <i>Hier Taf. 3, 7, 9</i>
R 22	57–58, 60–61, 104–105	Dorotheum, Wien, Samml. K. Hollschek
R 23	80, 142, 149	
R 24	67, 113	
R 25	81, 95	Dorotheum, Wien, Samml. Ap. Zeno, Nr. 2820
R 26	98, 101	<i>Hier Taf. 3, 8</i> (101, Glasgow)
R 27	115	
R 28	145	
R 29	62, 68–69	Studien, Taf. 6, 2
R 30	63–66, 76, 78–79, 90, 109	Ars class. 13, 1928, Nr. 1037. P. P. Santamaria, Coll. A. Signorelli 1952, 752. BMC Rep. S. Rosenberg, Ka. 72, 1932, Nr. 820
R 31	116–117	
R 32	71 (cf. 67)	J. Hirsch, Kat. 33, 1913, Nr. 1062
R 33	146	
R 34	88	Münzhandl. Basel, Kat. 8, 1937, 505
R 35	70, 72–74	Münzen und Med., Basel, Liste 109, Nr. 139
R 36	77	A. E. Cahn, Kat. 61, 1928, Nr. 584
R 37	84–86	Studien Taf. 6, 1
R 38	83, 87, 89, 91	O. Helbing, Kat. 63, 1931, Nr. 283 (K)
R 39	24	
R 40	44	
R 41	110–111	
R 42	118, 120	
R 43	119, 122	
R 44	121, 123–127	L. Hamburger, Kat. 95, 1932, Nr. 319
R 45	33	

Liste der bearbeiteten Exemplare

- | | |
|---|--|
| 1. Ars classica, Auct. 13, 1928, Nr. 1038 | 6. Verona, Museo civico |
| 2. Bologna, Museo civico | 7. Münzen und Medaillen AG, Kat. 13, 1954
Nr. 578 |
| 3. Udine, Museo civico | 8. Napoli, Museo Nazionale |
| 4. Torino, Soprintendenza alle antichità | 9. Glasgow, Hunterian Mus. |
| 5. Vatican, Medagliere | |

10. R. Ratto, Lugano, Aukt. Coll. J. Martini 1930, Nr. 1278
11. Aquileia, Museo Nazionale
12. R. Ratto, Lugano, Coll. Morcom-Hands, Nr. 1631
13. Wien, Bundessammlung von Medaillen, Münzen usw.
14. London, British Museum
15. Venezia, Museo Correr
16. Oxford, Ashmolean Museum
17. Napoli, Museo Nazionale
18. R. Ratto, Milano
19. Vatican, Medagliere
20. Roma, Museo Nazionale Romano
21. Ars classica, Catal. 13, 1928, Nr. 1039
22. Venezia, Museo Correr
23. Pesaro, Museo Oliveriano
24. Aquila, Museo Civico
25. A. E. Cahn, Frankfurt, Kat. Samml. E. J. Haeberlin Nr. 2816
26. Ars classica, Catal. 11, 1925, Nr. 157
27. London, British Museum
28. Oxford, Ashmolean Museum
29. Kopenhagen, Dänisches Nationalmuseum
30. Prof. L. De Nicola, Roma
31. Torino, Soprintendenza alle Antichità
32. Berlin, Münzkabinett der Staatlichen Museen
33. Split, Muzej
34. Sammlung Dr. Marco Ratto, Milano
35. Alnwich Castle, Coll. of the Duke of Cumberland
36. Baltimore, John Hopkins University
37. Pesaro, Museo Oliveriano
38. Pesaro, Museo Oliveriano
39. München, Staatl. Münzsammlung
40. Baden, Samml. W. Niggeler (ex Haeberlin)
41. Glasgow, Hunterian Museum
42. Roma, Museo Nazionale
43. Ravenna, Coll. Prof. L. Fontana
44. Roma, Museo Nazionale
45. Haag, Königl. Münzkabinett
46. München, Staatliche Münzsammlung
47. Paris, Cab. d. Méd.
48. Forlì, Museo Civico
49. Oxford, Ashmolean Museum
50. Verona, Museo Civico
51. Genova, Museo civico
52. Leningrad, Ermitage (gefüttert?)
53. Venezia, Museo Correr, gefüttert
54. Berlin, Münzkabinett, gefüttert
55. München, Staatl. Münzsamm., gefüttert
56. Budapest, Ungarisches Nationalmuseum
57. Bern, Historisches Museum
58. Modena, Galleria Estense
59. Privatsammlung (Nr. 1)
60. Roma, Museo Capitolino
61. Roma, Museo Capitolino
62. Roma, Museo Capitolino
63. Ars classica, Catal. 13, 1928, Nr. 1037
64. Samml. Apostolo Zeno, Auktionskatalog Wien (Dorotheum) 1956, Nr. 2821
65. M. Baranowski, Cat. 4, Coll. V. Traverso-J. Martini 1931, Nr. 1251
66. Roma, Museo Nazionale
67. Bern, Historisches Museum
68. Leningrad, Eremitage
69. Wien, Bundessammlung von Medaillen, Münzen usw.
70. Kopenhagen, Dänisches Nationalmuseum
71. J. Hirsch, München, Aukt. 33, 1913, Nr. 1062
72. Vatican, Medagliere
73. Winterthur, Stadtbibliothek
74. Milano, Coll. Conte Lorenzo Dalle Rose
75. J. Hirsch, München, Aukt.-Kat. 8, 1903, Nr. 2062
76. Wien, Bundessammlung
77. A. E. Cahn, Frankfurt, Kat. 61, 1928, Nr. 584
78. P. und P. Santamaria, Roma, Aukt. Coll. A. Signorelli, 1952, Nr. 752
79. London, British Museum
80. Firenze, Museo Archeologico
81. Coll. Ap. Zeno, Aukt.-Kat. Wien 1956 Nr. 2820
82. London, British Museum
83. Napoli, Museo Nazionale
84. Oxford, Ashmolean Museum
85. Milano, Museo Civico
86. Paris, Cab. d. Méd.
87. Oxford, Coll. A. J. Minchin
88. Münzhandlung Basel, Kat. 8, 1937, Nr. 505
89. O. Helbing, Kat. 63, 1931, Nr. 283
90. Roma, Museo Nazionale
91. Torino, Soprintendenza alle Antichità
92. A. E. Cahn, Frankfurt, Kat. 75, 1932, 775
93. New York, ANS
94. New York, ANS
95. New York, ANS
96. Torino, Soprintendenza alle Antichità
97. Paris, Cabinet des Médailles
98. Berlin, Münzkabinett
99. Milano, R. Ratto
100. A. E. Cahn, Frankfurt, Kat. Samml. E. J. Haeberlin, 1933, Nr. 2818
101. Glasgow, Hunterian Museum
102. Milano, R. Ratto
103. Alnwich Castle, Coll. of the Duke of Cumberland
104. Wien, Samml. Hollschek (versteigert im Dorotheum)
105. Napoli, Museo Nazionale
106. Bern, Historisches Museum
107. R. Ratto, Lugano, Aukt.-Kat. d. Coll. Martini 1930, Nr. 1279
108. Roma, Museo Nazionale
109. S. Rosenberg, Kat. 72, 1932, Nr. 820
110. Kopenhagen, Dänisches Nationalmuseum
111. Genova, Museo Civico
112. Washington, D. C., Coll. Clain-Stefanelli
113. London, Coll. Haines
114. Vatican, Medagliere
115. Ravenna, Coll. Prof. Fontana

- | | |
|---|--|
| 116. Wien, Bundessammlung | 135. Roma, Museo Nazionale |
| 117. Portogruaro, Museo Civico | 136. Princeton University, Coll. of the
Firestone Library |
| 118. R. Ratto, Milano | 137. Genova, Museo Civico |
| 119. Roma, Coll. R. Cappelli | 138. Napoli, Coll. Ing. G. Bastianelli |
| 120. R. Ratto, Milano | 139. Portogruaro, Museo Civico |
| 121. Forlì, Museo Civico | 140. Torino, Soprintendenza alle Antichità |
| 122. Oxford, Ashmolean Museum | 141. Torino, Soprintendenza alle Antichità |
| 123. Frankfurt am Main, Städtisches Museum | 142. Udine, Museo Civico |
| 124. Wien, Bundessammlung | 143. Modena, Galleria Estense |
| 125. L. Hamburger, Frankfurt, Kat. 95, 1932,
Nr. 319 | 144. London, British Museum |
| 126. Berlin, Münzkabinett | 145. Privatsammlung (Nr. 1) |
| 127. London, British Museum | 146. Privatsammlung (Nr. 1) |
| 128. Firenze, Museo Archeologico | 147. Münzen und Med. AG Basel,
Aukt.-Kat. 19, 1959, Nr. 127 |
| 129. Ljubljana, Nationalmuseum | 148. Paris, Cab. d. Méd. Studien Taf. 5, 2 |
| 130. Reggio Emilia, Museo Civico | 149. Paris, Cab. d. Méd., Centennial Vol.
Taf. 1, 17 (Vs.) |
| 131. Palermo, Museo Nazionale | 150. Auktionskatal. Nr. 677 |
| 132. A. E. Cahn, Frankfurt, Kat. 75, 1932,
Nr. 775 | 151. G. de Falco, Napoli, Listino 51, 1960,
Nr. 248 |
| 133. Cambridge, Fitzwilliam Museum | |
| 134. Oxford, Ashmolean Museum | |

PRINCIPES IUVENTUTIS

Marie-Louise Vollenweider

Für den Staat, den Augustus baute, war die Regelung der Nachfolge eine der wichtigsten Aufgaben. Ja erst sie entschied über die Dauer und somit den Wert seiner Verfügungen, über die Bewahrung der unter harten Kämpfen errungenen Pax Augusta. Welche Aufmerksamkeit und Sorge er der Gestaltung der Zukunft entgegenbrachte und wie er seine Erben für die Fortsetzung seines Werkes vorbereitete und ihnen den Weg ebnete in der öffentlichen Meinung, zeigen die literarischen Quellen und Inschriften wie das Monumentum Ancyranum¹. Es zeigen dies Münzen, aber ebenso *Gemmen*.

Während Darstellungen des früh verstorbenen Marcellus schwerlich auf ihnen zu erkennen sind, können *Gemmen*-Bildnisse der beiden adoptierten Enkel, des Gaius und Lucius Caesar durch den Vergleich mit Münzen bestimmt werden. Zu ihnen gehört ein Intaglio im South Kensington Museum in London², auf dem die Köpfe der beiden Agrippasöhne genau wie auf den im Jahre 13 v. Chr. geprägten Münzen des C. Marius vor und hinter dem Bildnis ihrer Mutter Iulia erscheinen³.

Ein verbrannter Sard im Museo Archeologico in Florenz (Abb. 1–3) wiederholt das im Jahre 8 v. Chr. entstandene Münzbild, auf dem Gaius Caesar zu Pferd an den Standarten und dem Legionsadler vorbei nach rechts galoppiert (Abb. 5); ja er gibt noch eine ausführlichere Szene als dieses: Zwischen dem Legionsadler und dem

¹ Vgl. Monumentum Ancyranum 3, 14, 46, 1–6; Sueton. Aug. 64; Dio 55, 9, 1–4, 9–10; Ovid. Ars amat. 1, 194 ff.; Tac. Ann. 1, 3, 2; C. I. L. XII 3156 Nîmes; Dittenberger, Sylloge³ 778–779; Anth. Pal. 9, 59; C. I. G. 477; vgl. V. Gardthausen, Augustus und seine Zeit, 3 Bde. Leipzig 1891–1904, S. 1117 ff.; T. Rice Holmes, The Architect of the Roman Empire, Oxford 1931, 95 f.

² Abgebildet bei C. W. King, Handbook of engraved Gems, London 1885, Taf. 35, 2.

³ RIC I, Taf. 2, 19, S. 76 Nr. 166. Aus dem Jahre 13 v. Chr.

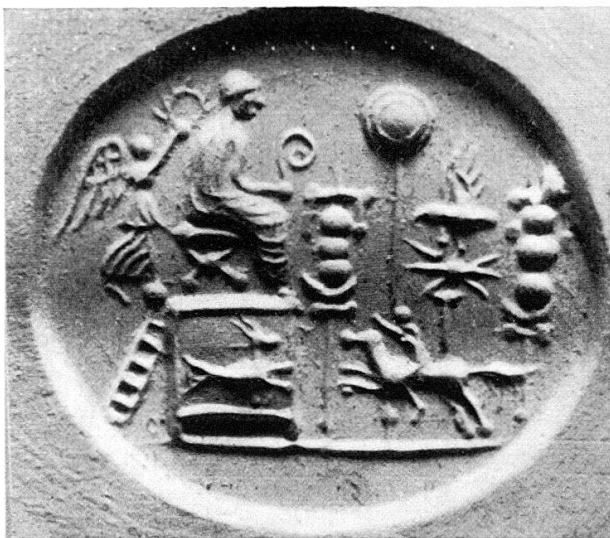


Abb.1 Sard, Florenz, Abguß, Vergr.



Abb.2 Sard, Florenz, Original, Vergr.



Abb.3 Wie Abb.1 (1:1)



Abb.4 Skarabäus, New York, Vergr.



Abb.5 Denar, Paris, Cab. Méd., Vergr.

vorderen Signum ist gleich hinter dem Kopf des Gaius die auf dem Boden stehende Lanze mit dem Schild des Princeps iuventutis abgebildet, welcher mit der zum Gruß erhobenen Rechten im Galopp dem auf einem hohen Podium sitzenden Augustus entgegeneilt. Als Augustus ist die sitzende Figur lediglich durch ihre Attribute zu bestimmen, durch sein astrologisches Symbol des Capricornus, den Lituus, den der Kaiser wie auf den großen Kameen in der Hand hält⁴, und die Victoria, die eben von hinten her auf ihn zugeflogen kam⁵, ihren Fuß auf den am Ende der Leiter befestigten Globus absetzte, um den Kaiser mit der ausgestreckten Rechten zu krönen. Deutlicher und zugleich unauffälliger als auf diesem nur 12 mm breiten Stein hätte man kaum eine «Investitur» eines Kronprinzen veranschaulichen können, dessen Taten hier dem Augurium maximum des höchsten Bürgers und Vaters unterstellt sind. In der einfachsten Symbolsprache werden sie angedeutet: Die Feldzeichen spielen zweifellos auf die im Jahre 8 v. Chr. erfolgte erste Teilnahme des Zwölfjährigen an militärischen Übungen an. Wenn der Kaiser auf hohem Podium sitzt, dann werden damit wohl die Geldverteilungen in Erinnerung gerufen, die er bei dieser Gelegenheit den Soldaten zukommen ließ⁶. Schild und Lanze haben Bezug auf die Ernennung zum Princeps iuventutis, und wohl als Anführer der vornehmen jungen Ritter bei den trojanischen Spielen des Jahres 2 v. Ch. ist Gaius zu Pferd dargestellt.

Auf dem folgenden Stein, einem ebenfalls in Florenz befindlichen Karneol aus der Sammlung Medici (Abb. 6)⁷, erscheint das Brüderpaar, die Caesares Gaius und Lucius, wie auf den Münzen des Jahres 2 v. Chr. (Abb. 7) in frontaler Stellung⁸.

Mit der einen Hand halten sie den Rand ihrer aneinander lehrenden Schilde und die schräg stehenden Lanzen. Zwischen diesen erscheint rechts das Simpulum über der Initiale des Pontifex Gaius, links der Augurstab über der Initiale des Augurn Lucius. Das Bild entspricht der im Monumentum Ancyranum geschilderten Situation (Tab. 3, 14, 4–6): *Equites autem Romani universi principem iuventutis utrumque eorum parmis et hastis argenteis donatum appellaverunt*. (Die gesamte römische Ritterschaft ernannte jeden von ihnen zum Princeps iuventutis, bei welcher Gelegenheit sie mit silbernen Schilden und Lanzen beschenkt wurden)⁹.

Wenn auf der Gemme zur Rechten des Lucius die auf dem Rande folgenden Abkürzungen von Augustus' CAES. AUG. stehen, dann ist daraus zu schließen, daß der Kaiser selber den Bildstein – wohl aus Anlaß dieser Begebenheit – schneiden ließ. Die starke Abkürzung der Namen ohne Beigabe von Titeln läßt in dem Empfänger einen Näherstehenden vermuten, sei es auch nur einen Klienten oder vielleicht einen Angehörigen der Ritterschaft selbst.

Auffallend bei beiden Steinen (Abb. 1–3 und 6) ist die starke Anlehnung an die Strukturprinzipien der altitalischen Kunst. Vergleichen wir den verbrannten braunen Sard (Abb. 1–3) mit einem wohl mittelitalischen, zu Beginn des 5. vorchristlichen Jahrhunderts entstandenen Pseudoskarabäus des Metropolitan Museums

⁴ Vgl. dazu A. Alföldi, Insignien und Tracht der römischen Kaiser, Röm. Mitt. 50, 1935, 24 f.

⁵ Vgl. Darstellungen des von der Victoria gekrönten Augustus bei M. Grant, Roman Imperial Money, London 1954, 27, fig. 6, und die Victoria-Fortuna hinter dem Kopf auf der Kupfermünze ebenfalls bei Grant, 100 Abb. 35 sowie RIC Taf. 4, 64 S. 79 Nr. 186 ff.

⁶ Die Largitiones und Spenden an das Volk pflegten die Kaiser von einem Podium oder einer Plattform aus vorzunehmen. Man vgl. Darstellungen auf Münzen RIC I, Taf. 1, 16 und 11, 169.

⁷ Ein Stich davon bei A. F. Gori, Museum Florentinum, Gemmae antiquae. II, 1732, Taf. 18, 5.

⁸ Vgl. dazu M. Grant, Roman Imperial Money, 77, Abb. 32 und RIC S. 90 Nr. 351 und Taf. 3, 48.

⁹ S. W. Beringer, Princeps iuventutis, in Pauly-Wissowa, Realencycl. 22, 2, 2299 ff.



Abb. 6 Karneol, Florenz, Original, Vergr.



Abb. 7 Denar, Paris, Cab. Méd., Vergr.

(Abb. 4), der die Darstellung des trojanischen Pferdes zeigt¹⁰, dann offenbart sich bei ihm dasselbe Raumgefühl, eine ähnliche Gruppierung von Figuren, die gleiche Betonung von Vertikalen und runden Punkten, eine trockene, manieristische Ausdrucksweise, sowie die Verwendung der Punkttechnik bei der Wiedergabe von Nase und Auge.

Die beiden Figuren auf dem zweiten Stein (Abb. 6) wirken dagegen wie altitalische Togati. Ließen sie sich nicht durch die Inschriften und den Vergleich mit dem Münzbild (Abb. 7) bestimmen, würde man in ihnen kaum die Enkel des Augustus vermuten. Die von Buckellöckchen umrahmten Gesichter erinnern an altitalische Götterbilder¹¹, etwa solche der Dioskuren¹², deren übliche Beizeichen Schild und Lanze sind. Die knapp gehaltenen Togae verraten nicht den üppigen Faltenwurf der Kaiserzeit, wie er auch bei unserm Münzbild (Abb. 7) auffällt. Die Köpfe sind übergroß. Auch sie zeigen den Zusammenhang zu den kurzen Figuren auf den frühesten etruskischen Skarabäen¹³.

Aus den beiden hier abgebildeten Gemmen geht hervor, daß Augustus neben den uns auch von signierten Steinen her bekannten großen Steinschneidern griechischer Herkunft auch einheimische Künstler beschäftigte, die dem lokalen Stil und der Schnittechnik der etruskischen und altitalischen Glyptik treu geblieben sind. Er war sich auch dessen bewußt: Niemals hätte er als *Parens patriae* – als Vater des Vaterlandes – den Bewohnern der italischen Munizipalstädte und deren Vornehmen, die zum großen Teil den Ritterstand bildeten, seine zu Nachfolgern bestimmten Erben, die *Principes iuventutis*, die *Caesares Gaius* und *Lucius*, als jugendliche Helden von strahlender Schönheit vorstellen können, sondern vielmehr als alte Idole der Larenheiligtümer, als Schutzpatrone, die dazu bestimmt waren, mit ihren silbernen Schilden und Lanzen das *Imperium Romanum* und den ländlichen Frieden zu beschützen!

¹⁰ G. M. A. Richter, *Catalogue of Engraved Gems*. (Metropolitan Museum of Art), Rom 1956, Nr. 164 A.

¹¹ Man vgl. das archaisierende Götterbild auf den Denaren des P. Accoleius Lariscolus bei A. Alföldi, *Diana Nemorensis*, *Amer. Journal of Archaeol.* 64, 1960, 137 ff. und Taf. 31–34.

¹² Für die Dioskuren als die Patrone der römischen Ritter vgl. vor allem A. Alföldi, *Der frühromische Reiteradel und seine Ehrenabzeichen*, Baden-Baden 1952, 41 und 122.

¹³ Vgl. dazu J. D. Beazley, *The Lewes House Collection of Ancient Gems*, Oxford 1920, Nr. 35 ter. Vgl. auch die gleichen Proportionen auf augusteischen Münzen BMC Rep. Taf. 71 4.

Verzeichnis der Abbildungen

1 Verbrannter Sard, Museo Archeologico Florenz (aus der Sammlung W. Currié, Nr. 384). Größe: 12,5 × 11 mm. – Gaius Caesar als *Princeps iuventutis* vor dem auf einem Podium sitzenden Augustus. (Vgl. Text.)

Aufnahme des Abgusses der Sammlung Cades 37 b IV C 297 (im Deutschen Archäologischen Institut in Rom) stark vergrößert. Aufn. Verf.

2 Dasselbe wie Nr. 1. Aufnahme des Originals stark vergrößert. Aufn. Verf.

3 Aufnahme des Abgusses wie Nr. 1 in Originalgröße. Deutsches Archäol. Inst. Rom.

4 Pseudo-Skarabäus im Metropolitan Museum of Art, New York. Acc. no. 32.11.7. Rogers Fund. Auf der Rückseite ein Silenskopf. Größe: 14 mm (Breite).

Die Griechen verlassen beim Mondschein das trojanische Pferd und bereiten sich zum Angriff vor. – Punktrand und Abschnitt mit Strichmusterung. Aufn. Verf.

5 Denar des Cabinet des Médailles in Paris (Nr. 3190). Gaius Caesar galoppiert nach rechts. Hinter ihm die Feldzeichen. C. CAES. AVGVS. F. (Auf der Rückseite Kopf des Augustus mit Lorbeer und Umschrift AVGVSTVS. DIVI. F.) Aufn. Verf.

6 Karneol im Museo Archeologico zu Florenz Nr. 912. Größe: $12 \times 9,5 \times 2,5$ mm.

Gaius und Lucius Caesar in Tunica und Toga von vorne gesehen mit Schild und Lanze, Lituus und Simpulum. Initialen CL (seitenverkehrt). Rechts am Rande folgend CAES. AVG (Caesar Augustus). Aufn. Verf.

7 Denar im Cabinet des Médailles in Paris (Nr. 3199) mit der gleichen Darstellung wie Nr. 6. Legende: Unter dem Strichboden CAESARES, ringsum AVGVSTI. F. COS. DESIG. PRINC. IVVENT. — (Auf der Vorderseite Kopf des Augustus mit Lorbeer. CAESAR AVGVSTVS. DIVI. F. PATER. PATRIAE.) Aufn. Verf.

PORTRÄTMINIATUREN VON AUGUSTUS, NERO UND TRAIAN

Hans Jucker

Etwas Festliches, lieber Freund, möchte ich Ihnen auf den Gabentisch legen, und aus der Antike sollte es stammen, der Sie sich mit ganzer Seele ergeben und zu deren Verständnis Sie mit eigener Forschungsarbeit und nicht zuletzt durch die langjährige gewissenhafte Betreuung dieser Zeitschrift so manches beigetragen haben. Alt also und neu zugleich müßte es sein, denn einen Ladenhüter der Wissenschaft bei solchem Anlaß aufzuwärmen geht nicht an. Eine unedierte antike Festprägung etwa, das wäre hier und jetzt die rechte Gabe. Allein, weder in Gold noch in Silber weiß ich sie aufzutreiben; aber wenn man nur die Grenzen der Numismatik nicht allzu eng faßt, so vermögen vielleicht auch Werke der artverwandten Glyptik den gestellten Anforderungen zu genügen, besonders wenn sie der kostbareren Gattung der Kameen angehören. Von solchen aber konnte ich bei allerlei Studienfahrten im Bilde wenigstens einige einheimsen, die, wie ich hoffe, selbst für einen so Vielerfahrenen noch etwas vom Reiz der «Stempelfrische» an sich haben.

Die größten und prunkvollsten Kameen, wie etwa die Gemma Augustea oder der Camée de France, sind zweifellos zur Verherrlichung wichtiger Ereignisse in der Laufbahn der Hauptfiguren, des Kaisers oder eines seiner Nächsten, in Auftrag gegeben worden und waren wohl als Geschenke an diese bestimmt. Manche, wie die beiden soeben genannten, scheinen sich dann im «Kronschatz» durch Spätantike und Mittelalter in die Neuzeit herübergerettet zu haben¹. So sind Kameen historische Dokumente ähnlich den Festprägungen, aber von anderem weniger öffentlichem Charakter. Auch weniger figurenreiche Stücke scheinen nur in einem Exemplar hergestellt worden zu sein, und sie dienten mit ihrem erhabenen Relief ja auch nicht wie Gemmen und Münzstempel wiederholtem Abdruck und unbegrenzter Vervielfältigung. Ihre Bilder wenden sich an einen fest umschriebenen Kreis von Personen, vor allem eben den des Hofes. Darum unterscheiden sie sich in der Stillage bisweilen wesentlich von Münzen und Medaillen. Die Symbolsprache ist kühner, die Lobpreisung überschreitet die Grenzen, die Münzprägungen und Inschriften noch wahren. So kann man etwa die Darstellung der Entrückung des lebenden Kaisers durch den Adler Iuppiters schon bei Claudius und Nero antreffen, während auf offiziellen Denkmälern, selbst nach dem Tode, erst Titus so zu den Göttern erhoben wird². Die Bildsprache der Kameen bewegt sich in ähn-

¹ Vgl. F. Eichler und E. Kris, Die Kameen im Kunsthistorischen Museum, Wien 1927, 53.

² Verf., Auf den Schwingen des Göttervogels, Jahrb. Bern. Hist. Mus. 1959/60, 266 ff. A. Roes, L'aigle psychopompe de l'époque impériale, Mélanges Ch. Picard = Revue Archéol. 32, 1949, 881 ff. Zu den ersten griechischen Darstellungen der Gottheit auf dem Vogel wäre nachzu-

lichen Bahnen zwischen Freiheit und Bindung wie die Dichtung. Diese wagte schon Augustus als gegenwärtigen Gott zu feiern³, und in den Aratea des Germanicus trug das Tierkreiszeichen des Augustus wenigstens dessen Namen schon zum Himmel⁴.

Die Kunst des Gemmen- und Kameenschneidens war in Rom nicht anonym wie die der Herstellung von Münzstempeln. Plinius und Sueton wissen, daß Dioskurides die Porträtgemme des Augustus geschaffen hatte⁵. Von diesem, seinen Söhnen und einer stattlichen Reihe anderer sind uns signierte Arbeiten erhalten⁶. Mit wenigen Ausnahmen trugen sie griechische Namen. Die meisten gehören dem ersten Jahrhundert n. Chr. an. Seit Furtwänglers Forschungen neigt man zu der Annahme, daß Dioskurides schon in cäsarischer Zeit in Rom tätig war⁷. Auf einem Kristall bezeichnet sich sein Sohn Eutyches als Bürger von Aigeai in Kilikien⁸. Demnach wird der Vater noch im Dienste eines der letzten *reguli*, vielleicht des letzten Seleukiden, Philippos II Philorhomaïos, «des Römerfreundes» (bis 63 v. Chr.) gestanden haben. Nachdem Pompeius ihrer Herrschaft ein Ende bereitet hatte, war der Nährboden für eine Kunst, wie Dioskurides sie pflegte, wohl zu karg geworden. Damit erstarb dort eine alte Tradition, die nun in Rom aufgenommen werden sollte, und wiederum mit jeder «Renaissance»: am Hofe Friedrichs II., der Medici und im Klassizismus des 18. Jahrhunderts ihre Erneuerung erlebte. An den östlichen Höfen hatte die Glyptik seit ältesten Zeiten geblüht. Von dort mag schon Polykrates von Samos angeregt worden sein, die Fertigkeit des Theodoros auch für diesen Kunstzweig zu nutzen⁹. Die persischen Satrapen und ihre Nachahmer ließen ihre Bildnisse in Münz- oder Siegelstempel schneiden¹⁰. Bezeichnenderweise ist es dann Alexander der Große, von dem wir erfahren, daß er die Herstellung seines Gemmenbildnisses einem ausgewählten Künstler, dem Pyrgoteles, übertrug¹¹. Von den Diadochen scheinen vor allem die Ptolemäer diese Kunst gepflegt zu haben.

In Stil und Motivwahl fügte sich Dioskurides ganz in den augusteischen Klassizismus ein. Seinen Sinn für klare, präzise Formen, für zarteste Modellierung und vornehm-verhaltene Hell-Dunkel-Kontraste kann er nicht erst in Rom ausgebildet haben. Vielmehr ist offenbar auch er einer der ostgriechischen Meister gewesen, die am Aufbau der augusteischen Kunst mitgewirkt haben. Die Vermutung findet ihre Entsprechung in den Beobachtungen von Theodor Kraus über die kleinasiatische Herkunft der Rankenmotive der Ara Pacis und damit wohl auch eines

tragen: Vente Publique XI, Münzen und Medaillen AG Basel 1953, 298; dazu K. Schefold, Gymnasium 1954, 288 mit Anm. 11: frühklassisch.

³ Vgl. Horaz, c. 1, 2, 41 ff.; 3, 5, 2 f. Ovid, fast. 1, 530; 4, 954; dazu F. Bömer, P. Ovidius Naso, Die Fasten I, Heidelberg 1958, Einl. 18 und II 58 zu 1, 530.

⁴ 5, 558 ff. Angeführt bei E. Simon, Die Portlandvase, Mainz 1957, 28.

⁵ Plin., n. h. 37, 8. Suet., Aug. 50.

⁶ A. Furtwängler, Gemmen mit Künstlerinschriften, Jahrb. d. deutschen archäol. Instituts 3, 1888, 105 ff. und 4, 1889; auch Kleine Schriften 2, München 1913, 147 ff. G. M. A. Richter, Catalogue of Engraved Gems. Metropolitan Museum of Art. Rom 1956, XXXI ff.

⁷ Furtwängler, a. O. (vgl. vorige Anm.) 301. H. U. Instinsky, Die Siegel des Kaisers Augustus, Baden-Baden 1962, 36.

⁸ Furtwängler, a. O. 1888, 304 f. Enciclopedia dell'arte antica 3, 553 (A. Stazio); 133 (mit den in dieser Enzyklopädie üblichen Irrtümern und Druckfehlern).

⁹ Herodot 3, 41.

¹⁰ Vgl. W. Schwabacher, Satrapenbildnisse. Charites (Festschr. E. Langlotz), Bonn 1957, 27 ff. G. M. A. Richter, The Greek Portraits of the fifth Century. Atti d. Pontif. Accad. Romana di Archeol., Rendiconti 34, 1961/62, 52 ff.

¹¹ Plin., n. h. 7, 125; 37, 8.

Teils ihrer Künstler¹² und denjenigen Liegles über den Beginn des «klassischen» Augustusporträts auf den ostgriechischen Gold- und Silberprägungen zwischen 31 und 28 v. Chr.¹³. B. Schweitzer und V. Poulsen haben gesehen, daß die Idealisierung, die in der augusteischen Bildniskunst zur Reife gelangte, schon in den ersten vierziger Jahren des 1. Jahrhunderts v. Chr. einsetzte¹⁴. Man wird sich also fragen müssen, ob nicht auch an dieser Entwicklung Künstler aus der weiteren Heimat des Dioskurides und von dessen Schicksal mitbetroffen, maßgebend beteiligt waren.

Augustus



Abb. 1 Univ. Mus. Philadelphia



Abb. 2

Bruchstück eines Sardonyx. H. des Kopfes 33 mm (?), Fundort unbekannt. Somerville Collection Nr. 264, The University Museum Philadelphia, USA, Abb. 1¹⁵. — Im Zustand, den die Aufnahme wiedergibt, in Gips montiert und am Hals grob ergänzt. Die Gipsteile sind inzwischen entfernt worden. Das Auge, der Brauenbogen und die über ihm liegende Partie der Stirn sind abgesprungen, ebenso ist der Rand der Ohrmuschel bestoßen. Oberhalb der Ohren bedeckt eine sinterige Kruste die Haare und den Lorbeerkranz, von dem sich mit einiger Deutlichkeit nur die nach oben gerichteten Blätter erkennen lassen. Die bloßliegenden Strähnen sind in feinstem Relief übereinander geschichtet und im Innern gegliedert. Auch die Modellierung des Ohrs, der Mund- und Nasenpartie zeugt von der Sicherheit und Empfindsamkeit der Künstlerhand.

Der frühere Besitzer hielt den Dargestellten für Tiberius, was Vermeule in seinem Katalog pietätvoll mit einem «vielleicht» weitergibt; aber Tiberius hatte eine

¹² Th. Kraus, Die Ranken der Ara Pacis, Berlin 1953, 76.

¹³ J. Liegle, Die Münzprägung Octavians nach dem Siege von Actium und die augusteische Kunst, Jahrb. d. deutschen archäol. Instituts 56, 1941, 91 ff.

¹⁴ B. Schweitzer, Die Bildniskunst der römischen Republik, Leipzig 1948, 95 ff. V. Poulsen, Les portraits romains I, Kopenhagen 1962, 12; dazu in anderem Zusammenhang.

¹⁵ C. C. Vermeule, Cameo and Intaglio. Engraved Gems from the Somerville Collection, Philadelphia 1956, 282. Für Photo und Publikationserlaubnis habe ich der Museumsdirektion und besonders Caroline G. Dosker zu danken.



Abb. 3 Museo Marés, Barcelona

viel stärker gebogene Hakennase, eine weiter zurückfliehende Unterlippe, und den verschiedenen Varianten seiner Frisur ist eine fast waagrechte obere Begrenzung der Stirn gemeinsam ¹⁶. Hier verläuft sie in einem Bogen. Gegen tiberische Zeit spricht ferner die zarte, differenzierte Modellierung. Die Physiognomie ist vielmehr die des Augustus. Wie bei den meisten Münzporträts, so gestattet auch hier die Profilwiedergabe keine sichere Bestimmung des Frisurtyps. Die Verkrustung und die Unmöglichkeit der Autopsie schaffen uns zusätzliche Schwierigkeiten. Was wir auf der vorzüglichen Photographie sehen, hält die Skizze Abb. 2 fest. Die Lockenzange über dem rechten Auge scheint auf die Prima porta-Gruppe hinzuweisen, der das Kopffragment im Museo Marés in Barcelona (Abb. 3) ¹⁷ angehört. Er existierte sicher seit 20 v. Chr. und für seine Schaffung mag die Erhebung Octavians zum Augustus im Januar 27 v. Chr. der Anlaß gewesen sein ¹⁸. Die aus Ägypten stammende Büste in Kopenhagen verbindet das Lockenschema dieser Gruppe mit den, wie bei unserem Kameofragment, tief herabreichenden und nach vorne gestrichenen Nackenhaaren ¹⁹. Die überaus feine, fast zierliche Profillinie findet allerdings bei der

¹⁶ Vgl. L. Polacco, *Il volto di Tiberio*, Rom 1955, 190 f.

¹⁷ Museo Marés Nr. 4. Angeblich aus Tarragona. Italischer Marmor, H. 25 cm. Nase ergänzt. Geputzt. Am oberen Rand über rechter Schläfe und linkem Auge Reste von Eichenblättern. Oben schräg abgeschnitten für Anstückung mit Anathyrose und viereckigem Zapfenloch. Catálogo del Museo Marés, Barcelona 1958, 33. A. Balil, *Esculturas antiguas en el Museo Marés, de Barcelona*, Archivo español de Arqueología 34, 1961, Nr. 103–104, 193 Nr. 5 Abb. 1, 5 a–b. Balil erklärt das Porträt für tiberisch; warum? Für die Publikationserlaubnis habe ich der Museumsleitung zu danken (1961), für die Neuaufnahme D. M. Noack vom Deutschen Archäologischen Institut in Madrid. Inst. Neg. E. 203.

¹⁸ Vgl. zuletzt V. Poulsen, a. O. (oben Anm. 14) 24 ff. K. Schefold, *Gnomon* 35, 1963, 812 f.

¹⁹ C. Weickert, *Augustus. Bild und Geschichte*, Die Antike 14, 1938, 224 Taf. 24; Abb. 7. V. Poulsen, a. O. (oben Anm. 14) Nr. 32 Taf. 47–49.

noch jugendlicheren Büste im Capitolinischen Museum bessere Entsprechung²⁰. Hinter dieser steht ein griechisches Original, das man mit Brendel in die Zeit kurz nach dem Sieg von Actium wird ansetzen dürfen²¹. Dafür spricht nicht zuletzt die Verwandtschaft mit den östlichen Prägungen von 31 bis 28 v. Chr., von denen oben schon die Rede war²². Innerhalb der Münzporträts finden sich denn auch unter diesen Ausgaben die nächsten Parallelen²³. Auch den Lorbeer treffen wir hier, nach Actium, mehrmals an. So möchte ich in dem Kameo der Sommerville-Sammlung eher noch Octavianus als schon Augustus sehen. Daß auch sein Künstler aus dem griechischen Osten stammte, darf man zuversichtlich annehmen; ob er aber Dioskurides hieß, wage ich nach der Photographie und vor dem Erscheinen des lange erwarteten Buches von M.-L. Vollenweider über ihn und seine Zunftgenossen nicht zu entscheiden.



Abb. 4 Glasmedaillon, Smith Coll. 1:1

Der gleichen ikonographischen Verwechslung wie der Kameo Abb. 1 ist das blaue Glasmedaillon aus Ephesos in der Smith-Collection Abb. 4 anheimgefallen. Auch dieses Profilbildnis wird im Ausstellungskatalog²⁴ als Tiberius bezeichnet. Hier haben wir ein sicheres Augustusporträt des Prima porta-Typs vor uns. Trotz den rundlichen Enden der Blätter und den kleinen beerenähnlichen Früchten wird der Kranz der des Imperators und nicht ein Ölkranz sein. Merkwürdigerweise gibt es meines Wissens weder von diesem noch von einem anderen Typus ein freiplastisches Beispiel mit Lorbeerkranz, sondern nur mit der corona civica. Von einer solchen haben sich bisher unerkannte Reste auch auf der Gesichtsmaske Abb. 3 erhalten.

²⁰ L. Curtius, Zum Bronzekopf von Azaila und zu den Porträts des jugendlichen Augustus, Röm. Mitt. 55, 1940, 36 ff. Taf. 7. H. v. Heintze, Römische Porträt-Plastik, Stuttgart 1961, Taf. 5.

²¹ O. Brendel, Ikonographie des Kaisers Augustus, Diss. Heidelberg 1931, 40 ff.; 67, 15.

²² Vgl. oben Anm. 13, BMC Taf. 14, 10 ff.

²³ BMC 633 ff. Taf. 15, 15; vgl. 16, 9.

²⁴ The Ray W. Smith Collection. Glass from the Ancient World. Exhibition 1955, Nr. 54 Taf. 2. Br. 5,8 cm.



Abb. 5a 1:1



Abb. 5b Sardonyx, Berlin, 2:1

Bruchstück eines indischen Sardonyx, Gesicht milchig-weiß, Helm dunkelbraun, Grundsicht gelblich, glasig, H. 21,5 mm. Fundort unbekannt. Aus Sammlung von Gans, Ehem. Staatl. Museen Berlin, Antikenabteilung, Abb. 5²⁵. — Nur die Nase ist bestoßen. Die unter dem Helm hervorquellenden Locken schwingen alle in

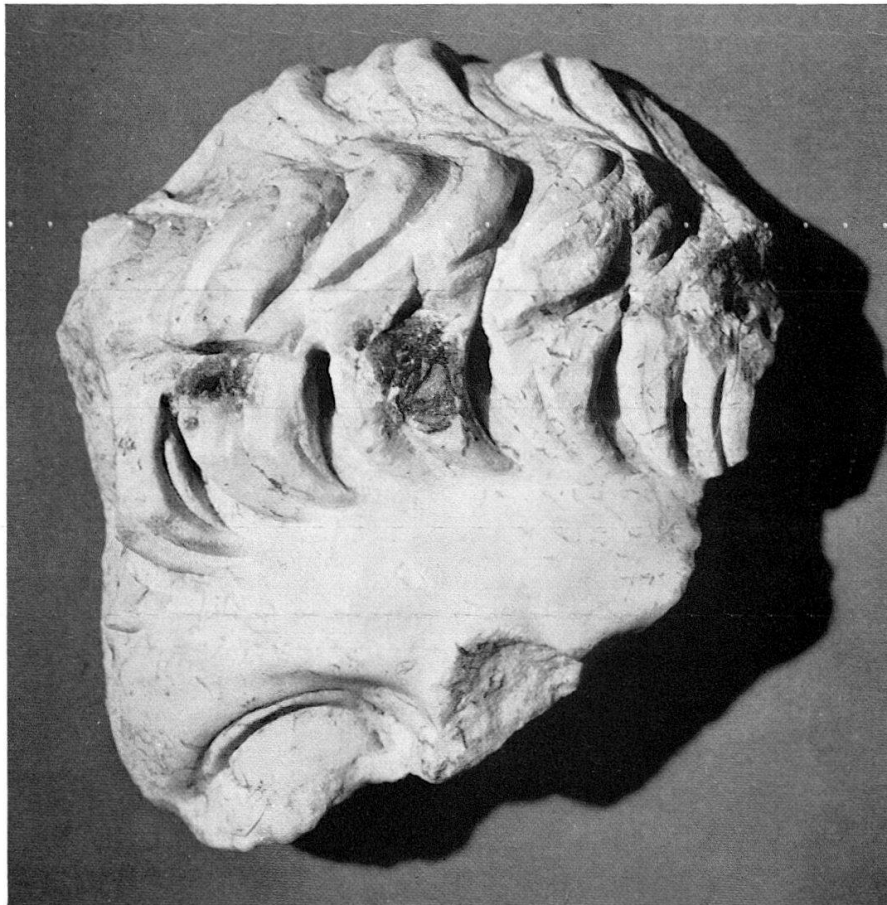


Abb. 6 Kopffragment aus dem Odeum in Vienne

²⁵ Inv. 30219, 710. Mit freundlicher Erlaubnis von A. Greifenhagen. Aufnahme J. Tietz-Glagow. Beiden weiß ich mich sehr zu Dank verpflichtet.

parallelen Bogen nach rechts und fügen sich zu einem dichten Kranz zusammen, wie wir ihn antreffen bei der späteren Gruppe der Nerobildnisse, die der Kopf im Worcester Art Museum am besten vertritt²⁶. Ihr gehört auch das Fragment aus italischem Marmor an, das J. Ruf im Herbst 1960 bei seinen Ausgrabungen des Odeums von Vienne gefunden hat und das hier zum erstenmal vorgelegt werden darf (Abb.6)²⁷. Es zeichnet sich vor allen antiken rundplastischen Nerobildnissen dadurch aus, daß es bekränzt war, wie die regelmäßig angebrachten Löcher und die nachträglich eingetiefte Rille hinter der ersten Lockenreihe beweisen. Die rigoro-
se Typik, der sich die Mehrzahl der Kaiserporträts unterordnet, erlaubt auch so unscheinbare Fragmente wie dieses hier sicher zu bestimmen. Abgesehen von der gleichen Haarordnung stimmen Kameo und Marmorfragment auch in der charakteristischen Führung des Brauenbogens überein, der schräg und leicht überhängend gegen den Nasensattel abfällt. Ebenso entspricht der Verlauf des oberen Lids.



Abb. 7 Sesterz Neros mit Panzerbüste, Brit. Mus.

Nach meinen Kenntnissen überliefert der Kameo Gans das einzige behelmte Porträt Neros. Dagegen trägt dieser auf einem seltenen Sesterz des Jahres 65/66 mit dem geschlossenen Ianustempel und der Rückseitenumschrift PACE P R TERRA MARIQVE PARTA IANUM CLUSIT den Panzer (Abb. 7)²⁸. Der Büstenausschnitt ist größer als auf irgendeiner anderen Prägung des 1. Jh., damit der Panzer gehörig zur Geltung kommt, dessen Bedeutung Bild und Legende des Revers deutlich machen: Neros militärischen Siegen ist es zu verdanken, daß die Welt nun Frieden hat. So werden wir auch den mächtigen Helm auf dem Berliner Kameofragment als Hinweis auf die *virtus* des Kaisers zu verstehen haben und zudem vielleicht für die genauere zeitliche Fixierung nach den Erfolgen – des Corbulo – im Osten (63 n. Chr.) benutzen dürfen.

Den vollkommenen Gegensatz zu dem höfischen Bildnis des farbigen Steins stellt das Graffito dar, das vielleicht der Soldat Tullius Romanus an einer Wand am Fuße des Palatins eingekritzelt hat (Abb. 8)²⁹. Das Auge ist in kindlicher Art von vorne

²⁶ H. P. L'Orange, *Apotheosis in Ancient Portraiture*, Oslo 1947, 57 f. Abb. 32. V. Poulsen, *Once more the Young Nero, and other Claudians*, *Acta Archaeologica* 25, 1954, 296 Abb. 5. Ders. a. O. (oben Anm. 14) 34.

²⁷ Es ist mir Bedürfnis, auch an dieser Stelle M. Johannès Ruf für seine immer wieder bewährte Hilfsbereitschaft und Liberalität zu danken. H. des Fragments 19,5 cm, natürliche Größe.

²⁸ BMC 112 Taf. 41, 1. Vgl. *Introd.* 174.

²⁹ Nach L. Correr, *Bulletino d. Comm. archeol. d. Comune di Roma* Ser. 4, 22, 1894, 89 f. Taf. 2, 4. Vgl. W. Binsfeld, *Grylloi*. Diss. Köln 1956, 31.

TVLLIVS ROMANVS MILEVS



Abb. 8 Graffito, Rom

gesehen. Den kurzen Bart geben dem Kaiser auch Sesterze der eben genannten Zeit. Über der Stirn richtet sich das Haar strahlenförmig empor. Die Übertreibung in der Wiedergabe des fetten Halses und der kleinen Nase (vgl. Abb. 7) geben der Zeichnung den Charakter einer Karikatur.

Traian



Abb. 9a 1:1



Abb. 9b Sardonyx, Karthago, 2:1

Bruchstück eines arabischen Sardonyx. Gesicht dicht-weiß, Grund hellbraun. H. 26 mm. Fundort vermutlich in der Nähe des Aufbewahrungsortes: Musée Lavigerie, Karthago. Abb. 9³⁰. — Wieder ist nur der Kopf erhalten, dieser aber mit nur

³⁰ Für Aufnahme durch G. van Raepenbusch und Publikationserlaubnis danke ich den R. P. J. Ferron und Deneauve.

ganz geringfügigen Beschädigungen am Nasensattel und am Rand der Ohrmuschel. In den Vertiefungen haften noch Sinterreste. Der subtil modellierte Kopf mit den großen, weit geöffneten Augen und den sprechenden Lippen stellt Traian dar. Er steht demjenigen der Münchner Residenz am nächsten und wird mit diesem dem Anfang der Regierungszeit angehören ³¹.

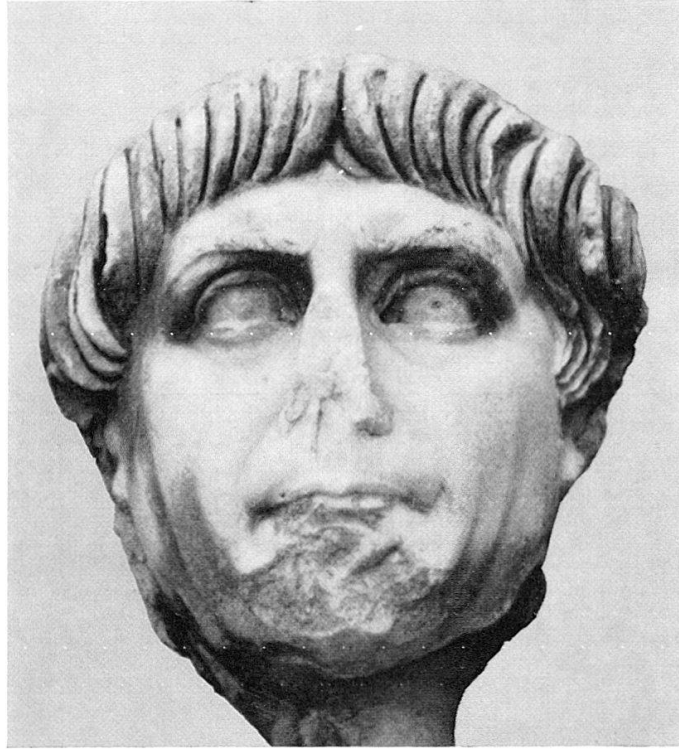


Abb. 10 Kolossaler Kopf Traians, Sousse

Hier ist auch der eindrucksvolle kolossale Kopf Abb. 10 einzuordnen, der am Eingangshof des Museums von Sousse (Tunesien) steht ³². Die fast zweifache Lebensgröße und die Tatsache, daß das Haar nur nach vorne hin ausgearbeitet ist, lassen zwar darauf schließen, daß der Kaiser über den Betrachter hinwegblickte, aber unsere Teleaufnahme gibt doch, infolge der viel zu hohen Aufstellung, eine zu schräge Unteransicht. Sie ist indessen nicht allein daran schuld, daß die von den Wangen zum Kinn führenden Falten stärker in Erscheinung treten als beim Kameo, der sie nur zart und zurückhaltend andeutet. Auf höheres Alter des Dargestellten braucht man daraus nicht notwendigerweise zu schließen. Wie die kräftige plastische Wiedergabe der Brauen und die großzügige Art der Haarbehandlung gehören solche Unterschiede zum Besonderen des monumentalen Stils ³³.

Durch den straffen Bau und die kräftigen plastischen Akzente, die in Stirnwulst, Zornesfalten, Mundwinkeln und durch die große Nase gesetzt sind, erhält auch der Kopf Abb. 11–12 etwas Großzügig-Monumentales, obwohl er nur 66 mm mißt. Er besteht aus Bergkristal, wurde 1930 in einem Grab in Caesarea (Palästina) gefun-

³¹ W. H. Gross, Traian, Berlin 1940, 65 ff. Nr. 1; Taf. 21 c–d.

³² Gefunden beim Bahnhof von Sousse, Bull. de la soc. archéol. de Sousse 1934. L. Foucher, Musée de Sousse, 1951, 4; ders. Hadrumetum, P. W. F. 1964, 148 f. Taf. 10, a–b (Hinweis des Autors). Aufnahme des Verf. Für die Reproduktionserlaubnis habe ich L. Foucher zu danken. Hadrumetum hieß unter Traian Concordia Ulpia Traiana Augusta Frugifera.

³³ Zum Frisurtypus vgl. Gross, a. O. (vorletzte Anm.) Taf. 8 b; 9.

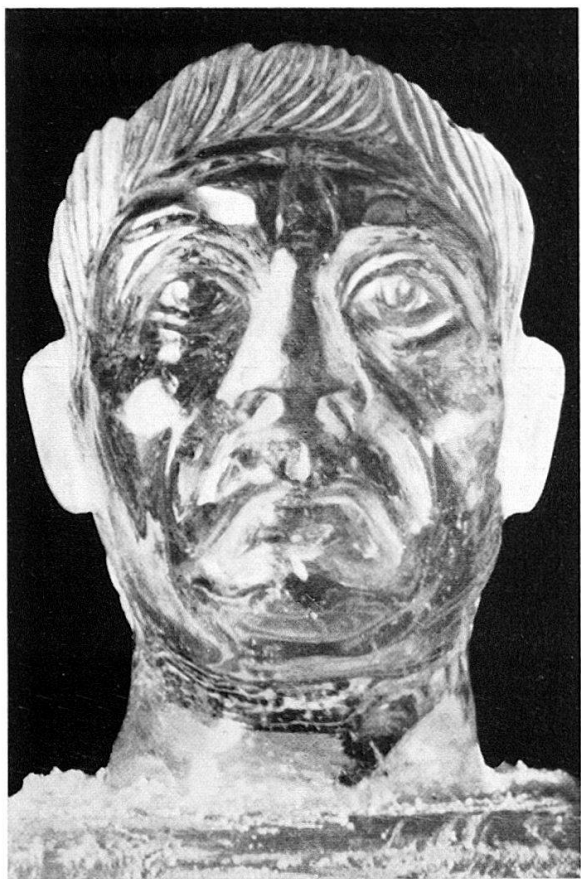


Abb. 11 Traian, Kristall, Jerusalem



Abb. 12 Gleiches Köpfchen, Profil

den und ist heute im archäologischen Museum von Jerusalem³⁴ ausgestellt. Hier haben das harte, spröde Material und die östliche Kunstlandschaft die Eigenart der Formensprache weitgehend mitbestimmt. Eine gewisse Starrheit des Ausdrucks und die zeichnerische, ornamentale Haarwiedergabe erinnern entfernt schon an palmyrenischen Porträtstil; aber auch dem Traian von Samos, der den gleichen «zweiten Typus» vertritt³⁵, steht unser Köpfchen näher als allen westlichen.

Mit dem Karneol des Kestnermuseums Abb. 13a–b kehren wir zur Glyptik zurück³⁶. Das Büstchen bleibt mit 12 mm unter dem Normalmaß der Kaiserbildnisse auf Denaren. Dennoch übertrifft es die vorher betrachteten Traiandarstellungen an persönlicher Wärme und Ausdruckskraft. Ernst und Würde sprechen aus den

³⁴ Museumsaufnahmen und Publikationserlaubnis verdanke ich Yusef Saad. Inv. 1307. J. H. Iliffe, A Portrait of Vitellius in Roch Crystal, *Quarterly of the Dep. of Antiquities in Palestine* 1, 1932, 153 f. Taf. 58. P. Lantier, *Buste en cristal de roche. Faustine L'Ancienne. Monument et Mémoires Fond. E. Piot* 38, 1941, 129 ff. 153 Nr. 8 mit Liste rundplastischer Kristallskulpturen. Die noch im Museums-Etikett vertretene Deutung auf Vitellius hat bereits M. Gjödese, *De tre Kejsere, Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek* 16, 1959, 30 berichtigt. Vgl. ein Traiansköpfchen aus Achat in Florenz, Gross, a. O. (oben Anm. 31) 131 Nr. 60; Taf. 29 a–b; – im Kunsthandel, Verf. *Verkannte Köpfe*, *Museum Helveticum* 16, 1959, 281 Anm. 35; – aus Chalzedon im Vatikan, R. Righetti, *Le opere di glittica dei musei annessi alla Biblioteca Vaticana, Atti d. Pontif. Accad. Romana di Archeol., Rendiconti* 28, 1954–1955, 331 Taf. 2, 3. Zu Chalzedonskulpturen Verf., *Das Bildnis im Blätterkelch*, Olten 1961, 77 St 17 mit Anm. 3.

³⁵ Gross, a. O. (oben Anm. 31), 77; 126 Nr. 13; Taf. 11 b.

³⁶ Für Vermittlung von Photo, Gipsabdruck und Reproduktionserlaubnis danke ich F. Woltering und M. Schlüter. Vgl. die Traiansgemme in Genf, M.-L. Vollenweider, *Atlantis* 27, 1955, 505 ff. Abb. 1.

Zügen des «Optimus Princeps». Auf den Schultern liegt der Feldherrenmantel, auf dem Haar der Lorbeerkranz, dessen Schleifen im Nacken flattern. Vom Scheitel gehen sieben Strahlen aus in einer Weise, die sogleich deutlich werden läßt, daß es sich hierbei nicht um die Wiedergabe eines wirklich getragenen Attributs handelt³⁷.



Abb. 13a Gips, 1:1; b) Original 2:1

Traian ist weder auf Münzen noch in rundplastischen Bildnissen, aber auch nicht auf Kameen mit dieser Form des Strahlenkranzes über dem Scheitel zu finden³⁸. So scheinen auch die Gemmenbildnisse eine Gattung eigener Art und eigenen Gesetzes zu bilden.



Abb. 14 Neuzeitlich, Venedig

Der weiße Onyx Abb. 14 liegt in einer Vitrine des archäologischen Museums von Venedig mit der Bezeichnung: Porträt mit Lorbeerkranz³⁹. Wir erkennen wiederum den Optimus Princeps Traian; aber die sorgfältige Arbeit zeigt im Vergleich mit dem Kameo aus Karthago Abb. 9 nicht nur ein viel höheres Relief, sondern auch

³⁷ Vgl. A. Alföldi, *Insignien und Tracht der römischen Kaiser*, Röm. Mitt. 50, 1935, 139 ff. 107 f. Bedenken bezüglich der Echtheit scheinen mir nicht angezeigt.

³⁸ Vgl. z. B. Alföldi, a. O. (vorige Anm.), 141 Abb. 3.

³⁹ Für Aufnahme und Abbildungserlaubnis danke ich Frau B. Forlati-Tamara. Photo Cacco, Neg. 1500. H. ca. 2–2,5 cm.

einen unruhigeren, pathetischeren Formencharakter. Die wirbelförmig angeordneten Haarsträhnen, die wogende Drapierung, die etwas verquollene Modellierung des Gesichts und der aufwärts gerichtete Blick erweisen dieses Miniaturporträt als ein Erzeugnis, das zwar antiken Vorbildern nacheifert, aber vom Geiste der Neuzeit, wohl des 16. Jahrhunderts, geprägt ist ⁴⁰.

⁴⁰ Vgl. Eichler-Kris, a. O. (oben Anm. 1) Nr. 357–368.

ZUR INTERPRETATION VON CISTOPHOREN MIT GEGENSTEMPELN

C. H. V. Sutherland

Mit großer Sorgfalt hat Marcel Thirion das in seinem Artikel «Cistophores contremarqués sous Vespasian» vorgelegte Material gesammelt und dokumentarisch untermauert ¹. Dafür ist man ihm zu Dank verpflichtet, zumal wenn man bedenkt, daß es keine leichte Arbeit war, die Belege zusammenzubringen. Indessen scheint es uns keineswegs sicher, daß seine Erklärungen das Rechte treffen. Bisweilen widersprechen sie ja auch dem, was aus seinen eigenen Illustrationen hervorgeht.

Thirion argumentiert damit, daß die längere Form der verwendeten Gegenstempel (vgl. seine Gruppe III) meistens oder gar regelmäßig als IMP VES AVG zu lesen sei. Unser Beitrag möchte diese grundsätzlich irreführende Auffassung in Frage stellen und zu widerlegen suchen. Ein großer Teil der Gegenstempel dieser Gruppe III lautet nach Thirions Lesart in der einen oder anderen Form $\overline{\text{MP}}\text{VES}\overline{\text{AVG}}$. Die beiden letzten Schriftzeichen sind jedoch falsch wiedergegeben, denn die ausgezeichneten Abbildungen zeigen in den meisten Fällen deutlich NC, mit senkrecht stehenden Lettern (vgl. seine Abb. 3, 4, 6, 7, 16, 17, 18). In zwei Fällen ist N kaum merklich geneigt (seine Abb. 8 und 9) ²; in einem Falle kann man nach einem aufrecht stehenden N deutlich ein G lesen (seine Abb. 5), vielleicht auch ein zweites Mal (Abb. 18), wo das Bild aber weniger eindeutig ist.

Offenbar hat Thirion die Gleichwertigkeit von NC mit AVG als gesichert vorausgesetzt. Dazu ermutigten ihn wahrscheinlich das NG seiner Abb. 5, sowie seine Überzeugung, daß bei Abb. 16 ein horizontaler Strich (also $\wedge$) zu sehen sei. Hier erlaubt die Abbildung leider keine Nachprüfung; allein, welches immer die präzise Form sein mag. Tatsache bleibt, daß Thirion der im allgemeinen streng eingehaltenen senkrechten Stellung und unzweideutigen Form der Buchstaben NC nicht die gebührende Beachtung geschenkt hat. Ich sage absichtlich «nicht die gebührende Beachtung», denn es wäre nicht richtig, zu behaupten, er habe die aufrechte Stellung von N überhaupt nicht gesehen, schreibt er doch – freilich nicht sehr überzeugend –: «Un N penché ne semble pas employé en épigraphie monétaire et, par conséquent, il n'y a aucune raison de penser qu'un N penché l'ait été pour la fabrication des poinçons pour notre contremarque» ³. Er fährt fort: «D'ailleurs, la forme NG serait assez difficile à expliquer (d. h. als etwas anderes als AVG). La dernière lettre est un G. Elle ressemble à un C, mais la lecture AVC n'a aucun sens

¹ SM 13, 1963, 1 ff.

² Die Form des N in Abb. 9 bestätigt ein Abguß, der sich heute im Ashmolean Museum befindet.

³ SM 13, 1963, 2.

en numismatique romaine.» Es ist klar, daß sowohl N wie N mit einfachen Einzelpunzen hätten zusammengesetzt werden können. Die eine Form war so einfach herzustellen wie die andere, und bei beiden hätte ein Querbalken leicht angebracht werden können, wenn die Ligatur bei AV beabsichtigt gewesen wäre. In fast allen Fällen wurde jedoch N eingesetzt und nicht, wie Thirion beharrlich wiedergibt, N. Auch der folgende Buchstabe ist fast immer als C und nicht als G anzusehen. Wenn Thirion sich auf Cagnat beruft und meint «les C et les G sont souvent très difficiles à distinguer les uns des autres sur les inscriptions d'une facture médiocre, comme c'est le cas pour les contremarques montrées ici»⁴, so wird dieses Argument dadurch entschieden entkräftet, daß viele der vorgelegten Gegenstempel erstaunlich gut, mit präzisen, aufrecht stehenden Buchstaben geschnitten sind. Kurz: die Gegenstempel der publizierten Cistophoren enden in den meisten, wenn auch nicht in allen Fällen nicht auf NG, sondern auf NC, also nicht auf AVG, sondern eben anders. Diese Unterscheidung ist wichtig.

Thirions Gruppen I und II zeigen verschieden ligierte Formen von IMP VESP und IMP VES auf Cistophoren. Die abgebildeten Denare (Abb. 15 a, b; vgl. BMC II Taf. 16, 12) haben ligierte Formen von IMP VES, und diese Version erscheint wieder auf einem Augustus-Denar, von dem das Ashmolean Museum in Oxford einen Abguß besitzt. Schließlich findet sich ein ligiertes IMP VES auf den Bronzemünzen der phönikischen Stadt Tripolis, hier nach einem ligierten IMP GAL und IMP OTHO⁵. Man kann sich fragen, ob Vespasian auf seinen Gegenstempeln überhaupt AVG genannt wird. AVG ist nur auf einer Minderheit von Cistophoren und auch da nur undeutlich zu erkennen. Sicher darf es nicht für andere asiatische Münzen in Anspruch genommen werden. Vielleicht ist es nicht unwichtig zu betonen, daß sogar auf den spätesten römischen Bronzen des Vespasian (77–79) AVG weggelassen wurde⁶.

Nach Thirion wurden die Cistophoren und Denare «en 71 ou un peu de temps après et peut-être à Ephèse»⁷ mit diesen Gegenstempeln versehen. Auch diese Behauptung bedarf einer Richtigstellung; das Ashmolean Museum besitzt nämlich einen östlichen Denar Vespasians, der mit Cos. V (= 74 n. Chr.)⁸ datiert und mit ligiertem IMP VES gegengestempelt ist. Dadurch ergeben sich nicht nur Bedenken gegenüber Thirions Interpretation der «vollen» Form des Gegenstempels, sondern es erweist sich auch, daß Gegenstempelung wenigstens bis in die mittlere Regierungszeit Vespasians fort dauerte.

Als ich den New Yorker Cistophoren publizierte⁹, las ich dessen Gegenstempel als IMPRES NC. Dies ist tatsächlich für den, der die Münze in der Hand hält und unvoreingenommen betrachtet, die einzig mögliche Lesart. Ich habe darauf hingewiesen, daß «der schräge Abstrich vor dem Buchstaben E . . . offensichtlich keine gerade Haste ist, wie man sie als ersten Abstrich des römischen V antrifft – und fordern muß – . . ., sondern ein gebogener Strich, der nach unten ausläuft und somit, der Regel gemäß, oben ansetzt.» Die Form des Buchstabens (R mit gebogenem

⁴ Ebenda.

⁵ H. Seyrig, *Monnaies contremarquées en Syrie*, Syria 35, 1958, 187 ff. und bes. 191. – Mein Kollege, Dr. Kraay, machte mich auf diesen Artikel aufmerksam. Ihm verdanke ich auch weitere Anregungen in diesen Fragen.

⁶ Vgl. BMC II, S. 173 f. Auch diesen Hinweis verdanke ich Dr. Kraay.

⁷ SM 13, 1963, 7.

⁸ Vom Typus BMC II, S. 99 Nr. 475.

⁹ MN 8, 1958, 75 ff. = Thirion, SM 13, 1963, 4 Nr. (f.).

und spitz auslaufendem Abstrich) ist auf der Münze selbst ganz klar zu sehen. Thirion hat die Lesung als «lecture erronée»¹⁰ abgelehnt.

Die von mir vertretene Lesung ist bestimmt nicht falsch, mag auch die Deutung Zweifeln unterliegen. Wenn sie trotz der eindeutigen Form des Buchstabens aus anderen Gründen nicht möglich sein sollte, so wäre eher zu sagen, daß der New Yorker Gegenstempel eine «gravure erronée» enthalte. Ein Graveur, der gewohnt war, IMP VES NC-Stempel zu schneiden, und der den Sinn dieser Stempel kannte, mochte einmal (wenn auch fälschlicher-, so doch verständlicherweise) an IMPRES statt an IMP VES gedacht haben. Dieser Fehler mochte ihm um so leichter unterlaufen sein, als er wußte (wie wir ja auch wissen, möchte ich meinen), daß NC nicht AVG bedeutet.

Als ich die New Yorker Münze veröffentlichte, war ich der Ansicht, daß NC (nur einmal bei Thirion in der Form NG auftretend) für Nicomedia stehe¹¹. Das Material, das Thirion vorlegt, scheint nicht gegen diese Deutung zu sprechen, mit der einen Ausnahme eines gesicherten NG vielleicht. **NK** war die übliche Abkürzung für Nikomedeia auf bronzenen griechischen Reichsprägungen, wie auch auf den Münzen der Tetrarchen, die auf jene Bronzen folgten. Doch wir beschäftigen uns hier mit lateinischen Gegenstempeln auf lateinischen Münzen, und bei diesen mußte doch wohl das **NK** der griechischen Serie zu NC werden. Vespasians kleinasiatische Gold- und Silbermünzen (jene sind heute sehr selten) wurden hauptsächlich in den Jahren 69–71 ediert. Es erfolgten aber Emissionen von nicht identifizierten Münzstätten (☆ und O) bis 76¹². Im Jahre 70 gab Vespasian Cistophoren heraus, offenbar aber nicht in Massen, denn heute ist nur noch ein einziges Exemplar bekannt¹³. Der Bedarf an einem großen, stets greifbaren Vorrat an Silbergeld muß zur Zeit seiner Invasion in Europa und kurz danach, als seine Truppen zusammengezogen und dann wieder dezentralisiert eingesetzt wurden, dringend gewesen sein. Nach 71 werden Serien wie diejenigen mit den Beizeichen ☆ und O einer gleichen Denarreihe in Kleinasien entsprochen haben. Cistophoren fehlten jedoch nach unseren heutigen Kenntnissen völlig. Um diesem Mangel abzuhelfen, wurden vermutlich ältere Cistophoren mit Gegenstempeln versehen und so weiterhin gebraucht. Es scheint, daß dieses Verfahren in Nicomedia eingeführt und, wie aus den gegen-gestempelten Denaren ohne NC geschlossen werden darf, mindestens bis in die Mitte der siebziger Jahre fortgesetzt wurde¹⁴.

¹⁰ SM 13, 1963, 6.

¹¹ MN 8, 1958, 77 f. Es ist natürlich nicht sicher, daß die New Yorker Münze zur gleichen Zeit gestempelt wurde wie die Prägungen mit IMP VES. Möglicherweise geschah dies erst wesentlich später.

¹² BMC II, S. 88 ff.

¹³ BMC II, S. 94 Nr. 449.

¹⁴ Übersetzung aus dem Englischen durch die Red.

RÖMISCHE MÜNZFUNDE AUS ZURZACH

Hans Rudolf Wiedemer und Hugo Doppler

Zurzach nimmt innerhalb der archäologischen Forschung des Aargaus und der Schweiz eine besondere Stellung ein¹. Nicht nur gibt es vom Gebiet des heutigen Fleckens einige wichtige urgeschichtliche Funde, etwa aus der Bronze- und La Tène-Zeit, sondern der Ort spielte vor allem auch während der römischen Herrschaft über unser Land eine bedeutende Rolle. Als Brückenkopf am Rhein dürfte Tenedo schon recht früh im 1. Jahrhundert n. Chr. gegründet worden sein, und zwar spätestens unter Kaiser Claudius im Zusammenhang mit dem römischen Vormarsch von Vindonissa über Schleithelm nach Hüfingen². Die Vermutung, daß es zum System der frühkaiserzeitlichen Militärposten gehört haben könnte, wird unterstützt durch eine von W. Drack veröffentlichte Bronzescheibe mit Fabrikanteninschrift³. Für die Existenz einer entsprechenden Fundschicht auf dem Kirchenbuck in Zurzach haben die Grabungen von R. Laur 1961 neue Anhaltspunkte ergeben. Doch reicht die einzige damals entdeckte und näher bestimmbare Scherbe aus dem 1. Jahrhundert n. Chr. zur Ermittlung der ungefähren Gründungszeit nicht aus⁴. Die Funde, die bei früheren Untersuchungen zutage traten, sind zerstreut oder nach ihrer Herkunft mangelhaft beglaubigt. Die Ausgangslage zur Beurteilung der ersten militärischen Besiedlung von Zurzach ist somit im Augenblick nicht eben günstig. Immerhin hat uns ein willkommener Zufall unlängst wieder einige Quellenmaterialien in die Hand gespielt.

1962 erhielt der Präsident der Historischen Vereinigung des Bezirkes Zurzach, W. Basler, von privater Seite zuhanden der Sammlung in Zurzach 22 römische und 16 neuzeitliche Münzen⁵. Der Donator der aus altem Familienbesitz stammenden Stücke erklärte, daß es sich dabei um Funde aus den Ausgrabungen von J. Heierli auf dem Kirchenbuck von 1905/6 handle⁶. Seine Angaben können natürlich nicht mehr näher überprüft werden; begründeter Anlaß zu Zweifeln besteht aber nicht, was die antiken Prägungen der kleinen Schenkung betrifft. Sollten diese nicht ausschließlich auf dem Kirchenbuck zum Vorschein gekommen sein, so doch bestimmt in Zurzach. Erhaltungszustand, Patina und die gleich anschließend zu behandelnde Zusammensetzung der römischen Münzreihe sprechen eindeutig für Bodenfunde. Hingegen kann das nicht mit gleicher Sicherheit von den 16 neuzeitlichen Prägungen der Sammlung behauptet werden. Sie stammen aus der Schweiz und dem Ausland und sind in das 17. bis 19. Jahrhundert zu datieren⁷. Wir halten es für allzu gewagt, diese Münzen gesamthaft als Niederschlag der berühmten Zurzacher Messen aufzufassen; vielmehr dürften sich darunter solche befinden, wie sie etwa als Erinnerungsstücke in einem Schächtelchen aufbewahrt werden. Die neueren Prägungen bleiben daher im folgenden unberücksichtigt.

¹ Vgl. zum Beispiel Aargauische Heimatführer, Band 6: Zurzach, Zurzach und Aarau 1960, 3 ff.

² Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 37, 1946, 85 f.

³ Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 41, 1951, 128 f. und Taf. 20, 2.

⁴ Ur-Schweiz 25, 1961, 56 f. und Abb. 48 a.

⁵ Herrn W. Basler haben wir für die Erlaubnis zur Veröffentlichung der Münzen und verschiedene Auskünfte herzlich zu danken.

⁶ Anz. f. Schweiz. Altertumsk. 9, 1907, 83 ff.

⁷ So zum Beispiel Münzen aus Solothurn, Schwyz und Zürich; unter den ausländischen Prägungen befindet sich sogar ein orientalisches Stück.

Die 22 römischen Münzen aus Zurzach lassen sich im wesentlichen in zwei Gruppen gliedern. Neun Exemplare gehören in die frühe, zwölf in die späte Kaiserzeit, während ein Dupondius des Antoninus Pius kurz nach der Mitte des 2. Jahrhunderts n. Chr. geprägt wurde. Für Einzelheiten vergleiche man die von H. Doppler bearbeitete Münzliste. Die frühkaiserzeitlichen Prägungen verteilen sich auf die Regierungsperiode des Augustus (3 Münzmeisterasse der Gruppe IV, 5 Exemplare der Lyoner Altarserien) und diejenige des Claudius (1 Exemplar). Drei Schlagmarken tiberischer Zeit auf zwei augusteischen Münzmeisterbronzen geben gewisse Anhaltspunkte für die lange Umlaufsdauer einzelner Emissionen. Die Zahl dieser angeblich vom Kirchenbuck stammenden Münzen aus dem Beginn der römischen Kaiserzeit läßt sich durch zwei ältere Funde in der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums in geringfügigem Maße vermehren, nämlich eine Augustus-Münze der Lyoner Altarserien und ein Münzmeisteras mit der Schlagmarke IMP AVG auf der Rückseite⁸. Ein weiteres, recht ungewöhnliches Münzmeisteras der Gruppe IV nach Kraft mit Gegenstempel wurde 1945 im «Himmelreich» entdeckt und befindet sich seither im Museum Zurzach⁹. Obschon die Menge der vorliegenden Münzen für zuverlässige Schlußfolgerungen nicht ausreicht, wird man bei deren Studium unwillkürlich an die Verhältnisse in der Legionsfestung von Vindonissa erinnert. Wir verweisen auf den gewichtigen Anteil von Münzmeisterprägungen der Gruppe IV nach Kraft und der Altarserien von Lyon im Fundbestand des Militärlagers bei Brugg¹⁰. Man könnte daher vermuten, daß Zurzach etwa gleichzeitig mit Vindonissa in den ersten Regierungsjahren des Kaisers Tiberius gegründet wurde. Selbstverständlich bleibt dies so lange eine Hypothese, als nicht andere Bodenfunde, wie vor allem keramische Zeugnisse, die Datierung unterstützen. Denn eine Münzreihe der hier zur Diskussion stehenden Art wäre an sich auch in einer Siedlung noch denkbar, deren Anfänge erst in der Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. liegen¹¹. Für genauere zeitliche Bestimmungen müßten zusätzliche Quellenmaterialien beschafft, d. h. neue Ausgrabungen vorgenommen werden.

Von den 12 spätrömischen Münzen gehören 8 in die konstantinische Periode, die restlichen in die zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts. Obschon die Auswahl der behandelten Stücke auch hier zufällig sein kann, wird das Fehlen von Prägungen aus der Tetrarchenzeit vielleicht überraschen, gilt doch das Kastell auf dem Kirchenbuck allgemein als diokletianische Anlage¹². Höchstens für die zweite spätrömische Befestigung von Zurzach auf dem Schloßbuck (Sidelen) wäre eine etwas jüngere Entstehung zu erwägen. Die Münzreihe des 4. Jahrhunderts beginnt hier mit einem Follis des Licinius¹³. Indessen haben die Grabungen auch im älteren der beiden Kastele bisher keine vorkonstantinischen Prägungen zutage gefördert¹⁴. Von zwei Bronzen des Constantius Chlorus und des Diokletian mit den vagen Fundort-

⁸ Herrn Prof. Dr. D. Schwarz sind wir für freundliche Unterstützung zu großem Dank verpflichtet. — Die Münzsammlung des Staatsarchivs Aarau, die anscheinend weitere Funde aus Zurzach enthält, wurde für die vorliegende Untersuchung nicht eingesehen. Vgl. Argovia 7, 1871, bes. 287 ff.

⁹ Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 37, 1946, 86.

¹⁰ C. M. Kraay, Die Münzfunde von Vindonissa, Basel 1962; Jahresber. d. Ges. Pro Vindonissa 1962, 65 ff.

¹¹ Vgl. etwa die Münzreihe des Lagers von Hofheim: E. Ritterling, Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus, Wiesbaden 1913, 98 ff.

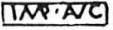
¹² F. Staehelin, Die Schweiz in römischer Zeit, Basel 1948³, 281.

¹³ Anz. f. Schweiz. Altertumsk. 9, 1907, 31; Jahresber. d. Geograph.-Ethnograph. Ges. in Zürich 1904/5, 46.

¹⁴ Außer den im Schweizer. Landesmuseum befindlichen Münzen sind vier Kleinbronzen aus den Untersuchungen von 1955 zu berücksichtigen; vgl. Ur-Schweiz 19, 1955, 87 f.

bezeichnungen «Zurzach» und «Zurzach-Bahn» in der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums abgesehen, steht also der numismatische Nachweis eines diokletianischen Kastells in Tenedo eigentlich noch aus. Man könnte versucht sein, an dessen Existenz überhaupt zu zweifeln und die Errichtung unter Konstantin den Großen zu verlegen, wenn nicht andere Gesichtspunkte, wie zum Beispiel die Grundrißgestaltung, für die zeitliche Beurteilung mitbestimmend wären. Das Beispiel zeigt, daß nur die Auswertung sämtlicher verfügbarer Quellenkategorien in der Archäologie zu einigermaßen gesicherten Resultaten führt.

Katalog der Münzen aus Zurzach

Nr.	Nominal	Datierung	Münzstätte	Zitat	Bemerkungen
<i>Augustus 30 v.–14 n. Chr.</i>					
1	As	3/2 v.	Rom	RIC 192	Münzmeisterei, Kraft IVb
2	As	3/2 v.	Rom	RIC 195 (?)	Münzmeisterei, Kraft IVa Schlagmarke auf Rs: 
3	As	3/2 v.	Rom	unbest.	Münzmeisterei, Typ Kraft IV Schlagmarke auf Vs:  Schlagmarke auf Rs: 
<i>Lyoner Altarserie</i>					
4	As	10–3 v.	Lyon	RIC 360	Kraft I
5	As	10–3 v.	Lyon	RIC 360	Kraft I
6	Dp	10–14 n.	Lyon	unbest.	Augustus oder Tiberius
7	As	10–14 n.	Lyon	unbest.	Augustus oder Tiberius
8	As	10–14 n.	Lyon	unbest.	Tiberius (?)
<i>Claudius 41–54</i>					
9	As	41–ca. 50	Rom	RIC 68	
<i>Antoninus Pius 138–161</i>					
10	Dp	157–159	Rom	RIC 990 od. 1015	Rs: FORTVNA/OPSEQVENS
<i>Constantinus I. 306–337</i>					
11	Fol	317–324	Trier (?)	C – (ähnl. 38)	Vs: IMP/CONSTANTINVS/AVG Rs: CLARITAS/REIPVBLICAE  TR (?)
12	Fol	317–324	Aquileia	C 123 V 68 Nr. 33	 bei V: AQP AQ
13	Fol	317–324	Trier	C 525 V 394 Nr. 217	 · ATR
14	Fol	317–324	Lyon	C 536 V 177 Nr. 38	 PLG
15	Fol	317–324	Arles	C 636 V 83 Nr. 50	 P ± A
<i>Constantinus II. 337–340</i>					
16	Fol	324–330	–	C 164	 P (...)

Nr.	Nominal	Datierung	Münzstätte	Zitat	Bemerkungen
<i>Constantius II. 337–361</i>					
17	Fol	324–330	Trier	CHK I/34	$\frac{ }{\text{STR}^+}$
<i>VRBS ROMA</i>					
18	Fol	324–330	Trier	CHK I/65	$\frac{ }{\text{TR} \cdot \text{S}}$
<i>Valentinianus I. 364–375</i>					
19	Cen	364–367	Aquileia	CHK II/996	$\frac{ ^*}{\text{SMAQ(P)}}$
<i>Valens 364–378</i>					
20	Cen	367–375	Trier (?)	CHK II/97 (?)	$\frac{ }{\text{TRP} (?)}$
<i>unbestimmbar</i>					
21	Cen	2. H. 4. Jh.	—	unbest.	Typ: GLORIA/ROMANORVM
22	Cen	2. H. 4. Jh.	—	unbest.	Victoria nach links eilend

Abkürzungen:

- V = O. Voetter, Die Münzen der römischen Kaiser, Kaiserinnen und Caesaren von Diocletianus bis Romulus. Katalog der Sammlung P. Gerin, Wien 1921.
 Kraft Vgl. K. Kraft, Das Enddatum des Legionslagers Haltern, Bonner Jahrbücher 155/56, 1955/56, 95 ff.
 Dp = Dupondius
 Fol = Follis
 Cen = Centenionalis

LA MONNAIE D'ALEXANDRIE ET LA RÉFORME DE DIOCLÉTIEN

Jacques Schwartz

Herbert Cahn ne m'en voudra pas si, pour ce fascicule d'hommage reconnaissant, je me hasarde dans un des domaines où il est maître ¹, à propos de la création de la monnaie que l'on continue, par commodité, à appeler follis et dont le revers porte la légende GENIO POPVLI ROMANI ².

Aucun texte ne nous donne de date précise pour cette réforme et, de toutes façons, il est certain que l'on ne commença pas en même temps la frappe de folles dans les divers ateliers de l'Empire ³. Seule l'étude des ateliers pourrait nous donner des indications chronologiques, si l'on admet que la frappe des antoniniani, moins difficiles à dater, cessa pour faire place aux premiers folles.

¹ Cf. RSN 37, 1955, 5.

² Cf. J.-P. Callu, *Genio Populi Romani* (295–316). Contribution à une histoire numismatique de la Tétrarchie, Paris, 1960.

³ Cf. C. H. V. Sutherland, dans: *Essays in Roman Coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford, 1956, 175 sq.

L'on admet cet enchaînement pour trois ateliers occidentaux relativement bien connus, ceux de Londres, Trèves et Lyon ⁴, mais les ateliers orientaux, qui ont été fort peu ou mal étudiés jusqu'ici, n'apportent aucune confirmation du fait. La preuve n'est d'ailleurs pas facile à administrer, puisque, après l'apparition des folles, les antoniniani servirent de monnaie divisionnaire et que l'on a donc pu continuer à en frapper pour ce motif.

Le cas de l'atelier d'Alexandrie est particulier, puisque le monnayage local (tétradrachmes) que les folles devaient supplanter est toujours daté. Comme il est évident que Dioclétien n'inaugura pas sa réforme à Alexandrie, nous pouvons espérer obtenir quelque *terminus ante quem* pour les débuts de cette réforme dans l'Empire.

Les débuts de la réforme en Egypte furent marqués par la révolte de L. Domitius Domitianus et de son *corrector* Achilleus; au cours de cette révolte, on frappa des tétradrachmes et des folles au nom de l'usurpateur ⁵. Des papyrus renforcent désormais ce que l'on croyait pouvoir tirer de monnaies et de quelques brèves notices d'historiens (dont celle d'*Eutrope* IX, 23): l'on sait que la révolte commença avant la fin d'août et que sa durée minimum approcha de sept mois (... *octavo fere mense* ...), ce qui mène jusqu'en mars de l'année suivante.

La frappe de tétradrachmes aux noms des tétrarques s'était poursuivie régulièrement ⁶ jusque, y compris, l'année égyptienne qui s'achève le 28 août 296 (= an 12 de Dioclétien, an 11 de Maximien et an 4 des Césars Constance et Galère). Il est donc impossible que la révolte avec occupation d'Alexandrie se situe avant août 296, fait confirmé par la documentation papyrologique. J'ai montré récemment ⁷ que la date d'août 297, à laquelle certains ont songé, était inacceptable et je me contenterai de reprendre ici deux arguments d'ordre numismatique de ma démonstration:

1. Si l'usurpation date d'août 297, on pourrait s'étonner d'une reprise de la frappe de tétradrachmes, qui avait sûrement cessé avant la fin d'août 296.

2. Il existe un follis alexandrin de Maximien avec L IB (= an 12), de la première officine, et un autre de Constance avec L E (= an 5) de la seconde officine ⁸, pièces qui ont été frappées après le 28 août 296. Cette continuation, par routine, du système de datation propre aux tétradrachmes d'Alexandrie montre que ces deux folles ont pris la suite de tétradrachmes.

Or, divers savants ont cru à une frappe simultanée à Alexandrie, pendant quelques années de la tétrarchie, de tétradrachmes et de folles, et trois classements

⁴ Cf. P. Strauss, RN 1954, 20. Pour la date de la réforme, cf. id., 44 (294 p. C.) et P. Bastien, dans RN 1959–60, 88 (fin de 294 p. C. ou début de 295 p. C.).

⁵ Cf. J. Lallemand, Le monnayage de Domitius Domitianus, dans: RBN 97, 1951, 89–103.

⁶ Les chiffres de J. Vogt (*Die alexandrinischen Münzen*, II, 172 sqq.) montrent des proportions remarquablement constantes pour les années 9 à 12 de Dioclétien (c. à d. après la nomination des Césars).

⁷ L. Domitius Domitianus et l'épigraphé, dans: *Chronique d'Egypte* n° 75, 1963, 149–155.

⁸ Cf. J.-P. Callu (o. c., 27 n. 2) qui a, enfin, bien lu cette pièce. M. Thirion (RBN 107 1961, 193 et 197; cf. n. 6 et 20 pour les reproductions) la lit encore mal et, à la première référence, écrit «Galère» au lieu de «Constance». Quant à C. H. V. Sutherland, dans *Journal of Roman Studies* 1955, 117, il lit mal le follis de Constance et date mal le follis de Maximien, où la légende porte, d'ailleurs, POMANI (de la main d'un graveur peu habitué au latin). Le follis de Constance, publié par G. Dattari (RN 1904, 394), qui ne dit pas son lieu de conservation, est reproduit également par O. Voetter (NZ 1911, feuille 1) qui en donne un dessin au trait légèrement différent, si bien que certains détails caractéristiques d'officines (cf. J. Lallemand, o. c., 92) ne sont pas utilisables à son propos.

ont été proposés, respectivement, par O. Voetter, W. Kubitschek et M. Thirion ⁹. C'est l'exposé de ce dernier qui servira de base de discussion.

Pendant trois ans (d'août 291 à août 294), les lettres de quatre officines sont gravées à l'exergue du revers des tétradrachmes; ainsi, les officines A et Δ frappent pour Dioclétien et Constance, B et Γ pour Maximien et Galère; la disparition de ces lettres en août 294 correspond à «une grande réorganisation de l'atelier» ¹⁰. Pour M. Thirion, désormais, on frappe des folles dans trois officines et deux autres officines continueront à frapper des tétradrachmes en attendant de devenir «les quatrième et cinquième officines pour la frappe des folles».

Certes, les folles nous montrent l'existence de trois officines, puis de cinq, et il est évident que la modification numérique s'est faite dans ce sens. Mais rien ne dit que l'on ait passé de quatre officines de tétradrachmes à cinq officines (dont trois frappaient des folles). Par contre, la répartition en quatre officines étant malcommode (avec un groupement bizarre), on peut supposer une répartition en deux groupes d'officines, d'importance peut-être inégale, dont l'un frappait pour Dioclétien et Maximien et l'autre pour les Césars, lesquels avaient même nombre d'années de règne; ceci expliquerait l'existence de deux hybrides mentionnant l'an 12 de Maximien ¹¹ mais n'entraîne pas l'existence de trois officines pour folles dès l'automne 294.

Voyons maintenant comment classer les folles des émissions ne comportant que trois officines. Jusqu'ici, on a admis que la première émission est celle qui n'a aucune marque au revers et dont le droit porte une tête ceinte de rubans courts; cela, parce que toutes les autres émissions ont des rubans longs au droit. Or, si l'on examine les autres ateliers monétaires de l'Empire, le ruban court, avec GENIO POPVLI ROMANI au revers, n'apparaît qu'à Londres, Trèves et Lyon. Autrement dit: l'émission alexandrine à rubans courts (assez peu représentée) pourrait être le résultat d'une arrivée de graveurs occidentaux, qui changèrent assez vite de manière en adoptant les rubans longs connus déjà sur les tétradrachmes ¹². Un début simultané des frappes à Trèves, Lyon et Alexandrie n'expliquerait pas un abandon, presque immédiat, des rubans courts dans ce dernier atelier et il y a peu de chances pour que l'émission avec rubans courts soit la première en date.

La série des folles de Domitius Domitianus est caractérisée par la présence d'un aigle au revers; quelle que soit la signification de cet aigle, il est certain que c'est une innovation de l'usurpateur qui utilise successivement une légende longue et une courte pour le droit ¹³. Cette série avec l'aigle est fort bien représentée aussi

⁹ O. Voetter, *Römische Münzprägung in Alexandria*, dans: *NZ*, NF 4, 1911, 171–184 (cf. 172 sq); W. Kubitschek, *Zur Geschichte des Usurpators Achilleus*, dans: *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien*, 208. Bd., 1. Abh. (cf. 24 sq); M. Thirion, *Folles d'Alexandrie (295–304)*, dans: *RBN* 107, 1961, 192–206. Ce dernier date du premier quart de 296 (?) ou même de fin 295 (cf. 194 et 200) le début du monnayage de l'usurpateur.

¹⁰ O. c., 193.

¹¹ O. c., 197. Cette répartition s'accorderait aussi avec les deux folles datés, dont il a été question plus haut (première officine pour Maximien et seconde pour Constance). Pour les deux tétradrachmes, s'il ne s'agissait pas d'hybrides, il faudrait supposer au début de l'automne 296 une très brève frappe de tétradrachmes dont seuls deux exemplaires de Maximien seraient connus; cette hypothèse prouverait encore que les deux folles datés sont de la toute première émission, sinon on devrait aussi avoir des folles mentionnant une année antérieure à celle qui débute en août 296 (= an 13 de Dioclétien, an 12 de Maximien et an 5 des Césars).

¹² Pour les tétradrachmes de Domitius Domitianus (cf. J. Lallemand, o. c., 94 sq), la tête a toujours les rubans longs, alors que le buste a parfois les rubans courts. Les deux folles datés ont les rubans longs.

¹³ Cf. W. Kubitschek, o. c., 27 et M. Thirion, o. c., 195.

pour chacun des tétrarques et je suivrai ici l'opinion de Kubitschek¹⁴ qui estime que c'est L. Domitius Domitianus qui fit frapper aux noms des tétrarques en même temps qu'au sien; auquel cas, la très brève émission avec aigle et étoile aux noms de tétrarques pourrait encore être la dernière émission de l'usurpateur et non point la première de l'administration impériale après la victoire.

Les deux premières en date des émissions avec cinq officines (sixième et septième émissions de la liste de M. Thirion) ne nous donnent pas de *terminus ante quem*, car la palme qui figure sur la seconde n'a aucune valeur commémorative¹⁵ et il n'est pas possible d'affirmer avec M. Thirion qu'elles font suite aux émissions avec l'aigle. De toutes façons, il y a encore une émission à trois officines à classer, où A et B ajoutent une étoile et Γ un croissant¹⁶.

Pour M. Thirion, elle serait la première émission à rubans longs, venant aussitôt après l'émission à rubans courts et sans marque au revers, et précéderait immédiatement les émissions de Domitius Domitianus. Or, si l'on admet que l'émission à rubans courts n'est pas la première en date de toutes les émissions, celle à rubans longs et étoile ou croissant n'est sûrement pas une première émission.

Dans ce cas, cette émission avec étoile ou croissant a dû faire suite à une émission à rubans longs mais sans marque au revers, dont les deux folles datés (frappés au début de l'automne 296, alors que L. Domitius Domitianus n'était pas encore installé à Alexandrie¹⁷) sont deux exemplaires. Vu l'adoption de l'aigle par l'usurpateur, l'émission des tétrarques qui suivit la répression de la révolte pouvait se contenter d'ajouter une étoile ou un croissant.

Dans ces conditions, l'émission avec cheveux courts vient prendre place au moment de la réorganisation en cinq officines et nous obtenons une chronologie relative dont rend compte le tableau sommaire qui suit:

1ère émission: rubans longs	pas de marque au revers	2 ex. identifiés (Maximien et Constance)
2ème émission: rubans longs	aigle	L. Domitius Domitianus et les tétrarques
3ème émission: rubans longs	aigle et étoile	[L. Domitius Domitianus et] les tétrarques
4ème émission: rubans longs	étoile (A, B) et croissant (Γ)	
5ème émission: rubans courts	pas de marque au revers	
6ème émission: rubans longs	pas de marque au revers	(cinq officines)
7ème émission: rubans longs	palme	(cinq officines)

Voici maintenant comment les choses ont pu se passer dans une Alexandrie troublée:

A l'automne 296, Domitius Domitianus trouve à Alexandrie des officines qui venaient de commencer la frappe de folles. Il procède alors à une nouvelle répartition des officines dont les trois premières frapperont des folles¹⁸ avec effigies

¹⁴ O. c., 27 sq. Il est dommage que l'étude de J. Lallemand ne se soit pas étendue aux revers avec l'aigle frappés pour les tétrarques; quelques vérifications m'ont cependant permis de noter la constance des petites variantes dans les revers à l'aigle.

¹⁵ Cf. W. Kubitschek, o. c., 23.

¹⁶ L'unique exemplaire de Γ avec étoile est suspect (signalé par Dattari; cf. M. Thirion, o. c., 196 et 202). Une influence d'Antioche est possible (cf. M. Thirion, o. c., 194) mais indémontrable.

¹⁷ Cf. J. Schwartz, o. c., 154–155.

¹⁸ Aux 36 folles de Domitius Domitianus catalogués par J. Lallemand (o. c.) et également répartis sur trois officines, il faut ajouter un exemplaire de la première officine reproduit dans le catalogue de février 1964 de G. Bernardi, Trieste; les tétradrachmes sont au nombre de 39 (ibid.). L'existence de six officines (peut-être dès 294) n'est pas impliquée par la proportion existant entre les deux sortes de monnaies de l'usurpateur arrivées jusqu'à nous.

donnant un air de famille à l'usurpateur et aux tétrarques ¹⁹. Quand l'administration impériale reprend en mains la Monnaie d'Alexandrie (après des pertes probables en personnel du fait du siège et de la répression qui suivit), elle fait appel à des graveurs occidentaux pour faire des droits selon les portraits officiels. C'est à ce moment que le travail est réparti en cinq officines, selon des modalités qui nous échappent mais avec utilisation de coins occidentaux dans les trois premières officines ²⁰, si bien que les cinquième et sixième émissions doivent être considérées comme simultanées ²¹. L'émission avec palme ne vient que lorsque les coins de l'émission précédente (à commencer par les droits à rubans courts) furent hors d'usage.

Ce qui précède avait pour but, étant donné la certitude d'un début des folles à Alexandrie à la fin d'août 296, d'expliquer le mécanisme des émissions. Peut-être conviendrait-il d'expliquer l'attitude de L. Domitius Domitianus faisant frapper tétradrachmes et folles.

A peine un quart de siècle avant, le monnayage du Palmyrénien Vaballat (Athénodore), à Alexandrie et à Antioche, avait tendu à ménager l'empereur Aurélien. Mais comment les tétradrachmes de L. Domitius Domitianus le présentant comme «Auguste» (Sébastos) et comment ses folles, avec une légende latine qu'il avait acceptée (pour le revers) et modifiée (pour le droit), pouvaient-ils passer pour un signe de soumission, plutôt que de semblant d'égalité avec les deux Augustes reconnus ailleurs? D'autre part, les folles n'avaient aucune vertu de propagande à l'intérieur de l'Égypte et l'on ne voit pas qui pouvait avoir connaissance de leurs légendes à l'extérieur ²², même si le blocus d'Alexandrie par mer n'eut lieu qu'un temps après le début du monnayage de l'usurpateur. Peut-être faut-il alors admettre, plus simplement, que ce dernier, qui avait sans doute commencé déjà à frapper des tétradrachmes avant de s'emparer de la Monnaie ²³, y trouva du matériel tout prêt pour frapper des folles et procéda à la frappe de folles plus par nécessité que par réflexion politique.

Logiquement, l'Administration impériale aurait dû appliquer, à Alexandrie, avec plus de soins qu'ailleurs, une réforme qu'elle fit partir, pour quelque motif de commodité, du début de l'année égyptienne. On peut estimer, cependant, que la décision fut prise assez brusquement; sinon, on devrait constater, vu la relative rareté du cuivre en Égypte, un ralentissement préalable de la frappe des tétradrachmes. Peut-être cette réforme fut-elle l'une des causes de la révolte et il serait alors piquant d'insister sur la frappe de folles par Domitius Domitianus. De toutes façons, son double monnayage constitue une innovation inconnue des tétrarques.

En définitive, la réforme de Dioclétien peut avoir eu lieu en 294–295 dans nos régions; elle date d'août 296 à Alexandrie.

¹⁹ Cf. M. Thirion, o. c., 196. Peut-être l'usurpateur n'a-t-il songé qu'à partir d'un certain moment à mettre des légendes au nom de chacun de tétrarques. Il est peu probable que l'atelier d'Alexandrie ait manqué de portraits caractéristiques de ces derniers.

²⁰ Cf., cependant, une monnaie de Galère, avec rubans courts, pour la cinquième officine, d'après O. Voetter, o. c., feuille 1.

²¹ L'absence de marque au revers de ces deux émissions simultanées est une légère conséquence que le classement de M. Thirion n'efface pas, puisque, faisant de ces émissions la première et la sixième, il fait supposer, tacitement, qu'il considère la longueur des rubans comme une marque d'émission. De toutes façons, une analyse du matériel des trois premières officines sans marque au revers serait fort souhaitable.

²² Tous les folles de l'usurpateur semblent bien avoir été trouvés en Égypte. Les régions de langue latine étaient trop loin pour être atteintes en temps utile.

²³ Cf. J. Lallemand, o. c., 89, n. 2.

KÖNIGSMÜNZEN AUS BREISACH a. Rh.?

Friedrich Wielandt

Breisachs Münzgeschichte ist in besonderem Maße problemreich. Die sagenumwobene ehemalige Reichsfeste am Oberrhein, die einst den Schatz der Harlungen barg, hat eine äußerst bewegte Vergangenheit, in der sich ihre militärische und politische Bedeutung widerspiegelt. Nun sind aber die besitzrechtlichen Verhältnisse Breisachs derart verworren, daß es nicht möglich war, sie eindeutig gegeneinander abzuschichten und eine säuberliche Scheidung der verschiedenen möglichen Münzherrschaften unterbleiben mußte¹.

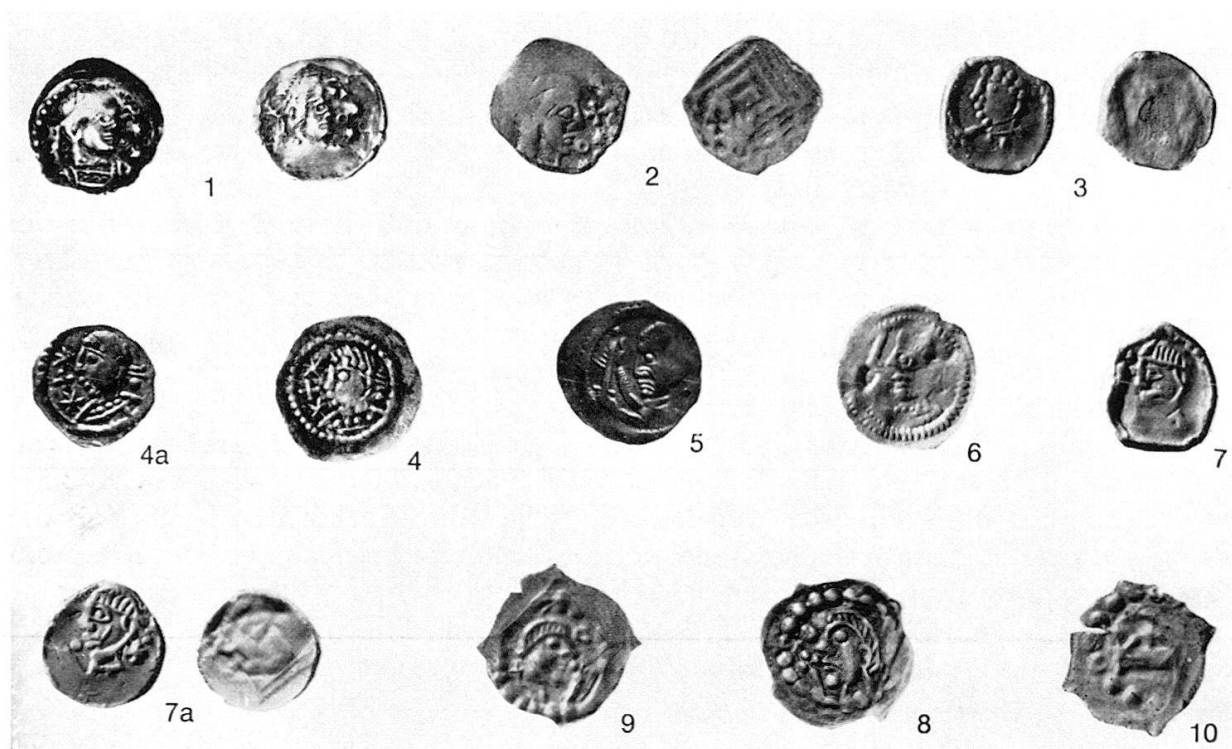
Zusammen mit Zürich war Breisach im 10. Jh. Münzort der Herzöge von Schwaben, die von Hermann I. (926–948) an bis – spätestens – auf Hermann III. (1038–1045) sowohl allein als auch im Auftrag oder in Gemeinschaft mit dem Reichsoberhaupt gemünzt haben. Es scheint, daß Breisach noch im Verlauf des 11. Jh. an den Bischof von Basel gekommen sei, der im Jahr 1028 von König Konrad II. mit den Silberbergen des Breisgaus belehnt worden ist. Aber erst einer päpstlichen Bestätigung vom Jahr 1146 ist zu entnehmen, daß die villa Brisachum auf dem Eigentum der Basler Kirche neuerlich erbaut worden sei. Eine im Jahr 1179 gefälschte Urkunde datiert diesen Vorgang auf das Jahr 1139 und bezieht Eckardsberg und Üsenberg nebst Hochstetten in den bischöflichen Besitz ein; über königliche Besitzrechte in Breisach aber verlautet nichts.

Ein Markstein in der Breisacher Geschichte ist dann jener Vertrag von 1185, in dem sich König Heinrich VI. noch zu Lebzeiten Friedrich Barbarossas mit Bischof Heinrich I. (1180–1191) aus dem Geschlecht von Horburg zur gemeinsamen Befestigung des Breisachberges verpflichtet, wobei der Bischof den König mit der Hälfte des Fronhofs, des Breisachbergs und des Eckardsbergs belehnt. Der Breisachberg wird der Kaufmannssiedlung vorbehalten, und der König erhält darauf eine Hofstätte zu Lehen. Auf dem Eckardsberg aber wird von beiden gemeinsam eine Burg erbaut und mit einer Besatzung belegt. Dieser Vertrag, der eine Art von Kondominat von Bischof und König schuf, wird mit Recht als die Geburtsurkunde der mittelalterlichen Stadt Breisach angesehen. Das gleichzeitige urkundliche Vorkommen eines eigenen Breisacher Silbergewichts, der *marca argenti Brisagensis*, im Jahr 1187 läßt bereits auf aufblühende Wirtschaftsverhältnisse und die Wahrscheinlichkeit wiedereinsetzender Münzprägung schließen.

Wenn die Neugründung Breisachs als eine Reaktion der Staufer auf die Anlage der Stadt Neuenburg a. Rh. durch die Zähringer beurteilt wird, so hat sie ebenso sehr als ein staufisches Gegengewicht gegen das zähringische Freiburg zu gelten, das sich als Kaufmannsstadt machtvoll entfaltete. So wird denn Breisach wiederum in das Licht der Rivalität dieser beiden historisch so bedeutsamen Geschlechter gezogen. Im Jahr 1197/98 trat nämlich der Staufer Philipp die Rechte seines Vorgängers in der Stadt an den Zähringer Berthold V. als Entschädigung für dessen Verzicht auf die Kandidatur bei der Königswahl ab. Herzog Berthold erbaute sich auf dem Breisachberg ein festes Haus, einen Donjon, in dem er auch nachweislich Hof gehalten hat. Nach seinem kinderlosen Tod im Jahr 1218 fielen die Zähringer Rechte zu Breisach an das Reich zurück, das seinerseits diejenigen der Basler Kirche bestätigte.

¹ Vgl. H. Buchenau, Beiträge zur Erforschung der schwäbisch-alemannischen Pfennige des 11.–13. Jh., Blätter für Münzfreunde 46, 1911, Sp. 4759 ff. und F. Wielandt, Der Breisgauer Pfennig und seine Münzstätten, Numismatische Studien 2, Hamburg 1951, 16 ff.

Es sind demnach in Breisach drei mögliche Münzherrschaften zu berücksichtigen, mit denen man im 12. und 13. Jh. zu rechnen hat. Es ist bekannt, daß der Basler Bischof in Breisach eine Nebenmünzstätte unterhielt, deren Anfänge mit ziemlicher Sicherheit bis in die Mitte des 13. Jh. zurückreichen, vielleicht sogar älter sind. Die Frage der zähringischen Münzprägung in Breisach bleibt als Arbeitshypothese bestehen, soll uns hier aber nicht beschäftigen. Dagegen gewinnt die schon von Buchenau geäußerte Ansicht, daß auch der König in Breisach münzen lassen, mehr und mehr an Wahrscheinlichkeit. Breisach kann in der Tat den Münzstätten der Staufer zugereicht werden, über die jüngst Norbert Kamp einen kurzen Überblick gegeben hat ².



Die staatsrechtlichen Voraussetzungen einer königlichen Münzprägung sind in Breisach durchaus gegeben, zumindest während der Zeit des Kondominats mit dem Bischof in den Jahren 1185 bis 1197 und wieder nach 1218, dem Todesjahr des Zähringers Berthold V. Es wird sich nun hauptsächlich darum handeln, unter den alemannisch-breisgauischen Pfennigen der Zeit diejenigen herauszusuchen, die sich durch ein mit dem Diadem gekröntes Haupt oder durch Beigabe des Szepters als königliche Gepräge zu erkennen geben. Folgende Münzen kommen dafür in Betracht:

1. Antikisierendes Brustbild halbrechts mit Diadem. Rechts im Felde ein Kreuz, darunter 2 Ringel und 2 Sterne und ein Ringel im Nacken. Perlreif. Vierschlag auf der Rückseite. Runder Schrötling. 0,57 g. Bad. Münzkabinett und Sammlung Braun v. Stumm. Wielandt 6.

Die gleiche merkwürdige Beizeichenkonstellation findet sich auch auf dem folgenden Stück:

² N. Kamp, Münzprägung und Münzpolitik der Staufer in Deutschland, HBN 17, 1963, 520. (Dagegen ist Sinsheim als Münzstätte auszuschneiden!)

2. Kopf n. r. mit Langhaar, das im Nacken gefaßt und mit einer Kappe bedeckt ist, davor ein Kreuz, 2 Sterne und 2 Ringel wie bei Nr. 1. Perlkreis. Die Rückseite zeigt stufenartigen Vierschlag und die durchgedrückten Spuren von Kreuz und Perlreif. Viereckiger Schrötling. 0,49 g. Wohl Fundstück aus Baden. Bad. Münzkabinett. Wielandt 7.

3. Brustbild n. l. mit Diadem und Kraushaar im Perlkreis. Die Gravur ist grob aus Punkten und Strichen ausgeführt. Rückseite Vierschlag. Der Schrötling teils viereckig, teils abgerundet. 0,428 und 0,44 g. Bad. Münzkabinett und Augustinermuseum Freiburg i. Br. Badische Fundstücke. Slg. Fürst v. Fürstenberg (Cahn 78, 1932, 1351) gef. Rapperswil. Wielandt 9.

4. Antikisierendes Brustbild n. l. mit Diadem und geperltem Kragen, davor im Felde ein Kreuz, darüber und darunter je ein fünfstrahliger Stern. Perlkreis. Runder, einseitiger Schrötling mit durchgeprägtem Münzbild. 0,465–0,413 g, doch auch leichtere Stücke bis auf 0,253 g. Fund Rapperswil. Staatl. Münzsammlung München, Bad. Münzkabinett, Augustinermuseum Freiburg i. Br. Buchenau in Blätter für Münzfreunde 1911 Sp. 4818 Nr. 16 (Taf. 193, 16 und 195, 72), Slg. Fürst v. Fürstenberg a. a. O. 1349 aus Fund Schönau, Wielandt 10.

4a. Wie vorstehend, aber mit dickem Schrötling, dessen Rückseite behämmert ist (wie Rs. von 7a). Fundstück aus der romanischen Kirche zu Burkheim hinter Lahr.

5. Brustbild n. l. mit beidhändig aufrecht gehaltenem Schwert; die im Nacken herabhängende Perle läßt auf ein Diadem schließen. Kerbreif. Runder Schrötling, auf der Rückseite Prägespuren. 0,49 g. Bad. Münzkabinett, wohl Fundstück aus Baden. Buchenau Taf. 193, 3, Wielandt 1.

6. Brustbild n. l. mit Schwert und Halskette wie vorstehend, aber primitiver Stempelschnitt. Kerbreif, überm Hinterhaupt eine kleine Lilie. Rückseite Prägespuren. 0,56 g. Hist. Museum Basel. Buchenau Taf. 195, 49, Wielandt 2.

7. Brustbild n. l. mit strichartiger Andeutung der Haare oder Kappe. Vielleicht mit Schwert wie oben. 0,57 g. Hist. Museum Basel. Buchenau Taf. 195, 48, Wielandt 3.

7a. Desgleichen, aber mit vom Haupt abhängender Perle, darunter, im Nacken, ein gleichschenkliges Kreuz; vor dem Mund eine Kugel. Kann als Prototyp für Nr. 8 gelten. Hist. Museum Basel.

8. Kopf n. l. mit kugelkreuzförmigem Lilienszepter, vor der Stirn ein Ringel, die Haare leiterartig. Perlreif. Einseitig brakteatenartig ausgeprägter vierzipfliger Schrötling. 0,38 g, 0,32 g. Funde Malterdingen und Königsschaffhausen. Bad. Münzkabinett. Buchenau a. a. O. Nr. 64a, Wielandt 12.

9. Desgleichen, aber Kopf n. r. 0,32 g. Fund Malterdingen. Landesmuseum Zürich, Hist. Museum Basel. Buchenau Taf. 193, 20 und 195, 64b, Wielandt 13.

10. Krone im Kreis dicker Perlen. Vierzipfliger, einseitig beprägter Schrötling. 0,33 g. Zürich, Landesmuseum, Dep. Zentralbibl. Fund Malterdingen (1 Expl.). Buchenau Taf. 195, 67, Wielandt 59.

Über die persönliche Zugehörigkeit der vorstehend verzeichneten Münzen Behauptungen aufzustellen, erscheint uns noch verfrüht. Immerhin dürfen mit gutem Grund königliche Gepräge Friedrichs I., Heinrichs VI., Philipps von Schwaben, Ottos IV. von Braunschweig und schließlich Friedrichs II. darunter erwartet werden. Ihre landschaftliche Zugehörigkeit zum alemannischen Raum um Basel – Freiburg i. Br. – Breisach ist durch Stil und Provenienz gesichert; einzig Nr. 5 und 6 mit dem das Schwert beidhändig haltenden Dynasten fallen etwas aus der Reihe. Auffallend ist der antikisierende Habitus der Typen Nr. 1 und Nr. 4. Auch die primitiven Typen von Nr. 3 verleugnen ihre Zusammengehörigkeit zu Nr. 4 nicht, wobei 4a, vor wenig Jahren bei den Ausgrabungen in dem alten romanischen Kirchlein von Burkheim

bei Lahr zusammen mit einigen Straßburger Denaren und zwei Breisgauer Pfennigen der Zeit um 1210–1220 gefunden, die stilistische Brücke von Nr. 3 zu Nr. 4 darstellt. Wenn aber den Nummern 1 und 4 spätantike Münzen zum Vorbild gedient haben, so gemahnen die Denare des Typs Nr. 3 an die Gravurtechnik keltischer Quinare³. Für die aus dem Rahmen der Breisgauer Münztypen scheinbar herausfallenden Gepräge mit dem das Schwert aufrecht haltenden Dynasten oder Herrscher (Nr. 5–6) hat Buchenau Parallelen in sächsischen Brakteaten Herzog Bernhards (vor 1212) und seines Bruders Dietrich von Werben gefunden. Ob vielleicht Otto IV. von Braunschweig, solange er im Besitz von Breisach war, für diesen Typ verantwortlich ist? Es spricht einiges dagegen, namentlich die Zeitsetzung. In den damit zusammengehörigen, aber in Schnitt und Prägung ungleich primitiveren Pfennigen Nr. 7 und 7a dürfen dann die Prototypen für die brakteatenartigen Kopfpfennige mit Szepter der Funde Malterdingen und Königsschaffhausen gesehen werden, zu denen nach seiner Machart auch der Pfennig mit Krone (Nr. 10) gehört. Nach Gewicht, Fundvorkommen und Machart müssen sie als die jüngsten der dem König zuzuschreibenden Gruppe angesehen werden, doch mag ihre Entstehungszeit kaum über die beiden ersten Jahrzehnte des 13. Jh. hinausreichen. Damit findet sich der oben bezeichnete zeitliche Rahmen bestätigt. Ob in dem Typ Wielandt 11 mit Büste nach rechts mit Kreuz und Stern im Perlreif epigonen- oder beischlagartige Gepräge einer andern als der königlichen Münzherrschaft zu erblicken sind, bleibe dahingestellt. Fest steht, daß seit der Mitte des 13. Jh. allein der Basler Bischof als Münzherr zu Breisach gelten kann.

³ Vgl. F. Wielandt, Keltische Motive auf alemannischen Mittelaltermünzen, Studien zur Kunst des Oberrheins, Festschrift für Werner Noack, Freiburg i. Br., 1958, 9–15.

FLORINUS MILDENBERGENSIS

Leo Mildenberg

Es ist schon einige Jahre her, daß ich Herbert Cahn mitteilte, ich besäße jetzt eine Münze¹, auf der mein Name stünde – nämlich einen Goldgulden des Mainzer Erzbischofs Gerlach von Nassau aus der Münzstätte Miltenberg am Main. Er hatte dies damals amüsant gefunden und gemeint: «Schicken Sie mir doch eine kurze Notiz für die Münzblätter.» Ich hatte mir vorgenommen, die Anregung aufzunehmen, aber der kleine Artikel blieb ungeschrieben. Jetzt kommt nach der letzten der vielen von Herbert Cahn so ausgezeichnet redigierten Nummern der Münzblätter auch schon das ihm gewidmete Heft – und damit für mich die allerletzte Möglichkeit, mein Versprechen einzulösen.

Daß ich mich jetzt so sputen muß, daran ist nicht nur die berufliche Beanspruchung, sondern auch ein anderer Umstand schuld: Die Münze stammt aus einer Periode, in der ich mich nicht gut auskenne. Außerdem erfuhr ich noch von Kennern der Materie, daß mein Stück ein unediertes Unicum sei und besonders schwie-

¹ Die Münze verdanke ich der Güte meiner Kollegin Mme. N. Kapamadjji. Für wertvolle Hinweise bin ich verbunden P. Berghaus, W. Hess, E. Nau, B. Peus, D. Schwarz und H. Schoppa. Ohne die Hilfe von Fräulein Elisabeth Nau und Herrn Peter Berghaus hätte die vorliegende Anzeige nicht erscheinen können.



Goldgulden des Erzbischofs Gerlach von Nassau aus Miltenberg (Vergr.)



Gleiches Stück (1:1)

rige Probleme aufwerfe. Es sei heute noch verfrüht, diese Probleme zu lösen; eine kurze Publikation des Stückes hingegen sei sehr erwünscht.

Die Hauptschwierigkeit liegt darin, daß es über die Prägung der Erzbischöfe von Mainz noch kein Corpus und nur wenige Einzelstudien gibt ². Glücklicherweise liegt aber eine vorbildliche Publikation des einzigen bisher bekannten unter Gerlach von Nassau geprägten Miltenberger Goldguldens vor ³. Er kommt aus dem wohl um 1370 vergrabenen Fund von Idstein und wird heute in Wiesbaden aufbewahrt ⁴. Das Stück zeigt im Avers eine Lilie mit der vollen Legende **MILTE NBERG**, also dem Stadtnamen in der heutigen Form, und im Revers Johannes den Täufer in Bild und Legende mit dem Mainzer Rad links oben im Feld als Beizeichen.

Mein Goldgulden ist grundverschieden und muß einer anderen Emission angehören, wie die folgende Beschreibung zeigt:

Vs. **✠ REMON MILDENB'** Lilie nach Florentiner Typ; Rs. **✠ HONOR HANSE**. Nach links sitzender Hund oben links im Feld. Johannes der Täufer mit Kreuzstab in der Linken von vorn.

Stempelstellung $\blacktriangle$. Gewicht 3,51 g.

Auffällig die Schreibung Florinus statt Florenus.

² W. Diepenbach, Der Rheinische Münzverein, Mainz 1949, 89–120. Ders., Die Tätigkeit der mainzischen Münzstätten, Deutsche Münzbl. 54, 1934, 137–144.

³ San. Rat Dr. Hess, Goldgulden- und Turnosenfund in Idstein, Mitteilungen für Münzsammler, 4, 1927, 88 ff., genaue Beschreibung S. 105, Taf. 3, 1.

⁴ Sammlung Nassauischer Altertümer, Wiesbaden.

Wir finden also statt des einfachen Stadtnamens MILTENBERG in der üblichen gotischen Schreibung die Bezeichnung FLORI(NUS) MILDE(N)B(ERGENSIS) in gedrunghenen Buchstabenformen. Diese Legende schließt sich enger an das Florentiner Vorbild an, und die Schreibung des Stadtnamens noch mit D dürfte älter sein.

Was hat es nun mit dem Beizeichen des hockenden Hundes auf sich? Üblich sind die Reichssymbole (Doppeladler, Adler, Krone). Das Rad ist das Wappen von Mainz und bezeichnet den Goldgulden mit der Legende MILTENBERG aus dem Idsteiner Fund deutlich als eine Prägung des Mainzer Erzbischofs als Landesherrn. Der hockende Hund ist dagegen viel schwerer zu deuten. Parallelen scheinen sehr selten ⁵. Vermutlich handelt es sich nicht um das Zeichen eines Münzmeisters oder gar eines Stempelschneiders, sondern um das eines Münzpächters oder Pfandinhabers ⁶ der Miltenberger Münze, der vielleicht in den Mainzer Archiven festzustellen wäre.

Der Terminus post quem für die Datierung des Stückes ist die Bestellung des Münzmeisters Henselin von Straßburg in Miltenberg am 22. Januar 1354 durch Erzbischof Gerlach von Nassau, der beauftragt wird, Silbermünzen und einen kleinen Gulden von 23 Karat zu schlagen ⁷.

Der Terminus ante quem dürfte um 1365 liegen, als in Köln die letzten Liliengulden geprägt wurden. Unser Stück hat wohl auch nichts mehr mit der Emission zu tun, die nach der 1370 erfolgten Weisung von Erzbischof Gerlach unter seinem Münzpächter Fritz Ergensheimer in Miltenberg erfolgten ⁸.

Die Reichssymbole dürften erst nach 1356, also nach der Regelung der Goldprägung in der Goldenen Bulle, häufig geworden sein. Vermutlich kommen die privaten Beizeichen etwas früher vor als die Reichssymbole und wohl auch die Zeichen der Landesherrn ⁹. Die Münze, auf der ich meinen Namen fand, müßte also – vor dem Stück aus dem Idsteiner Fund – wohl zwischen 1355 und 1360 geprägt worden sein.

Deutung und Datierung des neuen Miltenberger Goldguldens stehen also noch nicht endgültig fest. Diese vorläufige Anzeige und der Versuch, die wichtigsten Probleme aufzuwerfen und die Lösungsmöglichkeiten anzudeuten, fallen aber gewiß in den Aufgabenbereich der Schweizer Münzblätter.

⁵ Helm auf einem Eltviller Goldgulden des Erzbistums Mainz und auf einem Goldgulden Walrams von Jülich, Erzbischof von Köln, Noss 92, S. 93 f. (Hinweis von E. Nau).

⁶ Hinweis von P. Berghaus.

⁷ Hess, a. O., S. 95.

⁸ Würdtwein, Dipl. Mag. II 153.

⁹ In München liegt – nach Mitteilung von P. Berghaus – ein Goldgulden mit dem Rad als Beizeichen und der Legende FLORENTIA aus dem Fund von Willanzheim – eine Nachahmung der Mainzer Gepräge, vielleicht der Münzstätte Miltenberg?

50 JAHRE FREIE VEREINIGUNG ZÜRCHER NUMISMATIKER

(Ansprache des derzeitigen Vorsitzenden an der Jubiläumsveranstaltung vom 30. Januar 1964
im Archäologischen Hörsaal der Universität Zürich)

Dietrich Schwarz

Am 28. Januar – also am Karlstag – des Jahres 1914 traten im Zunfthaus zur Waag am Münsterhof zu Zürich fünf Herren zusammen, die beschlossen, ein «Numismatisches Kränzchen» zu gründen. Es waren dies: Dr. med. Louis Naegeli, Arzt in Zürich (1858–1951), Dr. h. c. Friedrich Imhoof-Blumer, der weltbekannte Winterthurer Privatgelehrte (1838–1920), Nationalrat Johannes Blumer-Egloff, Kaufmann und Münzensammler in Zürich (1835–1928), Emil Hahn, Assistent am Schweiz. Landesmuseum (1867–1946) und Dr. phil. Felix Burckhardt, Bibliothekar an der Stadtbibliothek, später an der Zentralbibliothek und deren Direktor (1883–1962). Bei der um 1920 aufgezeichneten, ganz kursorischen Liste der Gründer findet sich beim Namen Naegeli die Notiz: «gab die Idee». Dr. Naegeli, der kurz vorher nach einem längeren Aufenthalt in München in die Schweiz zurückgesiedelt war, hatte im Isar-Athen die Bekanntschaft mit der Numismatik gemacht, war dafür begeistert worden und regte nun an, wie in München auch in Zürich regelmäßig zusammenzukommen, um sich gegenseitig durch Gespräch und Vorweisung weiterzubilden. Da sich mit ihm wissenschaftlich interessierte, ja führende Männer zusammenschlossen, wurde aus dem «Kränzchen», einem Stammtisch mit numismatischem Hintergrund, bald eine wissenschaftliche Vereinigung, die sich zwar nie Statuten gegeben und rechtlich konstituiert hat, die sich aber dennoch oder vielleicht gerade deswegen sehr gut entwickelte. Über ihre ersten Jahre haben wir allerdings fast keine Nachrichten, da erst vom Winter 1920/21 an Aufzeichnungen einsetzten. Sie begnügten sich vorerst mit der Angabe der Namen der Anwesenden, des Referenten und des behandelten Themas. Die Mitgliederzahl stieg allmählich, auf 11 im Jahre 1916, auf 16 kurz nachher, Mitte der zwanziger Jahre zählte man 25 Mitglieder, bis ein Jahrzehnt später die Zahl von 35 erreicht wurde, bei der es mit kleineren Schwankungen nunmehr zu bleiben scheint, wenn die heute feststellbare Zunahme des numismatischen Interesses nicht ein nochmaliges Anwachsen herbeiführt. Der überaus lockeren Form der Vereinigung entsprechend, ist die jeweilige Mitgliederzahl nie ganz genau abzuklären, da einzelne über Jahre hinweg verschollen bleiben, um dann doch wieder aufzutreten. Andere wieder lassen sich durch Jahre als Gäste aufführen.

Als Versammlungslokale dienten unserer Vereinigung zunächst bis 1922 das Waagstübli, wo sie aber schon lange nicht mehr Platz hätte, sodann nach einem kurzen Intermezzo im Hotel Elite bis 1928 das Hotel Habis Royal am Bahnhofplatz, nach dessen Eingehen das Hotel Victoria, ebenfalls am Bahnhofplatz, das wir wegen dessen Abbruch 1931 verlassen mußten. Dreißig Jahre versammelten wir uns im Restaurant Du Nord, wo aber die Unruhe aus den Nebenräumen immer wieder Vorträge störte und Referenten, Vorsitzenden und Teilnehmer irritierte, so daß wir 1962 ins Restaurant Du Pont übersiedelten, wo wir mehr Ruhe haben und nun für einige Zeit bleiben zu können hoffen. Die materielle Seite spielte und spielt bei unserer Vereinigung eine kleine Rolle. Lange Jahre erbat man sich einen Beitrag von Fr. 3.—, um die Portospesen decken zu können. Dann ergab sich spontan die löbliche Gewohnheit, diesen höchst bescheidenen Beitrag freiwillig und

individuell zu erhöhen, so daß etwas Kapital zur Verfügung stand, um besondere Anlässe zu finanzieren. So konnten der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft für ihren Publikationsfonds Beiträge gestiftet werden, auswärtige Gelehrte für ihre Vorträge ein bescheidenes Honorar erhalten und hie und da, aber höchst zurückhaltend, Ehrengeschenke gemacht werden. Seit vielen Jahren wird jeweilen ein kleinerer Betrag zur Verbilligung des Essens am «Stiftungsfest» im Januar verwendet.

Auch eine Vereinigung von so lockerem rechtlichem Gefüge braucht Leute, welche die Administration besorgen und um eine gewisse Programmgestaltung sich bemühen. Diesen Aufgaben unterzieht sich der Vorsitzende, der zeitweise von einem eigenen Quästor unterstützt wurde. Als erster Vorsitzender amtierte Emil Hahn, bis er durch seinen Nachfolger als Betreuer des Münzkabinetts des Schweizerischen Landesmuseums, Emil Gerber, 1923 abgelöst wurde. Dieser zog sich seinerseits verhältnismäßig früh von seiner amtlichen Stellung und überhaupt von numismatischer Tätigkeit zurück, so daß man 1933 für einen Ersatz sorgen mußte. Man fiel dabei auf einen kaum zwanzigjährigen Studenten der Geschichte, von dem die Vereinigung heute noch nicht losgekommen ist. Allerdings, als er zwei Jahre in Wien zum Studium weilte und während des Zweiten Weltkrieges häufig im Aktivdienst stand, wurde er in der besten Weise durch Dr. Felix Burckhardt, den Direktor der Zentralbibliothek, vertreten. Wir haben damit den Namen des Mannes genannt, der sich wie kein anderer um die Vereinigung verdient gemacht hat. Ihm ist es vor allem zu verdanken, daß sie nicht nur ein Tauschklub wurde, sondern eine Organisation mit einem wissenschaftlichen Anspruch. Dazu ermunterte er nicht nur durch unzählige Vorträge und Vorweisungen, die er selbst aufs sorgfältigste vorbereitete, sondern auch durch eingehende immer kenntnisreiche und wohlwollende Diskussionsvoten. Die umfassende Bildung dieses Basler Humanisten, der zum Leiter der Zürcher Bibliothek aufstieg, verhinderte aber auch eine allzu enge Beschränkung nur auf die reine Münzkunde. Er stellte das münzkundliche Wissen immer wieder in den großen universalhistorischen Zusammenhang hinein, knüpfte die Querverbindungen zu den andern Geisteswissenschaften und drang gleichzeitig auf sauberes wissenschaftliches Handwerk. Es ist tief bedauerlich, daß er den Tag des 50jährigen Bestehens *seiner* Vereinigung, der ihn mit Befriedigung hätte erfüllen können, nicht mehr erlebt hat.

Innerhalb der Zürcher Numismatikervereinigung war aber sicher auch von großem Wert, daß sich in ihr neben Sammlern mit größeren und kleineren Möglichkeiten auch Universitätsprofessoren, Archiv-, Bibliotheks- und Museumsbeamte und Akademiker verschiedener Fakultäten zusammenfanden. Nur die Juristen sind merkwürdig spärlich vertreten. Eine löbliche Ausnahme bildete der bekannte Strafrechtler Emil Zürcher. Von besonderer Bedeutung war ferner, daß die großen Münzhändler, zunächst aus Deutschland, dann aus Luzern und Basel, schließlich aus Zürich selbst, den Weg zu ihr fanden und auf Grund ihres Wissens und des enormen, durch ihre Hände gehenden Materials in Referaten und Vorweisungen die Kenntnisse der Mitglieder erweiterten und vertieften.

Die Vereinigung hat aber auch eine kleine staatspolitische Funktion: die Stadt Zürich allein könnte eine solch regelmäßige und doch irgendwie anspruchsvolle Versammlungs- und Vortragstätigkeit nicht alimentieren. So war der Beizug auswärtiger Numismatiker von Anfang an nötig und hoch willkommen. Neben Herren aus Winterthur schlossen sich solche aus dem übrigen Kanton Zürich, aus der weiteren Ostschweiz an, aus Baden AG und aus der Innerschweiz. Unsere Vereinigung wurde so zu einem kleinen Regionalverband, wo sich über die Kantonsgren-

zen hinweg numismatisch untermauerte Freundschaften und Beziehungen gebildet haben.

Gerne möchte man am heutigen Tag eine Ehrentafel der Redner in unseren Sitzungen vorlegen. Sie würde aber zu weit führen. Ich muß nur ganz objektiv feststellen, daß die jeweiligen Vorsitzenden und Felix Burckhardt in der vordersten Linie stehen, wohl häufig aus der Not eine Tugend machend. Besondere Anerkennung verdienen alle diejenigen, welche trotz großer beruflicher Belastung ihre numismatischen Kenntnisse niederlegen und einem weiteren Kreise vermitteln. Aber alle Vortragenden sind auch auf mitgehende, verständnisvolle Zuhörer angewiesen. Und an solchen hat es unserem Gremium nie gemangelt. Wertvoll war auch eine regelmäßige Berichterstattung in der Presse über die Zürcher Vereinigung. Herr E. Schneiter hat dies seit vielen Jahren in liebenswürdiger Weise besorgt. Noch ein Wort zu den Gästen, die in unseren Sitzungen erschienen: es finden sich unter ihnen Persönlichkeiten mit bekannten Namen, Gelehrte, große Münzhändler und sogar ein Erzbischof, der unvergessene frühere Erzbischof von Bukarest, Raymund Netzhammer, der als Conventuale der Abtei Einsiedeln seinen Lebensabend auf der Insel Werd bei Stein am Rhein verbrachte.

Seit Mitte der zwanziger Jahre wurde eine jährliche Exkursion zur Sommerszeit üblich, auf der eine historisch und wenn möglich numismatisch interessante Stätte aufgesucht wurde. Dreimal sind die Landesgrenzen dabei überschritten worden, und zwar nach Säckingen, Waldshut/Tiengen und Konstanz. Verschiedene Male gestalteten sich diese Ausflüge zu erfreulichen Zusammenkünften mit den Mitgliedern des *Circulus Numismaticus Basiliensis*. Hie und da bot sich die Gelegenheit, auf diesen Fahrten sonst unzugängliche Sammlungen und Kirchenschätze zu besichtigen. Nachdem in den letzten Jahren die Frequenz jedoch sehr schwach geworden war, hat man auf eine regelmäßige Abhaltung dieser Exkursionen nunmehr verzichtet.

Ein wesentliches Verdienst um die Numismatik hat sich unsere Vereinigung dadurch erworben, daß sie die Deponierung der kostbaren Sammlung der Zentralbibliothek im Landesmuseum anregte — der Anstoß ging meines Wissens von E. Schneiter aus. Durch diese Zusammenlegung ergab sich das heutige, hervorragende und über eine ausgezeichnete Spezialbibliothek verfügende international bekannte Münzkabinett. Auch der Plan der großen Münzen- und Medaillenausstellung von 1949 im Zürcher Kunstgewerbemuseum entstand in unserer Mitte, und Durchführung und Gelingen beruhten völlig auf der Mitarbeit unseres Kreises. Eine heute noch brauchbare illustrierte «Wegleitung» hält die Erinnerung an diese denkwürdige Veranstaltung fest, der leider nur eine allzu kurze Dauer — im Verhältnis zum gewaltigen Arbeitsaufwand — beschieden war.

So dürfen wir, bei allem Bewußtsein dessen, was besser sein könnte, doch mit einer gewissen Genugtuung auf das erste halbe Jahrhundert der «Freien Vereinigung Zürcher Numismatiker» zurückblicken und die Überzeugung hegen, daß diese im geistigen Leben unserer Stadt eine Aufgabe erfüllt. Ihre Tätigkeit vollzieht sich zwar nicht vor der breiten Öffentlichkeit, beweist aber durch Qualität und Kontinuität die Existenzberechtigung der Vereinigung und läßt hoffen, daß auch weiterhin in unserer kleinen Gruppe durch Zusammenwirken der verschiedensten Kräfte aus privatem und amtlichem Bereich, von Theoretikern und Praktikern, die anspruchsvolle Wissenschaft der Numismatik gepflegt und gefördert werden kann.

40. Herakles in Stymphalos



Nach der Befreiung von der spartanischen Vorherrschaft im Jahre 362 v. Chr. prägte die kleine Stadt Stymphalo in Arkadien ihren prachtvollen Stater (vgl. Abb.)¹. Seine Vorderseite zeigte den Kopf der Stadtgöttin Artemis im Profil nach rechts, die Rückseite Herakles im Angriff nach links, mit der Keule in der Rechten zum Schlag ausholend. Man hat öfter gesagt, hier sei sein Kampf gegen die furchtbaren Vögel gemeint, die Plage des Landes, von der es Herakles einst mit List und Kraft befreit hatte. Tatsächlich erscheint auf den älteren, seit 431 geprägten Münzen von Stymphalos auf der Vorderseite der Kopf des Herakles, auf der Rückseite der eines der unheimlichen Riesenvögel. In der Malerei, wie sie uns besonders durch die attischen Vasen erhalten ist, war die Sage seit dem späteren achten Jahrhundert immer wieder dargestellt worden, und in einer der Metopen des Zeustempels von Olympia sehen wir Herakles nach dem Sieg mit erlegten Vögeln scheu vor seiner Beschützerin Athene stehen.

Aber die Keule ist keine geeignete Waffe zum Kampf gegen die Vögel. Nach alten Dichtern hat Herakles die Vögel mit ehernen Klappern verscheucht, nach den Malereien hat er sie erwürgt oder mit seinen Pfeilen erlegt; nirgends finden wir die Keule. Bei dem Bild, das Stymphalos nach der Befreiung geprägt hat, ist Herakles nicht nur als der Sieger über die Vögel, sondern als der gewaltige Kämpfer schlechthin verstanden. Dabei ist die Linkswendung merkwürdig, denn die Bewegung des Sieges geht in der festländischen Kunst gewöhnlich nach rechts. Die archaische Kunst hatte Kämpfer nach links regelmäßig ganz anders dargestellt; nämlich mit der linken Körperseite nach vorn ausfallend, die linke Seite mit dem Schild gedeckt und mit der Rechten zum Schlag ausholend. Dagegen hat unser Bildtypus eine ganz verwandelte Wirkung: wir sehen nicht das Ausholen zum Kampf, sondern das Zuschlagen. Die linke Körperhälfte ist nicht verdeckt, der mächtige Leib ist unverhüllt sichtbar, freilich auch ohne den Schutz des Schildes, auf den der Krieger nicht verzichten kann.

Tatsächlich ist dieses Kampfmotiv nicht für Bilder gewöhnlicher Schlachten erfunden, sondern für Harmodios, der mit seinem Freund Aristogeiton 514 Hipparch, den einen der beiden Tyrannen von Athen, erschlagen hatte. Beide bezahlten die Tat mit dem Leben, aber sie wurde die Losung für die endgültige Befreiung, die 510 zur Gründung der ersten Demokratie der Welt führte. Antenor schuf die Gruppe der Tyrannenmörder, die zum Dank auf dem Markt von Athen aufgestellt wurde.

¹ Nach Gips von einem Original des Britischen Museums im Münzkabinett der Stadtbibliothek Winterthur, für dessen Überlassung die Redaktion H. Bloesch Dank schuldet. Photo H. J.

Er war der damals bedeutendste Bildhauer Athens. Sein Werk ist 480 von den Persern als Symbol der Freiheit geraubt, von den Athenern aber 476 durch eine Nachbildung ersetzt worden, deren Aussehen wir aus römischen Kopien kennen. Daß auch schon der Harmodios Antenors die Haltung unseres Herakles hatte, wird dadurch gesichert, daß sie kurz nach 510 in der Kunst zum ersten Mal, dann aber gleich sehr oft verwendet wird. Besonders Theseus und Herakles erscheinen häufig im Motiv des Harmodios, das zum Urbild des Heldentums wurde.

Antenor hat den Harmodios nach links kämpfend darstellen können, weil dieser bei dem Attentat inmitten des Festzuges der Athener ohne Schild kämpfte und, ohne sich zu decken, sein Leben opferte, sein ganzes Dasein in dem einen Schlag erfüllte. In der Linkswendung liegt, daß die Freunde äußerlich unterlagen, aber zugleich scheinen sie dem Betrachter entgegenzustürmen, denn wir pflegen ein Bild von links nach rechts zu lesen. Dieses Gegenüber hat die Wirkung des Werkes gewaltig gesteigert.

Aus solchem Zusammenhang ist der Herakles der stymphalischen Münze zu verstehen. Er ist das mythische Vorbild der Befreiung von Stymphalos, der die Münze gilt. So wie Athenes Helm nach dem Sieg von Marathon auf den Münzen mit Lorbeer bekränzt erscheint, ist auch das Haupt der Artemis auf der Vorderseite der Münze von Stymphalos mit Lorbeer geschmückt. So dorisch der kraftvolle Bau des Hauptes und des Herakles wirkt, ist die Münze doch aus attischem Geist geschaffen; sie gehört zur Antwort, die ganz Griechenland in unzähligen Kunstwerken der spät-klassischen Zeit auf den Genius Athens gegeben hat.

Karl Schefold

41. Geldwechsel im Jahre 1500

Erasmus von Rotterdam schildert in einem Brief¹ an seinen Freund Jakob Batt, dem Ratschreiber von Bergen op Zomm, in plastischen Worten eine Geldwechsler-szene, die ich den Lesern nicht vorenthalten möchte. Sie zeigt deutlich, wie die Goldwaagen gebraucht wurden, die heute in unseren Münzkabinetten und Museen liegen. Zudem führt uns Erasmus einen Vorläufer des heutigen Traveller Cheques vor und deutet mit resignierten Worten auf die Inflation und das Gresham'sche Gesetz hin.

Auf der Rückreise von seinem ersten Englandaufenthalt geraten Erasmus und sein Reisegefährte in eine räuberische Herberge. Da beide zu wenig Kleingeld besitzen, um die Zeche zu bezahlen, folgt nach einer angstvoll durchwachten Nacht eine Szene, die ich Erasmus selber erzählen lasse:

«Wir stritten, bis es hell wurde. Endlich hieß man uns das Gold vorweisen, das wir gewechselt haben wollten. Ich tat es. Da fehlte es dem einen Stück an Gewicht, bei dem anderen hieß es, es sei unechtes Metall, wieder bei einem anderen, es sei nicht gediegen genug – natürlich in der Absicht, uns zu zwingen, etwa verborgenes Gold vorzuweisen. Als ich nun hoch und heilig geschworen hatte, außer diesen hätte ich keine Goldgulden, sagte er: «Aber willst du nicht deinen Begleiter seine Goldgulden vorweisen lassen? Ich sehe nämlich, daß er wohl mit Gold versehen ist.» Und er begann das nachgerade in schmeichelnder Weise zu fordern. Ich

¹ Erasmus von Rotterdam. Briefe. Verdeutscht u. hrsg. v. Walther Köhler. 3. Aufl., Bremen 1956. – Nr. 21, S. 56. Paris, Februar 1500.

Vgl. auch: Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami, recogn. P. S. Allen. T. I., Oxford 1906 – Nr. 119, S. 280.

schwöre hoch und heilig mit Wort und Gebärden, wie man es tut, wenn man die Wahrheit redet, mein Begleiter habe nur einen Scheck² bei sich. Endlich wird eine Waage gebracht, auch der Wirt kommt zum Vorschein. Da wurde anderthalb Stunden gewogen, kein Goldgulden war da, dem nicht irgend etwas fehlte. Bei den einen fehlte es an Gewicht, bei den andern beanstandeten sie das Metall. Endlich bemerkte ich, daß mit Waage und Gewicht betrogen wurde. Zufällig ergreife ich das schwere Stück mit der Hand, der Wirt paßte gerade nicht auf. Nun konnte er nur noch mit einem anderen Stück wägen, und plötzlich wog auf beiden Waagschalen der Goldgulden schwerer, in welche Schale man ihn legte, die neigte er. Es war nämlich eine sehr alte Münze, die mehr hatte als das gesetzliche Gewicht – in diesen Dingen wird ja alles minderwertig.»

Hans Ulrich Geiger

² Erasmus verwendet hier den Ausdruck *syngrapha*, der besser mit *Schuldschein* oder *Wechsel* zu übersetzen wäre. Allerdings wäre durchaus auch ein *scheckartiges Wertpapier* denkbar. Wie ein solcher Wechsel ausgesehen hat, zeigt uns eine Abbildung in dem Werk von Raymond de Roover: *L'évolution de la lettre de change XIV^e–XVIII^e siècles*, Paris 1953. Vgl. auch derselbe: *Money, Banking and Credit in Mediaeval Bruges*, Cambridge (Mass.) 1948.

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

J. Meshorer, An archaic coin from Jerusalem. In: *Atiqot, Journal of the Israel Department of Antiquities*. Vol. 3, Jerusalem 1961, 185 und Taf. 28.

Der bekannte israelische Sammler und Forscher publiziert hier die bisher früheste in Palästina gefundene griechische Prägung: ein attisches Tetradrachmon des 6. Jahrhunderts v. Chr. Es ist auf Tafel 28 des Heftes unter Nr. 6 abgebildet (wobei allerdings Vs. und Rs. verwechselt wurden). Bei seiner kurzen Besprechung hält sich der Verfasser an C. T. Seltmans Klassifizierung. Offenbar ist ihm die Diskussion über die Zuverlässigkeit der Seltmanschen Datierungen, vor allem durch C. M. Kraay (NC 1956) und E. S. G. Robinson (NC 1961), entgangen. Seither ist die Auseinandersetzung fortgeführt worden (Kraay und Wallace, NC 1962). Aller Wahrscheinlichkeit nach dürfte der für Palästina besonders wichtige Bodenfund – vom Verfasser selbst im Westen Jerusalems bei Giv'at Ram als Oberflächenfund aufgelesen – nach diesen neuesten Forschungsergebnissen doch wesentlich später (um 500 v. Chr.) geprägt sein, als es Seltman 1924 angenommen hat. Jedenfalls aber hat der Verfasser mit seiner verdienstvollen Publikation dieses hochinteressanten Fundstückes erweisen können, zu welchem frühem Zeitpunkt attische «Eulen»-Münzen auch in Palästina schon als Zahlungsmittel umliefen. *W. Schwabacher*

P. R. Franke, Die antiken Münzen von Epirus. Textbd. 344 S., 1 Karte, Tafelbd. 67 Taf. Steiner, Wiesbaden 1961.

Mit beispielhaftem Fleiß hat uns der Verfasser ein Corpus im besten Sinne des Wortes vorgelegt: eine Materialsammlung mit geographischem, historischem, stilkritischem und religionsgeschichtlichem Kommentar, die für jede weitere Forschung eine feste Grundlage darstellt. Dabei ist noch zu beachten, daß es sich bei Epirus um ein «Randgebiet» der antiken Kulturwelt handelt und daß das Münzmaterial auf den ersten Blick einen etwas eintönigen und spröden Eindruck macht. Doch gerade diese zunächst undankbar erscheinenden Arbeiten können zu einer unerwarteten Erweiterung der historischen Horizonte führen.

Das Buch behandelt die Periode von etwa 390 bis 27 v. Chr., mit Ausnahme der Prägung Alexanders des Molossers, des Pyrrhos und von Ambrakien. Aus hunderten von Büchern, Zeitschriften, Katalogen und selbstverständlich aus Museen und Privatsammlungen wurde das Material zusammengetragen, wobei nicht nur die Silber-, sondern die leider oft vernachlässigten Bronzemünzen gebührend berücksichtigt wurden. Die Münzen sind übersichtlich geordnet, ausführlich beschrieben, und nicht nur die Typen und deren Varianten, sondern auch die Gepräge der verschiedenen Stempel werden in mindestens

einem Vertreter abgebildet. Vor den Katalogen der einzelnen Prägeorte (Dodona, Elea usw.) bzw. Prägeherren (Symmachie und Koinon der Epiroten) steht eine historisch-topographische Einleitung mit sehr reichen Literaturhinweisen, die über eine bloße lexikalische Zusammenfassung des bisher Bekannten weit hinausgeht, indem F. seine eigenen Forschungen auf diesem Gebiet («Alt-Epirus und das Königtum der Molosser», 1955; ferner verschiedene Aufsätze), neue und zum Teil noch nicht veröffentlichte Ausgrabungen und selbstverständlich die Aussagen der Münzen eingearbeitet hat. Die Veröffentlichung eines Münzschatzfundes und verschiedene Exkurse ergänzen den Band; letztere behandeln interessante Probleme, zum Beispiel die Frage, ob Pyrrhos «König der Epiroten» war, wie es neulich noch P. Lévêque, Pyrrhos, Paris 1957, S. 205 ff. angenommen hat. Auf Grund der Schriftquellen, Inschriften und besonders des Münzmaterials (Parallelprägung des Königs mit der Symmachie) kann F. die Frage verneinend beantworten. Der Exkurs «Das Taubenorakel zu Dodona» S. 317 ff. ist die Neubearbeitung eines Aufsatzes in Athen. Mitt. 71, 1956 (vgl. SM 8, 1958, 82), die hier sinngemäß abgedruckt wurde.

Es ist unmöglich, auf alle die im Werk behandelten Fragen einzugehen oder sie auch nur anzudeuten; der in hellenistischer Münzprägung und Geschichte Interessierte wird das Buch immer wieder in die Hand nehmen müssen. Als Einführung verweisen wir auf die ausführliche Besprechung von D. Kienast, Verfasser des «Pyrrhos»-Artikels in der Realenzyklopädie: Gnomon 34, 1962, 800–806. Freilich ist bei einer bahnbrechenden Arbeit dieser Art unvermeidlich, daß gewisse Ergebnisse einen vorläufigen Charakter haben. Neue Münzfunde können die Chronologie, besonders dort, wo F. nur wenig Material zur Verfügung stand, ändern. Auf einen solchen Fall kann bereits Kienast hinweisen: die syrakusanischen Bronzen vom Zeus Hellenios-Typ können nicht mit F. in die Zeit des Pyrrhos datiert werden, sondern stammen bereits aus der Zeit des Hiketias, wie es neue, bei Ausgrabungen gefundenen Münzen beweisen (Not. Scavi 1960, 169 f.; 195 f.). Man gewinnt auch den Eindruck, daß der im Aufstellen von Hypothesen sonst zurückhaltende Verfasser im Kapitel «Gelon II. von Syrakus und Epirus» (S. 276 ff.) mehr aus Münzen glaubt herauslesen zu können, als es in diesem Fall möglich ist. Doch sind dies Einwände, welche die großen Verdienste des Buches keinesfalls schmälern.

Zuletzt noch eine Bemerkung: F. weist öfter darauf hin, daß im hauptsächlich von der Landwirtschaft lebenden Epirus der Bedarf an Münzen verhältnismäßig klein, die Prä-

gung dementsprechend gar nicht systematisch und kontinuierlich war und daß nur in einzelnen Fällen (z. B. Kriege) größere Mengen ausgeprägt wurden. Wäre ein Vergleich mit den auffallend spät beginnenden, anfangs zögernden und lange Zeit hindurch sicherlich nicht sehr regelmäßigen frühen römischen Prägungen abwegig? T. Pekáry

Andreas Alföldi. Der machtverheißende Traum des Sulla. Jahrb. d. Bernischen Histor. Museums 41/42, 1961/62, 275–288, 8 Abb.

Andreas Alföldi, der die Bildpropaganda auf römischen Münzen wie kein zweiter zu deuten und in große historische Zusammenhänge zu rücken versteht, bringt eine neue Interpretation eines seltsamen, in 52 Exemplaren erhaltenen Münzbildes aus dem Jahre 44 v. Chr. Es erscheint als Revers auf Denaren des *vir monetalis* Lucius Aemilius Buca, der ein Enkel des Diktators Sulla war. Einem auf dem Boden liegenden schlafenden Mann offenbart sich, auf einem Felsen in der Höhe sitzend, im Traum die Mondgöttin. Daß es sich nicht um die Liebesbegegnung zwischen Luna und Endymion handelt, zeigt die dritte Figur im Bild, kein Amor, sondern eine weibliche Flügelgestalt, die von Alföldi neu gedeutet wird. Es stand zwar seit langem fest, daß die Denare den Traum des Sulla vor seinem Marsch auf Rom zeigen, den Plutarch überliefert (Sulla 9). Man hat angenommen, daß die Münzen ein Siegel des Sulla wiedergeben, und Alföldi weist mit Recht darauf hin, daß die Komposition ursprünglich wohl für ein großes Gemälde entworfen war. Das Flügelmädchen wurde allgemein als Victoria erklärt. Die recensio sämtlicher Denartypen mit diesem Revers zeigt jedoch, daß die Gestalt nicht etwa die Palme der Siegesgöttin, sondern eine schmale Gerte erhebt. Eine Glaspaste in Kopenhagen tritt bestätigend hinzu. Alföldi sieht hier die gleiche Gertenschwingerin wie im Mysterienfries von Pompeji, die von M. P. Nilsson als Dike und von der Unterzeichneten als die Virgo des Zodiacus angesprochen wurde, als Sternbild des Goldenen Zeitalters. Im Traum des Sulla weist die Gerte der Virgo-Iustitia auf die *sceleris vestigia nostri* hin, die noch zu vertilgen seien, ehe die *aurea aetas* eintreten könne. Sulla sei dargestellt als «das Werkzeug des Schicksals, welches der Menschheit von seiner Henkerarbeit das Paradies auf Erden verspricht. Er war nicht der letzte, der dies tat!»

Alföldis Deutung läßt sich meines Erachtens durch die erwähnte Plutarchstelle stützen. Ihr zufolge händigte die kappadokische Göttin (Mâ), welche die Römer mit Luna, Minerva und Bellona gleichsetzten, dem Sulla in jenem Traum einen Blitz aus, nannte jeden seiner Feinde beim Namen und befahl,

den Blitz gegen ihn zu schleudern. Die Feinde seien alle, vom Blitz getroffen, verschwunden. Die furchtbarste aller Waffen, das Blitzbündel, steht wohl der allgewaltigen Göttin von Komana zu, nicht aber der zarten Luna, auf deren Erscheinung die vielgestaltige Mâ in der bildlichen Fassung des Traumes festgelegt wurde. Dem Blitz der Mâ entspricht hier die Gerte der Virgo-Iustitia, die als Gestirn die Mondgöttin sinnvoll begleiten kann. Durch ihr Auftreten erhält der Traum des Sulla, der in Plutarchs Version nur auf die Vernichtung der Feinde zielte, zugleich das Verheißungsvolle, das für die Römer der Republik in der Gestalt der Virgo beschlossen lag. Dieser «Verbindung von Erlösertum und Machtergreifung» gilt der zweite Teil des Aufsatzes, in dem Sullas Bildpolitik in einen weiten Rahmen gestellt wird. Alföldi gibt hier nur eine knappe, aber sehr übersichtliche und an Einzelbeobachtungen reiche Auswahl seiner Argumente. Er plant eine breitere zusammenfassende Arbeit zu diesem Thema, die wir mit Spannung erwarten dürfen.

Erika Simon

Carl H. Kraeling. Ptolemais, City of the Libyan Pentapolis. The University of Chicago, Oriental Institute Publications vol. 90. Chicago III. 1962. 288 S. 64 Taf. 22 Pläne. Kapitel «Coins» S. 263–269.

Ptolemais, heute Tolmeita, liegt ungefähr in der Mitte zwischen Bengasi und Kyrene. Während die theräische Pioniersiedlung des 7. Jh. v. Chr. in sorglichem Abstand vom Meer über steilem Abfall angelegt war, öffnet sich die ptolemäische Gründung auf zwei Ankerplätze. Diese hatten Barca (italienisch Barce, jetzt wieder El Merj) als Häfen gedient, und Plinius (n. h. 5, 5) wie Strabon (17, 3, 2) wollen wissen, daß Ptolemais früher selbst Barca geheißen habe. Die Neugründung war großzügig geplant: zwischen stattlichen Mauerzügen, die vom Absturz der Terrasse von Barca zum Meer führen, nimmt das rechtwinklige Straßensystem die ganze Breite des Küstenstreifens ein. (Erster brauchbarer Plan!) Nach Kraeling kommt als Gründer vor allem Ptolemaios III in Betracht, der die Tochter des Magas, Berenike II, geheiratet hatte und die Kyrenaika wieder mit Ägypten verband. Als Argument für relativ späte Gründung könnte auch auf die Verteilung der 58 ptolemäischen Münzen verwiesen werden, von denen nur 2 dem I., keine dem II. und nur 1 dem III. Ptolemaios gehören, während größere, wachsende Zahlen erst beim IV. einsetzen. Der Beginn der archäologischen Erforschung der Stadt lag in den Händen der Italiener. Bekannt ist vor allem der von G. Pesce veröffentlichte «Palazzo delle Colonne», dessen Anfänge noch hellenistisch sind. Ihm stellen nun die drei Campagnen (1956 bis 1958)

umfassenden und mit löblicher Schnelligkeit und sehr gut publizierten Untersuchungen des von Kraeling geleiteten Instituts eine im 1. Jh. n. Chr. erbaute Peristylvilla an die Seite. Aus ihr stammt der Hauptbestandteil der Fundmünzen, nämlich 211 Bronzen (Gold- und Silbermünzen sind nicht gefunden worden), von denen jedoch nur 124 «lesbar» waren. Die Ptolemäer (Cyrenaican regal issues) verteilen sich analog wie oben erwähnt. Die römischen Prägungen setzen «zögernd» mit Tiberius und vielleicht einem Exemplar Domitians ein. Gewiß zu Recht zieht der Verfasser daraus den Schluß, daß die ptolemäischen Münzen hier noch im 1. Jh. n. Chr. im Umlauf waren. Dichter wird die römische Reihe erst in der 2. Hälfte des 2. Jh., um bei Gordian III mit 12 Stück das Maximum zu erreichen. Von diesen sind freilich 10 in der Auffüllung gefunden. Sie künden bereits vom Verfall der Villa. — Umgekehrt beginnt die Gruppe aus dem Stadtbad erst um diese Zeit, und diese öffentliche Anlage scheint noch im 5. Jh. lebhaft benutzt worden zu sein. Beide Listen enden mit Heraclius. Zwei Jahre nach dessen Tod ging die griechische Stadt in die Hände der Araber über (643). — Die 173 von Einheimischen gekauften Münzen (159 Bz., 14 Si.) bestätigen im ganzen das Bild, das die Fundmünzen geben, ergänzen es aber auch, und man wundert sich, warum offenbar nur ausgewählte Stücke sichergestellt wurden. So fallen ein attisches Trihemionbolion des 5. Jh. und ein Hemidrachmon der Achäischen Liga des 3. Jh. auf; wichtiger ist wohl noch ein Viertel-Shekel des von Simon Maccabaeus (139–135 v. Chr.) geprägten Typs, da er «das erste sichere Anzeichen für die Anwesenheit des jüdischen Elements» darstellt. Nach 1 Denar Neros und 3 Denaren Domitians ragen unter den kaiserzeitlichen Prägungen diejenigen Traians mit 7 heraus, die Kraeling als Anzeichen für die Aktionen gegen den jüdischen Aufstand in der Kyrenaika (115/116) wertet. Von insgesamt 17 traianischen Münzen sollen 12 Prägungen von Caesarea in Cappadocia sein (Hinweis auf BMC Cyrenaica, CCX). Das ist alles, was wir über die Prägestätten erfahren; denn leider beschränken sich die Bestimmungen auf die alleinige Angabe der Herrscher. Wenn sich in einer Grabungsequipe schon niemand befindet, der Münzen bestimmen kann (was eigentlich zur Elementarausbildung eines Archäologen gehören sollte), so wäre wenigstens für die Auswertung ein «Spezialist» beizuziehen — im Verhältnis zum Gesamten ein kleiner Aufwand, der sich zweifellos wissenschaftlich bezahlt machen würde. Wie wenig ratsam es ist, diese Arbeit Späteren zu überlassen, haben die Ausgräber von Ptolemais selbst erfahren, indem sich ein Teil der Fundmünzen aus dem Bad nicht

mehr erfassen ließ. Meines Wissens ist er es auch jetzt noch nicht, da, nach mündlicher Auskunft R. Goodchilds (März 1963), die Münzbestände des Museums von Kyrene (Shahat) in einem Banktresor verwahrt sind. Wenn man auch die besondere Sorge begreift, mit der Münzen gehütet werden, so hebt sich der Sinn eines Museums doch damit auf, daß es sein Gut überhaupt unzugänglich macht, wie es für so viele Münzsammlungen in der östlichen Hälfte des Mittelmeers zurzeit der Fall ist; am meisten ist dieser Zustand in Istanbul zu bedauern.

H. Jucker

Nicolas Dürr. Une importante acquisition du Cabinet de numismatique. *Musées de Genève*, juillet 1963, N. 37, p. 11.

A l'occasion d'un don fait au Musée de Genève, d'un aureus de Jules César, le conservateur du Cabinet de numismatique a publié une notice rappelant la technique de la fabrication des coins monétaires. On ne peut que féliciter l'auteur d'attirer l'attention des lecteurs de la revue «Musée de Genève» sur la numismatique et les problèmes qu'elle pose. Je dois dire, en vérité, que sa démonstration ne m'a pas convaincu. La bavure que présente la pièce sus-mentionnée aurait pu se produire avec n'importe quel autre coin. Je concède à l'auteur que la place restreinte, qui lui était accordée dans la revue, ne permettait pas un très grand développement de sa démonstration. Il serait souhaitable qu'il le fasse à l'intention des numismates. Notre Gazette serait fort heureuse d'accueillir une telle publication.

Colin Martin

H. Jucker, Auf den Schwingen des Göttervogels. *Jahrb. d. Bernischen Histor. Museums* 39/40, 1959/1960, 266–288 m. Taf. 1–9 und Abb. 1–2.

Ausgehend von einem in Tyros geprägten Silbertetradrachmon des Traian, dessen Vs. die Büste des Kaisers über einem stehenden Adler zeigt (Neuerwerbung des Berner Münzkabinetts, Inv. 2789, hier Abb. 1–2), greift der Verfasser zu einer umfassenden Studie über das Motiv des Adlers in seiner Funktion als Seelenträger in der Kaiserapotheose aus. Indessen begnügt er sich nicht mit dem Vogel Iuppiters allein als Träger des Bildes des divinisierten Kaisers; er dehnt seine Untersuchung auf den Pfauen aus, der ursprünglich mit Aphrodite, später auch mit Hera und in der Kaiserzeit mit Iuno verbunden war. Als Pfau der Iuno erkennt er auch den Vogel, der die schöne, mantelumwehte Chalzedon-Miniaturbüste aus der Marlborough-Sammlung im Brit. Museum emporträgt. Ihre Identifizierung als der jung verstorbenen Iulia Titi, u. a. auf Grund der Münzbilder, stellt der Verfasser jetzt sicher, nachdem der un-

trügliche Blick A. Furtwänglers schon 1900 diese Benennung des köstlichen Büstchens vorgeschlagen hatte. Unterstreichen möchte man die für die flavischen Frauenporträts besonders gültige Bemerkung des Verfassers, daß «die Münzbildnisse eine und dieselbe (Dame) in sehr uneinheitlicher Weise wiedergeben, was mindestens so lange verwirrend wirken muß, als diese nicht systematisch bearbeitet sind. Bei solchen, übrigens für beinahe die gesamte römische Ikonographie noch fehlenden Voruntersuchungen wären auch die provinzialrömischen Gepräge heranzuziehen.» (S. 269.)

Daß indessen weder Iulia auf ihrem Pfau noch ihr Vater Titus – bei der Darstellung einer Adler-Apotheose im Gewölberelief seines Triumphbogens auf dem Forum – die frühesten Apotheosebilder «auf den Schwingen des Göttervogels» sind, zeigt der Verfasser dann eindringlich an einigen bekannten sogenannten «Staatskameen», in Nancy und Paris, deren Identifizierung – als Nero resp. Claudius – gegenüber neueren anderen Benennungen er überzeugend richtigstellt. Und die Betrachtung eines Vindonissa-Bronzebleches, in dessen adlergetragenen (stark korrodierten) Schildporträt der Verfasser Tiberius erkennen will, führt uns sogar an den Anfang des ersten nachchristlichen Jahrhunderts. – Dem gleichen Kopftypus, so meint der Verfasser, gehöre auch ein kleines, nur etwa 4 cm hohes Bronzeköpfchen einer Kaiserbüste im Musée Lavigerie in Karthago an, das er hier zum ersten Male publiziert (S. 281 bis 282 und Taf. 8, 5–6; Taf. 9, 1), wobei er noch weitere ähnliche Büstchen erwähnt – ein solches in Bern jedoch als «neuzeitliche Arbeit» erkennt.

Den Abschluß des inhaltsreichen und gelehrten, Andreas Alföldi gewidmeten Aufsatzes bildet der Hinweis auf die Vorläufer dieser Apotheosedarstellungen in der Triumphalkunst der Republik (sullanisches Relief von Sant'Omobono in Rom). Der Verfasser vermutet einen «entscheidenden Einschnitt in der Geschichte des Motivs» zwischen Tiberius und Caligula. Erst von dieser Zeit an scheint die uns aus so vielen Münzdarstellungen geläufige Apotheose des Kaisers als neuer Iuppiter und der Damen des kaiserlichen Hofes als neue Iuno zutreffend gedeutet zu sein.

W. Schwabacher

H. Jucker. Seltz III. *Jahrb. d. Bernischen Histor. Museums in Bern* 41/42, 1961/1962, 358–385.

1961 schenkte Prof. Gerold Walser dem Münzkabinett in Bern 128 Folles aus dem 1930 gehobenen Schatz von Seltz. Diese Münzen werden hier in vorbildlicher Weise beschrieben und die wichtigsten Typen abgebildet. Obwohl die neue Gruppe, im Ver-

gleich zu den bereits von Lewis und Herzfelder publizierten Teilen des Fundes, sehr klein ist, enthält sie 11 neue Varianten. Die Frage des Vergrabungsdatums wird neu erörtert; es bleibt bei der Datierung auf Anfang 308. Zu den Fundumständen, die niemals genau abgeklärt wurden, wird mancher neue Beitrag geliefert. So waren die Münzen in Lederrollen verpackt, von denen eine 48 Stück enthielt, was den Schluß nahelegt, daß jede Rolle im Gewicht einem römischen Pfund entsprach. Man kann nur immer wieder bedauern, daß dieser bedeutende Fund zerstreut wurde, bevor eine wissenschaftliche Bearbeitung des gesamten Materials möglich war.

P. Strauss

Colin Martin. Deux tables de compte valaisannes, *Annales valaisannes*, II^e série, 37, 1962, 405–418.

Le même, Tables de compte du Musée historique de Thoune, *Historisches Museum Schloß Thun, Jahresbericht 1962*, 8–10.

Lors de l'assemblée générale de notre société, à Thoune, en septembre 1962, l'auteur avait présenté aux participants une table de compte qu'il avait découverte au Musée de Thoune. On en connaissait déjà une, publiée en 1920. L'auteur a republié ces deux tables. Cette notice vient compléter celle sur les tables de Sembrancher et de Chillon, qu'il avait publiées en hommage au Rd. Chanoine Dupont-Lachenal. Dans cette publication, l'auteur a donné un inventaire sommaire de toutes les tables de compte qui ont été découvertes dans notre pays. Ces deux publications complètent fort heureusement l'ouvrage de Barnard, paru à Oxford, en 1916. Ce dernier auteur n'avait découvert que trois tables de compte. Nous en connaissons, actuellement, en Suisse une vingtaine.

F. Aubert

H. Jucker und H. Stettler. Zuwachsverzeichnis 1961 und 1962. *Jahrb. d. Bernischen Hist. Museums*. 41/42, 1961 und 1962 (Bern 1963), 233–258 mit 20 teilw. vergrößerten Illustrationen.

Das neue Zuwachsverzeichnis (vgl. SM 1961, 12; 27 und 1962, 10; 91) besteht aus zwei Teilen: dem eigentlichen Zuwachs während des im Titel genannten Zeitraumes (S. 233–246, H. J. u. H. St.) und dem zweiten Teil der schon früher im *Jahrb. BHM 1955–1956* und *1957–1958* S. 79, resp. S. 81, katalogisierten Münzen- und Medaillensammlung von Büren (H. St.).

Einige der antiken Neuerwerbungen wurden in dieser Zeitschr. (12, 1962, H. 46, 30–31) bereits beschrieben und – teilweise in dop-

pelter Vergrößerung – abgebildet. Sie werden indessen hier gelegentlich noch weiter kommentiert und eingehender beschrieben: Inv. Nr. 2804, Tetradrachmon des Antiochus V. Eupator (164–162 v. Chr.); Inv. Nr. 2807–2814, Kleinbronzen, teilweise aus Coll. Lockett (nicht «Locket» wie bei 2808 irrtümlich gedruckt). Die Inv. Nr. 2817–2823 sind die im Rahmen eines besonderen Aufsatzes Juckers (*Aegyptica*) im gleichen Jahrbuch-Doppelband S. 289 ff. näher behandelten alexandrinischen Bronzemünzen des Hadrian und des Antoninus Pius. – Hierzu treten noch weitere interessante Erwerbungen, meist hellenistische Porträtmünzen der östlichen griechischen Welt, von denen einzelne hier in vorzüglichen vergrößerten Aufnahmen abgebildet werden (S. 237–239). – Bei Inv. Nr. 2846, einer ostkeltischen Drachme, ist Vorder- und Rückseite in Beschreibung und Abbildung verwechselt. Weshalb diese Münze eine Nachahmung eines «Denars» Philipp III. von Makedonien genannt wird, ist unerfindlich (gemeint ist wohl eine Drachme dieses Herrschers, wie auch richtig in der Hauptbeschreibung steht). – Auch die römischen Fundmünzen (S. 240) von der Engehalbinsel bei Bern (Roßfeld) und von Ausgrabungen aus Ersigen BE, Wimmis BE und Seltz im Elsaß werden hier aufgeführt. Ferner Ankäufe römischer Republikdenare, darunter der des Faustus Sulla mit dem von A. Alföldi erkannten Bildnis des Jugurtha (schöne vergrößerte Abb. S. 241) und der – griechische – Leiber-tas-Denar des Q. Caepio Brutus (des Caesar-mörders) sowie 7 kaiserzeitliche Prägungen (Inv. Nr. 6225–6232) und das in dieser Zeitschrift 1962, H. 46, 31 schon erwähnte Lot von 600 spätrömischen Bronzen aus Trödlerbesitz. – Die Erwerbungen aus neuerer Zeit werden kurz verzeichnet und nur eine kleine Luther-Jubiläumsmedaille von 1717 aus Gold, im Gewicht eines Doppeldukaten, als Schlußvignette abgebildet.

Das Verzeichnis der alten von Büren'schen Sammlung ist, wie ihr erster Teil, kurz gefaßt und gibt zu Beginn einen Überblick über die insgesamt 1550 katalogisierten Münzen und Medaillen aus Silber und unedlem Metall. S. 249 ist die schöne Belohnungsmedaille von J. C. Mörikofer abgebildet, die Rudolf von Büren (1784–1856) «für geleistete Dienste gegen die Insurgenten» im Jahre 1804 von der Zürcher Regierung überreicht erhielt und S. 258 ein mexikanischer Piaster von 1806, ein Madrider Beutestück des gleichen hohen schweizerischen Offiziers in französischen Diensten.

W. Schwabacher

Chronique judiciaire

Le Tribunal fédéral a eu derechef à s'occuper d'une affaire de fausses monnaies, c'est-à-dire d'imitations de monnaies (R. O. 89, IV, 1962 — JdT 1963, IV, 74).

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur le développement de la jurisprudence du Tribunal fédéral en matière d'imitations de monnaies¹.

Dans cette affaire, une maison allemande, fabriquant, c'est-à-dire imitant des monnaies impériales allemandes frappées de 1872 à 1913, désireuse de les introduire en Suisse, en expédia quinze exemplaires en Suisse pour connaître les réactions des autorités de notre pays. C'est volontairement que cet envoi fut déclaré à la police.

Le destinataire suisse du colis fut dénoncé pour avoir importé, entreposé et mis dans le commerce des marchandises falsifiées. En effet, rappelons qu'au sens de la loi pénale, le terme de monnaie est réservé aux pièces ayant cours avec leur force libératoire. Dès qu'une monnaie est mise hors cours, elle devient une marchandise. L'imitation et la mise en circulation de marchandises falsifiées sont réprimées par les art. 154 et 155 du Code pénal.

Dans la présente espèce, les marchandises furent confisquées. La question juridique qui s'est posée pour le Tribunal fédéral était de savoir si la confiscation était légale et, en particulier, si elle avait été opérée en vertu des art. 154 et 155 du Code pénal ou en vertu de l'art. 58 relatif à la confiscation d'objets dangereux, à savoir, d'objets susceptibles de compromettre la sécurité, la morale ou l'ordre public.

Le Tribunal fédéral a examiné attentivement la question de savoir si ces imitations monétaires étaient susceptibles de compromettre la morale ou l'ordre public.

Il a constaté, en l'espèce, que le fabricant avait vendu ces monnaies en précisant qu'il s'agissait d'imitations. Cette précaution n'est toutefois pas suffisante car il subsiste le risque que des vendeurs ultérieurs, moins scrupuleux, négligent d'informer leurs acheteurs qu'il s'agit d'imitations et non de monnaies authentiques; cela est d'autant plus concevable que ces monnaies ne portent

aucune indication susceptible de les distinguer facilement des authentiques. Cela étant, le Tribunal fédéral a admis qu'il y avait place pour un dol éventuel. Il a renvoyé l'affaire au tribunal inférieur pour examiner attentivement dans quelle mesure le fabricant pourrait être recherché de ce chef.

Tout cela peut paraître abstrait à nos lecteurs. Qu'ils nous permettent de résumer et de rappeler les éléments de fait susceptibles des les intéresser:

Les frappes de monnaies anciennes sont des marchandises falsifiées lorsqu'elles ne portent pas un signe caractéristique permettant aux personnes non initiées de les reconnaître aisément; celui qui fabrique des marchandises falsifiées ou les met en circulation est passible de sanctions pénales. Il est manifeste, en effet, que si non les premiers acheteurs, du moins les acheteurs subséquents peuvent être trompés et être amenés à acheter pour authentiques des pièces qui ne sont que des imitations.

Il est bon que nos lecteurs sachent que dans l'état actuel de la jurisprudence, c'est un délit, en Suisse, que de fabriquer et de mettre en circulation, c'est-à-dire de vendre, de telles imitations monétaires.

Ces conceptions du Tribunal fédéral sont heureuses et nous espérons qu'elles tendront à refréner l'ardeur de ces trop nombreux fabricants d'imitations monétaires qui empoisonnent le marché et faussent l'honnête commerce des numismates professionnels.

Les causes profondes de cette fabrication et de cette mise en circulation d'imitations monétaires sont le désir et le besoin qu'ont les particuliers de posséder de l'or.

Si les Etats, notamment la Suisse, n'avaient pas pris la fâcheuse décision de ne plus frapper de pièces d'or ou de ne pas mettre en circulation celles qui remplissent leurs caves, il y aurait suffisamment d'or en circulation pour satisfaire au besoin ancestral qu'ont les particuliers de thésauriser quelques pièces d'or.

Une fois de plus, nous devons regretter ici que la Confédération suisse, qui a frappé, il y a quelques années, des pièces de vingt-cinq et cinquante francs, ne les ait jamais mises en circulation. Cette pénurie d'or chez nous attire celui de l'étranger et encourage des fabricants à inonder le marché de leurs fâcheux produits.

Colin Martin

¹ II, 54, 1951; III, 65, 1952; V, 81, 1955; VII, 69, 1957; VIII, 52, 1958; X, 34, 1960.

Seit der Drucklegung des letzten Heftes dieser Zeitschrift hat die Numismatik durch den Tod von Harold Mattingly und Hubert Herzfelder zwei besonders schwere Verluste zu beklagen. Leben und Werk der beiden Gelehrten sollen in einer der nächsten Nummern von A. Alföldi, bzw. H. A. Cahn gewürdigt werden.

In diesem festlichen Faszikel wollen wir nur zu freudigem Gedenken aufrufen. Es gilt *Hans A. Stettler* in Wabern, der am 24. April seinen 75. Geburtstag feiern konnte. Es war an einem Tage, an dem er weder in der eiskalten Aare baden noch mit dem Rad zu seiner numismatischen Tätigkeit in die Stadt oder ins Weite fahren durfte; denn ein zum Glück nur leichter Unfall auf der Straße zwang ihn zu ungemütlichen gelittener Mühe. Seit seinem Rücktritt vom beruflichen Wirken arbeitet H. Stettler mit unentwegter Ausdauer

und regem Interesse als freiwilliger Helfer im Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums, wofür sich ihm dieses zu dauernder Dankbarkeit verpflichtet weiß. Einige wichtige Verzeichnisse und auf sie bezügliche Beiträge hat er in den letzten Bänden des Museumsjahrbuches schon veröffentlicht, und weiteres wird folgen. Nebenher liest er mit Vorliebe Spanisch und Englisch, treibt Griechisch und Arabisch. Allein schon diese zuletzt genannten Kenntnisse machen ihn an einer Sammlung mit erheblichen, leider zu wenig benutzten Beständen an islamischen Münzen unentbehrlich. So darf er wahrlich mit Solon von sich sagen:

γηράσκω δ' αὖτις πολλὰ διδασκόμενος

Ich werde älter und lerne dabei immerfort vieles hinzu.

H. J.

Zur Beachtung — A l'attention des lecteurs

Mit dem hier vorgelegten Faszikel erhalten die Abonnenten der Schweizer Münzblätter gleichzeitig die beiden letzten Hefte des 13. und die beiden ersten des 14. Jahrganges. Die Hefte 53 und 54 gehen also auf Rechnung des neuen Jahrgangs, der Ende 1964 mit der Lieferung des Heftes 56 abgeschlossen werden soll. Die Seiten werden von Heft 49 bis 56 fortlaufend durchnummeriert. Den Mitgliedern der SNG gegenüber wird damit die im Verlaufe der Jahre aufgelaufene Schuld von 3 Heften eingelöst. Jahrgang 15 wird mit der ersten Lieferung des Jahres 1965 beginnen.

Le présent fascicule comporte les deux derniers cahiers de l'année 13 et les deux premiers de l'année 14. Les factures ont été établies jusqu'au N. 52. Vous recevrez incessamment la facture pour l'année 14 qui comportera encore les fascicules 55 et 56. L'année 14 sera ainsi terminée à fin 1964. Exceptionnellement, pour les raisons sus-mentionnées, les cahiers 49 à 56 n'ont reçu qu'une pagination. La 15^e année commencera par le premier fascicule de l'année 1965.

Abkürzungsverzeichnis / Liste des abréviations: AINN = Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica. ANS = American Numismatic Society. BMC = British Museum Catalogue. C = H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain². CHK = R. A. G. Carson, P. V. Hill and J. P. C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960. GNS = Gazette numismatique suisse (= SM). HBN = Hamburger Beiträge zur Numismatik. HN² = B. V. Head, Historia Numorum², Oxford 1911. JNG = Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte. MN = (ANS) Museum Notes. NC = The Numismatic Chronicle. NZ = Numismatische Zeitschrift. RBN = Revue Belge de Numismatique. RIC = H. Mattingly and E. A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage. RIN = Rivista Italiana di Numismatica. RN = Revue Numismatique. RSN = Revue Suisse de Numismatique (= SNR). SM = Schweizer Münzblätter (GNS). SNG = Sylloge Numorum Graecorum. SNR = Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN). Sydenham CRR = E. A. Sydenham, The Coinage of the Roman Republic, London 1952. ZfN = Zeitschrift für Numismatik.



- 7 JAN 1965

CC. 400. 1004

l. 90

Jahrgang 13/14

August 1964

Heft 55

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee

Dr. Colin Martin/Lausanne, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. H. Jucker/Bern
Redaktion der Schweizer Münzblätter: Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums,
Helvetiaplatz 5, 3000 Bern

Administration: Ch. Lavanchy, 14, av. Rambert, 1000 Lausanne, Compte de chèques 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:
Fr. 15.— pro Jahr (gratis für Mitglieder der
Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · In-
sertionspreis: Viertelseite Fr. 30.— pro Num-
mer, Fr. 90.— im Jahr

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 15.— par an (envoi gratuit aux membres
de la Société suisse de numismatique) · Prix
d'annonces: Un quart de page Fr. 30.— par
numéro, Fr. 90.— par an

Inhalt — Table de matières

Ernst W. Klimowsky (Tel-Aviv): Sonnenschirm und Baldachin, S. 121. *Colin M. Kraay* (Oxford): Kunstwerke der Antike, S. 135. *Thomas Pekáry* (Bern): Zum Datum der Konsekration der Iulia Maesa, S. 137. — Neues und Altes — Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui: Neue Schweizer Gedenkmünzen. Die Eidgenössische Münzstätte im Jahre 1963 (*H. U. Geiger*, Bern), S. 139. — Personelles, S. 141. — Der Büchertisch — Lectures, S. 142. — Abkürzungsverzeichnis, S. 144.

SONNENSCHIRM UND BALDACHIN

Zwei Sinnbilder der irdischen und himmlischen Würde,
insbesondere auf antiken Münzen

Ernst W. Klimowsky

Unter den Gegenständen, mit deren Hilfe sich der Mensch gegen die Übermacht göttlicher Kräfte zu behaupten und zu schützen versuchte, sind zwei von Bedeutung, die im östlichen Raum und von da aus auch im Abendlande zu Sinnbildern geworden sind. Gegen die sengenden Strahlen der morgenländischen Sonne schützte sich der Mensch, wenn er der hochgestellten Klasse angehörte, durch ein besonderes Instrument, das dem Himmelsgewölbe angeglichen und gleichzeitig sein Schirm und Schutz gegen das Himmelsgewölbe war: den Sonnenschirm. Über dem Haupte des so Geschützten, von dienenden Händen gehalten, wurde der Sonnenschirm zum Abbild und dann zum Sinnbild der höchsten irdischen Macht.

Gegen die Mächte der ihn umgebenden Welt schützte sich der Mensch durch etwas Gebautes, sei es ein Zelt oder eine Hütte oder eine in die Steinwand eines Berges oder eines Hügels gehauene Grotte. Das Dach über dieser Behausung, welches das Abbild dieses Schutzes war, wurde zum Sinnbild dessen, was Schutz und die Macht des Schützens bedeutete. Dies war der Baldachin.

Schirm und Baldachin sind miteinander verwandt und doch im Grunde voneinander völlig verschieden.

Diese Erscheinungen zu verfolgen ist uns insbesondere auf zwei Gebieten der darstellenden Kunst möglich. Das eine, die Baukunst und die ihr angegliederte Reliefplastik, ist auf das große Format abgestellt. Hier leidet die Möglichkeit der Abbildung vielfach an der weitgehenden Zerstörung der Denkmäler. Der andere Bereich ist zwar auf das Kleinformat beschränkt, bietet aber den Vorzug einer weit besseren Erhaltung und vielfach auch einer ins Einzelne gehenden liebevollen Ausführung: die Münzen.

Tatsächlich gehört der Sonnenschirm zwar zu den selteneren, dafür aber um so mehr aufschlußreichen Symbolen der Numismatik. So finden wir ihn auf einer Münze des Königs Herodes Agrippa I. (37–44 n. Chr.)¹, ferner auf einer Prägung aus Emesa am Orontes, dem heutigen Homs, aus der Zeit des Caracalla und Elagabalus (198–222 n. Chr.)², sowie auf einer solchen von Aelia Capitolina unter Elagabalus³. Vor allem aber finden wir den Sonnenschirm in der indischen Numismatik⁴ seit dem König Chandragupta II. (etwa 375–414 n. Chr.), der den Chhatra-Typ, d. h. den Sonnenschirmtyp, in die indische Münzprägung eingeführt hat, bei dem König Kumaragupta I., seinem Nachfolger (etwa 414–455 n. Chr.), dem König Skandagupta (456–468 n. Chr.), auch Kramaditya genannt, und bis in die neuere Zeit auf indischen Tempelmünzen. Der Chhatra-Typ zeigt durch sein pilzartig konvex ge-

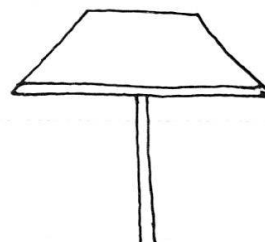
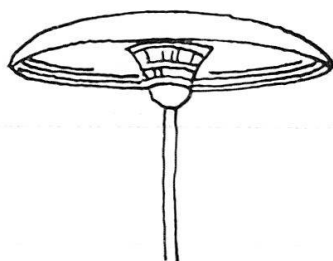


Abb. 1a Chhatra-Typ mit konvexem Dach Abb. 1b Chhatra-Typ mit flachem Zweckdach

staltetes Dach (Abb. 1a) seine Beziehung zum Sonnenrund; demgegenüber ist der als Sonnenschutz gebrauchte Typ mit seinem flachen Zweckdach (Abb. 1b) nur zum praktischen Schutze gegen Sonne und Regen gedacht und wird in der indischen Münzdarstellung nur von gewöhnlichen Personen benutzt⁵.

Alle die genannten Münzarten haben das Gemeinsame, daß sie zur orientalischen Welt gehören, mögen sie auch in der Fachsprache der Numismatik zur griechischen oder indischen Numismatik gerechnet werden. Tatsächlich liegt auch der Ursprung des Sonnenschirms als eines Symbols im Orient.

¹ A. Reifenberg, *Ancient Jewish Coins*², Jerusalem 1947.

² BMC Galatia, S. 239; HN² 781; Dieudonné, RN 1906, 132 ff.

³ L. Kadman, *Aelia Capitolina*, Nrn. 148. 149.

⁴ Die verschiedenen Formen des Sonnenschirms (Chhatra und Atapatra) sind mit Literaturangabe beschrieben im Aufsatz von Vidya Prakash, *Some Aspects of Material Life on Gupta Coins*, *The Journal of the Numismatic Society of India*, 23, 1961, 281–282.

⁵ Prakash, a. O., 281.



Abb. 2 Sargon von Akkad, Louvre

Als ein echtes Symbol soll die Darstellung eines anschaulichen Gegenstandes, wie des Sonnenschirms, das Unaussprechliche und das aus den Tiefen der Seele Kommende und zu den höchsten Gedanken oder Gefühlen Anregende versinnbildlichen⁶.

Der Sonnenschirm als solcher ist schon aus früheren Kulturen bekannt, so zum Beispiel aus der Zeit des Königs Sargon von Akkad um 2350 v. Chr.⁷ (Abb. 2), ferner auf einem cypriotisch-mykenischen Krater, der in Enkomi auf Cypern gefunden wurde⁸ (Abb. 3).

In der abendländischen Welt finden wir den Sonnenschirm als Gebrauchsgegenstand vielfach auf früh-apulischen Vasen seit dem 1. Viertel des 4. Jahrhunderts v. Chr. dargestellt, so zum Beispiel auf einer Hydria des Tarporley-Malers (Abb. 4)⁹, auf einem Skyphos aus Armento in Leningrad, einem Aryballos des Dolonmalers in Tarent und anderen mehr¹⁰.

⁶ In meinem Vortrage «Religious Symbols on Ancient Coins», gehalten am 6. Oktober 1961 auf dem 5. Landeskongreß der Israel Numismatic Society, habe ich im einzelnen dargelegt, daß man nunmehr auch in der Numismatik den Unterschied zwischen bloßen Attributen und ähnlichen Begleitzeichen einerseits und den echten Symbolen andererseits einführen sollte. Die Veröffentlichung dieses Vortrags ist im wesentlichen im Israel Numismatic Bulletin 1962, 81–88, erfolgt.

⁷ M. Ebert, Reallexikon der Vorgeschichte, Bd. 12, 309; über den Sonnenschirm im alten Ägypten siehe J. G. Wilkinson, The Manners and Customs of the Ancient Egyptians, London 1878, Bd. 1, 422–423.

⁸ A. S. Murray, A. H. Smith, H. B. Walters: Excavations in Cyprus, London 1900, 37, Abb. 65 No. 1076; Vassos Karageorghis, Bull. Corr. Hell., 83, 1959, 198–199; Brit. Mus. C. 339, Brit. Mus. Cat. 1, Part 2, Taf. 3 A: 2; A. Furumark, The Mycenaean Pottery, Analysis and Classification, Stockholm 1940/41, 435, Abb. 75 und S. 444 f.

⁹ Britisches Museum, F. 94. Für die Aufnahme danke ich Dr. Ann Birchall, Asst. Keeper Greek and Roman Antiquities.

¹⁰ Ch. Daremberg-E. Saglio, Dict. des Antiquités, Paris 1912, 5, 583 f. Abb. 7218; Jahrb. d. deutsch. archäol. Inst. 27, 1912, 273, Abb. 4b. P. E. Arias-B. Shefton and M. Hirmer, A History of Greek Vase Painting, London 1962, 19, Abb. 238. A. Cambitoglou and A. D. Trendall, Apulian Red-Figured Vase Painters of the Plain Style, 1961, 11 f. (The Parasol Painter). M. Schmidt, Der Dareiosmaler und sein Umkreis, Münster 1960, 45, Anm. 69.



Abb. 3 Cypriotisch-mykenischer Krater aus Enkomi

Praktischen Zwecken dienten wohl auch die Sonnenschirme, die bei der Prozession der Panathenäen von Metökenfrauen über den Köpfen der athenischen Damen gehalten wurden ¹¹; das gleiche gilt für den Sonnenschirm, mit dem Eros seine Mutter Aphrodite auf der Ostseite des Parthenonfrieses beschützt ¹². Buschor ¹³ hat insbesondere aus einer Darstellung auf einem Kolonetten-Krater aus Bologna, auf dem als Frauen verkleidete Männer abgebildet sind, von denen der eine einen aufgespannten Sonnenschirm über seinem Kopfe trägt und der andere einen aufgespannten Sonnenschirm vor sich hinhält, auf ein «Schirmfest» schließen wollen. Die von ihm herangezogenen Vasenmalereien gehören der Zeit vom Ende des 6. bis zur Mitte des 5. Jahrhunderts v. Chr. an. Deubner ¹⁴ ist mit guten Gründen dieser Annahme entgegengetreten; danach kann mit großer Wahrscheinlichkeit festgestellt werden, daß auch jene Sonnenschirme nur eine unmittelbar-funktionale Bedeutung hatten.

In den Dichtungen des Martial ¹⁵ und des Juvenal ¹⁶ werden Sonnenschirme erwähnt; als Luxusgegenstände waren sie auch vergoldet oder aus Elfenbein ¹⁷.

¹¹ L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin 1932 (Neudruck 1956), insbes. S. 120.

¹² Ostfries, Gipsabdruck aus dem 18. Jahrh. nach dem seither verlorengegangenen Original, vgl. P. E. Corbett, *The Sculpture of the Parthenon*, 1959, 37 und Abb. 12A.

¹³ E. Buschor, *Das Schirmfest*, *Jahrb. d. deutsch. archäol. Inst.* 38/39, 1923/24, 128–132.

¹⁴ L. Deubner, a. O. (vgl. Anm. 11) 49–50. 132–133.

¹⁵ *Martialis* 14, 28; 11, 73.

¹⁶ *Juvenalis* 9, 50.

¹⁷ ἐπίχρυσον σκιαδίων (Athen. 2, 48 D); σκιαδίσκη ἐλεφαντίνη (12, 534 A). Vgl. Daremberg-Saglio, 584, Anm. 9).

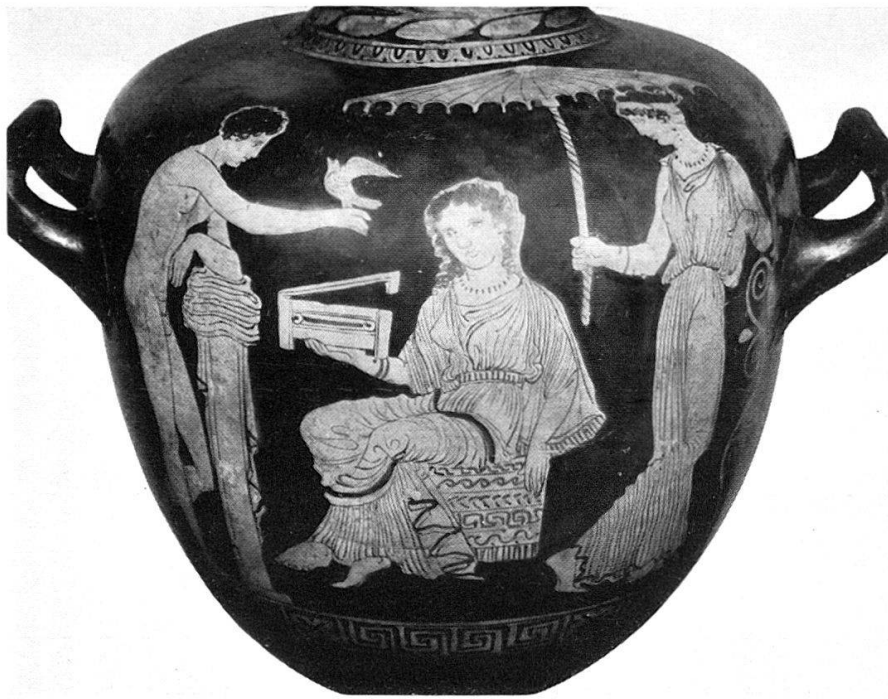


Abb. 4 Apulische Hydria des Tarporley-Malers

In der altorientalischen Kunst erscheint der Sonnenschirm über dem Haupte des assyrischen und später des persischen Großkönigs, des *Basileus megas*¹⁸. So finden wir den Sonnenschirm über dem Haupte des assyrischen Großkönigs Assurnasirpal II. (884–859 v. Chr.)¹⁹, seines Nachfolgers Salmanassar III. (859–824 v. Chr.)²⁰, ferner auf dem Relief Tiglatpileasers III. (744–727 v. Chr.) im Britischen Museum²¹ (Abb. 6) sowie auf dem Relief des Großkönigs Assurbanipal (639–626 v. Chr.) im Louvre²² (Abb. 5); dann aus dem Perserreich das Relief in der Ratshalle von Persepolis, auf dem der König Dareios I. dargestellt ist; über sein Haupt hält einer der beiden Diener den Sonnenschirm, darüber erscheint das Symbol des Ahuramazda (Abb. 8)²³. Ebenso hat der Großkönig Xerxes (485–465 v. Chr.)²⁴ auf dem Relief seines Palastes in Persepolis hinter sich mehrere Diener, von denen der am meisten rechts stehende den aufgespannten Sonnenschirm über dem Haupte des Großkönigs hält (Abb. 7).

¹⁸ Über den Sonnenschirm als Attribut des Großkönigs habe ich in meinen Aufsätzen «Agrippa I. als *Basileus megas*» (Recent Studies and Discoveries on Ancient Jewish and Syrian Coins, Jerusalem/Israel 1954, 91–95) und «Symbols on Ancient Jewish Coins» (The Dating and Meaning of Ancient Jewish Coins and Symbols, Tel Aviv/Jerusalem 1958, 92–94) ausführlich gehandelt.

¹⁹ A. H. Layard, The Monuments of Nineve, London 1853, Bd. 1, Taf. 12. 21. 23. 59. 72. 80. und Bd. 2, Taf. 12. 15. 23. 29. 41. 49. – Dan Barag, Bulletin of the Israel Exploration Society, Bd. 23 1959, 72 (hebräisch).

²⁰ L. W. King, Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser, King of Assyria, London 1915, 5. 41. 57. 62.

²¹ S. Smith, Syrian Sculpture in the British Museum, London 1928, Taf. 9.

²² Unsere Abb. nach H. Schmökel, Ur, Assur und Babylon², Zürich 1955, Taf. 106.

²³ Schmidt, Persepolis, 1., Taf. 75; H. H. von der Osten, Die Welt der Perser, Zürich 1956, Taf. 50. Unsere Abb. 3 und 4 nach Photo U. Schuler, Bern, welche die Redaktion der Freundlichkeit G. Walsers verdankt.

²⁴ Friedrich Sarre, Die Kunst des alten Persien, Berlin 1922, Taf. 15.



Abb.5 Assurbanipal auf dem Streitwagen, Louvre

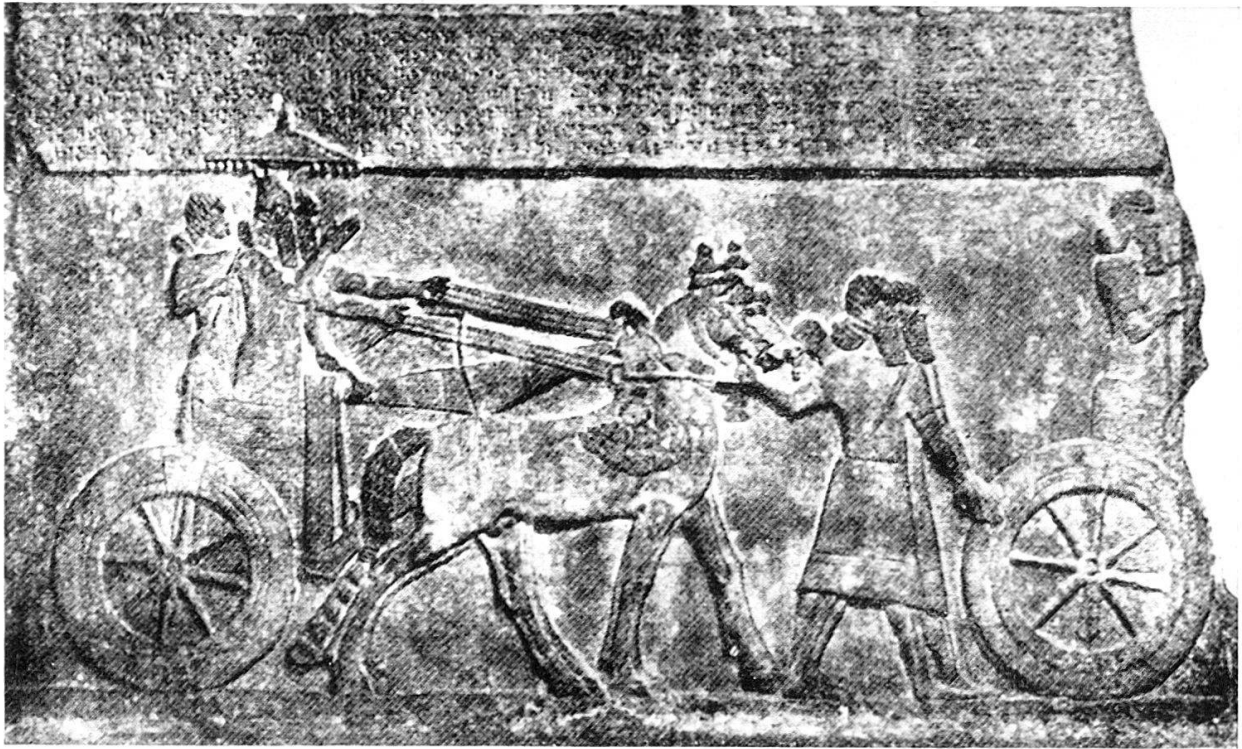


Abb.6 Tiglatpileser III, vom Palast in Nimrud, London



Abb.7 Xerxes, Xerxespalast Persepolis



Abb.8 Dareios I, Ratshalle Persepolis

Daher hielten auch die persischen Großkönige von den Achämeniden bis zu den Parthern ihre Audienzen und Gerichtssitzungen unter einem solchen Sonnenschirm ab ²⁵. «Während der Audienz saß der Herrscher – wie schon die altpersischen Großkönige – unter seinem Schirm (arabisch: Sams(ij)a; persisch: Catr; türkisch: Catyr – aus dem Indischen) . . . dabei sprach er öffentlich Recht.»

Diese Sitte wurde auch von den persischen Statthaltern als Vertretern des Großkönigs übernommen, und auch sie ließen bei einer hochhoffiziellen Audienz, wie zum Beispiel auf dem Nereiden-Monument von Xanthos, bei der Unterwerfung einer fremden Völkerschaft, einen Sonnenschirm als Zeichen der großköniglichen Würde schräg über dem Haupte des Statthalters halten ²⁶.

Als Herodes Agrippa von Caligula die Tetrarchien des Philippus und des Herodes Antipas und später von Claudius Judäa mit Samaria übertragen wurden und nachdem der Kaiser mit ihm auf dem Forum Romanum ein internationales Abkommen geschlossen hatte, war er ein Herrscher über mehrere Fürstentümer und damit Basileus megas geworden. So bezeichnet er sich denn auch selbst auf einer seiner Münzen. Damit hat er vom Standpunkt der Hierarchie des Völkerrechts aus gesehen auch Anspruch auf das Wahrzeichen eines Großkönigs: den Sonnenschirm. Auf dem Münztypus, der auf der anderen Seite drei Kornähren trägt, ließ er den großköniglichen Sonnenschirm prägen ²⁷ (Abb. 9).

Die Auffassung von Josef Meyshan ²⁸, daß der auf jener Münze des Agrippa I. dargestellte Gegenstand ein Baldachin sei, ist unzutreffend und beruht auf der Ver-

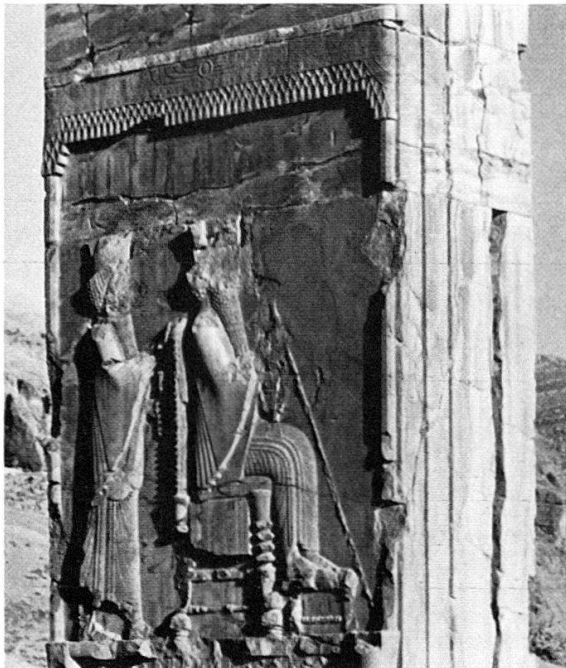


Abb. 10 Persepolis, Ratshalle Osttor



Abb. 9 Münze des Herodes Agrippa
(37–44 n. Chr.)



Abb. 11 Sassanidenmünze

²⁵ Berthold Spuler, *Iran in frühislamischer Zeit*, Wiesbaden 1952, 345.

²⁶ Brit. Mus. Cat. 2, No. 879 f. H. Brunn, F. Bruckmann, P. Arndt, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur*, Taf. 217. G. Lippold, *Handb. d. Archäol., Griech. Plastik*, München 1950, 208 Taf. 76, 2.

²⁷ A. Reifenberg, *Ancient Jewish Coins*, Jerusalem 1957², Taf. 5, Nr. 59; *The Dating and Meaning of Ancient Jewish Coins and Symbols*, Jerusalem 1958, Taf., Abb. Nr. 10.

²⁸ J. Meyshan, *The Coinage of Agrippa I.*, in *Recent Studies and Discoveries on Ancient Jewish Coins and Symbols*, Jerusalem (Israel) 1954, 189; *Bedeutung des Symbols des Baldachins auf einer Münze des Königs Agrippa I.*, in *Bulletin der Israel Exploration Society* 22, 1958,

kennung der wichtigen technischen und symbolischen Unterschiede zwischen Sonnenschirm und Baldachin. In Abbildung 10 sind der thronende Dareios I. unter einem Baldachin, hinter ihm der Thronfolger Xerxes ²⁹ (Ratshalle Persepolis) dargestellt. Der Baldachin ist ein Teil des Bauwerkes. So ist auch auf einer Sassanidenmünze der Baldachin, unter dem die Gottheit sitzt, innerhalb der Baugliederung dargestellt (Abb. 11) ³⁰, und ebenso ist dies auf einem byzantinischen Elfenbeinrelief der Fall, wo unter einem Baldachin Maria und Jesus, von Engeln umgeben, sitzen (Abb. 12a) ³¹, und gleichfalls auf dem byzantinischen Buchdeckel aus Murano ³²; dort sitzt Christus von Heiligen umgeben unter einem auf Säulen aus dem Bauwerk heraustretenden Baldachin (Abb. 12b). Es gibt auch Baldachine, wie zum Beispiel die



Abb. 12a Byzantinisches Elfenbeinrelief Abb. 12b Byzantinischer Buchdeckel, Elfenbein

Huppah, der bei der Trauungszeremonie des jüdischen Ritus auf vier Pfosten ruhende Brauthimmel, aber auch dieser Baldachin unterscheidet sich natürlich von dem Sonnenschirm sehr weitgehend.

Aus der Sassanidenzeit ist das Relief der rechten Seitenwand im Haupt-Iwan aus Taq-i-Bostan von Bedeutung. Dort ist der Großkönig auf der Jagd zu Pferde dargestellt. Über seinem Haupte wird ihm ein Sonnenschirm gehalten, der demjenigen auf der Münze von Herodes Agrippa I. in seiner Gestaltung besonders nahekommt.

158–160; und zuletzt auf dem Internationalen Numismatischen Kongreß, Rom 1961. Ich habe dieser Auffassung in meinem Aufsatz über «Agrippa I. als Basileus megas» auf S. 95 derselben *Recent Studies and Discoveries on Ancient Jewish Coins and Symbols* noch einen «considerable degree of likelihood» zugesprochen, muß aber auf Grund meiner eingehenderen Bemühung und Erkenntnisse von dieser Zustimmung Abstand nehmen.

²⁹ Von der Osten, a. O. (oben Anm. 23) Taf. 52; S. 277. L. Van den Berghe, *Archéologie de l'Iran ancien*, Leiden 1959, 33 Taf. 39 a. Vgl. H. P. L'Orange, *Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World*, Oslo 1953, 85 Abb. 60. S. 18 ff. zur Bedeutung des Baldachins. Ferner Treitinger, *Reallex. f. Antike u. Christentum* 1 (1950) 1150 f. s. v. Baldachin. Unsere Abb. 10 nach Photo U. Schuler, Bern, vermittelt durch G. Walser.

³⁰ Unsere Abb. nach E. Baldwin Smith, *The Dome*, Princeton 1950, Abb. 143.

³¹ Nach Smith, a. O., Abb. 114.

³² Nach Smith, a. O., Abb. 115.



Abb. 13 Kusras III., Relief aus Taq-i-Bostan

Die Datierung dieses Monuments ist strittig. Die landläufige Meinung versetzt es in die Regierungszeit Kusrau's II. (560–628 n. Chr.) (Abb. 13) ³³.

Die symbolische Bedeutung des Sonnenschirms wird vollends klar, wenn man die Zusammenhänge religiöser und numismatischer Herkunft in Indien in Betracht zieht. In Indien – «the antiquity of the royal umbrella goes back at least to the 6th century B. C.» (A. S. Altekar) ³⁴.

Aus der Zeit von ungefähr 200 v. Chr. ist in einem Höhlenkloster an der Westküste in den Hügeln von Bhaja bei Bombay ein buddhistisches Relief erhalten, das Indra als König der Götter zeigt. Er sitzt auf seinem Riesenelefanten Airavata und auf der linken Seite unter ihm ist ein König dargestellt, wie er auf einem Thron unter einem Sonnenschirm sitzt ³⁵.

³³ Kurt Erdmann, *Die Kunst Irans zur Zeit der Sassaniden*, Berlin 1943, 32. 33. 130 und Abb. 30; L. van den Berghe, *Archéologie de l'Iran Ancien*, Leyden 1959, 227, Taf. 131b; S. 104. Unsere Abb. 13 nach Aufnahme von H. Lushey.

³⁴ In einem Brief an den Verfasser. Der vor kurzem verstorbene Dr. Anant Sadashiv Altekar war Professor für altindische Geschichte und Kultur an der Universität Patna und Direktor des dortigen Forschungsinstitutes H. B. Jayaswal und Vorsitzender der Numismatic Society of India. Vgl. hierzu A. S. Altekar «Catalogue of the Gupta Gold Coins in the Bayana Hoard», Bombay 1954. Auf dieses Werk wird im folgenden mehrfach Bezug genommen werden.

³⁵ Heinrich Zimmer, *Myths and Symbols in Indian Art*. New York 1953, 53 und Taf. 1.

Während des ersten Jahrtausends n. Chr. wurde der Sonnenschirm in Indien als Symbol des souveränen Herrschers betrachtet, und der Dichter Kalidasa erzählt in seinem Werk *Raghuvamsa*, daß der König Raghuvamsa III., der ungefähr um das Jahr 400 n. Chr. regierte, dem Boten, der die gute Nachricht von der Geburt eines Sohnes überbrachte, nur zwei Dinge als die wertvollsten Geschenke geben konnte, nämlich entweder seinen königlichen Sonnenschirm oder die beiden Fliegenwedel, von denen er umgeben war. In kriegerischen Auseinandersetzungen suchte der Feind vor allem den königlichen Sonnenschirm zu erobern. Dies geht aus den epigraphischen Unterlagen des 6. bis 9. Jahrhunderts n. Chr. klar hervor. In der indischen Numismatik gibt es, wie erwähnt, seit dem König Chandragupta II. den besonderen Chhatra-Typ. Das indische Wort für diesen königlichen Sonnenschirm ist «chhatra»³⁶. Der Chhatra-Typus ist eine Neuerung, die Chandragupta II. einführte; sie beruhte wahrscheinlich auf dem Gedanken, daß er seinen kaiserlichen Status (*ekachhatratva*) in Indien symbolisch zum Ausdruck bringen wollte³⁷. Dieser Typus zeigt den König nach links gewendet und ein Opfer auf einem kleinen Altar darbringend. Der König trägt indische Gewandung und hinter ihm steht ein Zwerg, der den Sonnenschirm über dem Haupte des Herrschers, meist aber links vom Kopf in der Blickrichtung des Herrschers hält (Abb. 14)³⁸. In genau derselben schrägen Stel-



Abb. 14 Gupta Goldmünzen (Chandragupta)

lung über dem Kopf eines den Opferfruchtkorb tragenden Altarknaben erscheint ein halboffener befranster Sonnenschirm auf dem Relief eines Grabaltars aus dem frühen 1. Jahrhundert n. Chr. (Abb. 15)³⁹. Dieser Sonnenschirm bezeichnet die Oberherrschaft des Königs über das Land, d. h. daß er der höchste Herrscher ist. Das ist auch mit dem Worte «*ekachhatratva*» zum Ausdruck gebracht. Unter dem König Kumaragupta erscheint dann der Chhatra-Typ wieder: ein Münztyp dieses Königs zeigt auf dem Revers die Göttin Ganga und hinter ihr eine Dienerin, die in ihrer rechten Hand den Sonnenschirm (Chhatra) schräg über dem Kopf der Göttin hält (Abb. 16)⁴⁰. Eine weitere Variante mit dem Sonnenschirm erscheint unter demselben König Kumaragupta I. mit der Darstellung (auf der Vorderseite) des Königs, der auf einem Elefanten reitet und über dessen Kopf ein gleichfalls auf dem Elefanten sitzender Diener einen Sonnenschirm hält (Abb. 17)⁴¹. Dieser Typ ist ähnlich demjenigen des Chandragupta. Unter dem König Skandagupta erscheint dieser Typ

³⁶ Auch diese Ausführungen beruhen auf einer direkten Mitteilung von Dr. Altekar an den Verfasser.

³⁷ A. S. Altekar, *Gupta Gold Coins*, LXXXIII, § 164.

³⁸ Unsere Abb. nach A. S. Altekar, a. O., Taf. 15, Nr. 4, 6; vgl. auch LXXXIII, 179.

³⁹ Unsere Abb. 15 (Thermenmuseum Rom Nr. 124514). Aufnahme des Deutschen archäol. Inst. Rom.

⁴⁰ Aufnahme: Archeological Survey of India. Mit freundlicher Erlaubnis des Generaldirektors der Archäologie in Indien.

⁴¹ Nach Altekar, a. O., Taf. 31, 2.



Abb. 15 Grabaltar, Rom, Thermenmuseum

wiederum. Der König steht dreiviertel zur Linken gewendet, bringt über einem Altar ein Opfer dar, und wiederum hält ein Zwerg den Sonnenschirm über den Herrscher.

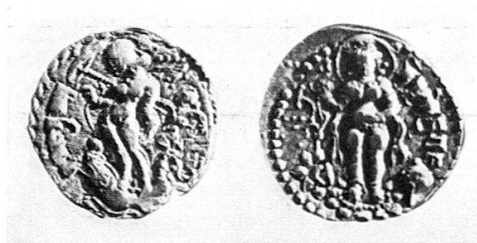


Abb. 16

Gupta Goldmünzen (Kumaragupta)



Abb. 17

Diese drei Herrscher waren, sei es aus eigenen Kräften, sei es als Erben ihres Vaters, wie im Falle des Kumaragupta, darauf bedacht, ihre Oberherrschaft in klarster Weise durch das Wahrzeichen des Sonnenschirms zum Ausdruck zu bringen. Sie herrschten über weitgestreckte Reiche und hatten deshalb die Betonung ihres politischen und staatlichen Prestiges nötig. Um das Jahr 1300 n. Chr. erscheint dann der Sonnenschirm auf Tempelmünzen, Ramatankas. Dort ist ein auf einem Divan

sitzender Herrscher dargestellt, und über seinem Haupt erscheint der Sonnenschirm, der von einem Diener gehalten wird (Abb. 18 a–b) ⁴².

Die Darstellung des Sonnenschirms war aber nicht nur gemeint als ein Wahrzeichen der Großkönigswürde oder der obersten Herrscherwürde in weltlicher Hinsicht, sondern auch in bezug auf die religiöse Sphäre. Daher wurde der Buddha in seiner Eigenschaft als Herrscher der Welt (Cakravartin) durch den Sonnenschirm als Symbol repräsentiert ⁴³. In der indischen Tempelarchitektur versinnbildlicht der



Abb. 18 a



Abb. 18 b

Indische Tempelmünzen (Ramatankas)

Sonnenschirm, und zwar in dreifacher Wiederholung, einer über dem andern, auf dem höchsten Punkt der das Himmelsgewölbe vertretenden großen, kuppelartig gebauten Stupa die Himmel der Götter, den höchsten Punkt des Himmels des Brahma ⁴⁴.

Wenn wir jetzt zurückkehren zu den Münzen von Emesa unter Caracalla und Elagabal, auf denen der Tempel des Elagabal mit dem heiligen Stein von einer Balustrade umgeben und von zwei Sonnenschirmen überdacht ist (Abb. 19 a–b) ⁴⁵, und den Münzen von Aelia Capitolina, auf denen der heilige Stein von Emesa in einer Quadriga auf der Prozession nach Rom dargestellt ist (Abb. 20) ⁴⁶, so ist diese Darstellung des Sonnenschirms gleichfalls ein Symbol für die Weltherrschaft des sei-



Abb. 19 a



Abb. 19 b

Sonnenschirme über dem Stein des Elagabal

⁴² Ramatanka. Im Besitz und nach Aufnahme des Verfassers.

⁴³ Mortimer Wheeler, *Rome beyond the Imperial Frontiers*, London 1954, 167. – Der Sonnenschirm als eines der acht Symbole des Buddha: Funk & Wagnall's Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend 2, 1149; 1, 273.

⁴⁴ Benjamin Rowland, *The Art and Architecture of India*, Melbourne, London, Baltimore 1953, 52; 53, Abb. 4 unten.

⁴⁵ Unsere Abb. 19 a nach L. Anson, *Numismata Graeca*, London 1911, V. Taf. 10, Nr. 431; Abb. 19 b nach BMC Galatia, Taf. 27, Nr. 12–14, vgl. Taf. 18, Nr. 2.

⁴⁶ Nach L. Kadman, *Aelia Capitolina*, Nr. 148.

nerseits durch den heiligen Stein versinnbildlichten Gottes Elagabal. Dieser Gott wurde mit dem *deus invictus Sol* identifiziert⁴⁷ (Abb. 21), und der Stein als ein vom Himmel kommendes Stück seines Leibes verehrt. Der nahe Zusammenhang zwischen dem Sonnenschirm und der Sonne selbst⁴⁸, der, unbeschadet der verschiedenen Formen, Zeiten und Umstände, in denen der Sonnenschirm als Abzeichen höchster irdischer Würde erscheint, im Bereich des Symbolischen besteht, kennzeichnet seine



Abb. 20



Abb. 21



Abb. 18 Sedisvakanz 1963

Verschiedenheit von dem Baldachin, der das ganze Himmelszelt versinnbildlicht und daher, als er in der griechischen Literatur im Zeitalter Alexander d. Gr. erstmalig auftaucht, *σκήτρον* oder *οὐρανίσκος* (kleiner Himmel) genannt wird⁴⁹. Demgegenüber wird der Sonnenschirm als *σκιάδειον* oder *σκιάδιον* bezeichnet, und zwar sowohl als eigentlicher Sonnenschutz wie als kultisches Attribut, zum Beispiel τὸ Διονύσου σκιάδιον⁵⁰, und viel spricht Symeon Thessalonicus⁵¹ von den *σκιάδια* der *διάκονοι*. Beide sinnbildlichen Gegenstände werden in der katholischen Kirche verwendet, der Baldachin über dem Thron des Papstes und, außerhalb Roms, auch dem der Kardinäle⁵². Der Sonnenschirm erscheint erstmals auf einer Münze des Papstes Innocenz VIII. (1484–1492)⁵³ und auf einer Münze des Jahres 1521 zusammen mit gekreuzten Schlüsseln und bleibt dann während jeder Sedisvakanz auf den für die betreffende Zeit ausgegebenen Münzen⁵⁴. Die letzte ausgegebene Münze dieser Art stammt aus der Sedisvakanz des Jahres 1963 nach dem Tode des Papstes Johannes XXIII. (Abb. 18).

⁴⁷ In der obigen Abbildung handelt es sich um eine Bronzemünze des Elagabal mit dem Tempel des Sol invictus, F. Gnechi, *I medaglioni romani*, Bd. 3, Milano 1912, S. 41, Taf. 152, 11.

⁴⁸ Sonnenschirm als Symbol der Sonne (zum Unterschied vom Baldachin, der ein Symbol des Himmels ist). Daher schritten die Priester des Sonnengottes Helios zusammen mit denen des Poseidon-Erechtheus und der Athena Polias in ihrer Prozession von der Akropolis aus unter einem weißen *σκήτρον*, *σκιάδειον μέγα*. Funk & Wagnall, a. O., Bd. 2, 1149. L. Deubner, a. O., vgl. oben Anm. 11), 46, Anm. 13.

⁴⁹ O. Treitinger, s. v. Baldachin – Reallexikon für Antike und Christentum. Bd. 1, Stuttgart 1950, 1150. Bei Lysimachides heißt der Baldachin *σκήτρον* wie in Harpokration's Rednerlexikon berichtet wird (vgl. L. Deubner, a. O., S. 46, 49).

⁵⁰ ap. Polluc. 10, 127.

⁵¹ Symeon Thessalon, *De Sacris Ordinatio*, c. 5; vgl. H. Stephanus, *Thesaurus Graecae Linguae*, Bd. 7, Paris 1848–1854, 385.

⁵² Michael Buchberger, *Lexikon für Theologie und Kirche*. Freiburg 1957, Bd. 1², 1202–1203 (Artikel «Baldachin» von E. Stommel). Auf der jüngst ausgegebenen 60-Lire-Briefmarke des Vatikans «Il Baldacchino e la Cattedra» der Peterskirche sind Baldachin und Thron als Sinnbilder der geistlichen Hoheit des Papstes, also genau das, was der deutsche Ausdruck «Thronhimmel» meint. Wieder vertritt der Baldachin den Himmel.

⁵³ CNI 15, 307, 31–34.

⁵⁴ CNI 15, 371–373. Ich verdanke diese Mitteilungen Dr. Luigi Michelini Tocci, dem Konservator des Vatikanischen Münzkabinetts.

KUNSTWERKE DER ANTIKE

Sammlung Robert Käppeli, Basel

Colin M. Kraay

Dieser Katalog klassischer Antiken, hauptsächlich griechischer Werke, aus der Sammlung Robert Käppeli, die 1963 im Kunstmuseum Luzern ausgestellt waren ¹, umfaßt auch hundert griechische Münzen. Einige von ihnen waren schon 1960 in Basel zu sehen. Sie wurden damals von H. A. Cahn in Karl Schefolds «Meisterwerke griechischer Kunst» publiziert. Bei diesen Münzen übernimmt der vorliegende Katalog die Beschreibungen wörtlich.

Es versteht sich, daß in einer solchen Sammlung alle Münzen von außergewöhnlicher Qualität sind. Bei einigen handelt es sich um berühmte Stücke, die immer wieder in den großen Sammlungen der Vergangenheit auftauchen. Andere haben einen kürzern Stammbaum und mögen aus jüngern Funden kommen. Jede Münze erwähnen hieße H. A. Cahns Katalog wiederholen. Ich beschränke mich deshalb auf ein paar wenige, bei denen mir einige zusätzliche Bemerkungen angebracht scheinen.

F 8 ist ein singuläres Stück, geprägt von einem der makedonischen Stämme. Sowohl Stil wie Nominale sind bemerkenswert. Mit 12 Drachmen ist die Silbermünze eine der größten, die wir aus griechischer Zeit kennen. Die einzige nahe Parallele ist eine Münze in Paris, die den Namen der Derronen trägt. Diesem Stamme darf F 8 also wohl zugewiesen werden. Wie so viele der großen nordgriechischen Münzen, die ihren Weg in den Nahen Osten nahmen, wurde auch dieses Stück wahrscheinlich in Ägypten gefunden (früher Sammlung Dattari).

F 12 (Stagira) ist ein anderes singuläres Stück, das Cahn ausführlich in «Antike Kunst» 1, 1958, Heft 2, publiziert hat. Es brauchen hier nur folgende Typenparallelen in Erinnerung gerufen zu werden: Löwe, einen Eber angreifend (Stagira), Angriff eines Löwen auf ein Reh, aus Skione (Bloesch, SNR 38, 1957, Taf. 1) sowie die bekannte Szene mit dem Löwen, der einen Stier schlägt (Akanthos). Dieser letzte Typus wird zu einer Zeit, die von der Entstehungszeit der Münze nicht weit entfernt liegt, auch in den Reliefs der Treppenzwickel von Persepolis wiederholt.

F 13. Das Gewicht dieser äußerst seltenen Münze (versuchsweise Olynthos zugewiesen) ist fälschlich mit 11.30 anstatt mit 17.30 angegeben. Das wirkliche Gewicht und die Typen sind sehr passend für eine chalkidische Kolonie oder für ein Gebiet mit vorherrschend chalkidischem Einfluß. Die früheste Münze von Chalkis zeigte eine Quadriga, von vorn oder von der Seite gesehen, und einige der etwas spätern Prägungen haben einen Adler (ohne Schlange) als Rückseitenbild.

F 22. Wie die Rückseite zeigt, wurde dieser archaische Stater aus Poseidonia mit dem vertieften Rückseitenbild auf einen Stater gleicher Technik aus Metapontion geprägt, wobei die Prägungen im rechten Winkel zueinander zu liegen kamen. De Luynes 524 ist vom gleichen Stempel, ebenfalls auf einen Stater von Metapontion rechtwinklig überprägt. Da der Münzfuß von Poseidonia etwa ein halbes Gramm leichter war als derjenige von Metapontion und da beide Münzen beträchtlich unter dem Maximalgewicht von Poseidonia bleiben, müssen beide Statere von Metapontion entweder von außergewöhnlich geringem Gewicht gewesen sein, oder sie wurden vor der Nachprägung beschnitten. Bei den frühen Münzen mit vertieftem

¹ Kunstwerke der Antike. Zum Geleit von R. Käppeli, Vorwort und Beschreibung der Plastik von E. Berger, der Vasen von M. Schmidt, der Münzen von H. A. Cahn. — Die Besprechung C. M. Kraays hat nach Umfang und Bedeutung den Charakter eines selbständigen Beitrags angenommen, so daß wir ihn hier als Aufsatz veröffentlichen. (Die Red.)



Aversbild sind solche Überprägungen gewiß aus technischen Gründen sehr ungewöhnlich. In den meisten Fällen lieferte Metapontion die Untertypen (vgl. MN 7, 19).

F 77 ist eine der schönsten Münzen des lykischen Dynasten Perikles (380–362) aus dem Almaly Schatz (Abb. 1). Hier sind deutliche Spuren einer Überprägung zu sehen, vor allem auf der Rückseite, wo man unschwer Teile des Herakleskopfes mit dem Löwenfell, n. r., erkennt: die flammenähnlichen Locken der Mähne rahmen das Blickfeld links ein, und über dem oberen Prägerand erscheint die Nase des Löwen, zusammen mit Teilen eines Strichrandes. Wo stammt der überprägte Typus her? Prägungen von Alexander d. Gr. sind zu spät. Die frühesten Heraklesgepräge von Kos (von 366) würden zeitlich passen, doch haben die Köpfe weder das gleiche Format noch sind sie mit einem Strichrand umgeben. Ferner wäre das Gewicht dieser beiden Typen zu hoch für eine Umwandlung in die jetzige Münze, die nur 8,82 g wiegt. Ein Stück, das alle Bedingungen erfüllt, ist der Stater des Euagoras I (411–374) von Salamis (Cypern) mit dem bärtigen Herakleskopf auf der Vorderseite und einer knienden Ziege auf der Rückseite (Abb. 2). Der Kopf stimmt in der Größe überein und weist ebenfalls Strichrand auf. Das Normalgewicht von 11 g hätte höchstens eine geringe Angleichung erfordert. Der Zeitpunkt paßt, und der Herkunftsort liegt in angemessener Nähe beim Orte der Überprägung. Von der Rückseite der cypriotischen Münze ist nichts zu entdecken, obwohl die Furche rechts des Kopfes als teilweise getilgter Versuchsschlag gedeutet werden mag.

Wir kennen eine andere Münze des Euagoras I, die in der Nähe ihres Ursprungs-ortes wiederverwendet worden ist. Die American Numismatic Society besitzt einen Stater von Aspendos (Abb. 3), der über einen sehr seltenen Stater des Euagoras mit dem jungen, sitzenden Herakles auf der Vorderseite und der knienden Ziege auf der Rückseite (Newell, NC 1914, 18, Nr. 84)² geprägt worden ist. Die Beine des Herakles erscheinen links von der Ringergruppe an der Kante, und die Vorderbeine der Ziege mit der punktierten Basislinie kann man unter dem rechten Bein des Schleuderers erkennen³.

² Ich bin Fräulein M. Thompson, Curator of Greek Coins, für die Erlaubnis, die Münze zu publizieren, zu Dank verpflichtet.

³ Übersetzung A. Leibundgut.

ZUM DATUM DER KONSEKRATION DER IULIA MAESA

Thomas Pekáry

Im verdienstvollen neuen Band des BMC Roman Emp. VI von R. A. G. Carson, *Severus Alexander to Balbinus and Pupienus*, London 1962 (vgl. die Anzeige unten, S. 143 f.) wird über den Tod der Maesa, der Großmutter des Elagabalus und des Severus Alexander, ausführlich gehandelt. Im Gegensatz zu ihren verschiedenen Münztypen während der Regierung Elagabals (*Fecunditas*, *Felicitas*, *Iuno* usw.)¹ kennen wir stadtrömische Münzen der Maesa, die unter Severus Alexander geprägt wurden, nur mit der Konsekrations-Rückseite². Dagegen gibt es um so mehr Typen der Iulia Mamaea, der Mutter des Alexander. Wir können noch beifügen, daß in der Severus Alexander-Vita der *Historia Augusta* die Maesa gar nicht erwähnt wird und beim Zeitgenossen Herodian (Buch 6 der *Historien*) nur eine kurze Notiz steht. Dies wäre verständlich, wenn sie bereits 223 gestorben wäre, wie noch in RIC IV 2, S. 64 und 69 steht (und zwar: «early in the year»). Doch das ist fraglich. Wegen des äußerst dürftigen Quellenmaterials³ ist bisher kein sicheres Todesdatum ermittelt worden. In den Handbüchern und übrigen Werken zur römischen Geschichte finden sich Zeitansätze zwischen 223 und 229⁴.

Carson (S. 58 f.) schlägt, hauptsächlich auf Grund des Kommentars zum *Feriale Duranum*⁵, eine neue Datierung vor. Aus den Akten der Arvalbrüder für die Jahre 218 und 224 könne man schließen, daß Maesa im November des zuletztgenannten Jahres noch nicht konsekriert gewesen sei⁶; aus Herodian VI 1, 4 und 9 gehe hervor, daß Maesa schon vor der Ehe des Alexander mit Orbiana (gegen Ende 225?) gestorben sei. Dazu kämen noch die Provinzialmünzen der Stadt Marcianopolis in Untermoesien. Hier gibt es drei Emissionen, auf denen die Namen Alexanders, an zweiter Stelle der Maesa oder der Mamaea, und auf dem Rv. je eines Statthalters, stehen; eine vierte Emission, ebenfalls mit Statthalternamen, erwähnt nur Alexander und Mamaea. Da ein weiterer Statthalter, L. Annius Italicus Honoratus, inschriftlich (aber nicht auf Münzen!) für das Jahr 224 belegt ist, müssen die Emissionen «Statthalter + Maesa + Alexander» auf die Jahre 222, 223 und 225 verteilt werden. Aus allen diesen Umständen gehe hervor, daß Maesa nicht vor Anfang des Jahres 225 und nicht nach Ende desselben Jahres gestorben sei; folglich könnten die Konsekrationsmünzen ebenfalls 225 datiert werden.

Dies ist eine ansprechende, aber schwer beweisbare Hypothese. Die Arvalakten scheiden meines Erachtens aus der Diskussion aus. Sie enthalten nur die Zahl, nicht aber die Namen der konsekrierten Personen, und deshalb fällt ihre eindeutige Interpretation schwer. Wir wissen auch, daß die Konsekration nicht unbedingt gleich nach dem Tode hat erfolgen müssen⁷. Das Zeugnis des Herodian ist auch nicht

¹ Stammen diese sämtlich aus der Regierungszeit des Elagabal?

² Carson, nr. 217–218, Abb. Taf. 8.

³ Es gibt nur ganz wenige Inschriften, die meisten nicht datiert, vgl. etwa *Dizionario Epigrafico*, s. v. Iulia, 1943, 171.

⁴ Jahr 226 bei E. Kornemann, *Große Frauen des Altertums*, 1942, 279; um 229 bei A. Stein, *Die Legaten von Moesien*, 1940 (ein Werk, das Carson leider unbeachtet ließ).

⁵ Dieser Festkalender einer römischen Auxiliärtruppe der Ostarmee wurde zuerst veröffentlicht von Fink, Hoey und Snyder, in: *Yale Class. Studies* 7, 1940, 1 ff.; die neue Ausgabe von Welles, Fink und Gilliam: *Dura Europos, Final Reports V* 1, 1959 zitiert Carson nicht.

⁶ So schon Th. Mommsen, *Röm. Staatsrecht II*³ 833 mit Anm. 1–4.

⁷ J. F. Gilliam, mit dem ich im Mai 1964 über die hier behandelten Fragen ausführlich sprechen durfte und der mich zur Veröffentlichung dieser Notiz angeregt hat, arbeitet zurzeit an einer Studie über die Liste der konsekrierten Personen, von der wir viele neue Aufschlüsse erwarten dürfen.

vollwertig. Seit den Untersuchungen von E. Hohl ⁸ ist uns bekannt, wie salopp und ungenau dieser Historiker geschrieben hat. Was er uns zu sagen hat, ist bloß folgendes: Maesa, die an der Vorbereitung der Thronbesteigung Alexanders mitgewirkt hat, sei dann gestorben. Da nun diese Notiz am Anfang der Kaiservita steht und da wenig später die Ehe Alexanders erwähnt wird, entsteht der Eindruck, Maesa sei kurz nach dem Thronwechsel, vor der Ehe des Kaisers mit Sallustia Barbia Orbiana (gegen Ende 225), verschieden. Wir müssen betonen, daß es sich nur um einen Eindruck handelt, Genaueres wird nicht gesagt; ferner wird auch der Name der Ehefrau nicht erwähnt ⁹. Dieser Umstand und weitere Überlegungen führten einige Forscher bereits zur Annahme, daß Alexander zweimal verheiratet gewesen sein müsse und daß hier die andere Frau gemeint sei ¹⁰. Wie dem auch sei: aus der Notiz des Herodian ist kein festes chronologisches Gerüst zu gewinnen.

Die Münzen von Marcianopolis werfen auch viele Probleme auf. Obwohl dies meistens angenommen wird, können wir nicht ganz sicher sein, ob die dort erwähnten Personen tatsächlich Statthalter waren. Fraglich ist ferner, ob alle diese Statthalter je ein Jahr lang in ihrer Provinz blieben. Im Gegensatz zu der fast immer einjährigen Amtszeit der Prokonsuln in den Senatsprovinzen kann die Zeitdauer der Statthalterschaften in kaiserlichen Provinzen zwischen einigen Monaten und mehreren Jahren variieren. Nach den Berechnungen von G. Barbieri ¹¹ beträgt sie Anfang des 3. Jh. im Durchschnitt etwa 2 Jahre. Dazu möchte A. Stein ¹² noch eine weitere Person, Pollenius Auspex, in die Liste der untermoesischen Legaten zwischen 220 und 225 einordnen. Bei B. Pick ¹³ stehen aus stilistischen Gründen die Prägungen mit dem Namen des Iulius Gaetulicus unter Alexander an erster Stelle, gerade des Statthalters, der nur für Alexander und Mamaea, nicht aber für Maesa geprägt hat. Dieser Umstand würde das Todesdatum der Maesa mindestens um ein weiteres Jahr hinunterdrücken. Verwirrend ist auch, daß der oben erwähnte und inschriftlich bezeugte Annius Italicus, Legat im J. 224, keine Münzen prägte, die auf Münzen vorkommenden «Statthalter» jedoch inschriftlich nirgends belegt sind! Zur Orientierung geben wir hier die Liste der untermoesischen Statthalter von Alexanders Thronbesteigung (222) an, auf Grund von Stein:

Pollenius Auspex (?)	220/225	Inscription
Iulius Gaetulicus	222/225	Münzen: Alex. + Mamaea
L. Annius Italicus Honoratus	224	Inscription
Fir . . . Philopappus	225/229	Münzen: Alex. + Mamaea, Alex. + Maesa
Um . . . Tereventinus	225/229	Münzen: Alex. + Mamaea, Alex. + Maesa
Tib. Iulius Festus	225/229	Münzen: Alex. + Mamaea, Alex. + Maesa
L. Mantennius Sabinus	229	Inscription
Anicius Faustus Paulinus	230	Inscription
Q. Decius Valerinus	234	Inscription

Wenn wir den oben angeführten Umständen Rechnung tragen und die Liste studieren, dürfen wir Stein's Chronologie (Tod der Maesa erst gegen 229) nicht

⁸ Kaiser Commodus und Herodian, Sitzungsber. Berlin 1954, 1; ders., Kaiser Pertinax und die Thronbesteigung seines Nachfolgers im Lichte der Herodiankritik. Sitzungsber. Berlin 1956, 2; vgl. meine Bemerkungen *Historia* 8, 1959, 447.

⁹ Fluß, Realenz. II A, 1921, Sp. 1128.

¹⁰ Diskussion bei A. Jardé, *Études critiques sur la vie et le règne de Sévère Alexandre*, 1925, 67 ff.; vgl. auch Carson, 61 f.

¹¹ *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino*, 1952, 554 ff.

¹² Die Legaten von Moesien, 93.

¹³ Die antiken Münzen Nordgriechenlands I: Dacien und Moesien 1, 1898, 281 ff.

ohne weiteres verwerfen, besonders wenn wir bedenken, daß das einzige, was gegen ein so spätes Datum spricht, die verworrene Notiz des Herodian ist.

Noch ein Wort zum Feriale Duranum: Aus II 7 dieses Festkalenders ist zu entnehmen, daß Maesa während der Niederschrift bereits konsekriert war¹⁴. Wann wurde aber das Feriale geschrieben? Sicher ist nur, daß es unter Severus Alexander geschehen ist: die genauere zeitliche Einordnung hängt aber gerade von II 7 ab! Erst das genaue Todesdatum der Maesa gäbe einen terminus post quem für das Feriale. Und umgekehrt: besäßen wir einen genauen Hinweis auf die Zeit der Abfassung, wäre das ein terminus ante quem für das fragliche Todesdatum. Somit hilft auch diese Quelle nicht weiter.

Uns scheint, daß der Vorschlag von Fink, Hoey und Snyder, gefolgt von Carson: Tod der Maesa 225, noch keinesfalls gesichert ist. Ein späteres Datum (bis etwa 229) liegt durchaus im Bereich des Möglichen. Das Schweigen der antiken Quellen kann damit erklärt werden, daß die alte Dame krank war und sich vom öffentlichen Leben nach der Thronbesteigung ihres Enkelkindes Alexander zurückgezogen hat oder daß sie von der ambitiösen Mamaea verdrängt wurde. Immerhin stellen die Münzen von Marcianopolis – gerade weil es um Maesa in Rom und anderswo so still wird – ein Rätsel dar. Ein Todesdatum zwischen 222 und 225 ist allerdings sehr wenig wahrscheinlich.

¹⁴ Dura Final Reports, V 1, 191. 199. 208.

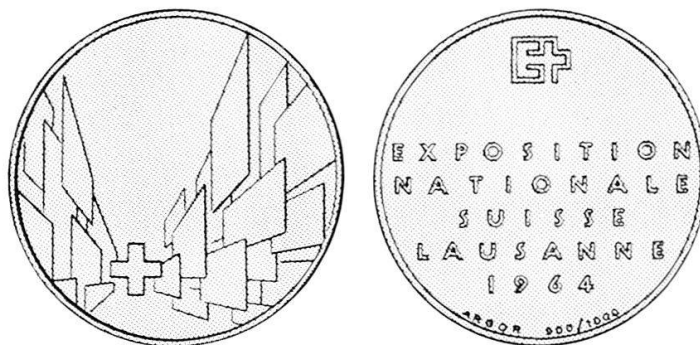
NEUES UND ALTES – NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Neue Schweizer Gedenkmünzen

Gegenwärtig werden wiederum einige neue Gedenkmünzen herausgebracht, die hier kurz beschrieben werden sollen. Angaben und

Klischees verdanken wir der Firma Huguenin und den vertreibenden Banken. Die Prägun- gen besitzen keinen gesetzlichen Kurs.

Gedenkmünze der Exposition Nationale Suisse Lausanne 1964



Zur Erinnerung an die diesjährige Landesausstellung in Lausanne wurde ein Gedenktaler geprägt, der von der Schweizerischen Bankgesellschaft vertrieben wird und bei allen Banken erhältlich ist. Die Vorderseite entwarf die École des Beaux Arts in La Chaux-de-Fonds, die Rückseite Gianfranco

Bernasconi. Geprägt wurde der Taler durch die Argor SA in Chiasso.

	Silber	Gold
Durchmesser	33 mm	33 mm
Gewicht	15 g	27 g
Feinheit	900/1000	900/1000
Preis (in Etui)	Fr. 5.– (6.–)	Fr. 200.–

SUOV-Jubiläumstaler



HUGUENIN LE LOCLE

Zur Hundertjahrfeier des Schweizerischen Unteroffiziers-Verbandes wählte dieser als Sujet für eine Gedenkmünze das vom Bildhauer Hans Brandenberger für die Landesausstellung 1939 geschaffene Denkmal «Wehrbereitschaft», das heute vor dem Bundesbriefarchiv in Schwyz steht. Die Gestaltung der Vorderseite des Talers hat der Schöpfer des Denkmals selber übernommen. Zusammen mit der lateinischen Inschrift der Rückseite versinnbildlicht der Taler Ziel und Wirken des Schweizerischen Unteroffiziers-Verbandes.

des. Der Reinertrag des Talerverkaufes soll der Förderung der Bestrebungen des SUOV zugute kommen. Geprägt wurde die Gedenkmünze durch die Firma Huguenin Frères & Cie SA in Le Locle, welche auch den Entwurf zur Rückseite schuf.

	Silber	Gold
Durchmesser	33 mm	33 mm
Gewicht	17 g	27 g
Feinheit	900/1000	900/1000
Preis in Etais	Fr. 6.—	Fr. 200.—

Genfer Gedenkmünzen

In diesem Jahre feiert Genf seine 150jährige Zugehörigkeit zur Eidgenossenschaft,

welche zum Anlaß zweier Gedenkmünzen wurde.



Dieser offizielle Erinnerungstaler wurde von Michel Schuepfer, Genf, entworfen und durch die Firma Huguenin in Le Locle geprägt. Er ist sowohl in Gold wie in Silber erhältlich, die münztechnischen Details entsprechen dem oben beschriebenen Expo-Taler.

Auf private Initiative wurde außerdem eine goldene Gedenkmünze herausgebracht, die von der Firma Argor SA in Chiasso im Gewicht von 10 Dukaten ausgeprägt wurde.

In künstlerischer Hinsicht ist sie leider etwas verunglückt, die Vorderseite zeigt die Stadt Genf, die Rückseite das Genfer Wappen in einer Kartusche. Die Auflage beträgt 500 Stück, numeriert von 1–500, und 53 unnummerierte Proben. Die Daten sind:

Durchmesser	37 mm
Gewicht	35 g
Feinheit	900/1000
Preis	Fr. 300.—

Erinnerungstaler 700 Jahre Stadtrecht Winterthur

Winterthur, ursprünglich eine kyburgische Gründung von 1180, erhielt von Rudolf von Habsburg 1264 das Stadtrecht, das als Vor-

bild für weitere schweizerische Stadtrechte, wie etwa Mellingen und Kaiserstuhl, diente. In Erinnerung an diese Verleihung gibt die

Stadt Winterthur einen Taler in Gold und Silber heraus, der auf der Vorderseite das Reitersiegel des Grafen Rudolf von Habsburg zeigt, auf der Rückseite eine Inschrift trägt. Der Entwurf stammt von E. Saluz aus Winterthur und geprägt wurde der Taler durch die Firma Huguenin in Le Locle. Die münztechnischen Details entsprechen wiederum denjenigen des Expo-Talers. *H. U. Geiger*



Die Eidgenössische Münzstätte im Jahre 1963

In dankenswerter Weise war die Eidgenössische Münzstätte auf unsere Bitte hin bereit, einige Angaben über ihre Tätigkeit im vergangenen Jahre zu machen. Aus diesen geht hervor, daß sie sich auch im Ausland eines ausgezeichneten Rufes als Prägeinstitut erfreut. Besonders junge Staaten, die noch keine eigene Münzstätte besitzen oder nur einen kleinen Betrieb zur Verfügung haben, der den landeseigenen Bedarf nicht decken kann, wenden sich gerne an unsere Münzstätte. Deshalb ist sie sowohl durch eigene Prägung wie ausländische Aufträge immer vollauf beschäftigt und prägt nur ausnahmsweise Medaillen und Gedenkmünzen, eine Aufgabe, die sie in den letzten Jahren ganz der Privatindustrie überlassen hat. Im folgenden geben wir einen kurzen Überblick über die im letzten Jahr vollbrachte Leistung:

Rotkreuztaler zu 5 Fr. 223 000 Stück. Vom gleichen Taler wurden bereits Ende 1962 400 000 Stück geprägt. 2 Fr. 8 030 000 Stück; 1 Fr. 13 476 000 Stück; 1/2 Fr. 27 640 000 Stück, davon 2 472 000 Stück mit dem Millesime 1962; 20 Rp. 9 020 000 Stück; 10 Rp. keine; 5 Rp. 30 630 000 Stück, davon 900 000 Stück mit dem Millesime 1962; 2 Rp. 10 065 000 Stück; 1 Rp. 15 920 000 Stück. Total 115 004 000 Stück. Außerdem wurden für Israel folgende Münzen geprägt: 1 Agoroth 6 000 000 Stück, 1 Pfund und 1/2 Pfund total 46 206 Stück. Dazu wurden je 3 200 Stück der Weizmann-Gedenkmünze in Gold zu 100 und zu 50 Pfund geschlagen. Für Liberia wurden 10 000 20-Dollar-Goldstücke plus 200 Stück derselben Münze in Feingold geprägt.

In diesem Jahr gab Syrien 2 1/2-, 5- und 10-Piasterstücke in Auftrag, insgesamt 21 000 000 Stück, die bereits abgeliefert wurden.

H. U. Geiger

PERSONELLES

Der um die schweizerische Numismatik hochverdiente Vizepräsident der SNG, Prof. Dr. *Dietrich Schwarz*, wurde letzten Herbst als Nachfolger von Anton Largiadèr zum Extraordinarius für historische Hilfswissenschaften an der Universität Zürich ernannt und hielt am 9. Mai 1964 seine Antrittsvorlesung über: «Die Stadt- und Landespatrone der alten Eidgenossenschaft». Er verstand es, in lebendiger Weise die einzelnen Heiligen, die unsere Städte, Bistümer und Orte beschützten, den Hörern in Wort und Bild vorzustellen und ihre Bedeutung und Rolle, die sie für frühere Zeiten besaßen, nachzuzeichnen, was von der Wissenschaft für das Ge-

biet der heutigen Schweiz noch kaum unternommen wurde. Es ist nicht verwunderlich, daß neben anderen Bilddokumenten besonders auch die Münze ihren Beitrag leistet, waren doch die Schutzheiligen seit dem Hochmittelalter ein sehr beliebtes Münzbild und mußten gerade in der Schweiz an der Wende des Mittelalters zur Neuzeit auf den Münzen den fehlenden Landes- und Münzherrn ersetzen (vgl. Neue Zürcher Zeitung Nr. 2591 [68] vom 14. Juni 1964 Bl. 6).

Wir beglückwünschen Professor Schwarz zu seinem Lehramt und freuen uns, daß nun wenigstens an einer unserer Universitäten auch die Numismatik vertreten wird.

In diesem Zusammenhang muß auch erwähnt werden, daß Professor Schwarz infolge seiner akademischen Ernennung am 15. November 1963 als Vizedirektor des Schweizerischen Landesmuseums zurücktrat. Seither ist nun das Münzkabinett des Landes-

museums verwaist; zwar steht Professor Schwarz für die dringendsten Fälle noch zur Verfügung, aber der Betrieb bleibt bis zur Wiederbesetzung der Stelle leider stark eingeschränkt.
H. U. G.

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

Hans Jucker, Aegyptiaca. Betrachtungen zur kaiserlichen Münz- und Porträtkunst Ägyptens. Jahrb. d. Bern. Hist. Museums in Bern, 41–42, 1961–1962 (Bern 1963), 289–330 mit 59 Abb.

Dieser Aufsatz ist mit seinen 41 Seiten und der reichen Illustration der umfangreichste und einer der interessantesten Beiträge, die das Münzkabinett auf fast 200 Seiten diesem Doppelband beigesteuert hat.

Einleitend legt der Verfasser seine wohlbedachte Absicht dar, einige Neuerwerbungen römerzeitlicher alexandrinischer Münzen aus der Vereinzelung der Zuwachsverzeichnisse herauszulösen und sie «zu einem Bild ihrer recht ausgeprägten Eigenart zusammenzuschließen».

Einem kurzen beschreibenden Verzeichnis dieser Neueingänge folgen zunächst allgemeinere Bemerkungen über die Eigenart der Münzgeldwirtschaft des Nillandes. Daß dort «Funde auswärtiger Prägungen selten» seien (S. 294), dürfte in diesem allgemeinen Zusammenhang indessen leicht zu Mißverständnissen führen; denn die große Zthl. bedeutender Silber-Schatzfunde griechischer, namentlich nordgriechischer, Prägungen archaischer Zeit, attischer «Eulen», bis hin zu den Riesenschätzen von Alexandermünzen aus dem Ende des 4. Jahrh. v. Chr. (Demanhur), die der ägyptische Boden geliefert hat und noch weiter liefert, erweist ja auch dann das Gegenteil, wenn dieser fremde Münzimport in der frühesten vor-ptolemäischen münzlosen Periode ägyptischer Geldwirtschaft vielleicht auch noch als reine Silbereinfuhr – in Münzform – zu betrachten wäre, die jedoch immerhin als Gegenleistung für Getreidelieferungen oder andere Handelsware aufzufassen ist. – Für die hier allein behandelte römische Kaiserzeit trifft die Behauptung eher zu, obwohl es auch da Ausnahmen gibt wie S. P. Noe's Fundbibliographie leicht zu entnehmen ist: zum Beispiel Nr. 530 (Karanis); Nr. 845 (Qua-El-Kabir); Nr. 1079 (Teb-tunis) usw. Die römischen Denare, die nach dem Verfasser «möglicherweise unter Beimengung von Bronze direkt (zu den Billon-Tetradrachmen) umgeprägt wurden» (S. 294),

dürften ja auch erst von außen her ins Land gekommen sein.

Solche mehr geldgeschichtlichen Probleme spielen in den nun folgenden Hauptteilen des Aufsatzes jedoch kaum eine Rolle, in denen der Verfasser sich jenen Eigenschaften alexandrinischer Münzdenkmäler zuwendet, welche sie aus allen anderen Prägungen ihrer Zeit herausheben: ihrer Bedeutung als datierte Geschichtsdenkmäler, als Träger eigenartiger Porträtdarstellungen sowie vielgestaltiger Rückseiten-Bildthemen. Hier vermag der Verfasser als Kulturhistoriker im weitesten Sinne, zumal aber als sorgfältig analysierender Kunsthistoriker, den Münzen nicht selten überraschende Aussagen zu entlocken, die ihren dokumentarischen Wert oft in neuem Licht erscheinen lassen. So, wenn er Kaiser Hadrian auf der Rs. einer Drachme (Inv. 2819, Geschenk der Münzen und Medaillen AG, Basel, die viele dieser Neueingänge geliefert hat) zugleich als Triumphator wie als Opferpriester (*capite velato*) der ihn begrüßenden, wohl Ägypten personifizierenden Isis (weniger wahrscheinlich Tyche von Alexandria) in die Stadt einfahren läßt und damit der Darstellung einen neuen bedeutsamen Sinn zu geben sucht (S. 295–298). Oder wenn er in der die Stirnmitte des schönen Sabinaporträts eines Tetradrachmons (Abb. 16) überragenden «Volute» einen Uräus-Aufsatz erkennen will, der auch die kaiserliche Gemahlin der Isis annähern und ihr, wie die Priestertracht des Kaisers, ein göttliches Charisma, das einer «Neuen Isis», verleihen soll (S. 298–299).

Die Vergöttlichung und der Kult des Antinoos und seine Apotheose auf den Münzbildern wird dann zum Ausgangspunkt weit- ausgreifender stilistischer Analysen auch der übrigen, teilweise hier erstmals publizierten Darstellungen des Hadrianlieblings (Abb. 19 bis 20, Kestner Museum, Hannover) in Skulptur und Relief (S. 299–304). Und von hier führt der Weg schnell zu allgemeinerer Charakterisierung des Wandels einheimisch-ägyptischer Stiltraditionen vom Späthellenismus bis in die Spätantike. Im Gegensatz zu H. Sedlmayr («Ars humilis», München 1962)

möchte der Verfasser indessen die Kunst der Spätzeit nicht von der Grabkunst «der Ärmsten Roms» her, sondern nur nach Meisterwerken beurteilt wissen (S. 305–309). Die zunehmende Annäherung der römischen Kaiserbilder an die ägyptische Formsprache, bis zur Darstellung des Kaiser-Pharao in den kultischen Reliefs der Tempel von Philae, Kom Ombo, Esna, Edfu und Dendera im 1.–3. Jh. n. Chr., das Eindringen ägyptischer Bildmotive und Ideengehalte nach Rom und Pompeii und von dort in die spätere Kunst des Abendlandes – dies alles wird vom Verfasser in ansprechend andeutender Weise hier vorläufig kurz skizziert. Schließlich mündet der gehaltvolle Aufsatz in ergänzende Studien zum Thema des jüngst veröffentlichten Buches des Verfassers «Das Bildnis im Blätterkelch» (Olten 1961) aus, dessen Wurzeln ja ebenfalls in Ägypten zu suchen sind (S. 319–330). Wie der Akanthuskelch, «die in griechisch-römische Formensprache übersetzte (ägyptische) Lotosblüte», durch römische Sarkophagreliefs nach Toscana und Pisa übernommen, im 12. Jh. in den Dekor der Chorschränken des Domes (Abb. 56) einfließt, sein Sinn auch von den Meistern anderer italienischer Skulpturen jener Zeit (Abb. 57–58) wohl noch verstanden und übernommen wurde, wie dieses Akanthuskelchmotiv schließlich gar von Tenerani, einem Schüler Thorvaldsens, für die Grabbüste der Zenaide Bonaparte in einer römischen Kirche (Abb. 59) wiederverwendet wird, berichtet in wenigen gedrängten Sätzen der nunmehr vom numismatischen Ausgangspunkt weit entfernte Abschluß dieser inhaltsreichen «Betrachtungen».

W. Schwabacher

Harald Ingholt. A Colossal Head from Memphis, Severan or Augustan? *Journal of the American Research Center in Egypt*, 2, 1963, 125–145, Taf. 29–44.

Der Verfasser behandelt erneut und mit großer Umsicht den aus Memphis stammenden kolossalen Porträtkopf, der in der 18. Auktion der Münzen und Medaillen AG von 1958 (Taf. 6, 14) angeboten worden war und vom Museum of Fine Arts in Boston erworben wurde. H. A. Cahn hatte ihn als Alexander Severus erklärt, ebenso C. Vermeule in der gleichen neuen amerikanischen Zeitschrift (1, 1962, 65 f. Taf. 8, 7), wobei er allerdings an eine Umarbeitung eines älteren Bildnisses dachte, in dem er einen späten Ptolemäer oder Marcus Antonius vermutete. Ingholt erkennt, daß die aus Stuck angesetzten Haare und Bart zum ursprünglichen Zustand gehören. Daß die Marmorarbeit spätptolemäisch sei, war schon unser Eindruck in der Ausstellung in Basel. Der Verfasser sucht seine frühaugusteische Datierung durch stilistische Vergleiche zu erhärten, die zum

Teil freilich nicht glücklich gewählt sind: Abb. 21 ist nicht frühaugusteisch, sondern ein Claudius-Porträt, Abb. 6–7 das einer Dame des traianisch-hadrianischen Hofes, wohl der Marciana; wichtig aber ist der Augustuskopf aus Ägypten in Bloomington (Mich.) Abb. 25 bis 28 (er vertritt den Primaporta-Typ, nicht den des Kapitolinischen Museums). Ingholt schlägt als neuen Namen für den Bostoner Kolossal Kopf den Herodes' des Großen vor, des Urhebers des Bethlehemitischen Kindermordes. Von ihm gibt es leider weder Münzporträts noch anderweitige ikonographische Überlieferung. Vermutliche Spuren eines Diadems, die Physiognomie und die schnurrbartlose Bartracht werden als Argumente für die Deutung gewertet. Herodes hatte Octavian bei dessen Feldzug gegen Ägypten unterstützt und war ihm dorthin nachgereist. Sein Bildnis in Memphis dürfte von Augustus Duldung erfahren haben. Bemerkenswert bleibt bei allem die starke physiognomische Verwandtschaft mit Ptolemaios VI (Abb. 16), dem der Kopf auch formal näher steht als dem des Augustus Abb. 25–28.

H. Jucker

R. A. G. Carson. Coins of the Roman Empire in the British Museum. VI: Severus Alexander to Balbinus and Pupienus. London, 1962, VIII und 311 Seiten, 47 Tafeln.

Dieser neue Band des BMC, der die Jahre 222 bis 238 behandelt, wurde wieder mit der gewohnten Sorgfalt verfaßt. Der Fortschritt gegenüber dem entsprechenden Band des RIC (IV 2, 1938, von Mattingly, Sydenham und Sutherland) zeigt sich schon rein äußerlich im Umfang, in der größeren Zahl der erfaßten Münzen, in den viel ausführlicheren Einleitungen zu den einzelnen Regierungen und nicht zuletzt in den Abbildungen, die ganz bedeutend zahlreicher geworden, aufnahme- und drucktechnisch besser ausgefallen sind als im RIC. Mit diesem Werk hat sowohl der Numismatiker und Sammler als auch der Geschichtsforscher und Archäologe ein wichtiges Arbeitsinstrument in die Hände bekommen.

Zu den Neuerungen gegenüber früheren Bänden gehört, daß die Maße und Gewichte in Millimetern, bzw. Gramm (und nicht in englischen Einheiten) angegeben werden, was man nur begrüßen kann. Noch willkommener dürfte die Veränderung sein, daß die Bronze- und Kupferprägungen nicht mehr gesondert, sondern mit den entsprechenden Gold- und Silberserien parallel katalogisiert wurden. Dadurch kommen sämtliche Stücke in ein festes chronologisches Schema, was die Benutzung wesentlich erleichtert, besonders, wenn man sich mit der Stilentwicklung oder mit historischen Fragen beschäftigt. Besonders Verdienste hat sich der Herausgeber damit erworben, daß er in der Einleitung 1. die

östlichen Lokalprägungen in Tabellen zusammengestellt hat (freilich konnten Hinweise und Belege schon aus Raumgründen nicht gegeben werden), 2. die Metrologie ausführlich und ebenfalls mit Hilfe von Tabellen erörtert, 3. die antiken und modernen Fälschungen behandelt und schließlich 4. die gut veröffentlichten Schatzfunde der behandelten Periode mitsamt Bibliographie zusammenstellt. Die Tabelle S. 43 ff. zeigt die zahlenmäßige Verteilung der einzelnen Typen des Severus Alexander in 12 großen Funden und erlaubt Schlüsse auf den Geldverkehr und auf die Größe der Ausmünzung verschiedener Typen.

In Gegensatz zu dem äußerst sorgfältig erstellten Katalog stehen die historischen Einleitungen zu den einzelnen Regierungen nicht immer auf dem heutigen Stand der Forschung. Man ist etwas überrascht, daß etwa G. M. Bersanettis Buch über Maximinus Thrax (*Studi sull'imperatore Massimino il Trace*, 1940) nicht zitiert ist, nur ein früherer Aufsatz desselben Forschers. Über die militärische Laufbahn des Kaisers ist heute nicht mehr allein M. Bang's Aufsatz (1906) maßgebend, sondern H. U. Instinsky, *Das angebliche Legionskommando in der militärischen Laufbahn des Kaisers Maximinus, Claudius Gothicus und Aurelianus*, *Klio* 34, 1942, 118 ff. Das wichtige «*Feriale Duranum*» ist seit der – von C. zitierten – *editio princeps* (Yale Class. Studies 7, 1940) in: *The Excavations at Dura Europos, Final Report V* 1, 1959 (C. B. Welles – R. O. Fink – J. F. Gilliam) neu herausgegeben und kommentiert worden. Mit Recht betont C. (S. 103, mit Anm. 2), daß die

Münzen, die den Namen des Pupienus in der Form: *Imp. Caes. Pupienus Maximus Aug.* geben, sich nicht auf einen Sieg über Maximinus beziehen, wie es die frühere Forschung angenommen hat, sondern das Cognomen Maximus des ephemeren Kaisers enthalten. Die als Beweis zitierte Inschrift ist allerdings nicht nur in der schwer zugänglichen Festschrift Gomperz zu finden, sondern auch in den allgemein bekannten Sammlungen Dittenberger, *OGI* nr. 518 und Dessau, *Inscr. Lat. Sel.* 8839, vgl. Stein in *Prosopographia Imp. Rom.* II², 1936, S. 278, nr. 1179 (Hinweise auf dieses Werk vermißt man leider ebenfalls). Daß das tribunizische Jahr der Kaiser im 3. Jh. immer mit dem Kalenderjahr zusammenfiel, wird – gegen die Annahme von C. (S. 54 f.) – heute nicht allgemein angenommen. S. 58 ff. befaßt sich C. ausführlich mit den Konsekrationsmünzen der Julia Maesa und datiert ihren Tod auf 225 n. Chr. Über dieses Datum möchte ich an anderer Stelle ausführlicher handeln (vgl. hier S. 137); hier sei nur bemerkt, daß das angeführte Zeugnis des Herodian zweideutig und unzuverlässig erscheint und daß die herangezogenen Arvalakten und untermoesischen Münzen keine sichere Datierung ermöglichen. Auch hier ist eine wichtige Abhandlung (A. Stein, *die Legaten von Moesien*, 1940, bes. S. 94 ff.) unbeachtet geblieben. Trotz diesen Einwänden sind die Einleitungen – nicht zuletzt durch vermehrte Heranziehung und Interpretation der Münzen – anregend. Der Band hat neue Wege und Horizonte eröffnet. C. gebührt aufrichtiger Dank für seine selbstlose und aufopfernde Arbeit. T. Pekáry

Redaktionelle Notiz: Zur Paginierung dieses und des folgenden Heftes, das im November des laufenden Jahres erscheinen soll, verweisen wir auf die Bemerkung in Heft 51/54, S. 120.

Abkürzungsverzeichnis / Liste des abréviations: AIIN = *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*. ANS = *American Numismatic Society*. BMC = *British Museum Catalogue*. C = H. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*². CHK = R. A. G. Carson, P. V. Hill and J. P. C. Kent, *Late Roman Bronze Coinage*, London 1960. CNI = *Corpus Nummorum Italicorum*. GNS = *Gazette numismatique suisse* (= SM). HBN = *Hamburger Beiträge zur Numismatik*. HN² = B. V. Head, *Historia Numorum*², Oxford 1911. JbSGU = *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte*. JNG = *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*. MN = (ANS) *Museum Notes*. NC = *The Numismatic Chronicle*. NZ = *Numismatische Zeitschrift*. RBN = *Revue Belge de Numismatique*. RIC = H. Mattingly and E. A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage*. RIN = *Rivista Italiana di Numismatica*. RN = *Revue Numismatique*. RSN = *Revue Suisse de Numismatique* (= SNR). SM = *Schweizer Münzblätter* (GNS). SNG = *Sylloge Numorum Graecorum*. SNR = *Schweizerische Numismatische Rundschau* (= RSN). Sydenham CRR = E. A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, London 1952. ZfN = *Zeitschrift für Numismatik*.



15. APR. 1965

23. DEZ. 1964

Jahrgang 13/14

November 1964

Heft 56

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee

Dr. Colin Martin/Lausanne, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. H. Jucker/Bern
Redaktion der Schweizer Münzblätter: Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums,
Helvetiaplatz 5, 3000 Bern

Administration: Ch. Lavanchy, 14, av. Rambert, 1000 Lausanne, Compte de chèques 10-23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:
Fr. 15.— pro Jahr (gratis für Mitglieder der
Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · In-
sertionspreis: Viertelseite Fr. 30.— pro Num-
mer, Fr. 90.— im Jahr

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 15.— par an (envoi gratuit aux membres
de la Société suisse de numismatique) · Prix
d'annonces: Un quart de page Fr. 30.— par
numéro, Fr. 90.— par an

Inhalt — Table de matières

H. R. Baldus: Zu den phönizischen Bronzemünzen des Tryphon aus Askalon, S. 145. *M. Thirion*: Cistophores contremarqués sous Vespasien, S. 148. *G. Th. Schwarz*: Gallorömische Gewichte in Aventicum, S. 150. *R. Degen*: Münzfund auf der Landskron, S. 158. — Neues und Altes — Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui: Gedenktaler 700 Jahre Thuner Handveste, S. 160. — Der Büchertisch — Lectures, S. 160. — Nekrolog, S. 166. — Münzfunde, S. 167. Abkürzungsverzeichnis, S. 168

ZU DEN PHÖNIZISCHEN BRONZEMÜNZEN DES TRYPHON AUS ASKALON

Hans Roland Baldus

Der syrische Usurpator Tryphon (Diodotos) hat während seiner kurzen Regierungszeit 142–138 v. Chr.¹ eine Reihe von Münzen geprägt, die sowohl zu den schönsten als auch zu den selteneren Seleukidenmünzen gehören². Die Münzprägung gliedert sich in die sogenannte attische Münzreihe mit der umstrittenen Helmdarstellung³ (Tetradrachmen, Drachmen und Chalkoi), die von Seyrig der Münzstätte Antiochia am Orontes zugewiesen wird⁴, und die phönizischen Münzen mit dem charakteristischen Adler aus Byblos bzw. Ptolemais (Tetradrachmen und Di-

¹ Zur Diskussion um die Datierung s. H. Seyrig, Notes on Syrian Coins (Numismatic Notes and Monographs 119, 1950), 12 ff. und W. Hoffmann, RE VII A 1, 715 ff.

² Seyrig a. a. O. 7.

³ Seyrig a. a. O. 7 ff.

⁴ Seyrig a. a. O. 22 f., I.



drachmen)⁵. Die Bronzestücke dieser Serie kommen aus Byblos bzw. Askalon⁶ (zu möglichen Korrekturen der Münzstättenzuweisung s. unten).

Die, wie alle Münzen aus Askalon, außerordentlich seltenen⁷ Bronzestücke des Tryphon wurden früher – auf Grund des schlecht erhaltenen Pariser Exemplars⁸ – falsch gelesen und von Pellerin⁹, Eckhel¹⁰ und Mionnet¹¹ der Stadt Dora zugeordnet, denn man hatte die Legende ΔΩΡ·ΙΕ·Κ·Α erkennen wollen. Gardner¹² hingegen hat bei der Publikation des Londoner Stückes die Legende mit ΛΔΑΣΚ entziffert und daher dieses Exemplar nach Askalon gewiesen¹³. Deswegen nahm Head¹⁴ noch zwei verschiedene Münzstätten (Dora und Askalon) für die umstrittenen Bronzemünzen an. De Saulcy hatte aber schon richtig bemerkt¹⁵, daß das Pariser Exemplar falsch gelesen worden war und die Legende in Wirklichkeit am Schluß mit ... ΣΚΑ zu entziffern sei. Somit gehöre es nicht nach Dora, sondern Askalon. Dieser Lesung hat Babelon¹⁶ zugestimmt. Er konnte noch ein drittes Stück bekannt machen¹⁷. Obgleich sogar noch ein viertes Exemplar aufgetaucht ist¹⁸, konnte man bislang noch keines vollständig lesen. Man hat daher die Legenden gegenseitig ergänzt und alle Stücke nach Askalon gelegt¹⁹. Dieser Zuweisung ist auch Seyrig (trotz der abweichenden Lesung ΛΔΑΣΚΛ) in neuerer Zeit gefolgt²⁰.

Hier soll nun ein fünftes Exemplar dieser historisch wie numismatisch interessanten Münzgruppe bekannt gemacht werden. Von den bekannten Stücken ist es

⁵ Seyrig a. a. O. 9 ff. u. 23, II.

⁶ Seyrig a. a. O. 11 f. u. 23, II.

⁷ A. B. Brett, MN 4 (1950), The Mint of Ascalon under the Seleucids, 52.

⁸ E. Babelon, Rois de Syrie (1890), S. 137, 1058; 4,35 g.

⁹ Pellerin, Letteres S. 1.

¹⁰ J. Eckhel, Doctrina Numorum Veterum III (1794), 234.

¹¹ T. E. Mionnet, Trésor de num., 104 und Description des médailles antiques V, S. 72, 631. Mionnet hat daraufhin auf die historischen Beziehungen des Tryphon zu Dora aufmerksam gemacht und diesen Münzen einige Bedeutung in dieser Richtung beigemessen.

¹² P. Gardner, BMC Seleucid Kings of Syria (1878), 69, 16 Taf. 28, 10, s. auch Brett, a. a. O. Taf. 8, 8; 4,35 g.

¹³ Vollständig muß es ΛΔΑΣΚ heißen.

¹⁴ B. V. Head, Historia Numorum I (1886), 669 (in der 2. Auflage korrigiert).

¹⁵ B. de Saulcy, Monnaies datées des Séleucides (1871), 42.

¹⁶ a. a. O. S. CXXXIX f.

¹⁷ Paris 6,25 g Babelon a. a. O. S. 137, 1059 u. Taf. 21, 6; s. Seyrig a. a. O. Taf. II, B.

¹⁸ Katalog Slg. W. de Moltheim (1895), Nr. 3019 (nach Dora zugewiesen, keine Abbildung).

¹⁹ Brett, a. a. O. 44 u. 48.

²⁰ a. a. O. 11.

wohl am besten erhalten, und es läßt sich als erstes vollständig und sicher lesen. Es stammt aus dem Gebiet des alten Phönizien ²¹, wiegt 4,94 g und hat die Stempelstellung ↑↑. Der Schrötling ist — nach Sitte der Ptolemäerbronzen — abgeflacht. Av. Kopf des Tryphon mit Diadem n. rechts, Perlkreis

Rv. Stehender Zeus im Himation n. links, mit der rechten ausgestreckten Hand den Königsnamen bekränzend

ΒΑΣΙΛΕΩΣ (rechts) — ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ[ΡΟΣ] · ΛΑΣΚΑ (links), Perlkreis.

S. Abb. 1 v. Original, Abb. 2 (London) Reproduktion aus Brett, a. a. O. Tf. 8, 8.

Die Vorderseite, leider ein wenig dezentriert, ist wahrscheinlich stempelgleich mit dem Londoner (und damit auch dem leichten Pariser) ²² Exemplar und zeigt die phönizische Variante des Tryphonporträts. Der Reversstempel ist wohl neu, denn der sehr eng gezogene Perlkreis bringt es mit sich, daß der Beiname ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ[ΡΟΣ] nicht vollständig ausgeschrieben wurde. Dieses Merkmal wird aber in der Literatur bisher nicht erwähnt.

Die Anzahl stempelgleicher Stücke (mindestens 3 von 5 bekannten) deutet auf eine kurze Ausprägung hin und erklärt die große Seltenheit dieser Münzen. Der Münztyp des stehenden Zeus ist freilich schon bekannt. Das Vorbild waren offensichtlich ältere Seleukidenmünzen (Antiochos' IV.) aus Askalon ²³. Auch die ungewöhnliche, da nicht in Syrien übliche, Angabe des vierten Regierungsjahres (Λ) stimmt mit der Datierung (139/138 v. Chr.) der Parallelstücke überein. Durch das neue Exemplar darf allerdings die Zuweisung der ganzen Gruppe an die Münzstätte Askalon nun als gesichert gelten. Es sei betont, daß auch die Lesung ΛΑΣΚΑ (als mögliche Abkürzung eines Beamtennamens, der aus «Asklepios» gebildet ist) nicht in Frage kommt ²⁴. Es scheint mir aber nun methodisch notwendig, eine zusammenhängende Gruppe der phönizischen Silberstücke nicht nach Ptolemais ²⁵, sondern Askalon zu legen, da auf einem Exemplar die Sigle ΑΣ erscheint ²⁶. Diese Gruppe ist gekennzeichnet durch das einheitliche Münzbild eines Adlers auf Blitz. Sie unterscheidet sich von den durch das Monogramm gesicherten Münzen aus Ptolemais durch das Fehlen der dort üblichen Ähre. Der Unterschied ist um so deutlicher, als die beiden differierenden Typen aus einem Jahr (Jahr 3) überliefert sind und in diesem Falle die Kennzeichen ΑΣ bzw. (als Monogramm) ΠΤΟ tragen. Während Ptolemais im Jahr 4 nicht mehr zu prägen scheint, Askalon aber durch die oben beschriebenen Bronzen für dieses Jahr noch als Prägestätte erwiesen ist, kann das Münzstättenzeichen, das ja der Unterscheidung dienen soll, für das Jahr 4 fehlen, denn der Münztyp allein deutet schon klar genug auf Askalon als Herstellungsort hin ²⁷. Man sollte darüber hinaus vielleicht doch daran denken, die Zuweisung einiger Chalkoi der sogenannten attischen Serie, die die Sigle ΑΣ bzw. sogar ΑΣΚ ²⁸, nach Askalon ²⁹ beizubehalten, um so den Schwierigkeiten, die bei einer Zuweisung nach Antiochia am Orontes entstehen würden, aus dem Wege zu gehen.

²¹ Aukt. Dr. B. Peus 264 (Frankfurt/M 1963), 2824 (heute Slg. des Verfassers).

²² Brett, a. a. O. 48, 9.

²³ Brett, a. a. O. 44 f.

²⁴ So Seyrig a. a. O. 23, II, 26 f.

²⁵ Seyrig, a. a. O. 10.

²⁶ So auch Brett, a. a. O. 48, 8 und Gardner, a. a. O. 68, 1.

²⁷ Seyrig, a. a. O. S. 23, II, Nr. 32 f. gehört nach Ptolemais, 34 bis 38 («Ptolemais») nach Askalon.

²⁸ Seyrig a. a. O. 23, I. 26 f. (Die Lesung ΒΣΚ bei 28 ist wohl mit Recht in Frage gestellt.)

²⁹ Babelon, a. a. O. 136, 1047 u. Gardner, a. a. O. 68, 5 f.

CISTOPHORES CONTREMARQUÉS SOUS VESPASIEN

(Supplément)¹

Marcel Thirion

M. Niklaus Dürr, conservateur au Musée d'art et d'histoire de Genève a eu l'obligeance, pour laquelle nous le remercions vivement, de nous signaler un cistophore contremarqué pendant le règne de Vespasien.

Cette pièce a été acquise par M. Dürr pour son Cabinet en 1962. Elle était la seule pièce contremarquée d'un lot (trésor ou partie de trésor) d'environ cinquante cistophores, tous d'Auguste et d'une conservation médiocre. La provenance de ce lot n'est malheureusement pas connue. S'agit-il du restant de ce trésor dont nous avons soupçonné l'existence (p. 6)?

Le cistophore contremarqué du Musée de Genève est important puisqu'il nous donne une contremarque très différente de celles que nous connaissions et que cette contremarque, bien que formant un nouveau groupe, prend bien place dans l'ensemble des pièces connues.

En voici les données:

V² Groupe contremarqué MR $\mathbb{V}\mathbb{S}$ $\mathbb{A}$.

a) Genève, Musée d'art et d'histoire.

Auguste/Pax (RIC 10; BMC 691), 11, 32 g; $\uparrow \nearrow$ (fig. 1)

Cette pièce nous montre une contremarque composée de trois groupes de lettres qui présentent chacun une variante par rapport aux groupes similaires connus (groupes III et IV).

Le premier groupe MR montre, par rapport à la ligature habituelle MP, une prolongation oblique sous la panse du P et cette ligature peut se lire IMR ou IMPR. Cette première lecture semble devoir être écartée. Faut-il lire IMPR comme l'abréviation IMPR(essum), interprétation déjà avancée pour le cistophore III f? Cette lecture donnerait: *impressum Vespasiano augusto*, et nous ne pensons pas que ce soit cette signification que la contremarque doit exprimer. Pouvons-nous lire IMP(erato)R qui serait une forme peu habituelle d'une abréviation plus que courante: IMP. Peut-être pouvons-nous accepter IMP(erato)R en admettant une inadvertance du poinçonneur. Nous avons déjà signalé le peu de soin avec lequel la fabrication des poinçons a été exécutée (p. 6).

Le second groupe $\mathbb{V}\mathbb{S}$ qui est indiscutablement la ligature de VES pour VES(pasianus), nous montre, pour la première fois la lettre V de forme normale tandis que le E se trouve, pour la première fois également, penché. Sur les autres pièces que nous connaissons c'est le E qui a une position normale et le V est formé de la haste droite du E auquel on joint une barre oblique, qui parfois ne touche même pas le E, parfois cette haste est courbée (cf. III f).

Le troisième groupe $\mathbb{A}$ nous donne, sans équivoque, la lecture AV, bien que la ligature ait la forme d'un N muni d'une barre horizontale entre la haste verticale gauche et la barre oblique centrale. $\mathbb{A}$ ne peut être, pensons-nous, que l'abréviation, néanmoins peu habituelle, de AV(gustus).

La pièce que nous avons signalée comme douteuse dans l'ancien groupe V sous la lettre b (p. 5), avec la lecture IMP VES AV, doit probablement s'ajouter au

¹ Ce supplément fait suite à un article paru, sous le même titre dans GNS 13, 1963 n° 49, p. 1-8. Toute allusion faite à des cistophores contremarqués autres que celui présenté ici, se rapporte à ceux cités dans l'article précédent.

² Le groupe V, contremarques incertaines (p. 5) devient VI.



fig. 1



fig. 2

nouveau groupe V, car sa lecture est presque identique à celle de la pièce que nous étudions ici. Nous pouvons supposer que le premier groupe se lisait MP. Nos craintes d'une mauvaise lecture (AV au lieu de AVG) ne sont plus fondées, puisque la forme AV s'est rencontré sur la pièce de Genève. Nous rendons donc à Cavedoni ce qui appartient à . . . Vespasien.

Dans notre article précédent nous avons supposé que le contremarquage des cistophores eut lieu en 71 ou peu de temps après. M. C. V. H. Sutherland vient de publier dans cette revue une note ³ en réponse à notre article. Il apporte un élément neuf et appréciable pour la datation des contremarques. Un denier de Vespasien mentionnant son cinquième consulat (A.D. 74) (fig. 2) et contremarqué IMP VES est conservé à l'Ashmolean Museum. Avec la permission de M. Sutherland nous reproduisons ici ce document important. Il limite entre le 1 janvier 74 et le 23 juin 79, date de la mort de Vespasien, l'opération du contremarquage des deniers et des cistophores en Asie Mineure.

Dans sa même note, M. Sutherland ne semble pas admettre la lecture uniforme IMP VES AVG des contremarques rencontrées sur les cistophores que nous avons classés dans les groupes III et IV. Nous avons signalé le peu de soin apporté à la fabrication des poinçons et nous n'avons pas d'autres arguments à avancer pour expliquer les formes variées des monogrammes de la contremarque. Mais pouvons-nous admettre, chez un peuple rationnel comme les Romains, une dizaine d'opérations différentes pour revaloriser les monnaies en argent usées, en employant, pour chaque opération, des contremarques à signification différente comme, par exemple: IMPRES(sum) N(i)C(omedia) sur III f, IMPR(essum) VES(pasiano) AV(gusto) sur V a, IMP VES N C sur III g, IMP VES NG sur III c, IMP VES AVG, IMP IESNC sur III e, etc.? Nous ne le pensons pas.

³ C. V. H. Sutherland, Zur Interpretation von Cistophoren mit Gegenstempeln, dans GNS 13/14, 1963/64, n° 51-54, 92-94.

GALLORÖMISCHE GEWICHTE IN AVENTICUM
(zu Fragment 138 METROLOGICORUM SCRIPTORUM RELIQUIAE)

G. Theodor Schwarz

Antike Gewichtssteine werden von den Archäologen recht stiefmütterlich behandelt. Vor langen Jahren hat man die Einheiten römischer Gewichte und ihrer Unterteilungen berechnet¹. Niemand stößt sich aber daran, daß die errechneten Werte mit den durch Ausgrabungen entdeckten Gewichten nicht übereinstimmen. Die Abweichungen können bis zu einem Viertel des Nennwertes betragen, man behilft sich einfach mit der Erklärung, die römischen Waagen seien nicht genau gewesen, die Römer hätten sich überhaupt nicht um richtige Gewichte bemüht². Bei näherem Zusehen steht dieser Erklärungsversuch aber auf schwachen Füßen. Es ist nicht einzusehen, warum eine antike mechanische Waage weniger genau gewesen sein sollte als eine moderne, da das Konstruktionsprinzip doch genau dasselbe geblieben ist³. Gewichte mit Differenzen bis zu 25 Prozent sind in jeder Beziehung unbrauchbar. Wenn einer auch versuchen mag, mit leichteren Gewichten den Käufer zu übervorteilen, so wird doch niemand viel zu schwere Gewichte benutzen. Wären die Abweichungen vom Nennwert bloß zufällig, so müßten zahlreiche verschiedene Werte vorkommen⁴. Dies ist aber nicht der Fall, wie wir im folgenden sehen werden. Von ganz geringen Toleranzen abgesehen, handelt es sich immer um dieselben Werte und ihre Vielfachen⁵. Auch sei darauf hingewiesen, daß einige der erhaltenen Gewichte Eichmarken tragen, so daß ein Fabrikationsfehler ausgeschlossen ist. Schließlich lehren die Bezeichnungen, daß die Römer auch mit Bruchteilen des Gramms umzugehen wußten. Ganze Sätze von Kleingewichten sind bekannt geworden und beweisen die Genauigkeit antiker Wäginstrumente so gut wie die Gewissenhaftigkeit ihrer Benützung⁶. Die festgestellten Abweichungen römischer Gewichte von den Sollmaßen müssen darum eine andere Ursache haben. Ein neuer Fund in Aventicum gibt uns nun Anlaß, ihr nachzugehen.

Bei Ausgrabungen am Nordrande der Römerstadt⁷ stieß man am 25. November 1963 auf ein Lager von Bronzetrümmern. In dem 80 cm breiten unterirdischen

¹ H. Nissen, Griechische und römische Metrologie, in: Handbuch der klass. Altertumswissenschaft, ed. I. von Müller, vol. 1 (1886) — die neuere Literatur bei H. Chantraine, Artikel uncia in RE 9 A, 604 ff. (1961). A. Segrè, Metrologia e circolazione monetaria degli antichi, Bologna 1928, trägt nichts bei, ebenso wenig A. E. Berriman, Historical Metrology, London 1953.

² Chantraine spricht (a. O. 611) von großer «Variationsbreite» und «Sorglosigkeit überall». Vergleiche unten Anm. 12.

³ Sog. *Schneidebalken*, vgl. A. Mutz, Eine römische Schnellwaage, Ur-Schweiz 20 1956, 32–37.

⁴ Die Abweichungen müßten sich, den Gesetzen der modernen Statistik gemäß, in *beiden* Richtungen etwa gleich häufig um den Nennwert der Gewichte scharen; je größer die Abweichung, um so seltener sollte sie, an der gesamten Anzahl der Gewichte gemessen, auftreten (Gesetz der Streuung).

⁵ Für den Zweck der vorliegenden Untersuchung wurde angenommen, kein gallo-römisches Gewicht sei mit mehr als 1 % Fehler seines Nennwertes behaftet. Bei modernen Waagen ist die Skala maßgebend. Nach einer Auskunft des Eidg. Amtes für Maß und Gewicht beträgt die zulässige Fehlangezeigt zum Beispiel (im Bereich von 0–1 kg) $\frac{1}{2}$ Teilstrich oder 5 g ($=\frac{1}{2}\%$).

⁶ Zum Beispiel Lyon (CIL 13. 10030, no. 18), jetzt im Britischen Museum, 10 Bleitafelchen, das kleinste wiegt 1,17 g. Für die Untersuchung antiker Gewichte sind solche Sätze besonders wichtig, da Veränderungen im Laufe der Jahrhunderte, Korrosion, nicht zuletzt die Meßfehler der zur Bestimmung verwendeten Waagen, für alle Stücke des Satzes proportional sind und deshalb als Fehlerquellen ausscheiden.

⁷ Nach dem archäologischen Plan von 1963 insula 6 Est, Koordinaten 570.280/193.150. — Der Plan ist im JbSGU 50 1963 abgedruckt.

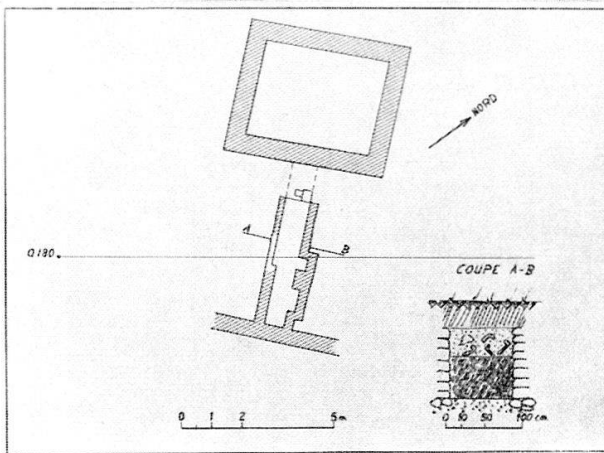


Abb. 1
Planskizze der Fundstelle



Abb. 2
Die Fundstelle (Aufnahme des Verfassers)

Zugang zu einer Heizungsanlage (Hypokaust) lagen, eng aneinandergeschichtet, an die hundert Bruchstücke von Statuen, Zierat und Geräten aus Bronze, nebst einigen eisernen Werkzeugen. Anscheinend handelt es sich um das Versteck eines Altwarenhändlers, der nach dem Untergang der Stadt die Ruinen durchstöberte und an dieser verhältnismäßig geschützten Stelle ein Lager anlegte. Über diesen Bronze- stücken stieß man auf eine 50 cm dicke Schicht von Ziegeln und Schutt; das Gebäude war eingestürzt, ehe der Plünderer zurückkommen und die Ware abholen konnte (Abb. 1 und 2). Durch diesen Umstand sind zahlreiche Bruchstücke von Statuen, darunter in wunderbarer Erhaltung die Figur eines göttergleichen Jünglings, auf uns gekommen⁸. Neben solchen Kunstwerken nehmen sich die drei Gewichtssteine und zwei Meßschälchen aus Bronze, die wir hier beschreiben wollen, eher bescheiden aus. Sollten unsere Wahrnehmungen richtig sein, übertreffen sie jedoch an Bedeutung alles übrige und werden einen Ehrenplatz im Museum von Avenches einnehmen.

Für die Beschreibung⁹ wollen wir die drei Gewichte (Abb. 3) mit dem kleinsten beginnend, A, B und C, sowie die beiden Schälchen D und E benennen. Die Gewichte bestehen aus einem Mantel aus Bronzeblech, der zum Teil aufgesprungen ist, besonders bei B. Ins Innere ist ein nicht näher bestimmbares Material eingegossen. Die beiden Meßgefäße sind ebenfalls in Bronze gearbeitet und zeugen von ausgezeichnetem Handwerk: Spuren des Drehstahls im Innern und unter dem Rande außen beweisen, daß sie auf einer Drehbank gefertigt sind. Namentlich das Innere ist spiegelglatt poliert; wären nicht die Fundumstände so eindeutig, würde man an das hohe Alter von 1700 Jahren schwerlich glauben. Die beiden Schälchen passen ineinander, gehören also zum gleichen Satz. Bei den Gewichten ist der Zusammenhang nicht ohne weiteres gegeben, namentlich B weicht in der Ausformung etwas von den übrigen ab. Immerhin finden sich auch unter den Statuentrümmern zahlreiche zusammengehörige Stücke. Da es sich vermutlich um die

⁸ Vorläufiger Bericht im «Bund» vom 4. 12. 1963 mit Abbildungen. — Ähnlicher Fund in Augst, siehe A. Mutz, Ur-Schweiz 26 1962, 18–24.

⁹ Bei der Bestimmung der Gewichte und des Inhaltes der Meßgefäße durfte ich die Hilfe von Herrn Dr. Norbert Grögler, Institut für exakte Wissenschaften, und des Eidgenössischen Amtes für Maß und Gewicht in Bern in Anspruch nehmen. Der Vergleich verschiedener Waagen ergab Abweichungen von $\frac{1}{10}$ bis 1 g (größtes Gewicht), was man sich bei Benützung der Literatur vor Augen halten wird. Meßgenauigkeit in unserem Falle: 10 mg.

Beute eines Plünderers der Ruinenstadt im ausgehenden Altertum handelt, ist es zumindest wahrscheinlich, daß die drei Gewichtssteine zusammen gefunden und ursprünglich auch miteinander verwendet worden sind.

Beginnen wir mit dem Gewicht B. Es ist 325,4 g schwer und trägt auf der Oberseite einen eingepunzten Ring mit Bohrloch, sowie auf der Rückseite ein eingepunztes «I». Durchmesser: 55,5 mm, Höhe: 34,2 bis 34,9 mm. Dieses leider etwas beschädigte Gewicht kommt dem römischen Pfund (*libra*) von 327,45 g sehr nahe (Differenz rund 2 g oder 0,75 ‰).

Das kleinste Gewicht A wiegt 128,2 g. Es trägt auf der Oberseite vier eingepunzte Ringe, ist ausgezeichnet erhalten und mißt im Durchmesser 34,3 mm, in der Höhe 19,2 mm. Vergleicht man wieder mit römischen Gewichtseinheiten, so stößt man dieses Mal auf eine beträchtliche Abweichung. Den nächsten Vielfachen der römischen Unze, nämlich dem *triens* von 109,15 g und *quincunx* von 136,44 g, entspricht es keineswegs. Hält man sich an die *vier* Kreismarken, so beträgt die Differenz 19 g zum *triens* (= $\frac{4}{12}$ oder $\frac{1}{3}$ Pfund), im andern Falle (*quincunx*) immer noch 8,2 g. Die Differenz ist beide Male ansehnlich, zieht man das verhältnismäßig geringe Gesamtgewicht in Betracht.

Ganz anders wird jedoch die Sachlage, wenn wir das größte Gewicht C miteinbeziehen. Es wiegt 638,2 g, hat 59,0 bis 59,3 mm Durchmesser und ist 31,5 bis 32,2 mm hoch. Auf der Oberseite ist, offenbar mit derselben Punze wie bei B, eine «II» eingepreßt worden. Auch hier stellen wir eine Differenz zu den nächsten römischen Maßen fest, ergeben doch zwei römische Pfund von 327,45 g 654,9 g. Unser Gewicht wäre demnach 16,7 g zu leicht, ein solcher Unterschied läßt sich auch auf einer groben Waage ohne weiteres feststellen. Sehr auffällig ist jedoch der Umstand, daß dieses letzte Gewicht C ziemlich genau *fünffmal schwerer* als das kleinste Gewicht A ist. Unter diesem Gesichtspunkt beträgt die Abweichung bloß noch 2,8 g oder 0,45 ‰. Als eine zusammengehörige Reihe von Gewichtssteinen weisen A, B und C folglich nur minime Unterschiede vom Sollmaß auf, ungefähr $\frac{1}{2}$ Prozent in jedem Falle, gerade wie sie von einer guten Waage noch erfaßt werden können. Allerdings müssen wir von den gewohnten römischen Maßen bei A und C Abstand nehmen. Die Maßverhältnisse von A und C stimmen so genau überein, daß jeder Zufall ausgeschlossen ist. Die Markierung von A sagt zudem deutlich, daß es sich um *vier* Einheiten handelt; rechnet man das Gewicht C als das Fünffache von A, so kommt man auf 20 Einheiten für C. Das *Zwanzigersystem* in der Gewichtseinteilung ist jedoch eine Eigentümlichkeit Galliens. Man denke nur an die berühmte gallische Steuer¹⁰, die *Vicesima Galliarum*, oder nehme den einschlägigen Text von Isidor von Sevilla zur Hand (*Metrologicorum scriptorum reliquiae* 2, 138, ed. Hultsch):

DE PONDERIBUS.

...

9. Iuxta Gallos vigesima pars unciae denarius est, et duodecim denarii solidum reddunt. ideoque iuxta numerum denariorum tres unciae quinque solidos complent. sic et quinque solidi in tres uncias redeunt. nam duodecim unciae libram XX solidos continentem efficiunt. sed veteres solidum qui nunc aureus dicitur nuncupabant.

(Bei den Galliern ist der Denar der zwanzigste Teil der Unze. 12 Denare entsprechen einem *solidus*. Infolgedessen ergeben beim Rechnen mit Denaren 3 Unzen 5 *solidi*. Gleicherweise machen 5 *solidi* wiederum dasselbe wie 3 Unzen

¹⁰ Siehe RE 7, 629 (s. v. Galli, Niese).

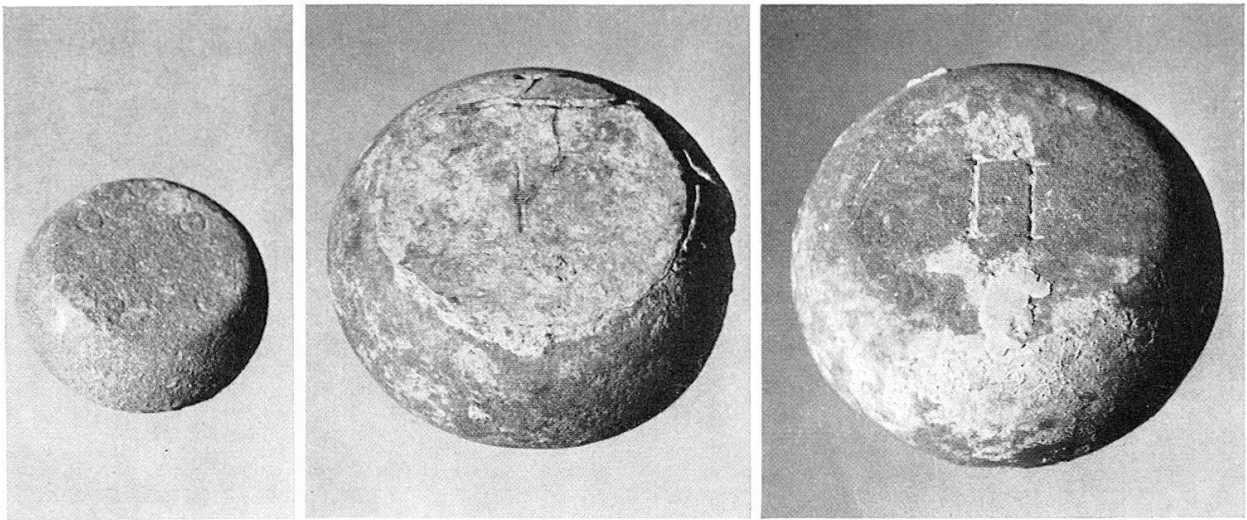


Abb. 3 Die 3 Gewichte von Aventicum (Photo E. Schulz, Basel)

aus. 12 Unzen nämlich ergeben ein Pfund zu 20 *solidi*. In früherer Zeit nannte man *solidus*, was jetzt *aureus* zu heißen pflegt¹¹.)

Wir erfahren durch Isidor von Sevilla, daß die Gallier ein Zwölfer- und ein Zwanzigersystem nebeneinander verwendet haben:

20 denarii = 1 uncia → 12 unciae = 1 libra

12 denarii = 1 solidus → 20 solidi = 1 libra

Bei diesem Nebeneinander von zwei verschiedenen Systemen waren Umrechnungstabellen unerlässlich. Eine solche Vorschrift für die Umrechnung heißt in dem zitierten Text:

$$\left. \begin{array}{l} 3 \text{ unciae} = 5 \text{ solidi} \\ 5 \text{ solidi} = 3 \text{ unciae} \end{array} \right\} \text{ «iuxta numerum denariorum»}$$

«Nach der Anzahl Denare» kommt es auf dasselbe (60 Denare) heraus, ob wir 3 Unzen zu 20 Denaren oder 5 *solidi* zu 12 Denaren einsetzen. Über das Gewicht von *solidus* und *uncia* gallischer Art erfahren wir im angeführten Texte freilich nichts.

Da kommen uns nun die Entdeckungen in Avenches zu Hilfe. Das Gewicht A von 128,2 g weist 4 Marken auf, entspricht also einer Einheit von abgerundet 32 g. 20 solche Einheiten zu 32 g ergeben 640 g, was dem Gewicht C von Avenches (638,2 g) entspricht. Das erstgenannte Gewicht in Avenches stellt also 4 *solidi* dar. Darin bestärkt uns die Nachricht von zwei in Camulodunum (Colchester, England) gefundenen Gewichten¹². Das größere wiegt dort 126,8 g und hat nicht vier, sondern *fünf* Marken. Diese fünf Punkte bedeuten $\frac{1}{5}$ des gallischen Pfundes, wir kommen damit auf $5 \times 126,8 \text{ g} = 634 \text{ g}$. Der genaue Wert des gallischen Pfundes liegt demnach zwischen 634 g (Colchester) und 638 g (Avenches). Wir korrigieren deshalb den Ansatz des *solidus* auf 31,7 g und machen uns damit an die Umrechnung:

¹¹ Im letzten Satz wird deutlich zwischen Münz- und Gewichtseinheiten unterschieden. Hultsch gibt a. O. Frg. 133 noch mehrere Beispiele für die Umrechnung von solchen Münzeinheiten – Denaren mit römischen Maßen. Dahin gehört auch die Nachricht, Kaiser Konstantin habe den gallischen Denarius auf bestimmte Bruchteile der (lateinischen?) Unze neu festgesetzt, vgl. RE 5, 210 (s. v. denarius).

¹² C. F. C. Hawkes – M. R. Hull, Camulodunum, First report ..., London 1947, 332 und Taf. C. Kommentar: «Since these values cannot well be reconciled with the standards represented by the native currency-bars and the Neath (Seven Sisters) weight of 4770 grains, they are best regarded as short weights for two and five Roman ounces respectively ...» – Zum angeführten Gewicht von Neath vgl. unten Anm. 20.

fünf *solidi* sind gleich 158,5 g; diese fünf *solidi* entsprechen drei Unzen. Das Gewicht der gallischen *Unze* können wir damit bestimmen als $158,5 \text{ g} : 3 = 52,8 \text{ g}$. Auch für diese Umrechnung gibt es einen «archäologischen Beweis», nämlich ein Gewicht in Brüssel. Es wiegt 156,9 g und trägt auf der Seite den Vermerk «pondus publicum», das heißt öffentliches oder Eich-Gewicht. Angeschrieben¹³ ist es: «3 Unzen — 5 *solidi*», die Differenz von 1 g kann nicht überraschen: Privatleute werden eher ein um 1% zu schweres als ein ganz genaues Gewicht verwenden, aus Furcht vor allfälligen Kontrollen. Fassen wir das Gesagte zu einer kleinen Tabelle zusammen:

Camulodunum II	126,8 g = $\frac{1}{5}$ von 634,0 g = $4 \times 31,7 \text{ g}$
Aventicum A	128,2 g = 4 <i>solidi</i> zu 32 g
Aventicum C	638,2 g = 20 <i>solidi</i> zu 31,9 g
nach Umrechnungsvorschrift	158,5 g = 5 <i>solidi</i> zu 31,7 g
Eichgewicht Brüssel	156,9 g = ausgemittelter Wert ($\pm 1,6 \text{ g}$)
nach Umrechnungsvorschrift	155,4 g = 3 <i>unciae</i> zu 51,8 g
Korrigierte Ansätze ¹⁴ : <i>solidus</i>	= 31,7 g
<i>uncia</i>	= 51,8 g

Wenden wir uns wieder den Entdeckungen in Avenches zu. Außer den drei genannten Gewichten enthielt das erwähnte Lager von Bronzestücken noch zwei *Meßschälchen*, die ineinander passen¹⁵ und höchstwahrscheinlich auch als Gewichte verwendet wurden (Abb. 4). Das *kleinere Schälchen D* wiegt 49,1 g bei einem äußeren Durchmesser von 39,7 mm und einer Höhe von 12,4 mm. Am Rande ist es leicht beschädigt, überdies sind keine Spuren einer Bezeichnung sichtbar. Außen ist es stark oxydiert, im Gegensatz zu dem ausgezeichnet erhaltenen *größeren Schälchen E* von 75,3 g. Dieses mißt 49,8 mm im Durchmesser und 18,9 mm in der Höhe. Etwas unterhalb des äußeren Randes sind drei Punkte eingegraben in Form eines auf der Spitze stehenden Dreiecks, auf der Unterseite erkennt man drei konzentrische Ringe und das Bohrloch, womit es auf der Drehbank eingespannt wurde. Vielleicht gehören die drei Ringe gar nicht zusammen, so daß der innerste als Verzierung angesehen werden kann (Bezeichnung 2 Einheiten statt 3). Das *Fassungsvermögen* der Schälchen verhält sich wie 1:4 (3,12 cm³ zu 12,58 cm³), es ist darum möglich, daß sie zugleich als Gewichte und als Hohlmaße dienten. Beide weisen einige Millimeter unter dem Rande eine kleine Leiste innen auf, der Grund ist spiegelglatt poliert. Füllt man sie nur bis zu dieser Leiste, so kommt man auf das Verhältnis von 1:4; eine Füllung bis zum Rande ergibt jedoch 5,34 cm³, bzw. 17,24 cm³, war also wohl nicht beabsichtigt¹⁶. Ihre *Gewichte* verhalten sich knapp

¹³ CIL 13. 10030, no. 15, die Gewichtsangaben in Siglen.

¹⁴ Einige gallische Münzen, vgl. das Regenbogenschüsselchen in Augst (Ur-Schweiz 16, 1952, 49 ff., von 7,35 g), sind anscheinend auch an einen gallischen (Gewichts-)Denar von 2,58 g ($3 \times 2,58 = 7,74 \text{ g}$) anzuschließen. Nach A. Blanchet, Manuel de numismatique française 1 (1912), 7, schwanken die Gewichte dieser Münzen zwischen 7–8 g, auch 7,75 g kommt vor. Das kreisrunde Täfelchen (CIL 13.10030, no. 59) in Paris, von 10,17 g, mit griechischer Inschrift, mag auch einem Münzmeister gehört haben und vier gallischen Denaren entsprechen.

¹⁵ Vergleichbare Meßgefäße in Baden, die freilich nur als Gewichte dienen konnten, da sie durchbohrt sind: Siehe CIL 13.10027 no. 190 und F. Staehelin, Die Schweiz in römischer Zeit, Basel 1948³, 487. Der Fabrikvermerk «BANNA F» deutet doch wohl auf ihren gallischen Ursprung. Abbildung Anz. Schweiz. Altertumskunde 1895, Taf. 37, Nr. 14–15.

¹⁶ Die angegebenen Fassungsvermögen stimmen schlecht mit dem kleinsten antiken Hohlmaß, genannt *ligula* oder *cochlear* überein (angenommener Wert: 1,14 cl bzw. cm³). Herrn Prof. Jucker verdanke ich den Hinweis, daß im Hause seiner Eltern noch solche Gewichtssteine in Form von Schälchen zum Ineinanderstellen in Gebrauch standen. Vgl. oben Anm. 15.



Abb. 4 Die 2 Schälchen von Aventicum (Photo E. Christener, Bern)

wie 2 : 3, bei einem Einheitsmaß von 25 g, das nicht gut passen will. Ihre *Gewichtsdifferenz* aber beträgt genau 26,2 g; berücksichtigt man den etwas ausgebrochenen Rand des kleineren Schälchens mit $\frac{3}{10}$ g, knapp 26 g. Dies ist jedoch die Hälfte der gallischen Unze von 51,8 g, nach unserer obenstehenden Berechnung ¹⁷.

Das zweite, kleinere Gewicht von Camulodunum von 38,6 g ist mit zwei eingepprägten Punkten bezeichnet, es kommt $\frac{3}{4}$ der genannten Unze von rund 52 g gleich ¹⁸. Zu den bekannten *römischen* Gewichten (Unze von 27,3 g) stellen sich wiederum Differenzen ein, die nicht irgendwie proportional sind und deshalb einen Gebrauch dieser Gewichte auf einer Waage schlechterdings unmöglich gemacht hätten. Die einzelnen Stücke eines Gewichtssatzes wurden nicht nur allein, sondern eben auch zusammen verwendet ($1\frac{1}{2}$ plus $2\frac{1}{2}$ = 4 Einheiten und so weiter).

Man kann diese Rechnungen beliebig weiterführen. In der Sammlung der lateinischen Inschriften Galliens und Germaniens (Corpus Inscriptionum Latinarum, Bd. 13), unter der Nummer 10030, sind Dutzende von Beispielen zu finden. Wir treffen da auf eine Einheit von 16 g (no. 26, Orléans = $\frac{1}{2}$ *solidus*), bzw. 16,5 g (no. 27, Darmstadt), das Gewicht von Troyes (Nr. 17) mit einer Inschrift und Bezeichnung P II (635 g), sowie mehrere im Gewicht von 317,5 g (no. 42) Paris, Entrains

¹⁷ Weitere Belege für diese Einheit von 52 g liefern CIL 13.10030 no. 5, ein Eichgewicht aus der Zeit von Theoderich, gefunden in Trier und verwahrt im Cabinet des Médailles in Paris. Es handelt sich um ein quadratisches Erztäfelchen von 38 mm Durchmesser, 77,5 g schwer, mit der Bezeichnung III (= $\frac{3}{2}$). Weiter sind zu nennen das Gewicht CIL a. O. no. 68 von 26 g (= $\frac{1}{2}$ gallische Unze) und CIL 8. 22655, no. 25 (Carthago), ein 2,2 cm messendes Erztäfelchen mit der Letter S (= *semis*) von 26,09 g. Auf dem Magdalensberg in Kärnten wurde in letzter Zeit ein Steingewicht im Gehalte von 1000 gallischen Unzen oder 52,5 kg gefunden, siehe Rudolf Egger, Die Stadt auf dem Magdalensberg – ein Großhandelsplatz, Österreich. Akademie der Wiss., Denkschriften phil.-hist. Klasse Bd. 79 (Wien 1961), p. 21 und Abb. 16 auf Tafel 24. Die Abweichung von unserem errechneten Maße bewegt sich im letztern Falle immer noch in der zulässigen Größe von weniger als 1 Prozent.

¹⁸ Die Bezeichnungen auf antiken Gewichten (Punkte, Striche, Kreuze) sind wohl öfters als eine Art Numerierung innerhalb eines Gewichtssatzes aufzufassen, nicht als direkte Gewichtsangabe. Man wird vermuten, die Einheit sei gelegentlich durch *zwei* Marken bezeichnet worden, damit auch die halbe Einheit zur Darstellung gelangen konnte.

und Wiesbaden. Das ist natürlich wiederum die Hälfte von 635 g, also das gallische Pfund zu 20 *solidi* ¹⁹.

Man wird einwenden, das bekannte Gewicht von Neath in England, 4770 grains oder 309 g schwer, widerspreche unsern Ansätzen ²⁰. Tatsächlich finden sich mehrere solcher Gewichte zu 309 g, unter anderem eines im Museum Basel (CIL Nr. 42). Das ist in der Tat eine gewisse Schwierigkeit, ergeben doch zwei solche Einheiten bloß 618 statt 635 g. Dieser Umstand führt uns zu der zitierten Stelle von Isidor zurück, zu der Umrechnungstabelle. Wenn sich die beiden Systeme der Zwölferteilung und der Zwanzigerteilung ganz entsprächen, gäbe es nicht diesen bevorzugten Umrechnungskurs von 3 gallische Unzen = 5 *solidi*. Dies ist offenbar eine gemeinsame Größe in den beiden voneinander unabhängigen Gewichtssystemen. Mit zunehmendem Werte wächst der Unterschied, und 309 g ist als das Sechsfache der gallischen uncia von 51,8 anzusprechen. Das Zwanzigfache des *solidus* bewegt sich in der Nähe von 635 g. Eine solche Überschneidung von Maßeinheiten darf uns nicht verwundern. Das Holz wird bei uns auch noch mit Klafter, Ster und m³ gemessen.

Unter den zahlreichen bekannten Gewichten wird man vielfache Übereinstimmung und einfache Zahlenverhältnisse 1 : 2 : 3 : 4 finden, mitunter aber auch solche, die weder Vielfaches noch Bruchteil irgendeiner antiken Einheit darstellen. Nennen wir sie «Zwischengewichte». Das größere Meßschälchen D in Avenches ist zum Beispiel ein solches Zwischengewicht, desgleichen die bei CIL (Nr. 41) aus Neuss und Vechten gemeldeten Gewichte zu 75 und 76,6 g. Diese Zwischengewichte erfüllen offenbar eine bestimmte Funktion im Zusammenhang mit «normalen» Gewichten eines Satzes. Um dies zu illustrieren, sei auf die sechs Gewichte von Brimeux verwiesen, die ebenfalls als halbrunde Schälchen ausgebildet sind und ineinander passen. Sie wurden 1885 auf der Flur «Le Fort» beim jetzigen Bahnhof von Brimeux (Pas de Calais) gefunden (CIL 13, 10030, Nr. 13). Die Buchstaben des Eichvermerkes EX AEDIBVS CASTORIS waren ursprünglich mit Blei ausgelegt. Die Gewichtsangaben sind deshalb etwas nach oben zu korrigieren. Angeblich fehlt ein Gewicht, so daß ursprünglich sieben vorhanden gewesen wären. Die sechs angegebenen Gewichte aber genügen vollauf, um sämtliche Zwischenwerte von $\frac{1}{3}$ bis zu 6 gallischen Unzen abzuwägen. Bezeichnen wir wieder die Gewichte mit Großbuchstaben, so ergibt sich die folgende Zusammenstellung:

Brimeux:	A*	231 g = 4,5 E zu 52 g
	B*	156 g = 3 E zu 52 g
	C	101 g = «Zwischengewicht»
	D*	78 g = 1,5 E zu 52 g

¹⁹ Ein Gewicht in Basel wiegt angeblich hinwiederum 320 g, was einem Ansatz von 640 g entsprechen würde und dem Gewichte von Aventicum (638,2 g) näher käme (CIL 13. 10030, no. 81). Genauere Werte kann man nur durch Kontrolle der Gewichte in den einzelnen Museen mittels präziser Waagen und Eichgewichte einerseits, unter Berücksichtigung statistischer Methoden andererseits erzielen: wenn von 203 Gewichten aus Pompeji sich nur fünf als leichter als die errechneten Sollwerte, alle übrigen aber als schwerer erweisen, stimmen eben die Ansätze nicht – gerade wenn man annehmen möchte, die Abweichungen beruhten auf rein zufälliger Ungenauigkeit (Gesetz der Streuung). Unser Beispiel bei Oskar Viedebantt, Forschungen zur Metrologie des Altertums, Leipzig 1917 (in: Abh. phil. hist. Klasse der kgl. sächs. Ges. der Wiss. 34, 3, S. 31).

²⁰ Diese Angaben nach: Proceedings of the Society of Antiquaries, London, 2nd series, Bd. 20 (1903–1905), 189. Durch Beifunde ist dieses Gewicht eindeutig als spätkeltisch erwiesen, obschon es die auch in Aventicum auftretende, abgerundete Form und Markierung (I auf Oberseite) besitzt.

$$\begin{array}{ll} E^* & 52 \text{ g} = 1 \text{ E zu } 52 \text{ g} \\ F & 14 \text{ g} = 1/2 \text{ römische Unze?} \end{array}$$

B ist das berühmte Umrechnungsgewicht von 156 g oder 3 gallischen Unzen, A entspricht $4\frac{1}{2}$ und D $1\frac{1}{2}$ gallischen Unzen. Das Gewicht E mit 52 g ist genau eine gallische Unze schwer. Die vier²¹ Gewichte A, B, D und E von Brimeux reichen aus, um die Zwischenwerte von $\frac{1}{2}$ bis 10 Unzen abzuwägen. C und F aber wollen wir als *Zwischengewichte* bezeichnen, da sie nicht auf antike Einheiten zurückführbar sind. Dieser Gewichtssatz funktionierte durch Zusammenstellen mehrerer Gewichte entweder auf der gleichen Waagschale (additiv) oder durch Gegenüberstellung auf den beiden Waagschalen (subtraktiv). Zur Herstellung irgendeines Zwischenwertes wurde eines der Zwischengewichte verwendet. Der Leser möge sich selber überzeugen, daß durch eine Kombination von zwei Gewichten dieses Satzes nicht nur alle Gewichte in *gallischen* Unzen, sondern auch eine Anzahl von Vielfachen des *solidus* und sogar der *römischen* Unze hergestellt werden konnten. Drei Beispiele müssen genügen:

$$\begin{array}{ll} \text{Gewicht} & A + D = 231 \text{ g} + 78 \text{ g} = 309 \text{ g} \text{ (Gewicht von Neath)} \\ & C - E = 101 \text{ g} - 52 \text{ g} = 49 \text{ g} \text{ (Aventicum, Gefäß D) }^* \\ & D - F = 78 \text{ g} - 14 \text{ g} = 64 \text{ g} \text{ (2 solidi)} \end{array}$$

$$^* 49 \text{ g} = 52 \text{ g} - 2,6 \text{ g} = 1 \text{ Unze minus 1 Denar?}$$

Eine vollständige Gebrauchsanweisung für diesen Gewichtssatz könnte man nur durch einen praktischen Versuch mit nachgebildeten Stücken herstellen. Im Vorbeigehen sei noch auf die Kleingewichte von Lyon (CIL Nr. 18) verwiesen, zehn Stück, die in zwei Sätze zu je fünf Stück zerfallen. Fünf dieser Gewichte reichen aus, um das gallische System, fünf weitere, um das römische System zu erfüllen. Diese Gewichte sind auf Bruchteile von Gramm genau und legen beredtes Zeugnis ab von römischer Wägekunst.

Fassen wir zusammen: Die Funde von Aventicum haben zur Feststellung von gallo-römischen Gewichtseinheiten geführt. Dadurch wird die angebliche Ungenauigkeit antiker Gewichte auf eine technisch bedingte Toleranz mechanischer Waagen von etwa 0,5 % verkleinert. Zahlreiche, seit langem bekannte Gewichte aus der Römerzeit können nunmehr auf ein gallisches Gewichtssystem mit den Einheiten *uncia* = 51,8 g, *solidus* = 31,7 g und deren Vielfache zurückgeführt werden. Die Funde bestätigen damit eine wichtige Notiz bei Isidor von Sevilla, die als Ausgangspunkt dieser Untersuchung diene.

Außerdem existieren «Zwischengewichte», deren Funktion nur im Zusammenhang ganzer Gewichtssätze, durch Addition beziehungsweise Subtraktion zu anderen Gewichten, verstanden werden kann. Unser Beispiel sind zwei Gewichtsschälchen aus Avenches, deren *Differenz* einer halben gallischen Unze entspricht. So fremdartig solche «exakte» Methoden auf dem Gebiet der Archäologie zunächst erscheinen mögen, sollte man doch nicht zögern, sie auf die antiken Gewichtssteine und Maßsysteme anzuwenden. Hoffen wir, daß diese «Archäologie mit dem Rechenschieber» bald ihre Fortsetzung finde²²!

²¹ Auch moderne Gewichtssätze enthalten bloß 4–5 Gewichte, im Verhältnis 5–2–1–1 zum Beispiel, womit die Zwischenwerte 1–9 kombiniert werden können. Man wird in der Abstufung 1–1,5–3–4,5 (Brimeux) ein raffiniertes System erkennen, das mit vier Gewichten die Abwägung auch der *halben* Einheiten ermöglicht.

²² Außer einer genaueren Bestimmung der Durchschnittswerte von *uncia* und *solidus* würde die *geographische* Verbreitung dieser Einheiten, ihre *Entwicklung* im Verlaufe der Jahrhunderte (Camulodunum und Neath sind etwa 200 Jahre früher als Aventicum) und ihr Verhältnis zu den *Münzgewichten* interessieren.

MÜNZFUND AUF DER LANDSKRON

(Leimen im Elsaß, Frankreich)

Rudolf Degen

Bei Renovationsarbeiten an der Ruine Landskron unweit der Landesgrenze bei Flüh entdeckte man am 11. April 1964 zehn versteckte römische Münzen. Das Versteck befand sich in einer Vertiefung hinter der über dem äußeren Bogen der zweiten Toranlage eingelassenen, ursprünglich wohl mit einem Wappen versehenen Steintafel und war durch eine intakt erhaltene reliefverzierte Ofenkachel überdeckt. Der Münzschatz besteht aus vier Münzen des Kaisers Diokletian (284–305 n. Chr.), drei Münzen des Kaisers Maximian Herculus (286–306 n. Chr.) sowie drei Münzen des Kaisers Constantius Chlorus (293–306 n. Chr.). Sämtliche Münzen sind in durchwegs prägefrischem Zustand. Münzgeschichtlich handelt es sich um seit der Münzreform unter Diokletian ausgeprägte neue Nominale, sogenannte Folles.

Die zehn über dem Tor gefundenen Münzen wurden offenbar während der Erbauung der Toranlage aus uns unbekannten Gründen in das Mauerwerk, resp. hinter die Inschrifttafel eingelassen, vielleicht dem Brauch der Grundsteinlegung entsprechend, wo ja gewöhnlich ebenfalls Dokumente wie Münzen usw. miteingeschlossen werden. Da die Münzen durchwegs prägefrisch sind, darf man vermuten, daß sie der damalige Eigentümer einem eigentlichen römischen Hortfund entnommen hat. Solche Horte, Zeugen unsicherer Zeiten, wurden im 3. und 4. Jahrhundert häufig vor den einfallenden Alamannenscharen dem Boden anvertraut in der Hoffnung, sie nach dem Überleben wieder in Besitz nehmen zu können. Die Einfälle der Alamannen von jenseits des Rheines gegen Westen und Süden hatten jedoch oft zur Folge, daß der ursprüngliche Besitzer seines Schatzes im Boden verlustig ging, sei es, daß er umgekommen war, sei es, daß er ihn aus anderen Gründen nicht mehr heben konnte. Aus einem solchen Depotfund dürften die Münzen von der Landskron stammen. Die prägefrische Erhaltung weist darauf hin, daß sie innerhalb des ganzen Bestandes zu den jüngsten Emissionen gehörten, welche kurz vor der Vergrabungszeit in Umlauf gesetzt wurden.

Die Fundumstände auf der Landskron ermöglichen es, die Herkunft der römischen Münzen zu klären. Der Schlußstein des inneren Torbogens trägt die Zahl 1516 und gibt damit den wichtigen Hinweis, daß die Toranlage im Jahr 1516 erbaut worden ist. Im April des gleichen Jahres soll nach alten Aufzeichnungen zwischen den Schlössern Landskron und Rineck ein römischer Münzschatz von über 80 Münzen gefunden worden sein¹. Die Zeitangabe stimmt bestens mit der Erbauung des Tores überein. Es ist demnach sehr wahrscheinlich, daß dieser Schatz vom April 1516 in den Besitz des Schloßherrn kam, welcher dann einen Teil des Fundes, eben die gefundenen zehn Exemplare, über dem damals gerade im Bau befindlichen Torbogen einmauern ließ.

¹ E. A. Stückelberg, *Anzeiger f. Schweiz. Altertumskunde* 18, 1916, 165; R. Forrer, *Anz. f. elsäß. Altertumskunde* 8, 1916, 789; *Bull. Mus. Hist. Mulhouse* 46, 1926, 29 (offenbar falsche Angaben); F. Staehelin, *Die Schweiz in röm. Zeit*³, 282, mit Anm. 4.

Münzliste (alles Folles) ²:

Diocletianus, 284–305 n. Chr.

1. IMP DIOCLETIANVS PF AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI/AQP, Münzstätte Aquileja. Voetter/Gerin 59, Nr. 3
2. IMP DIOCLETIANVS PF AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI / $\frac{B \mid *}{TR}$
Münzstätte Trier. Voetter/Gerin 356, Nr. 48; 4. Emission, Offizin B
3. IMP DIOCLETIANVS P AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI / $\frac{S \mid F}{ITR}$
Münzstätte Trier. Voetter/Gerin 361, Nr. 136, 9. Emission (ca. 300 n. Chr.?)
4. IMP C DIOCLETIANVS PF AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI, ohne Münzzeichen, Münzstätte London. Fehlt bei Voetter/Gerin.

Maximianus Herculius, 286–305 n. Chr.

5. IMP C MAXIMIANVS PF AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI / $\frac{* \mid}{PT}$
Münzstätte Ticinum (Pavia). Voetter/Gerin 319, Nr. 40
6. IMP MAXIMIANVS PF AVG, Rs. MONETA S AVGG ET CAESS NN / $\frac{S \mid F}{ITR}$
Münzstätte Trier. Voetter/Gerin, 368, Nr. 92; 9. Emission (ca. 300 n. Chr.?)
7. IMP MAXIMIANVS AVG, Rs. GENIO POPVLI ROMANI / $\frac{S \mid F}{ITR}$
Münzstätte Trier. Voetter/Gerin 368, Nr. 94; 9. Emission (ca. 300 n. Chr.?)

Constantius Chlorus, 293–306 n. Chr.

8. CONSTANTIVS NOB CAES, Rs. SACRA MONETA AVGG ET CAESS NOSTR / $\frac{\mid}{ST \cdot}$ Ticinum (Pavia). Voetter/Gerin 321, Nr. 15
9. CONSTANTIVS NOB CAES, unter Büste H, Rs. GENIO POPVLI ROMANI / $\frac{B \mid f}{TR}$, Trier. Voetter/Gerin 371, Nr. 22; 3. Emission (vor 300?)
10. wie Nr. 9, teilweise unleserlich, Münzstätte Trier
Voetter/Gerin, 371, Nr. 21 oder 22

² Herrn P. Strauss (Basel) habe ich für die Kontrolle der Liste zu danken.

Gedenktaler 700 Jahre Thuner Handveste

Gleich wie Winterthur, dessen Gedenktaler wir in der letzten Nummer angezeigt haben, kann auch Thun dieses Jahr sein 700jähriges Stadtrecht feiern. Das ursprünglich wohl keltische Thun verdankt seine Anlage den Zähringern und fiel 1218 an die Kyburger. Am 12. März 1264 verlieh Gräfin Elisabeth von Kyburg-Châlons den Bürgern in Bestätigung schon bestehender Rechte die Handveste. Aus diesem Grunde ließ die Stadtbehörde durch den Thuner Künstler Knud Jacobsen einen Taler entwerfen und durch die Firma Huguenin in Le Locle prägen. Die

Vorderseite zeigt das markante Schloß von normannischem Typus, umgeben von den Bürgerhäusern; die Rückseite trägt die Inschrift.

	Silber (polierte Platte)	Gold
Durchmesser	33 mm	33 mm
Gewicht	15 g	27 g
Feinheit	900/1000	900/1000
Preis	Fr. 6.–	Fr. 200.–

Der Gedenktaler hat keinen gesetzlichen Kurs.
H. U. Geiger

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

Georges Le Rider. La Numismatique Grecque comme source d'histoire économique. In: Etudes Archéologiques. Recueil de travaux publiés sous la direction de Paul Courbin. Ecole pratique des Hautes Etudes – VI^e Section. Centre de Recherches Historiques. Archéologie et Civilisation I. Paris 1963, 175–192 mit 3 Tafeln.

Mit diesem wichtigen Aufsatz hat sich der Leiter des Cabinet des Médailles der Bibliothèque Nationale einer Gruppe jüngerer Forscher angeschlossen, die sich in dem oben genannten «Recueil» zu gemeinsamer Dokumentierung moderner geschichtswissenschaftlicher Spezialmethoden und ihres Einsatzes im Sinne einer zukünftigen neuen Synthese vereint haben.

Der Herausgeber, Paul Courbin (vgl. Hamb. Beitr. 5, 1963, 635–638), stellt selbst in einer längeren programmatischen Einführung des Bandes die gemeinsamen Ziele und Grundlagen, aber auch die zahlreichen Unterschiede sowie die jeweiligen Grenzen der modernen Spezialmethoden – sei es auf dem Gebiete der Luftphotographie, der archäologischen Stratigraphie, Anthropologie, Botanik, Metallanalysen oder C-14-Untersuchungen – für die eigentlichen Endziele aller Geschichtsforschung in ein erfreulich klares Licht. Und hierunter fallen auch die im Teil IV des Bandes unter dem Titel «Economies et Civilisation» zusammengefaßten Arbeiten, von denen außer der hier anzuzeigenden vor allem die einleitende von Edouard Will, «Limites, possibilités et tâches de l'histoire économique et sociale du monde grec antique», auch für

die griechische Münzforschung von großem Interesse ist. Starke Beachtung verdient zumal die nur zu berechnete Skepsis Will's gegenüber oft wenig förderndem, ja zuweilen sinnlosem Mißbrauch gewisser technischer Spezialmethoden einerseits und der sterilen Wiederholung veralteter Kompilationen oder Synthesen in neueren Handbüchern usw. andererseits. «Comment étudier le fonctionnement de l'économie monétaire à ses débuts sinon, dans la mesure où la documentation le permet, en l'étudiant cité par cité?» (S. 165).

Solchen Überlegungen und Zielsetzungen folgt auch Le Rider in den drei Abschnitten seines Überblickes über aktuelle Methoden in der griechischen Münzforschung. Im ersten Teile weist er auf den Zusammenhang der Münzproduktion mit den jeweiligen ökonomischen Problemen der verschiedenen Geschichtsepochen der griechischen Antike hin. Schon der unterschiedliche Gebrauch der drei Münzmetalle gibt zeitliche und geographische Indizien für die griechische Geldwirtschaft. Die Bronzemünze zum Beispiel tritt hier erst spät als fiduziäres Zahlungsmittel auf, im Gegensatz zu den von Anfang an verwendeten Edelmetallen mit ihrer «valeur intrinsèque de l'objet donné et de l'objet reçu» (S. 176). Die Untersuchungen zur Herkunft des Metalles, besonders bei Lokalprägungen ohne Zugang zu eigenen Minen, stehen erst in ihren Anfängen (C. M. Kraay und M. Thompson). Die Kontrolle der Emissionen, die Technik der Münzprägung in allen ihren Aspekten – wobei R. allerdings die verschiedenen Hypothesen zur Herstellung der Münz-

stempel nicht berührt – die Lebenszeit griechischer Münzstempel, die simultanen Gemeinschaftsprägungen griechischer poleis (K. Kraft's systematische Forschungen zur Gemeinschaftsprägung kleinasiatischer Städte in der römischen Kaiserzeit blieben jedoch hierbei unbeachtet), die wichtigen neueren metrologischen Untersuchungen, Typen und Stadtnamen als Garantie für den Gehalt der Münzausgaben, die Erscheinung der «types immuables» (Aigina, Korinth, Athen) – alle diese für die Wirtschaftsgeschichte der griechischen Welt wesentlichen Faktoren werden in diesem instruktiven ersten Kapitel berührt.

Das zweite schildert die Münzprägung als Zeugnis des wirtschaftlichen Schicksals griechischer Städte oder Staaten. Auch hier spielen die modernen münztechnischen Untersuchungsmethoden eine entscheidende Rolle, um zu tragbaren Urteilen über Ausprägungsquanten, Emissionsperioden, Atelierzuteilungen (zumal in hellenistischer Zeit) zu gelangen. Was hier u. a. E. T. Newell's Forschungen zur seleukidischen Münzprägung bedeuten, ist in rein wirtschaftshistorischer Hinsicht noch kaum ausgenutzt worden. R. vergißt ferner nicht, auf das Interesse der Gegenstempelungen in ökonomischer Beziehung hinzuweisen und schließlich auch auf die gefütterten (subaeraten) Münzen ausführlich einzugehen (S. 184–186).

Im letzten Abschnitt werden endlich die Münzen als Zeugnisse der allgemeinen Handelsbeziehungen untersucht. Hierbei stellen die Münzfunde aller Kategorien, besonders aber die bei offiziellen Ausgrabungen erfaßten Münzschätze und sonstigen zutage getretenen systematisch erforschbaren Streufundmaterialien gesicherte Grundlagen der Forschung dar und ihre wirtschaftsgeschichtliche Auswertung wird an mehreren Beispielen – Histiaeaprägungen (L. Robert), Kabulschätze (D. Schlumberger), Seleukidenprägungen (M. Rostovtzeff) – vorgelegt. – Weitere Quellen ökonomischer Einzelforschung bieten systematische Verwertungen überprägter und gegengestempelter Münzen sowie der antiken Imitationen, vor allem die der am weitesten verbreiteten Fernhandelstypen (Korinth, Aigina, Athen, Philipp II. und Alexander III., Lysimachos von Thrakien usw.). – Schließlich wird die Ausbreitung und Einwirkung der antiken Gewichtssysteme auf die verschiedenen lokal begrenzten Währungen, ihre gegenseitigen Beziehungen sowie ihr Zusammenhang mit der Handelspolitik erörtert, welcher – umgekehrt – wiederum aus diesem Studium der metrologischen Verhältnisse und deren Wechsel erschlossen werden kann (L. Breglia, G. K. Jenkins, E. S. G. Robinson, C. M. Kraay).

Le Rider hat es in diesem Aufsatz in ausgezeichnete Weise verstanden, die Bedeutung

der numismatischen Spezialstudien auf den verschiedensten Gebieten in ihrer ganzen Vielseitigkeit einer neuen Forschergeneration als Grundlage historischer, archäologischer und wirtschaftsgeschichtlicher Erkenntnis darzustellen. Die erfreulichen Bestrebungen zu neuen historischen Synthesen zu kommen, können nur auf dem Wege sinnvoll gerichteter Spezialforschung und mit Hilfe aller heute zur Verfügung stehenden speziellen Arbeitsmethoden verwirklicht werden.

W. Schwabacher

Hansjörg Bloesch. Antike Kleinkunst in Winterthur. Winterthur, 1964, 82 Seiten, 24 Tafeln.

Anlässlich des Jubiläums 700 Jahre Stadtrecht Winterthur wurde im Münzkabinett eine Ausstellung mit Vasen, Bronzen, Terrakotten und Münzen aus öffentlichem und privatem Besitz eröffnet. Das vorliegende Buch ist deren Katalog.

Das Schwergewicht der vorzüglich organisierten Ausstellung bilden die Münzen (zweiter Teil des Kataloges). Die auf 16 Vitrinen verteilten 548 auserlesenen Exemplare bieten einen guten Überblick sowohl über die Entwicklung des antiken Geldwesens als auch über die Mannigfaltigkeit der Prägung in den verschiedenen Regionen. Erweiternd und ergänzend wirken die anderen – insgesamt 52 – Denkmäler der antiken Kleinkunst. Die Vasen, Kleinbronzen, Terrakotten und ein Marmorköpfchen vertreten die wichtigsten Epochen und Richtungen der antiken Kunst (erster Teil des Kataloges).

Der Text des Buches ist knapp formuliert, die präzisen Angaben beschränken sich auf das Wesentlichste, jedoch auch wichtige Mitteilungen über technische Fragen und den Erhaltungszustand einst und jetzt erfassend. Die jeweiligen kurzen Einleitungen vor den Abschnitten erleichtern den Überblick. Der größte Teil der ausgestellten Gegenstände ist abgebildet, vorzüglich sind vor allem die Tafeln mit den Münzen.

B. Kapossy

Hans-Jörg Kellner. Die keltischen Münzen von der Engehalbinsel bei Bern. Jahrb. Bern. Hist. Mus. in Bern 41/42, 1961/1962, 259–274.

In diesem Aufsatz nutzt H. J. Kellner, der Bearbeiter der Münzen aus dem vindelikischen Oppidum von Manching im Rahmen der keltischen Fundmünzenaufnahme des Voralpenlandes, die Gelegenheit, den Bestand an keltischen Münzen beider Oppida miteinander zu vergleichen. Eine solche Aufarbeitung ist deswegen so besonders notwendig, weil wir nur durch die systematische Aufnahme des Münzbestandes zu gesicherten Ergebnissen gelangen können. Es ist nun ein-

mal Tatsache, daß die relative und erst recht die absolute Datierung der keltischen Münzen auf Hypothesen beruht und daß, wie der Verfasser mit Recht betont, auch die ethnischen Zuteilungen überprüft werden müssen. Diese die Datierung betreffende Tatsache ist seit langem bekannt und von K. Christ treffend charakterisiert worden.

Es ist nur natürlich, daß bei dem Vergleich zwischen Manching und der Engehalbinsel die lokalen Prägungen bei weitem überwiegen. Während die Helvetiermünzen in Bern 32,5 % ausmachen, beträgt der Anteil der vindelikischen Münzen in Manching 23 %. Auffällig hoch ist der Prozentsatz an Originalmünzen und Nachahmungen von Massalia auf der Engehalbinsel, nämlich 22,5 %. Dies ist wohl mit der geographischen Lage und der stärkeren Bindung an den Handelsstrom nach dem Mittelmeerraum zu erklären. In Manching fehlt dieser Typ gänzlich.

Auf der anderen Seite kommen die Münzen mit Tectosagenkreuz in Bern überhaupt nicht vor, während sie sich in Manching häufig (23 %) finden. Offenbar hängt dies, wie Kellner annimmt, mit einer im Neckargebiet entstandenen Untergruppe des Tectosagentypus zusammen. Eine auffallende Tatsache ist, daß Gepräge aus dem östlichen Mittellgallien, vor allem der Sequaner und Aeduer, an beiden Fundorten fast gleichmäßig stark vertreten sind, nämlich 32,5 bzw. 32 %. Der Verfasser erklärt dieses Merkmal mit der überragenden Bedeutung des östlichen Mittellgallien und damit, daß Handel und Verkehr in der Spätlatènezeit auch über weitere Entfernungen hinweg recht stark gewesen sein müssen. Süddeutsche Münzen gibt es, wenn auch nicht auf der Engehalbinsel, so doch zum Beispiel in Melchnau, Kanton Bern. Sie mögen etwas älter sein als die Fundmasse von Bern.

Für die Anfangsdatierung der keltischen Münzung sind zwei Grabfunde auf der Engehalbinsel wichtig, da sie beweisen, daß die zu Tage getretenen Gepräge der Periode La Tène C angehören. In wie späte Zeit jedoch die Hauptmenge der keltischen Münzen in Bern und Manching zu setzen sind, wird durch den hohen Anteil an gefütterten Silberquintern deutlich. Daran kann aber auch zugleich der rasche Verfall des keltischen Münzwesens überhaupt abgelesen werden.

Wir sind dem Verfasser für seinen Beitrag dankbar, zeigt er doch, wie wertvoll eine solche mit guten Abbildungen ausgestattete Zusammenfassung ist; wir möchten daher wünschen, daß dem Beispiel weitere kurze und größere Darstellungen über die keltischen Münzverhältnisse folgen mögen. Erst wenn von möglichst vielen Oppida über weiträumige Gebiete hinweg wissenschaftliche Grundlagen vorliegen, werden wir in der

typologischen und chronologischen Auswertung der keltischen Numismatik weiterkommen.

Peter La Baume

A. Spijkerman, O. F. M. Some Rare Jewish Coins, in: *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus* 13, 1962/63, 298–318.

Beitrag zu den zukünftigen Bänden des *Corpus Nummorum Palaestinensium*, aus den Neuerwerbungen des vom Verfasser verwalteten Musée de la Flagellation in Jerusalem (Jordanien). 42 Münzen sind beschrieben und abgebildet, meist Inschriften- oder Typenvarianten der bekannten jüdischen Prägungen, dabei besonders hervorzuheben einige Bildnismünzen des Agrippa I. H. A. Cahn

T. Gerassimov. Trésors monétaires découverts en Bulgarie en 1960 et 1961. Imitations de tétradrachmes du roi Patraios de Péonie. Un médaillon faux avec le nom de la ville de Deultum. *Bull. de l'Institut bulgare* 26, 1963, 257–277 (bulgarisch, mit französischen Résumés).

Der Leiter des Münzkabinetts in Sofia legt zunächst eine Liste der Münzfunde in seinem hortreichen Lande vor. Die Ausbeute ist groß, besonders an römischen und byzantinischen Geprägen, dabei Massenfunde spätrömischer Münzen, die man gerne näher kennen lernen würde. — Die Patraios-Imitationen, die der Verfasser abbildet, stammen vom Oberlauf des Strymon und werden den dort wohnenden Agrianern zugewiesen. — Ein Medaillon des Diadumenianus von Deultum im Museum Plovdiv wird als Fälschung erkannt; die Opferszene der Rückseite ist von einem Domitiansesterz inspiriert. H. A. Cahn

H. von Aulock, Die Münzprägung der kilitischen Stadt Mopsos. *Jahrb. d. deutsch. archäol. Inst., Arch. Anz.* 1963, Sp. 231–276, 5 Taf. mit 64 Münzabb.

Münzcorpora der Städte Kilikiens, der südöstlichsten Landschaft Kleinasien, besitzen wir bisher nicht — mit Ausnahme von Ph. Lederer's vorzüglicher Studie über die Staterprägung der im westlichen Teil der Landschaft gelegenen Stadt Nagidos (*Z. f. N.* 41, 1931, 153–276; auch als Sonderdruck, Berlin 1932). Es ist daher sehr zu begrüßen, wenn mit der vorliegenden außerordentlich gründlichen Arbeit ein vollständiges Corpus der Münzprägungen dieses in hellenistischer und römischer Zeit blühenden Gemeinwesens vorgelegt wird. (Leider ist diese Veröffentlichung das einzige greifbare Resultat der von Prof. H. Th. Bossert kurz vor seinem Tode unternommenen Ausgrabungen am Orte der in der fruchtbaren Ebene des Flusses Pyramos gelegenen Stadt Mopsos oder Mopsuestia.)

Ohne sich eingehender mit der Geschichte

der nach der Legende vom Heroen Mopsos gegründeten Siedlung zu befassen, begnügt sich v. Aulock damit, einen sorgfältig gearbeiteten Katalog der Münzen, sowie die Mehrzahl ihrer Bildtypen nach scharfen Gipsabgüssen zu publizieren. Der Vollständigkeit wegen hätte man gerne auch die 33 fehlenden Typen des 87 Nummern umfassenden Kataloges auf einigen weiteren der recht spatiös montierten, aber wohl gelungenen Tafeln illustriert gesehen. Sie hätten das Gesamtbild in nützlicher Weise ergänzt. Die am Schlusse der Arbeit unter «Abkürzungen» gegebene lange Liste der öffentlichen Sammlungen und illustrierten Kataloge bezeugt die Umsicht bei der Sammlung des Materials, obwohl dort natürlich die im Katalog mit vollem Namen angeführten Privatsammlungen und Auktionskataloge fehlen, darunter die bedeutende eigene Sammlung des Verfassers. — Auf S. 235 bis 236 gibt eine Tabelle die 34 auf den Münzen vorkommenden Monogramme und Monogrammkombinationen wieder.

Die Prägungen spiegeln in vorrömischer Zeit (Abb. 1) die Hauptkulte der Stadt: Artemis, Zeus, Apollon, Athena Nikephoros. Besonders charakteristisch, auch in römischer Zeit, ist indessen ein eigenartig geformter Feueraltar, der auf den Namen der Stadt Mopsuestia anspielt. In der Kaiserzeit erscheinen dieselben Götter und dazu andere Darstellungen, wie die drei Grazien, Helios, Nike, Maultier, Flußgott Pyramos, Dikaiosyne, ein Krebs, Quadriga, ein Athlet, Herakles, Brücke und eine Preisurne. Alle Typen werden sorgfältig beschrieben, auch die Porträts der Kaiser und ihre Ganzfiguren und Symbole (Adler usw.) oder Gruppendarstellungen auf den Rückseiten.

Beim kurzen vorangestellten Text wäre die weise Vorsicht hervorzuheben, mit der der Verfasser, trotz einigen Bedenken, sich entschließt, die semi-autonome Stadtprägung mit den Porträtmünzen des Antiochos IV. (175 bis 164 v. Ch.) beginnen zu lassen. Ein Namenswechsel zu Seleukeia am Pyramos hat wohl irgendwann einmal unter diesem Herrscher stattgefunden, wie eine Serie mit gleichen Bildtypen, aber veränderter Inschrift erweist (Nr. 2–3). Erst nach dem Tode des Antiochos IV. hätte dann die Stadt die Münzprägung unter dem alten Namen Mopsos wieder aufgenommen (vgl. auch G. K. Jenkins, NC 1951, 20 mit Note 45). Da aber bereits in der Seleukeia-Serie auch der erwähnte Feueraltar als Rückseitentypus vorkommt (Nr. 3), braucht die Zuschreibung der einzigen vorkaiserzeitlichen Silberprägung der Stadt, eines Tetradrachmons des Antiochos IX. (114–95 v. Chr.) mit diesem deutlich gekennzeichneten Altar als Rückseitensymbol neben einer Athena Nikephoros (Nr. 4) durch G. K. Jenkins (a. a. O.) doch kaum aufs neue in Zweifel gezogen

zu werden (Sp. 236: «nicht mit Sicherheit in Mopsos geprägt»).

Vorsichtig beschreibt v. Aulock im Katalog auch den diademierten Kopf einer kleinen Bronzserie (Nr. 6) nur als «einen König», während im Text (Sp. 233) gute Argumente dafür vorgebracht werden, daß es sich wohl um Antiochos X. (94–83 v. Chr.) handeln dürfte und ein (Sp. 234) gewissenhafterwähntes Gegenargument weniger Wahrscheinlichkeit für sich hat. Unter den kaiserzeitlichen Rückseitentypen wird im Text noch die unter Kaiser Valerian (253–260) geprägte, in fünf Exemplaren erhaltene Darstellung der Stadtbrücke über den Pyramos (Nr. 85) mit Recht hervorgehoben. Daß sie der Stadt im Jahre 255–256 vom Kaiser geschenkt wurde, kann der Legende dieser Münze entnommen werden.

Im ganzen also eine sehr nützliche kleine Monographie, zu deren Publikation man ihrem Verfasser nur gratulieren kann.

W. Schwabacher

Aline Abaecherli Boyce. The Gold Staters of T. Quinctius Flamininus in History. In: *Homages à Albert Grenier*. Collection Latomus Bruxelles (Berchem) 58, 1962, 342–350, Taf. 70.

Zu der großen Zahl der Studien, die sich mit den jetzt in fünf Exemplaren bekannten einzigartigen Münzdenkmälern des römischen Siegers über Philipp V. von Makedonien beschäftigen, trat vor kurzem dieser Festschriftaufsatz der ehemaligen Kuratorin der römischen und byzantinischen Münzen des Museums der ANS in New York.

Die Absicht der Verfasserin ist nicht, das Datum oder den Münzort dieser berühmten Goldstater neu zu erörtern (S. 345), sondern vielmehr «to review the facts of metal, weight, and details of obverse and reverse in order to evaluate precisely the place of Flamininus' staters in history and numismatic classification» (S. 346). Das Resultat dieser Bemühungen kommt indessen kaum über den bisherigen Stand unseres Wissens hinaus. Diesen hatte erst kurz zuvor R. A. G. Carson aus Anlaß der Erwerbung des vielleicht besterhaltenen Exemplares durch das Britische Museum in vorzüglicher Weise zusammengefaßt (NC 1959, 4 ff.). Denn ob diese Goldprägung als rein griechisch betrachtet werden darf – wofür u. a. doch immerhin ihr Gewicht (attischer Stater), die Anlehnung des Rückseitenbildes an das Alexandergold und vor allem das den hellenistischen Herrscherbildnissen angeglichenen mächtige Porträt der Vorderseiten sprechen – oder ob sie, nach den strengen Kategorien der Verfasserin, allein des römischen Feldherrnkopfes wegen, unbedingt als römisch klassifiziert werden muß (S. 350 in Kursivdruck!), das dürfte meines Erachtens doch kaum von entscheidender

Wichtigkeit sein. Dem Geiste ihrer Bildtypen nach können diese großartigen Statere jedenfalls in allem Wesentlichen als griechisch charakterisiert werden. Erst kürzlich ist denn auch ihrem «stark individuellen Bildnis» mit seinen «heroisch gesteigerten Formen» der rechte Platz in der griechisch-hellenistischen Bildniskunst gegenüber anderen Auffassungen (O. Vessberg, *Studien zur Kunstgeschichte der römischen Republik*, Stockholm 1941) zugewiesen worden, und zwar durch Ulla Westermarck, *Das Bildnis des Philetairos von Pergamon*, Stockholm 1960, 39 mit Anm. 28, was die Verfasserin des vorliegenden Aufsatzes offenbar übersehen hat. Man darf ihr indessen darin beipflichten, wenn sie abschließend zugibt, daß die Statere des Flamininus «cannot really be classified -- they stand alone ... as the products of a very special point of Mediterranean history».

W. Schwabacher

Hans Jucker, *Die Fundmünzen aus der Kirche in Wimmis*, Jahrb. d. Bern. Histor. Museums, 41/42, 1961/62, 386–397.

L'auteur s'est penché avec beaucoup de science sur les trouvailles faites lors des fouilles à l'église de Wimmis en 1939. Les archéologues n'ont pas toujours la chance de pouvoir tirer un renseignement chronologique de trouvailles monétaires. A Wimmis, ils ont été favorisés. En effet, deux de ces trouvailles paraissent avoir été enfouies l'une juste avant, l'autre juste après la première frappe de monnaies à Berne, ce qui permet de dater l'un et l'autre de ces enfouissements et par là d'apporter à la connaissance de la construction de l'église une date très précise, le début du XIII^e siècle. Berne se trouvait à un tournant de son histoire. Jusque là, seule l'Evêché de Lausanne — dont Berne faisait partie — frappait monnaie. Au début du XIII^e siècle commence le monnayage bernois; c'est le début d'une constante et méthodique ascension de cette ville.

On ne saurait trop encourager les savants à publier soigneusement toutes les trouvailles monétaires. On en a ici un exemple typique, les trouvailles de Wimmis complètent celles faites à Niederbipp, publiées par J. Gruaz (RSN 20, 1915, 269 ss. cf. H. Jucker, *Der Münztopf von Niederbipp*, Jahrb. d. Bern. Histor. Museums 39/40, 1959/60, 296–302). Cet article honore son auteur, et enrichit notre connaissance de la numismatique bernoise.

Colin Martin

Hans Ulrich Geiger, *Unedierte Berner Münzen*, Jahrb. d. Bern. Histor. Museums 41/42, 1961/62, 398–402.

L'auteur est un jeune chercheur sur lequel notre société fonde de grands espoirs, ce qui a été concrétisé par notre première bourse

d'études. Il se voue actuellement à l'étude des monnaies bernoises; les résultats de ces recherches sont attendus avec impatience par les historiens et les numismates. Ses recherches portent sur la fin du XV^e siècle, c'est-à-dire sur la période durant laquelle Berne a introduit la frappe des grosses monnaies: testons, puis thalers. Chacun espère que cela ne sera qu'un premier chapitre, que d'autres suivront, la monnaie bernoise méritant une publication d'ensemble, adaptée aux exigences de la science moderne.

L'auteur a eu l'heureuse idée de publier dans l'Annuaire du Musée historique de Berne des pièces bernoises de cette période, pièces ou variantes encore inédites. On ne saurait que l'en féliciter. La monnaie bernoise nous réserve encore de grandes et agréables surprises.

Colin Martin

Michel Labrousse, Georges Savès, Robert Mesuret: *Monnaies du Haut-Languedoc de l'antiquité à nos jours*. Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1963, 118 p.

Il s'agit du catalogue de l'exposition de monnaies organisée par la Ville de Toulouse, au Musée Paul-Dupuy, du 1^{er} juin au 30 septembre 1963, en l'honneur des Journées de la Société Française de Numismatique. — Le choix était limité à des monnaies émises dans la région toulousaine jusqu'à Louis XIII et aux espèces d'origine plus ou moins éloignées qui ont, dans l'antiquité et au moyen âge, circulé abondamment en Haut-Languedoc. La période troublée de la Révolution était représentée par des billets de confiance de provenance régionale. Enfin, des peintures et des estampes évoquaient les numismates du Languedoc, dont l'illustre Bernard de Montfaucon, l'un des pionniers de la numismatique gauloise.

S'il est compréhensible que les monnaies impériales romaines aient été tenues à l'écart, il est très regrettable qu'on ait négligé la période si intéressante de la décadence et des invasions. Les riches collections privées et publiques du pays doivent pourtant receler quantité de monnaies d'origine locale, peu connues ou inédites.

F. Aubert

A la page 67, pièce N. 294 et 295, il faut lire non pas «nom» décrit ... mais «non» décrit dans Belfort, qui effectivement ne signale pas ces deux pièces.

C. M.

H. C. Taylor and Somer James. *The Guide Book of Canadian Coins, Paper, Currency and Tokens, 1700–1963*, fifth edition. *The Guide Book of Great Britain's Modern Coins 1800–1963*, second edition. Canadian Numismatic Publishing Institute, Winnipeg 1963.

Starr Gilmore. *Catalogue and Price List*, ed. by H. C. Taylor and Somer James. Revised second printing. Winnipeg 1961.

Die zwei zuerst genannten Titel sind in einem reich illustrierten Bändchen von 200 Seiten vereinigt. Der erste Teil besteht aus einer kurzen Übersicht über die Münzgeschichte Kanadas, über die Varianten in den Ausmünzungen, über die Tokens des 19. Jh. und über die kanadischen Banknoten. Der Katalog beschreibt zuerst das Kolonialgeld unter der französischen Herrschaft. Das eigene kanadische Geld erschien zum Teil erst 1858, zum Teil 1870 und später. Einzelheiten über Abweichungen in verschiedenen Prägungen werden durch Illustrationen kenntlich gemacht.

Der zweite Teil befaßt sich mit allen Münzprägungen Großbritanniens im 19. und 20. Jh., dem Penny von 1797 (den sogenannten Cartwheels), dem Half Penny von 1799–1962, dem Farthing von 1806–1956, dem Silber-3-Halfpence von 1834–1870, dem Silber-3-Pence von 1837–1863 und den übrigen Sorten bis zum Maundy Money und den Gold Sovereigns von 1959.

Zu den kurrenten Sorten ist die Anzahl der Ausprägungen angegeben, sowie die Preise, jeweiligen für 6 Grade der Erhaltung, die in der Einleitung genau beschrieben und illustriert sind. Nützliche Angaben befinden sich dort auch über die Münzzeichen und die Graveure. Da alle kanadischen Münzen bis 1908 in der Tower Mint in London geprägt wurden, erscheinen auf diesen Münzen, wie auch auf den andern englischen Kolonialmünzen, die Initialen von Künstlern, die für die Londoner Münze arbeiteten.

Das Bändchen enthält viele Angaben, die sich nicht nur auf kanadische oder britische Münzen beziehen, und es dürfte von einem weiteren Kreise von Sammlern und Interessenten mit Vorteil benützt werden.

Von den gleichen Herausgebern erschien 1961 ein weiteres Bändchen von 96 Seiten über den Kanadischen Silberdollar. Dieses führt zuerst die in Mexiko geprägten 8-Reales-Silberstücke auf und beschreibt dann die Tokens aus den ersten Jahren des 19. Jahrhunderts sowie die frühen Banknoten. Der kanadische Silberdollar in den verschiedenen Ausgaben von 1935 bis 1961 ist mit vielen Einzelheiten und Illustrationen dargestellt. Das kleine Werk enthält auch wertvolle Auskünfte über das Silbergeld und dessen Herstellung.

In diesem Zusammenhang mag noch darauf aufmerksam gemacht werden, daß für die britischen Münzen mit dem Bild der Königin ein neues Porträt gewählt worden ist. Es zeigt die Queen von der rechten Seite in einem über die Schultern geworfenen Kleid mit nacktem Hals. Sie trägt eine mit Diamanten geschmückte Tiara. Das neue Bild füllt die Höhenachse fast vollständig aus, so daß für die Inschriften nur die beiden Seiten frei

bleiben. Es ist von Arnold Machin R.A., einem bekannten Bildhauer entworfen und darf als würdiges und ansprechendes Werk bezeichnet werden.

Die Länder des Commonwealth, die das Bild der Souveränin auf ihren Münzen prägen, dürften künftig das neue Muster verwenden. Im Vereinigten Königreich soll es vorläufig mit Rücksicht auf die Pläne einer Münzreform nicht zur Anwendung kommen.

H. Stettler

H. G. Stride, Nickel for Coinage. Hutchinson & Co. London 1964. 122 S. und, z. T. farbige, Taf.

Das Buch ist für die International Nickel Company (Mond) Ltd., den größten Nickelproduzenten, geschrieben und nimmt sich demgemäß in seiner aufwendigen graphischen Aufmachung eher wie eine Reklamschrift aus: es ist aber sorgfältig dokumentiert und zeugt von gründlichen Kenntnissen des Verfassers, so daß ein kurzer Hinweis an dieser Stelle doch angezeigt sein dürfte.

Den Anfang macht eine summarische Schilderung der Geschichte des Geldes und seiner Herstellung, die zur Diskussion der Verwendung von Nickel zu Ausmünzungszwecken überleitet. Der Autor, der früher zum Stab der Royal Mint gehörte, hat sich an den offenbar von ihm stammenden Abschnitt des Berichtes der Londoner Münze für 1959 gehalten, in dem er die Möglichkeit und die Vorteile einer Ausgabe der kleinen Münzsorten aus Kunststoff zur Sprache brachte. Diese Bemerkung löste damals einen Sturm der Entrüstung aus und mußte im folgenden Münzbericht dahin interpretiert werden, daß Münzen aus «plastics» für Großbritannien seitens der Münze nie vorgeschlagen wurden. Der Verfasser beschreibt die Schwierigkeiten, die der Bimetallismus den Währungsbehörden Frankreichs und der Vereinigten Staaten bereitete, so daß das Silber nicht mehr als vollwertig gelten und als Standard neben dem Gold verwendet werden konnte. Das Silbergeld wurde zum «token» herabgesetzt und mit andern Metallen, hauptsächlich Kupfer und Zink, vermischt. Schließlich begann man auch Nickel zu Ausmünzungszwecken zu verwenden, zunächst nur als Beigabe, wie zum Beispiel in der Schweiz seit 1850 zu 10 %. Erst 1881, nach vielen Versuchen, ging man zur Herstellung des Kleingeldes (20, 10 und 5 Rappen) ganz aus Nickel über. In einem weitem Kapitel gibt der Verfasser einen Überblick über den Schmelzprozeß und die Herstellung des Münzmetalls. Er kommt dabei zum Schluß, daß sich für die Münzprägung am besten Kupronickel (75 % Cu, 25 % Ni) oder reines Nickel eignet und auf längere Sicht sogar billiger als Papiergeld zu stehen kommt.

H. Stettler

Prägungen von Schweizer Münzen 1850–1963. Hrsg. von der Eidgenössischen Münzstätte, Bern, 1963, Tabelle von 3 S.

Die Eidgenössische Münzstätte hat ihre internen Münztabelle neu bearbeitet und in Ergänzung zu Weissenrieder in der vorliegenden Form veröffentlicht. Goldmünzen und andere kleinere Prägungen werden mit genauer Stückzahl, die übrigen Prägungen auf 1000 Stück genau aufgeführt. Leider wird

nicht darauf hingewiesen, daß die unter dem Jahrgang L 1935 B aufgeführten Prägungen von 20-Franken-Stücken Nachprägungen aus den Jahren 1945–1947 mit der Jahrzahl 1935 L sind. Was dabei das B zu bedeuten hat, wird ebenfalls nicht erklärt. Die Bedeutung dieser nun wohl als zuverlässig anzusehenden Prägertabelle braucht wohl kaum besonders hervorgehoben zu werden.

H. U. Geiger

NEKROLOG

Hubert Herzfelder †

Am Ostermontag, den 30. März 1963, starb Hubert Herzfelder unerwartet in seinem Südtiroler Tusculum Bewaller. Der allzu früh Hinweggeraffte war nie nach außen hervorgetreten, doch in allen engeren Numismatikerkreisen war er bekannt, ja berühmt durch seine Kennerschaft.

Hubert Herzfelder war am 12. Mai 1911 in Wien geboren worden. In Wien durchlief er das Schotten-Gymnasium und begann sein Studium, Kunstgeschichte und Archäologie. Wien hatte ihn für sein Leben geprägt. Jüdisches Bürgertum mischte sich mit aristokratischem Blut – ein Verwandter war der Dichter Hugo von Hofmannsthal –; erzogen in benediktinischem Geiste, strahlte von ihm jene spezifische Wiener Geistigkeit aus, die in den Dichtwerken eines Karl Kraus, eines Hofmannsthal, eines Robert Musil ihre letzten und gültigsten Gestaltungen gefunden hat; ein Geist, wie er nur an einer Weltstadt mit Residenz groß werden kann: ohne jede nationale Bindung, welt-aristokratisch im weitesten Sinne, skeptisch bis zur tiefen Melancholie, unter dem Stil unserer verproletarisierten Zeit leidend und doch allen Freuden des Lebens zugetan, aber stets wählerisch, verwöhnt, nur das gelten lassend, was höchsten Geschmacksansprüchen entsprach.

Die Numismatik war schon früh Herzfelders Berufung. Sein Onkel, Ernst Herzfelder, war Eigentümer einer berühmten Römerkollektion; das Schottenstift hatte eine eigene Münzsammlung. Der Schüler und angehende Student erlebte noch die letzte Epoche der numismatischen Glanzzeit Wiens: noch forschten W. Kubitschek und O. Voetter, K. Pink schrieb seine ersten Arbeiten zum Aufbau der römischen Münzprägung, und der Wiener Münzhandel war noch immer das Umschlagszentrum der aus den Balkanländern einströmenden Münzen. Die dominierende Figur war noch Armin Egger, letzter Erbe einer glorreichen Münzhandlung, da-

neben gab es bei Waila, Trinks, Kailai und anderen ein großes Angebot und viele «trouvailles» zu machen. Herzfelder hat oft von diesen Zeiten erzählt als von paradiesischen Zuständen, die nie mehr wiederkehren würden.

Die deutsche Bedrohung zwang Herzfelder schon als jungen Menschen zur Auswanderung. Nach Reisejahren, in denen er sich zum Bankier ausbildete, ließ er sich 1935 in Paris nieder, seiner zweiten Heimat, wo er sich ganz der Numismatik widmete, als Amateur und freier Gelehrter. Im Krieg wieder gezwungen zu fliehen, erreichte er mit seiner Gattin das Gestade der Schweiz und mußte zunächst das harte Leben in einem Flüchtlingslager ertragen. Nach Kriegsende zog er gleich wieder zurück nach Paris, in seine idyllische Wohnung an der Rue des Saints-Pères mit ihrem Blick über die Dächer der «rive gauche» und auf die Türme von Saint-Sulpice. Er nahm unter schwierigen Verhältnissen, aus dem Nichts beginnend, seine Tätigkeit auf. Seinen Erfolg verdankte er nur dem großen Wissen und seinem unbestechlichen Sinn für Qualität. In seinen letzten Lebensjahren hatte sich Herzfelder mehr der Antike zugewendet und den Kunstwerken des von ihm so geliebten Dixhuitième.

Das wissenschaftliche Oeuvre Herzfelders ist schmal. Bis zum äußersten gewissenhaft und von vorbildlicher Bescheidenheit, war es ihm wichtiger zu wissen als zu forschen, zu genießen als zu lehren. Ein Aufsatz des 25jährigen, erschienen im Numismatic Chronicle 1936 («The Cistophori of Hadrian»), teilte die große Silberprägung Hadrians in Kleinasien nach Münzstätten in heute noch gültiger Ordnung auf. Mehrere Arbeiten, erschienen in der Revue Numismatique, galten der spät-römischen wie der kaiserzeitlich-palästinensischen Numismatik¹. Einen ganzen Band die-

¹ Numismatique de la Décapole, RN 1936, 285; Trésor de Seltz II, RN 1952, 31.

ser Zeitschrift (1957) füllt die Monographie «Les monnaies d'argent de Rhégion, frappées entre 461 et le milieu du IV^e siècle av. J.-C.», eine vorbildliche Arbeit, in der eine der schönsten westgriechischen Münzserien auf endgültige Weise beschrieben und behandelt wird. In einem Bildanhang zu «Sicile grecque» von J. und V. de Miré (1955) hat Herzfelder eine Reihe von Meisterwerken der sizilischen Münzkunst, seinem Lieblingsgebiet, beschrieben. Die wenigen Seiten gehören zum Besten, was er verfaßt hat: in ihnen spricht sich eine ungewöhnliche künstlerische Feinfühligkeit und Sinn für plastische Qualitäten aus.

Sein Hauptwerk, an dem er seit der Jugendzeit gesammelt hatte, das Corpus der Münzen von Katane, war bei seinem Tod weit fortgeschritten; es ist zu hoffen, daß es der Nachwelt erhalten bleibt.

Die Erschütterung seines frühzeitigen und unerwarteten Todes zittert noch nach. An Hubert Herzfelder verliert die numismatische Welt einen der ganz wenigen universalen Kenner, der auf allen Gebieten, in allen Zeiten unserer weitverzweigten Materie zuhause war, ja sogar in abgelegenen Sparten wie der islamischen, der portugiesischen, der französisch-kolonialen Numismatik.

Über den Menschen zu sprechen, verbietet fast eine dreißigjährige Freundschaft. Seiner Ritterlichkeit, seinem hintergründigen Humor, seiner fast unheimlichen Klugheit, die mit wacher Kritik, aber ohne Schärfe hinter die Kulissen zu schauen wußte, seiner bei scheinbarer Nonchalance, ja Trägheit, leidenschaftlichen Teilnahme an allen künstlerischen und menschlichen Fragen ein Memento zu setzen, ist für uns Freundespflicht.

H. A. Cahn

MÜNZFUNDE – TROUVAILLES MONÉTAIRES

Von T. Pekáry

Antronapaß. Herr Gerichtspräsident Dr. E. Häberli (Bettingen) hat hier 1963 etwa 8 m südlich der Paßhöhe (2844 m) eine Kleinbronze der Helena, Rv. Securitas rei publicae (Münzstätte Herakleia?) gefunden. Der Paß führt vom Saas-Tal im Wallis als Grenzpaß nach Italien (Antronatal, Villadossola südlich von Domodossola).

Vom Finder der Redaktion vorgelegt.

Basel. Birskopf, am Platz der Hochhäuser wurde ein Sesterz des Gordianus III, Rv. Laetitia publica, gefunden.

Der Redaktion vorgelegt.

Brugg AG. Bahnhofstraße 16 wurde ein Dupondius des Domitian gefunden. JbSGU 50, 1963, 80.

Chur GR. Bei Abbruch des Restaurants Freihof im Welschdörfli wurde eine Bronzemünze aus der gemeinsamen Regierung von Ptolemaios VI. und VII., 169 v. Chr. (Svoronos 1430) gefunden. Es ist noch nicht abgeklärt, ob es sich um einen Bodenfund handelt.

Vom Rätischen Museum der Redaktion vorgelegt.

Chur GR. Die SM 13, 1963, H. 49, 27 erwähnte Mittelbronze von Constantin d. Gr. wurde nicht Tittwiesenstraße, sondern Chur/Winterberg gefunden, und zwar bereits vor längerer Zeit (Fundjahr unbekannt). Das Stück befindet sich im Museum.

Freundliche Mitteilung des Rätischen Museums.

Frenkendorf BL. Auf der Schauenburgerfluh, wo immer wieder römische Münzen ge-

funden werden (vgl. SM 10, 1960, H. 37, 38 und 11, 1961, H. 43, 70), entdeckte Th. Strübin etwa 90 Münzen des 4. Jh., wovon 71 Stück beisammen lagen (Schatzfund?). Wir hoffen, später ein ausführliches Verzeichnis geben zu können.

Kurze Notiz in: Urschweiz 25, 1961, 61.

Frenkendorf BL. Sesterz des Antoninus Pius, C. 718.

JbSGU 50, 1963, 81.

Füllinsdorf BL. Im März 1964 wurde in der Schulstraße ein sehr abgegriffener As des Vespasian gefunden. Aufbewahrungsort: Kantonsmuseum Baselland, Liestal.

Von Dr. P. Suter der Redaktion vorgelegt.

Huttenheim (Elsaß). Beim Abbruch eines Hauses in der rue de la Mairie wurden 87 20-Fr.-Stücke aus der Zeit zwischen 1850 und 1914 gefunden.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace (Strasbourg), 27. Mai 1964.

Krauchthal BE. Streufund: Kleinbronze der Helena, Rv. Pax publica, schlecht erhalten (CHK I, 1046?).

Von Herrn R. Blatter der Redaktion vorgelegt.

Landskron, vgl. oben S. 158.

Lyß BE. Bei Aushubarbeiten wurde am Industriering im Mai 1964 ein Solothurner Batzen aus dem J. 1631 gefunden und von Herrn H. Jost, Lehrer in Ziegelried/Schüpfen BE, dem Bernischen Hist. Museum geschenkt.

Bestimmt und mitgeteilt von Dr. B. Kapossy, Bern.

Oberflachs AG. Follis (?) des Galerius, Trier.
JbSGU 50, 1963. 84.

Othmarsingen AG. Antoninianus des Gallienus, C. 1071.
JbSGU 50, 1963. 84.

Sierre VS. Antoninianus des Carinus, Ticinum.
JbSGU 50, 1963. 85.

Tarasp GR. Streufund: Sesterz des Severus Alexander, RIC 645. Gefunden: September 1963. Am gleichen Ort wurde November 1957 bereits ein Sesterz des Marc Aurel gefunden. Vgl. SM 7, 1957, 99.

Von Herrn Christian Fanzun der Redaktion vorgelegt.

Tomils GR. Streufund: Sesterz des Antoninus Pius, BMC 2016.
Jb. SGU 50, 1963, 85.

Tuggen SZ. Bei einer Grabung in der mittelalterlichen Kirche im Sommer 1958 wurden gefunden: 1. Pfennig, Freiburg i.Br., 14. Jh. — 2. Bäggliangster, Luzern, 15. Jh. — 3. Stebler, Basel, 15. Jh. (2 Exemplare). — 4. Haller, Zürich, 15./16. Jh. — 5. Hälbling, Zürich, 15. Jh. — 6. Schilling, Zürich, 17. Jh.
W. Drack, Zeitschr. f. Schweiz. Archäol. u. Kunstgesch. 22, 1962, 179, mit Abb. Taf. 65.

Vidy VD. Aus einem Ausgrabungsbericht: «Eine versilberte Aucissa-Fibel und ein kleiner Hort von 7 Münzen sind die einzigen nennenswerten Stücke. Die Münzen stammen erfreulicherweise aus einer Schicht und sind, soweit ihr Erhaltungszustand eine Identifizierung erlaubt, augusteisch.»

M. Sitterding, Urschweiz 26, 1962, 54.

Villigen AG. Während einer Grabung im «Ölberg» wurde 1962 ein Fort Karls I. von Savoyen (1482–1490), Turin, gefunden, CNI I, 114, Taf. 7, 16 (bestimmt von Prof. D. Schwarz).

O. Widmer, Neues von der Ruine im «Ölberg» in Villigen, Sonderdruck aus: Brugger Neujahrsblätter 1963.

Vindonissa. Publikation von 129 bzw. 71 Münzen aus den Ausgrabungen 1962 und 1963 in Königsfelden, überwiegend Prägungen des Augustus und Tiberius.

H. Doppler, Gesellsch. Pro Vindonissa, Jahresber. 1963, 25 ff.

Visp VS. Sesterz, Severus Alexander, Rv. Providentia Augusta (sic!).

G. Graeser, JbSGU 50, 1963, 85.

Vully-le-haut FR. Im Verlauf der archäologischen Ausgrabungen 1963/1964 bei Le Rondet (*Vully-le-haut* FR) fand man 69 kaiserzeitliche Münzen. Mit Ausnahme von Caligula und den drei Kaisern der Jahre 68/69 n. Chr. sind von Augustus bis Marc Aurel alle Herrscher vertreten. Dazu kommen noch ein Didius Julianus, ein Claudius Gothicus und ein Aurelian. Das Hauptkontingent stammt aber aus der Zeit von Nero bis Traian, was darauf schließen läßt, daß die Brücke, bei der sie gefunden wurden, militärischen Zwecken gedient haben muß. Eine Gesamtpublikation aller Funde folgt später.
Mitgeteilt von R. Stucky, Bern.

Winterthur. Der im April 1958 in Oberwinterthur gefundene Schatz von 59 Denaren (Vespasian bis etwa 160 n. Chr., vgl. SM 9, 1959, H. 35, 94) wurde, mit Abbildungen sämtlicher Stücke, noch einmal beschrieben in:

JbSGU 50, 1963, 87 f. mit Taf. 14–15.

Dès 1965, l'abonnement à la Gazette numismatique suisse est porté de fr. 15.— à fr. 20.—. Der Abonnementspreis der Schweizer Münzblätter erhöht sich ab 1965 von Fr. 15.— auf Fr. 20.—.
C. M.

Redaktionelle Notiz: Zur Paginierung dieses Heftes verweisen wir auf die Bemerkung in Heft 51/54, S. 120.

Abkürzungsverzeichnis / Liste des abréviations: AIIN = Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica. ANS = American Numismatic Society. BMC = British Museum Catalogue. C = H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain². CHK = R. A. G. Carson, P. V. Hill and J. P. C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960. CNI = Corpus Nummorum Italicorum. GNS = Gazette numismatique suisse (= SM). HBN = Hamburger Beiträge zur Numismatik. HN² = B. V. Head, Historia Numorum², Oxford 1911. JbSGU = Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte. JNG = Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte. MN = (ANS) Museum Notes. NC = The Numismatic Chronicle. NZ = Numismatische Zeitschrift. RBN = Revue Belge de Numismatique. RIC = H. Mattingly and E. A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage. RIN = Rivista Italiana di Numismatica. RN = Revue Numismatique. RSN = Revue Suisse de Numismatique (= SNR). SM = Schweizer Münzblätter (GNS). SNG = Sylloge Numorum Graecorum. SNR = Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN). Sydenham CRR = E. A. Sydenham, The Coinage of the Roman Republic, London 1952. ZfN = Zeitschrift für Numismatik.